



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

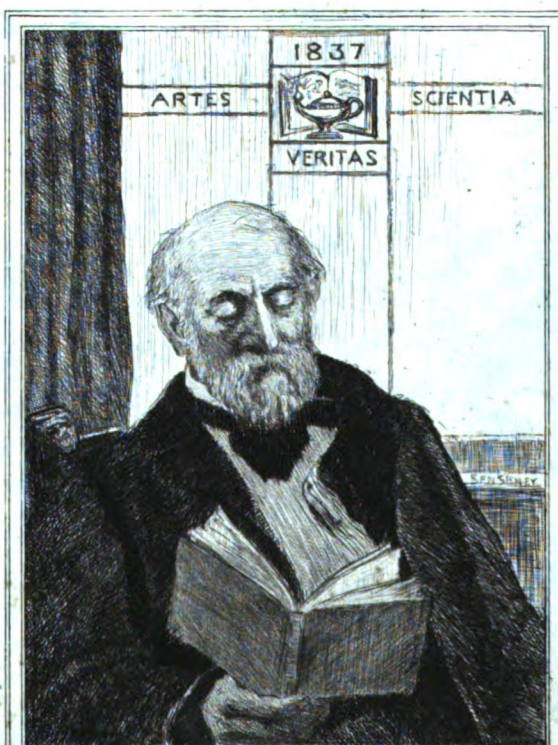
Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

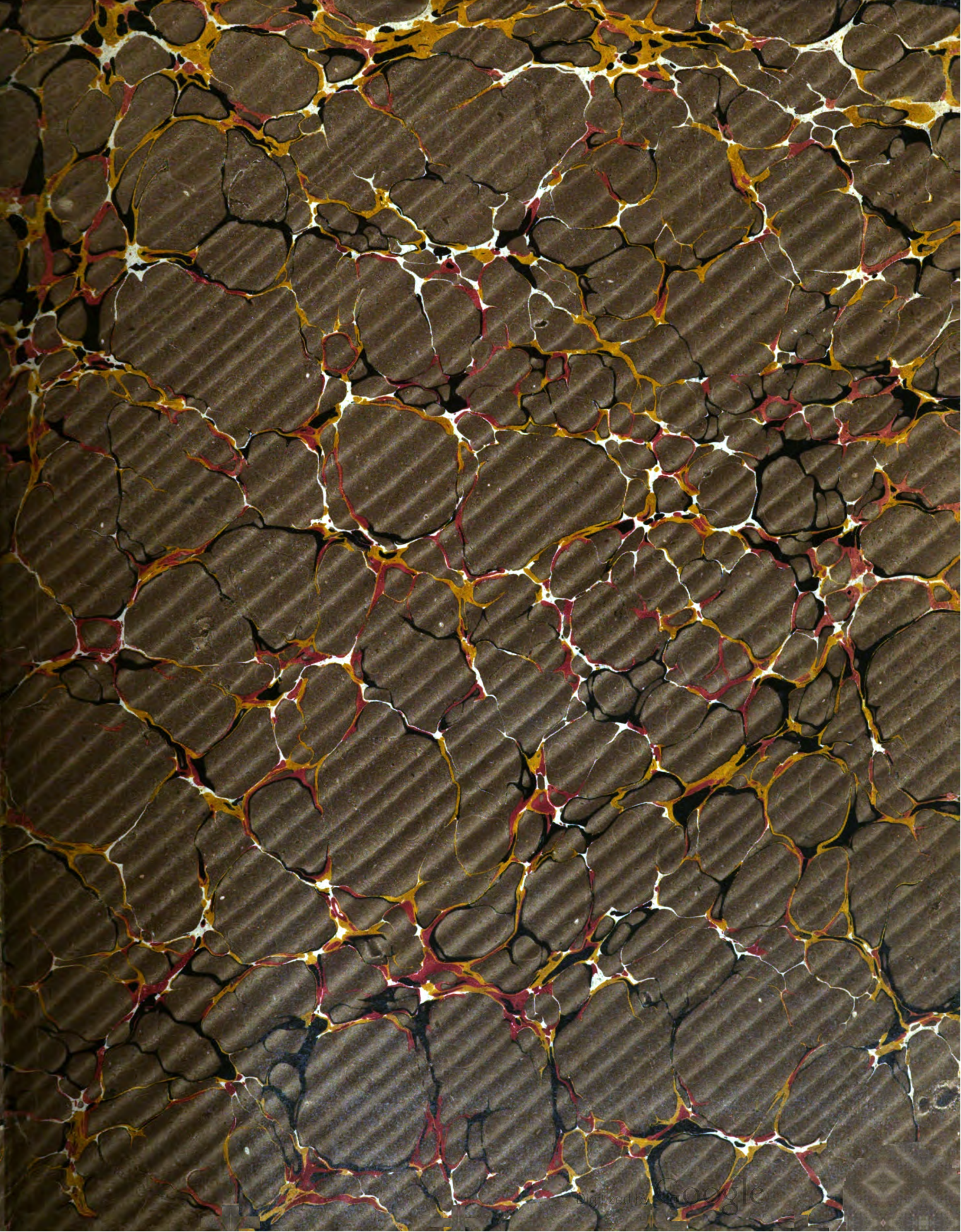
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

B 391721



UNIVERSITY OF MICHIGAN
HENRY VIGNAUD
LIBRARY



Digitized by Google

DT
74
• 1628

CHRONOLOGIE
DES
ROIS D'ÉGYPTE

PROGRAMME

**PROPOSÉ PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES
POUR LE CONCOURS DE L'ANNÉE 1846.**

« Examen critique de la succession des dynasties égyptiennes, d'après les textes historiques et les monuments nationaux. »

« Leur masse indestructible a fatigué le temps. »

DEUILLE.

CHRONOLOGIE
DES
ROIS D'ÉGYPTÉ

OUVRAGE COURONNÉ

PAR L'ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES DE L'INSTITUT DE FRANCE

AU CONCOURS DE L'ANNÉE 1846

PAR J. B. C. LESUEUR

ARCHITECTE DE L'HÔTEL DE VILLE DE PARIS, MEMBRE DE L'INSTITUT



PARIS

IMPRIMÉ PAR AUTORISATION DU GOUVERNEMENT

A L'IMPRIMERIE NATIONALE

M DCCC XLVIII

24

CHRONOLOGIE

DES

ROIS D'ÉGYPTE.

PREMIÈRE PARTIE.

INTRODUCTION.

La découverte du système hiéroglyphique ayant jeté un jour tout nouveau sur la vieille Égypte, et cette découverte ayant permis de pénétrer d'un pas plus assuré dans les siècles passés, il était naturel que l'Académie des inscriptions et belles-lettres se préoccupât des dynasties égyptiennes. On ne trouve point, en effet, une certitude satisfaisante dans les résultats obtenus jusqu'à ce jour. Les uns se sont trop abandonnés à l'esprit de système; d'autres ont préféré arbitrairement tel ou tel auteur, sans en donner de raison valable. Frappé de ce désaccord, je me demandai s'il ne serait pas possible de procéder, en matière de chronologie, par une méthode purement mathématique, c'est-à-dire de prendre d'abord pour base les faits incontestables, et de marcher ensuite sûrement du connu à l'inconnu, en ne s'appuyant jamais que sur des dates dont l'exactitude serait complètement démontrée. Enfin, par une nouvelle application de la méthode employée dans les beaux-arts, je me demandai si l'on ne pourrait pas fixer

avant tout les masses, pour que les erreurs accumulées des détails ne nous conduisissent pas loin du but, et établir ainsi des jalons chronologiques qui seraient des guides certains.

J'ai cru apercevoir la base d'opération que je cherchais dans un point de départ indiqué par la Vieille Chronique¹, et qui rattache le commencement de la XVI^e dynastie égyptienne au renouvellement d'une période sothiaque.

On sait que les Égyptiens, voulant conserver, par des motifs religieux, leur année civile ou sacrée de trois cent soixante-cinq jours juste, même après qu'ils se furent aperçus qu'elle ne ramenait pas les saisons aux mêmes jours, imaginèrent une année de concordance, qu'ils crurent la même que l'année tropique. Ils cherchèrent dans le ciel un signe apparent du retour de cette année, et ils choisirent particulièrement le lever héliaque de Sirius. Supposant que le retour du lever héliaque de cette étoile et l'année tropique étaient de même durée, et croyant enfin reconnaître que cette durée était de trois cent soixante-cinq jours et un quart, ils imaginèrent une période après laquelle l'année tropique et l'ancienne année, l'année sacrée de trois cent soixante-cinq jours seulement, devaient revenir au même jour; période qui, d'après ces données, était nécessairement de mille quatre cent soixante et une années sacrées, et de mille quatre cent soixante de ces années perfectionnées, auxquelles ils donnèrent le nom d'années de Sirius. Ils prirent pour point de départ de cette période une année civile dont le premier jour était ou avait été celui d'un lever héliaque de Sirius; et, suivant le témoignage positif de Censorin², une de ces périodes avait pris fin en 139 de J. C.; par conséquent, elle avait commencé en 1322 avant notre ère, et celle qui l'avait précédée, en 2782.

Bien que la position du soleil par rapport aux étoiles de l'écliptique, ou l'année sidérale, ne soit pas la même que l'année tropique, à cause de la précession des équinoxes, il est arrivé cependant, par un concours remarquable dans les positions, que, sous la latitude de Memphis, à une certaine époque et pendant un certain nombre d'années, l'année

¹ Le Syncelle, tom. I, p. 95 de l'édit. de 1829. — ² *De die natali*, cap. XVIII et XXI.

de Sirius était réellement, à très-peu de chose près, de trois cent soixante-cinq jours et un quart; en sorte que le lever héliaque de cette étoile revint, en effet, au même jour de l'année julienne, au 20 juillet, en 1322 avant, et en 139 après J. C.¹

Les prêtres égyptiens se servaient de l'année sacrée dans leurs registres; et, pour cette raison, la Vieille Chronique emploie la période de mille quatre cent soixante et un ans, et non celle de mille quatre cent soixante. C'est donc la première qui doit nous guider. Ainsi, la période qui expira l'an julien 139 de l'ère chrétienne, avait commencé mille trois cent vingt-trois années sacrées avant J. C., et la précédente, en 2784, toujours en comptant de la même manière.

La Vieille Chronique nous apprend que la XVI^e dynastie commence après la quatre cent quarante-troisième année d'une période de Sirius ou période sothiaque; en déduisant de 2784 ces quatre cent quarante-trois années, nous pourrions fixer le principe de la XVI^e dynastie à l'an vague 2341 avant notre ère. Mais cette chronique ne justifiant point son total, lequel total nous est parvenu intégralement, puisqu'il renferme les vingt-cinq périodes énoncées, il est évident qu'elle contient des erreurs; et, ne connaissant pas ces erreurs, nous sommes en droit de suspecter tous les nombres dont elle se compose. Il faudrait donc pouvoir la rectifier avant de s'en servir, et nous ne possédons d'éléments pour cette opération que les listes de Manéthon. Ces listes étant elles-mêmes remplies de fautes, je suis tout naturellement conduit à commencer par leur rectification.

¹ Voir Ideler, trad. de M. Halma; le baron Fournier; M. Biot, etc. sur l'astronomie des anciens.

CHAPITRE PREMIER.

RECTIFICATION DU PREMIER LIVRE DE MANÉTHON.

Le premier livre de Manéthon traite d'abord du règne des dieux et demi-dieux ou héros; mais il n'entre point dans mon plan de m'occuper maintenant de cette époque, et je passe immédiatement à la première dynastie des rois proprement dits.

Ce premier livre contient onze dynasties, dont six seulement, les six premières, nous sont parvenues avec les noms des rois et la durée de chaque règne. On pourrait y ajouter la septième, qui ne contient qu'un seul roi, dont l'existence éphémère ne dura que soixante et dix jours. Les quatre dernières ne donnent que le nombre des rois et la durée totale de chaque dynastie.

La première observation qui s'offre à l'esprit, en examinant l'ensemble de ces listes, c'est que la durée des règnes et des dynasties y est exprimée en années, sans fractions. Cependant, nous savons par Flavius Josèphe, qui nous donne en détail la XVIII^e dynastie¹, que dans le texte original la durée des règnes était notée, non-seulement avec le nombre des années, mais aussi avec la fraction de la dernière année exprimée en mois; et bien plus, selon le canon hiératique du musée de Turin, cette durée était exprimée en années, mois et jours. En mettant en parallèle les listes de la XVIII^e dynastie données par J. Africain et Eusèbe, il est facile de concevoir comment ces auteurs ont opéré pour la soustraction des mois. S'ils les avaient supprimés purement et simplement, il en serait résulté une différence notable dans les totaux, et ils se sont, en général, appliqués à les conserver intacts. Voici donc la méthode qu'ils ont suivie : quand il y avait plus de six

¹ Réponse à Appion, livre I^{er}, chap. v.

mois, ils ajoutaient une année; et quand la fraction n'atteignait pas ce nombre, ils la supprimaient sans intercalation. Mais suivant ce système, quand il y avait précisément une demi-année, ils devaient hésiter entre la suppression simple et l'intercalation, ces deux opérations ne s'éloignant pas plus l'une que l'autre de l'exactitude. Ceci pourrait, dans certains cas, expliquer la différence d'une année, entre les divers abrégiateurs de Manéthon, sur la durée d'un règne. De plus, ces fractions d'année devaient naturellement se reproduire dans le total de chaque dynastie, et même dans le résumé qui termine chacun des trois livres de Manéthon. On ne pourrait donc rien conclure contre un résultat qui ne donnerait qu'une année de différence, cette irrégularité pouvant s'expliquer par la suppression des fractions; mais, je le répète, les totaux ont été généralement respectés, et l'on a très-rarement occasion d'employer cette ressource.

Nous avons à comparer, pour rectifier le premier livre de Manéthon, Julius Africanus, dit l'Africain, chronologiste chrétien du III^e siècle, qui est le plus complet pour cette partie, et Eusèbe, évêque de Césarée dans les premières années du IV^e siècle. Les livres originaux de ces deux auteurs sont perdus, mais nous avons des extraits de l'un et de l'autre conservés par George le Syncelle, dans sa *Chronographie*. On a de plus d'Eusèbe un texte arménien et deux versions latines. Enfin, une liste de Castor de Rhodes¹, laquelle s'étend jusqu'à la XVIII^e dynastie inclusivement, est parvenue jusqu'à nous. Cette dernière liste est précieuse en ce que son auteur, cité par Flavius Josèphe, écrivain du I^{er} siècle (dans sa réponse à Appion), est, par conséquent, plus ancien que l'Africain. Castor a dû puiser à la source, tandis qu'Eusèbe, selon le Syncelle, n'a fait que copier l'Africain, qu'il a ajusté à son système.

On peut encore se servir du Canon d'Ératosthène, mais pour les premières dynasties seulement.

Nos moyens de vérification consistent, outre la comparaison des textes, dans la vérification des divers totaux que renferme le premier livre de Manéthon.

¹ *Eusebii Chronic. cum notis Scaliger.* Amstelodami, 1658, pag. 74.

TABLEAU DE LA PREMIÈRE DYNASTIE. THINITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon ÉRATOSTHÈNE	Selon CASTOR DE RHODES.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
V rois.	VIII rois.	VIII rois.	"	VIII rois.	VIII rois.
1. Menès régna..... 62 ans.	60	30	62	Mineus.	62
2. Athôthis..... 57	27	27	59	"	27
3. Kenkenès..... 31	39	39	32	"	31
4. Ouenephès..... 23	42	42	"	"	43
5. Ousaphædus..... 20	20	20	19	"	20
6. Miebidus..... 26	26	26	"	"	26
7. Semempsès..... 18	18	18	18	"	18
8. Bienechès..... 26	26	26	"	"	26
Totaux énoncés..... 253	252	252	"	253	253
Produit des additions. 263	258	228	"	"	253

On voit, d'après ce tableau, que la différence dans les totaux n'est que d'une année; cette différence pourrait n'être point une faute de copiste et provenir de la suppression des fractions, comme je l'ai dit plus haut; mais nous devons adopter ici le nombre 253, puisqu'il est confirmé par Castor de Rhodes, qui, comme l'Africain, l'a pris directement dans Manéthon. Il nous reste à rectifier, à l'aide de ce total, les erreurs qui existent dans la durée des règnes. En additionnant, on trouve

Dans l'Africain..... 263.
 Dans Eusèbe (texte grec)..... 258.
 Total vrai..... 253.

Nos deux auteurs, comme on voit, s'éloignent peu du véritable nombre; car dans l'un et l'autre on trouve deux des trois chiffres qui composent le total. Ainsi, dans la liste du premier, les chiffres des unités doivent être exacts, dans la liste du second, ceux des dizaines. En outre, la durée des quatre derniers règnes étant conforme dans les deux listes, il ne reste plus pour rectifier l'Africain, qui est le plus

voisin de l'exactitude, qu'à substituer aux siens deux des chiffres d'Eusèbe, pris dans la seconde colonne, ces chiffres devant nécessairement être les vrais, puisqu'Eusèbe ne contient pas d'erreur dans les dizaines. C'est ce que prouve effectivement le résultat qui donne pour total le nombre déjà confirmé deux cent cinquante-trois.

On conçoit que cette opération serait exactement la même si, au lieu de chiffres arabes, on employait les lettres arithmétiques des Grecs.

Nous pouvons donc affirmer hardiment que, selon Manéthon, la 1^{re} dynastie contient huit rois qui régnèrent pendant deux cent cinquante-trois ans.

II^e DYNASTIE. THINITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon CASTOR DE RHODES.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte arménien.		
IX rois.	IX rois.	IX rois.	VIII rois.	IX rois.
1. Boethus régna..... 38 ans.	"	"	"	38 ans.
2. Kaiechous..... 39	"	"	"	39
3. Binôthris..... 47	"	"	"	47
4. Tlas..... 17	"	"	"	17
5. Sethenès..... 41	"	"	"	41
6. Chairès..... 17	"	"	"	17
7. Nephcherès..... 25	"	"	"	25
8. Sesôchris..... "	48	48	"	48
9. Chenerès..... "	30	"	"	30
Totaux énoncés.....	302	297	302	302
Produit de l'addition.....	"	"	"	302

L'exactitude de l'Africain (complété par Eusèbe) est ici démontrée, et par la concordance des totaux d'Eusèbe et de Castor de Rhodes, et par la preuve de l'addition.

III^e DYNASTIE. MEMPHITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon CASTOR DE RHODES.
	Texte grec.	Texte arménien.	
IX rois.	VIII rois.	VIII rois.	IX rois.
1. Necherophès. 28 ans.	"	"	Necherocheus.
2. Tosorthrus. 29	"	"	"
3. Tyris. 7	"	"	"
4. Mésochris. 17	"	"	"
5. Souphis. 16	"	"	"
6. Tosertasis. 19	"	"	"
7. Achès. 42	"	"	"
8. Sephouris. 30	"	"	"
9. Kerpherès. 26	"	"	"
Totaux énoncés. . . . 214	"	"	214
Produit de l'addition. 214	"	"	"

Même observation que pour la dynastie précédente, relativement à l'Africain.

Eusèbe a confondu cette dynastie avec la IV^e, comme on le verra ci-après.

IV^e DYNASTIE. MEMPHITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon ÉRATOSTHÈNE.	Selon CASTOR DE RHODES.
	Texte grec.	Texte arménien.		
VIII rois.	XVII rois.	XVII rois.	"	XVII rois.
1. Sôris. 29 ans.	"	"	"	"
2. Souphis. 63	"	"	Saôphis, 29.	"
3. Souphis. 66	3 ^e Souphis.	3 ^e Souphis.	Saôphis II, 27.	"
4. Mencherès. 63	"	"	Moscherès, 31.	"
5. Rhatoisès. 25	"	"	"	"
6. Bicheris. 22	"	"	"	"
7. Sebercherès. 7	"	"	"	"
8. Tamphthis. 9	"	"	"	"
Totaux énoncés. . . . 284	448	448	"	214
Produit de l'addition. 284	"	"	"	"

Il y a ici de grandes discordances, mais elles ne sont qu'apparentes, du moins en ce qui regarde Eusèbe et Castor de Rhodes. M. Ch. Lenormant a fort bien observé, dans ses *Éclaircissements sur Mycérinus*, que « l'évêque de Césarée ne fait autre chose qu'additionner les chiffres que l'Africain donne aux III^e et IV^e dynasties, toutes deux Memphites. » « On s'en convaincra, ajoute-t-il, en comparant les deux listes : »

III ^e dynastie: selon l'Africain.....	9 rois et 214 ans de durée.	
IV ^e	8	284
En tout.....	17	498

Effectivement Eusèbe ne donne pas la durée de la III^e dynastie.

Cette observation s'applique aussi aux dix-sept rois de Castor, et la différence de son total avec celui de l'Africain n'est évidemment qu'une faute du copiste, lequel aura répété, par distraction, les chiffres précédents :

L'Africain, III^e dynastie, 214 ans. Castor de Rhodes, III^e dynastie, 214 ans.

Idem..... IV^e dynastie, 284 *Idem*..... IV^e dynastie, 214

Nous n'avons donc aucune raison de suspecter la liste de l'Africain, qui est parfaitement d'accord avec son résultat.

V^e DYNASTIE. ÉLÉPHANTINE.

SELON J. AFRICAÎN.	SELON EUSÈBE.		Selon CASTOR DE RHODES.
	Texte grec.	Texte arménien.	
IX rois.	XXXI rois.	XXXI rois.	XXI rois.
1. Ousercherès..... 28 ans.	"	"	"
2. Sephrès..... 13	Eusèbe introduit ici deux rois de la VI ^e dynastie, qu'il confond avec la V ^e .		"
3. Nephhercherès..... 20	"	"	"
4. Sisirès..... 7	"	"	"
5. Cherès..... 20	"	"	"
6. Rhatourès..... 44	"	"	"
7. Mencherès..... 9	"	"	"
8. Tancherès..... 44	"	"	"
9. Obnus..... 33	"	"	"
Totaux énoncés..... 248	"	"	258
Produit de l'addition..... 218	"	"	"

L'addition des neuf règnes ne produit que deux cent dix-huit ans. Ainsi ce fragment de liste recèle une faute, soit dans la durée des règnes, soit dans celle de la dynastie entière. On est certainement plus sujet à erreur dans neuf nombres que dans un seul, et il est plus rationnel de supposer une faute de copiste dans les règnes que dans le total, lequel est très-voisin de celui de Castor de Rhodes. En tout cas, l'erreur ne peut exister qu'aux chiffres des dizaines. J'observerai encore que, jusqu'ici, l'Africain s'est montré pur de toute altération dans la durée totale des dynasties. Ce nombre deux cent quarante-huit, que j'adopte provisoirement, pourra d'ailleurs être bientôt contrôlé.

VI^e DYNASTIE. MEMPHITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		SELON ÉRATOSTHÈNE.	Selon CASTOR DE RHODES.
	Texte grec.	Texte arménien.		
VI rois.	"	"	"	VIII rois.
1. Othoès 30 ans.	1 ^{er} Othoès ¹ .	"	"	Othoi.
2. Phius 53	"	"	"	"
3. Methousouphis . . . 7	"	"	"	"
4. Phiops (jusqu'à) . . 100	4 ^e Phiops ou Aphiops, règne depuis 6 ans jus- qu'à 100 ans.	"	Apappus régna 100 ans.	"
5. Mentessouphis . . . 1	"	"	Echescus 1	"
6. Nitocris 12	Nitocris.	"	Nitocris 6	"
Totaux énoncés . . 203	203	203	"	203
Produit de l'addit. 203	"	"	"	"

Le total de l'Africain, d'accord avec ceux des autres chronographes, l'est aussi avec l'addition; en admettant toutefois cent ans pour le règne de Phiops, comme le dit positivement le Canon d'Ératosthène.

Le moyen de vérification par l'addition des règnes, qui nous a été d'un si grand secours, nous abandonne ici; il ne nous reste plus que la comparaison des textes. Mais nous avons encore heureusement pour contrôle le total général que Manéthon place à la fin de chaque livre.

¹ Je rétablis ici Othoès et Phiops, transportés par confusion dans la V^e dynastie.

Avant de mettre sous les yeux du lecteur le tableau du premier livre, je ferai une observation préjudicielle sur la XI^e dynastie.

L'Africain et Eusèbe, d'accord sur ce point, s'expriment ainsi :

« XI^e dynastie, seize rois thébains, qui régnèrent quarante-trois ans, après lesquels Ammenemès régna seize ans. »

Quelques auteurs ont cru qu'il fallait ajouter ces seize années à la XI^e dynastie, qui serait ainsi de cinquante-neuf ans et non de quarante-trois; Mais, dans cette hypothèse, on ajoute un règne, et le nombre des rois est véritablement de dix-sept au lieu de seize. Or cette forme est entièrement contraire aux habitudes de Manéthon, qui, selon les textes divers, indique toujours en tête, et sans exception, le nombre total des rois. Il est indubitable que, si ce nombre avait été de dix-sept et non de seize, il n'eût pas manqué de nous le dire d'abord. Je crois qu'en supprimant par abréviation les noms des premiers rois, on aura négligé de modifier la phrase suivante : *après lesquels* (c'est-à-dire après les quinze premiers rois) *Ammenemès régna seize ans*. Ce règne devrait être ainsi compris dans la durée totale énoncée en tête, suivant l'usage constant de l'auteur.

TABLEAU DU PREMIER LIVRE DE MANÉTHON.

ORDRE des dynasties.	Selon J. AFRICAÎN.		SELON EUSÈBE.				Selon CASTOR DE RHODES.		RÉSULTAT corrigé.	
	Rois.	Ans.	Texte grec.		Texte arménien.		Rois.	Ans.	Rois.	Ans.
I ^{re}	8	253	8	252	8	252	8	253	8	253
II ^e	9	302	9	297	9	297	8	302	9	302
III ^e	9	214	8	"	8	"	9	214	9	214
IV ^e	8	284	17	448	17	448	17	214	8	284
V ^e	9	248	31	"	31	"	21	258	9	248
VI ^e	6	203	"	203	"	203	8	203	6	203
VII ^e	70	" 70 ⁱ	5	" 75 ⁱ	5	75	"	"	1	" 70 ⁱ
VIII ^e	27	146	5	100	5	100	14	140	5	140
IX ^e	19	409	4	100	4	100	20	409	19	409
X ^e	19	185	19	185	19	185	7	204	7	204
XI ^e	16	43	16	43	16	43	"	9	6	43
Tot. én..	192	2,300 70	192	2,300 75	192	2,200	"	"	"	2,300 70
Additions.	200	2,287 70	122	1,628 75	122	1,703	112	2,206	87	2,300 70

L'Africain et Eusèbe sont d'accord sur le nombre total des années pour ces onze premières dynasties; mais l'évêque de Césarée reproduisant aussi le même nombre de rois que son prédécesseur, lequel nombre est évidemment erroné, la conformité des deux auteurs n'est point assez concluante : elle prouve seulement que l'erreur, s'il en existait une, serait antérieure à Eusèbe, qui, comme je l'ai déjà fait observer, paraît n'avoir fait que copier l'Africain, du moins pour cette partie.

Cependant, en considérant que l'addition de l'auteur le plus complet et jusqu'ici le plus exact ne diffère que de treize ans avec le total énoncé et répété, on est porté à croire que le premier livre de Manéthon contenait véritablement une période de deux mille trois cents ans et soixante et dix jours. Cette opinion acquerra beaucoup de force, si, avec les divers éléments de ce livre, nous pouvons recomposer ce nombre deux mille trois cents; et, si l'opération n'est point un vain arrangement de chiffres, pris arbitrairement et sans examen pour arriver à un résultat désiré, si la latitude est circonscrite dans des limites tellement resserrées qu'on ne puisse attribuer la concordance au hasard, nous arriverons, je crois, à une certitude complète.

Ainsi, nous possédons les six premières dynasties avec les noms de tous les rois et la durée de chaque règne. Nous avons pu avec ces éléments nous assurer de l'exactitude des totaux, et il ne nous est resté de doute que sur celui de la V^e dynastie, qui est de deux cent quarante-huit ans, tandis que l'addition donne deux cent dix-huit, ou, selon Castor de Rhodes, deux cent cinquante-huit. Mais on doit observer que ces trois nombres diffèrent dans le chiffre des dizaines seulement, et ne peuvent avoir aucune influence sur la rectification de la première colonne, par laquelle il faut commencer.

La VII^e dynastie n'a qu'une durée éphémère de soixante et dix jours, lesquels se reproduisent dans le total.

Nous sommes donc déjà réduits aux quatre dernières dynasties sur lesquelles nous n'avons point de détails complets. Mais J. Africain et Castor de Rhodes donnant également quatre cent neuf ans de durée à la IX^e dynastie, tandis qu'Eusèbe ne fait que répéter le nombre cent,

nombre déjà fort suspect, nous n'avons aucune raison de douter de l'exactitude des anciens auteurs.

Enfin, l'Africain et Eusèbe sont d'accord sur la durée de la XI^e dynastie, pour laquelle Castor donne un chiffre peu probable.

Les moyens de contrôle se trouvent, par conséquent, restreints à deux dynasties seulement, pour la rectification des unités, et à trois pour les dizaines.

Or, il est fort remarquable qu'en adoptant la liste de l'Africain, moins les VIII^e et X^e dynasties, lesquelles doivent être prises dans Castor de Rhodes, auteur qui a aussi puisé à la source, on obtient très-précisément pour total le nombre deux fois énoncé deux mille trois cents ans et soixante et dix jours.

On ne saurait donc plus raisonnablement contester la durée de cette période. Nous pourrions désormais franchir hardiment et d'un seul pas toute la distance qui sépare la XII^e dynastie des temps héroïques; et, quand nous aurons un point de contact certain avec le calendrier Julien, nous planterons, d'une main ferme et assurée, deux de ces grands jalons chronologiques dont j'ai parlé plus haut.

Il n'est pas facile de retrouver, avec la même précision, le nombre des rois. Le total, bien que semblable dans les deux auteurs¹, ne nous rassure point, puisque l'un n'est que le copiste de l'autre. Il est d'ailleurs évident que ce nombre, qu'aucune combinaison ne reproduit, est très-exagéré.

Nous sommes certains du nombre des rois pour les six premières dynasties, par les mêmes raisons qui nous ont confirmé leur durée. Le doute se reporte une seconde fois sur les dernières, que nous allons examiner de nouveau.

La VII^e contient, selon l'Africain, soixante et dix rois et ne dure que soixante et dix jours, ou, selon Eusèbe, cinq rois et soixante et quinze jours. L'erreur est ici des plus manifestes : aucune hypothèse ne saurait justifier un tel état de choses.

La raison veut qu'il n'y ait eu qu'un seul roi; et si l'on observe que

¹ Voir le tableau.

cette différence de un à soixante et dix, si monstrueuse en chiffres arabes, ne consiste dans le texte original qu'en un simple changement de lettre; que les lettres qui expriment ces deux nombres soixante et dix et un, l'*o'* et l'*α'*, sont de tout l'alphabet grec celles qui ont le plus de conformité, on concevra, je crois, comment une telle substitution a pu se faire.

Privés de l'appui qui nous a été si utile jusqu'ici, de la preuve par l'addition, il nous faut avoir recours aux calculs approximatifs pour rectifier le nombre des rois dans les quatre dernières dynasties. Mais nous ne sommes point réduits cependant à la fâcheuse nécessité de proposer l'adoption de ces mêmes calculs; ils doivent seulement nous diriger de préférence vers tel ou tel auteur.

Les sept premières dynasties, que nous connaissons parfaitement, donnent cinquante rois, qui occupèrent le trône pendant mille cinq cent quatre ans. C'est en moyenne trente ans par règne.

Les dynasties postérieures dont le détail nous est parvenu, c'est-à-dire de la XVIII^e à la XXVI^e inclusivement, donnent une moyenne de vingt ans.

La VIII^e dynastie régna cent quarante ans; elle se compose, selon l'Africain, de vingt-sept rois, selon Eusèbe de cinq, selon Castor de Rhodes de quatorze. Le chiffre d'Eusèbe est le plus vraisemblable, puis qu'il donne une moyenne de vingt-huit ans par règne, approchant fort de la moyenne des premières dynasties, lesquelles précèdent immédiatement celle-ci.

La IX^e dynastie, qui dura quatre cent neuf ans, compte dix-neuf rois selon l'Africain, quatre selon Eusèbe, vingt selon Castor de Rhodes. Le chiffre de l'évêque de Césarée n'est sans doute qu'une réduction arbitraire, conséquence de celle qu'il a déjà opérée systématiquement sur le nombre des années. En adoptant le nombre dix-neuf, que je crois le bon, parce qu'il est répété au-dessous par distraction, et qu'il se reproduit, à une année près, dans Castor, on aurait une moyenne de vingt et un ans et demi, participant des deux qui nous servent de base.

La X^e dynastie régna deux cent quatre ans. Elle se compose, selon l'Africain, de dix-neuf rois; mais je crois, comme je viens de le dire, que ce nombre n'est qu'une répétition du précédent, erreur qu'Eusèbe a reproduite. On doit donc adopter de préférence le chiffre sept de la liste de Castor de Rhodes, lequel chiffre présente une moyenne de vingt-neuf ans par règne.

La XI^e dynastie donne seize rois pour une durée de quarante-trois ans. Malheureusement le chronographe rhodien nous abandonne ici pour le nombre des rois. Ce résultat est tellement disproportionné avec ce qui précède et ce qui suit, que je crois à une faute de copiste. Cependant, pour n'admettre aucun chiffre arbitraire, je supposerai que la lettre *ι*, représentant la dizaine, a pu s'introduire dans le texte par erreur, et je proposerai d'adopter le chiffre de l'unité seulement, c'est-à-dire six rois au lieu de seize, ce qui ne donne encore qu'une moyenne de sept ans.

On aurait ainsi, pour les onze premières dynasties, un total de quatre-vingt-sept rois. (Voir le tableau du premier livre, page 11.)

Tel était, je crois, le premier livre de Manéthon. Cependant, afin de ne laisser aucun doute à l'esprit, bien qu'il n'entre pas dans l'ordre naturel des matières de s'occuper ici des historiens grecs, je crois devoir m'écarter un peu de mon plan pour comparer, dès à présent, le premier livre du prêtre de Sebennyte, ainsi rectifié, avec la partie correspondante de Diodore de Sicile.

L'auteur sicilien ¹, après avoir dit, comme Manéthon : « Qu'en premier lieu, les dieux et les héros régnèrent en Égypte; etc. » continue ainsi (chap. XLV) : « Après les dieux, le premier homme qui régna en Égypte, si l'on en croit les traditions des prêtres, fut Ménas.... Après celui-ci, cinquante-deux de ses descendants régnèrent en tout plus de mille quatre cents ans. Ἔτη πλείω τῶν χιλίων καὶ τετρακοσίων. »

Selon Manéthon, le cinquante-deuxième successeur de Ménès serait le troisième roi de la VIII^e dynastie, laquelle ne contient pas la durée de chaque règne; mais les sept premières sont complètes et elles

¹ Livre I, chapitre XLIV, trad. de M. Miot.

donnent, depuis Ménès exclusivement, quarante-neuf rois et mille quatre cent quarante-deux ans. Ceci prouve d'abord que l'ancienne leçon du texte de Diodore, qui porte mille quatre cents ans, est préférable à celle de quelques manuscrits où on lit mille quarante, question sur laquelle les traducteurs ont été partagés jusqu'ici; ensuite, que le compilateur sicilien, pour un auteur qui s'exprime généralement en nombres ronds et qui n'a pas voulu faire une histoire complète, approche beaucoup plus de l'exactitude qu'on ne l'avait supposé jusqu'ici.

Il nous dit, en effet (liv. I, chap. XLIV) : « Que les prêtres conservaient dans des livres sacrés, qu'ils transmettaient à leurs successeurs, les annales historiques de tous les rois, en remontant jusqu'aux époques les plus reculées. On y trouvait consigné quelle avait été la puissance de chacun de ces souverains, quel était son caractère, ce qu'il avait fait pendant la durée de son règne; mais pour nous il serait superflu et trop long de donner des uns et des autres une histoire séparée, qui embrasserait nécessairement une foule d'objets inutiles. Nous essayerons donc seulement d'exposer en abrégé les faits principaux et dignes d'être conservés dans la mémoire des hommes. »

Ne semble-t-il pas, d'après ce passage, que Diodore ait eu à sa disposition la liste entière des rois d'Égypte? Je ne prétends pas qu'il ait possédé les livres de Manéthon, puisqu'il n'en dit rien; mais il a certainement connu l'ouvrage d'Hécatée d'Abdère, contemporain d'Alexandre et de Ptolémée Soter, car il avoue lui avoir emprunté la description du tombeau d'Osymandias.

Quoi qu'il en soit, Diodore donne, en comptant par générations (ce qui chez lui est synonyme de règne), la suite des rois depuis Ménès jusqu'à Sésoosis, qui est évidemment le même que Sésostris.

Sésostris, selon Manéthon, est le troisième roi de la XII^e dynastie. Les onze premières contenant, selon le résultat corrigé, quatre-vingt-sept rois, il se trouverait, par conséquent, le quatre-vingt-dixième.

Il ne faut pas oublier que ce résultat ne se compose d'aucun chiffre produit d'un calcul approximatif; que la certitude est entière pour les

sept premières dynasties, et que, pour les quatre autres, la durée des règnes nous a seulement guidés dans l'adoption du nombre des rois qui, d'après cette base, paraissait le plus vraisemblable.

PARALLÈLE.

PREMIER LIVRE DE MANÉTHON.		PREMIER LIVRE DE DIODORE ¹ .	
I ^{re} dynastie.....	8 rois.	Le premier homme qui régna en Égypte fut Ménas.....	1 ^{er} roi.
II ^{re}	9	Après celui-ci, <i>cinquante-deux</i> de ses descendants régnèrent en tout plus de mille quatre cents années.....	52
III ^{re}	9	Busiris leur succéda.....	1
IV ^{re}	8	et transmit la royauté à huit de ses descendants.....	8
V ^{re}	9	Le dernier, du même nom que le chef de la race, fonda la ville de Thèbes. (Diodore donne ici, par digression, une description du tombeau d'Osymandyas; mais, comme le fait remarquer judicieusement M. Miot, il reprend ensuite sa narration interrompue.)	
VI ^{re}	6	Le huitième successeur de ce roi (c'est-à-dire de Busiris II) fut Uchoréus, qui portait le même nom que son père.....	8
VII ^{re}	1	Ayant été appelé à l'empire, Égyptus (issu de la fille d'Uchoréus) régna en roi ami des hommes, etc.....	1
VIII ^{re}	5	Douze générations après le roi que nous venons de nommer, Mæris fut reconnu souverain de l'Égypte.....	12
IX ^{re}	19	Sept générations après Mæris, Sésosis fut roi.....	7
X ^{re}	7		
XI ^{re}	6		
XII ^{re} . Les trois premiers rois....	3		
3 ^e roi, Sésostris.			
Totaux.....	<u>90</u> rois.		<u>90</u> rois.

¹ Je cite textuellement. Chap. XLV.

Maintenant, que Diodore ait suivi ou non les listes de Manéthon, cette conformité n'en est pas moins très-remarquable; elle serait même plus concluante encore, s'il était démontré qu'il a puisé à une autre source.

Ce parallèle confirme ici un point fort important, savoir : que Sésostris est bien de la XII^e dynastie et non de la XVIII^e, comme on l'a cru d'abord. Je sais qu'on a appelé celui-ci Sésostris l'Ancien; mais je n'ai lu dans aucun auteur qu'il y ait eu deux Sésostris, un ancien et un nouveau. Le vrai est que les historiens grecs ont groupé sous ce nom des faits qui appartiennent à plusieurs Pharaons.

Je termine ce premier chapitre par une courte observation. Nous ne savons pour quelle raison l'Africain, après la VI^e dynastie, cesse tout à coup de nous donner les noms des rois, et continue ainsi jusqu'à la XII^e. Par un hasard aussi heureux que singulier, Diodore de Sicile donne, au contraire, plus de développement à la partie négligée par l'auteur chrétien, et nous permettra plus tard de combler quelques lacunes.

CHAPITRE II.

RECTIFICATION DU DEUXIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

Le deuxième livre de Manéthon contient huit dynasties. Il commence à la XII^e et se termine à la XIX^e inclusivement.

XII^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon CASTOR DE RHODES.
	Texte grec.	Texte arménien.	
VII rois.	VII rois.	VII rois.	"
1. Sesonchôsis..... 46 ans.	46 ans.	46 ans.	"
2. Ammanémès..... 38	38	38	"
3. Sésostris..... 48	48	48	"
4. Lacharès..... 8	8	8	"
5. Ammérès..... 8	42	42	"
6. Ammenémès..... 8			
7. Skemiophrès, sa sœur..... 4			
Totaux énoncés..... 160	245	245	153
Produit des additions..... 160	182	182	"

L'Africain me rassure peu, quoique son total soit exact, la durée des trois derniers règnes n'étant pas confirmée par Eusèbe. La succession de trois règnes de huit ans chacun, chiffre déjà répété deux fois au-dessus, est aussi fort peu vraisemblable. Je penche donc ici vers le second auteur; mais il n'est malheureusement pas d'accord avec l'addition, qui donne cent quatre-vingt-deux au lieu de deux cent quarante-cinq. Le doute subsiste donc toujours entre les nombres cent soixante, deux cent quarante-cinq, cent quatre-vingt-deux et cent

cinquante-trois. Il faut attendre, pour nous prononcer, une preuve que nous ne possédons pas encore.

XIII^e DYNASTIE. THÉBAINE.

Elle se compose, selon l'Africain et les deux textes d'Eusèbe, de soixante rois, qui régnèrent en tout quatre cent cinquante-trois ans.

Castor de Rhodes a transporté ici le nombre de la dynastie suivante, qui est, selon un des textes grecs d'Eusèbe, de cent quatre-vingt-quatre ans.

XIV^e DYNASTIE. XOÏTE.

Cette dynastie manque entièrement dans l'Africain. Elle contenait, selon Eusèbe, soixante et seize rois, et une durée de quatre cent quatre-vingt-quatre ou cent quatre-vingt-quatre ans, suivant les divers textes grecs. Le dernier nombre se retrouvant dans Castor de Rhodes, quoique transposé, je le préfère à l'autre, malgré la grande quantité de rois indiquée.

XV^e DYNASTIE. THÉBAINE.

L'Africain abandonne ici les rois thébains pour s'occuper exclusivement de la ligne collatérale des rois pasteurs, qui s'emparèrent de la basse Égypte et l'occupèrent jusqu'à la XVIII^e dynastie.

Nous suivrons d'abord les rois légitimes.

La XV^e dynastie se compose, selon Eusèbe, de rois thébains, dont il ne dit pas le nombre, et qui régnèrent pendant deux cent cinquante ans. Sa durée, suivant Castor de Rhodes, serait de trois cent dix-huit ans, et il appelle cette dynastie memphite. Il est évident que cet auteur fait encore ici confusion.

XVI^e DYNASTIE. THÉBAINE.

Selon Eusèbe, cinq rois thébains, qui régnèrent cent quatre-vingt-dix ans.

Selon la Vieille Chronique, cette dynastie est tanite, se compose de huit générations, et dure aussi cent quatre-vingt-dix ans.

Selon Castor de Rhodes, elle serait d'Héliopolis, et aurait duré deux cent vingt et un ans. Même confusion.

XVII^e DYNASTIE. (SELON EUSÈBE.)

TEXTE GREC.		TEXTE ARMÉNIEN.	
Rois pasteurs.		Rois pasteurs.	
1. Saïtes.	19 ans.	Saïtes.	19 ans.
2. Beon.	43	Beon.	40
3. Aphophis.	14	Archles.	30
4. Archles.	30	Apophis.	14
Totaux.	<u>103</u>		<u>103</u>

G. le Syncelle fait remarquer ici¹ qu'Eusèbe, sans s'appuyer sur aucune autorité, transporte à la XVII^e dynastie les rois classés par l'Africain dans la XV^e. « En effet, ajoute-t-il, on place bien généralement sous Apophis l'époque où Joseph administra l'Égypte; mais comme Eusèbe ne savait où la poser, il transporta Apophis de la XV^e dynastie dans la XVII^e, et, des soixante et une années attribuées à ce roi, il ne lui en donne que quatorze. Puis il diminue la durée de toute la dynastie, qui est de deux cent cinquante-trois ans, et la réduit à cent trois. Enfin, au lieu de six rois, il n'en compte que quatre. »

Tout ceci est parfaitement exact, sauf le nombre deux cent cinquante-trois. Le Syncelle aurait pu ajouter qu'Eusèbe n'a point inventé le chiffre cent trois; il l'a pris sans examen dans la Vieille Chronique, laquelle attribue effectivement ce nombre d'années à la XVII^e dynastie, et il a ajusté les rois pasteurs de manière à les renfermer dans cette limite favorable à son système.

Selon Castor de Rhodes, la durée de cette même dynastie serait de deux cent soixante ans, et originaire d'Hermopolis.

Nous sommes arrivés, comme on voit, au point le plus obscur de la chronologie égyptienne. Avant de jeter un premier rayon de lumière sur cette partie, je vais mettre en regard les dynasties collatérales, suivant J. Africain et Flavius Josèphe.

¹ Le Syncelle, tom. I, pag. 115, édition de 1829.

XV^e DYNASTIE. ROIS PASTEURS.

SELON J. AFRICAÎN.	SELON P. JOSÈPHE.	SELON LE SYNCHELLE.
VI rois phéniciens.	VI rois pasteurs.	VI rois.
1. Saïtes 19 ans.	1. Salatis 19 ans.	19
2. Beon 44	2. Beon 44	44
3. Pachnan 61	3. Apachnas 36 7 m.	36
4. Staan 50	4. Apophis 61	61
5. Archles 49	5. Janias 50 1	50
6. Aphobis 61	6. Assis 49 2	49
Totaux 284	"	"
Produit des additions.. 284	259 10	259

La liste du Syncelle est d'un faible recours, puisqu'il avoue n'avoir fait que copier Josèphe; mais celui-ci mérite toute confiance, d'abord parce qu'il donne les règnes avec les fractions d'années, et surtout parce que, n'ayant pas fait de chronologie, il n'a aucun intérêt à commettre des altérations; tandis que l'Africain, comme Eusèbe, paraît avoir déplacé systématiquement Apophis.

XVI^e DYNASTIE.

Selon l'Africain, trente-deux rois pasteurs, qui régnèrent pendant cinq cent dix-huit années.

XVII^e DYNASTIE.

Selon le même auteur, quarante-trois rois pasteurs, qui occupent une durée de cent cinquante et un ans.

RÉSUMÉ.

Rois pasteurs, selon l'Africain.	Rois thébains, selon Eusèbe.
XV ^e dynastie 284 ans.	XV ^e dynastie 250 ans.
XVI ^e 518	XVI ^e 190
XVII ^e 151	XVII ^e (Pasteurs). 103
Totaux <u>953</u>	<u>543</u>

Cette énorme disproportion dans la durée entière de ces trois dy-

nasties a fait penser à M. Ch. Lenormant (dans l'ouvrage déjà cité) qu'il y avait exagération dans les premiers nombres, et il suppose que « les cinq cent dix-huit ans assignés par erreur dans la liste de l'Africain à la XVI^e dynastie, représentent la durée totale du séjour des Pasteurs en Égypte. » Mon savant ami n'ayant pas cru devoir développer les motifs qui l'ont guidé dans cette solution, je vais dire ceux qui m'ont porté à adopter son opinion.

Flavius Josèphe, dans sa réponse à Appion (liv. I, chap. v), après avoir donné les noms des six premiers rois pasteurs et la durée de leur règne, tels que je viens de les rapporter, ajoute d'après Manéthon, qu'il cite : « Lorsque ces six rois et *ceux qui vinrent après eux* eurent régné en Égypte durant *cinq cent onze ans*, les rois de la Thébaïde et de ce qui restait de l'Égypte qui n'avait point été dompté, déclarèrent la guerre à ces Pasteurs. Cette guerre dura longtemps; mais enfin le roi Misphegmosuthosis les vainquit, et, après avoir chassé d'Égypte la plus grande partie, ceux qui restèrent se retirèrent dans un lieu nommé Avaris, qui contenait dix mille aroures, et l'enfermèrent d'une très-forte muraille pour y être en sûreté et y conserver, outre leur bien, ce qu'ils pourraient prendre ailleurs. Thémosis, fils de Misphegmosuthosis, alla les attaquer avec quatre cent quatre-vingt mille hommes; mais, désespérant de les pouvoir forcer, il traita avec eux, à condition qu'ils sortiraient de l'Égypte pour se retirer où ils voudraient, sans qu'on leur fit aucun mal, etc. »

Thémosis est, selon Josèphe, le chef de la XVIII^e dynastie, et l'historien juif nous dit plus loin « que ce fut pendant la quatrième année du règne de Thémosis que les Pasteurs sortirent d'Égypte. »

Ainsi, en admettant, pour le séjour total des Pasteurs en Égypte, cinq cent dix-huit ans, la guerre dont il est fait mention ci-dessus, et qui commence la cinq cent onzième année, aurait duré sept ans. D'ailleurs, quelque supposition qu'on fasse, on ne saurait s'éloigner beaucoup de ce nombre, puisqu'aux trois premières années de Thémosis on ne peut ajouter au plus que la durée du règne précédent. Ce passage, ainsi compris, est parfaitement clair, tandis qu'il serait inexplic-

cable si la domination des Pasteurs comprenait neuf cent cinquante-trois années. Enfin, Josèphe semble confirmer cette durée de cinq cent dix-huit ans dans un autre passage, quoiqu'il y fasse évidemment confusion, ou plutôt précisément à cause de la confusion qui y règne.

Pour bien comprendre la citation que je vais faire, il faut se rappeler que, selon l'historien juif, les Pasteurs ne sont autres que les Hébreux, système suivi depuis par l'Africain. En conséquence, Josèphe ne veut pas admettre qu'il y ait eu une seconde invasion de Pasteurs qui occupèrent la basse Égypte, pendant treize ans, sous le règne d'Aménophis, dernier roi de la XVIII^e dynastie, et que ces nouveaux barbares furent chassés par Séthos, chef de la XIX^e. Il combat donc ainsi le prêtre égyptien sur ce point : « Manéthon, après avoir protesté qu'il tirerait des livres saints l'histoire d'Égypte, qu'il voulait écrire, dit que nos ancêtres, y étant venus en grand nombre, s'en étaient rendus les maîtres; mais que, quelques instants après, ils en furent chassés, s'établirent dans la Judée et y bâtirent un temple. En quoi il s'accorde avec les anciens historiens. Mais après il se laisse aller à rapporter, sur notre sujet, des fables si ridicules, qu'elles n'ont pas seulement la moindre apparence de vérité, en nous confondant avec ce menu peuple d'Égypte, qu'il dit que la lèpre et d'autres fâcheuses maladies obligèrent de s'enfuir. Il parle ensuite du roi Aménophis, qui est un nom imaginaire, et dont, pour cette raison, il n'a osé coter les années de règne, quoiqu'il les ait marquées particulièrement lorsqu'il a parlé des autres rois. Il ajoute à ces fables d'autres fables, sans se souvenir qu'il avait dit auparavant qu'il y avait cinq cent dix-huit ans que les Pasteurs étaient sortis d'Égypte pour aller vers Jérusalem. Car ce fut en la quatrième année du règne de Thémosis qu'ils en sortirent, et ses successeurs régnèrent trois cent quatre-vingt-treize ans jusqu'aux deux frères Séthon et Herméus, dont il dit que le premier était surnommé Égyptus et l'autre Danaüs, que Séthon chassa, et régna cinquante-neuf ans, etc.¹ »

Josèphe, qui paraît citer ici de mémoire, a même oublié qu'il vient de dire, d'après l'auteur égyptien, et seulement quatre chapitres plus haut,

¹ Réponse à Appion, liv. I, ch. 1x.

que ce roi Aménophis, dont Manéthon n'a pas osé coter les années de règne, avait régné dix-neuf ans et six mois ¹. On ne doit donc pas s'étonner de la confusion qui existe dans tout ce passage. Il est évident que Josèphe y confond une période de cinq cent dix-huit années avec l'espace de temps qui s'est écoulé entre la sortie des premiers Pasteurs et la seconde invasion, c'est-à-dire depuis la quatrième année du règne de Thémosis, premier roi de la XVIII^e dynastie, jusqu'au règne d'Aménophis, qui en fut le dernier. Séthos, qui fut depuis chef de la XIX^e dynastie, était alors âgé de cinq ans seulement. Ainsi, quand même on compterait la durée entière de la XVIII^e dynastie, on aurait, selon Josèphe, trois cent trente-deux ans, ou, suivant Eusèbe, d'accord avec la Vieille Chronique, trois cent quarante-huit années, nombre fort éloigné de cinq cent dix-huit; et, en adoptant les trois cent quatre-vingt-treize ans que Josèphe applique encore ici mal à propos, la contradiction n'en serait que plus frappante, et l'on se rapprocherait peu de l'exactitude.

Je pense donc qu'il faut entendre qu'après un séjour de cinq cent dix-huit ans les Pasteurs sortirent d'Égypte, etc. Ce nombre d'années se trouve, en effet, dans la liste des rois Pasteurs de l'Africain, mais transposé, comme je l'ai dit plus haut. Nous pouvons, je crois, adopter, sur l'autorité de Manéthon même, ce chiffre pour total, et rétablir ainsi les trois dynasties des Pasteurs :

XV ^e dynastie, selon Josèphe.....	259	ans 10 mois.
XVI ^e ——— (conséquence du total).....	107	2
XVII ^e ——— selon l'Africain.....	151	"
Total, selon Manéthon et Josèphe.....	518	"

Je pense avec M. Lenormant qu'il ne faut point chercher de rapport direct entre les dynasties de ces premiers usurpateurs et celles des rois légitimes qui régnèrent collatéralement dans la Thébaïde, parce que « les Pasteurs n'ont pu arriver en Égypte la première année précisément de la XV^e dynastie. » J'ajouterai que nous savons positivement que la XVII^e dynastie des Pasteurs a pris fin la quatrième année de la XVIII^e dynastie thébaine.

¹ Réponse à Appion, liv. I, ch. v.

XVIII^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.

SELON FLAVIUS JOSÈPHE.	SELON THÉOPHILE.	SELON J. AFRICAIN.	SELON EUSÈBE.		SELON le SYNGELLE.	SELON la VIEILLE CHRONIQUE.
			Texte grec.	Texte arménien.		
			XIV rois.	XIV rois.		XIV gén.
			Ans.	Ans.	Ans.	
1. Tethmosis.....	Ans. Mois. 25 4	XVI rois.	25	25	26	"
2. Chebron, son fils...	13 "	1. Amos.....	13	13	13	"
3. Aménophis.....	20 7	2. Chebros.....	21	21	15	"
4. Amessès, sa sœur...	21 9	3. Aménophis.. 24 et	"	"	11	"
5. Méphrès.....	12 9	4. Amensis.....	12	12	16	"
6. Méphramouthosis..	25 10	5. Misaphris.....	26	26	23	"
7. Thmosis.....	9 8	6. Mispframouthosis.	9	9	39	"
8. Aménophis.....	30 10	7. Touthmosis.....	31	31	29	"
9. Orus.....	36 5	8. Aménophis.....	37	38	48	"
10. Akenchérès, sa fille..	12 1	9. Horus.....	36 ou 38	12	25	"
11. Rhathotis, son frère.	9 "	10. Acherrès.....	12	12	29	"
12. Akenchérès.....	12 5	11. Rhathos.....	39	7	26	"
13. Akenchérès.....	12 3	12. Chebrès.....	6	18	8 ou 30	"
14. Armaï.....	4 1	13. Acherrès.....	8	8	9	"
15. Rhamessès.....	1 4	14. Arnessès.....	15	15	5	"
16. Arhamessès Miamoun.	66 2	15. Rhamessès.....	Armais 5	68	68	"
17. Aménophis.....	19 6	16. Aménophath.....	40	40	8?	"
Totaux énoncés.....	" "		348	348	"	348
Produit des addit. ..	333 "		366	348	415	"

OBSERVATIONS SUR LE TABLEAU PRÉCÉDENT.

Eusèbe énonce partout un total de trois cent quarante-huit ans. Ce nombre est, non-seulement confirmé par la Vieille Chronique, il est encore justifié par l'addition dans le texte arménien et les deux versions latines. On est porté naturellement, d'après ces concordances, à admettre entièrement la liste de l'évêque de Césarée, le seul qui soit conséquent avec lui-même. Il faut pourtant bien s'en garder; on serait dupe de l'adresse de ce chronographe.

On a dû s'étonner, dans le tableau comparatif que je viens de mettre sous les yeux du lecteur, des différences notables qui existent entre Eusèbe d'une part, Josèphe et l'Africain de l'autre, sur des points où ces deux derniers auteurs, qui ont connu l'original, sont d'accord entre eux. Voici l'explication de ce mystère.

On lit dans la liste d'Eusèbe que « ce fut sous le règne de Chenchérès (onzième roi, suivant lui), que Moïse et les Juifs sortirent d'Égypte, » et une note du Syncelle nous apprend que *ce fait n'est rapporté dans aucun auteur, même du parti adverse*. C'est là, en effet, un synchronisme de pure invention. Eusèbe en imagine un autre : il fait naître Abraham précisément la première année de la XVI^e dynastie thébaine; puis, supputant les années, d'après la version des Septante, il trouve cinq cent cinq ans de Moïse à Abraham, c'est-à-dire quatre cent trente, plus soixante et quinze, le temps du séjour des Hébreux, plus l'âge d'Abraham, lors de son voyage en Égypte. En comptant avec Eusèbe, on trouve effectivement (texte arménien) :

De Chenchérès à Amosis inclusivement.	212 ans.
XVII ^e dynastie.	103
XVI ^e	190
Total.	<u>505</u>

Or, les listes de Manéthon donnant une espace de temps plus long, voici comment notre auteur a obtenu son résultat.

Il a d'abord supprimé le règne de la reine Amensé, et pour ne pas

changer la durée totale de la dynastie, confirmée par la Vieille Chronique, dont il se faisait une autorité, il a reporté les années sur le dernier règne, comme on peut s'en convaincre par la comparaison :

4 ^e règne, Amensé...	21 ans 1 mois.	Selon Eusèbe,	7 ans.
16 ^e Aménophis.....	19	6.....	40
Totaux.....	40	7.....	40

Enfin, pour obtenir avec précision ce nombre cinq cent cinq, qu'il voulait absolument trouver, Eusèbe a altéré sciemment la durée du règne de Chenchérès; et, toujours pour ne point changer son total, il a reporté cette fois la différence sur les règnes limitrophes :

11 ^e roi, selon Josèphe, Ratois....	9 ans 7 mois.	Selon Eusèbe, Athoris....	7 ans.
12 ^e Achenchérès	12	5.....	Chenchérès 18
13 ^e Achenchérès	12	3.....	Acherres.. 8
Totaux.....	33	8.....	33

Nous pourrions déjà, sur ces bases, améliorer la liste d'Eusèbe, mais elle serait encore imparfaite; il vaut mieux attendre le secours des monuments.

XIX^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte arménien.		
VI rois.	V rois.	V rois.	V générat.	VI rois.
1. Séthos..... 51 ans.	55	55	"	51
2. Rhapsakès..... 61	66	66	"	61
3. Ammenephtès..... 20	40	8	"	20
4. Rhamesès..... 60	"	"	"	50
5. Ammenemès..... 5	26	26	"	5
6. Thoutôris..... 7	7	7	"	7
Totaux énoncés..... 209	194	194	194	194
Produit des additions. 204	194	162	"	194

Eusèbe est encore seul d'accord avec l'addition; mais, depuis que

nous l'avons pris en flagrant délit, nous savons le cas qu'on doit faire de sa probité littéraire. Je soutiens donc qu'il a de nouveau soustrait un règne et arrangé arbitrairement les chiffres pour conserver le total de la Vieille Chronique; et, en se faisant une autorité de ce document pour réduire le nombre des rois à cinq, il n'a pas compris que la liste égyptienne compte par générations (comme la table d'Abydos) et non par règnes, ce qui est fort différent. Cet auteur a si peu de critique que, dans sa XVIII^e dynastie, il énonce en tête quatorze rois, bien qu'il en inscrive seize, le tout parce que la Chronique, qu'il suit, indique quatorze générations. L'Africain ne diffère que d'une dizaine avec les autres résultats. Je crois que nous devons l'adopter en faisant supporter une réduction au quatrième règne; car la preuve de l'exactitude de la Vieille Chronique, pour cette dynastie, nous sera plus tard administrée, ainsi que celle des autres règnes.

TABLEAU DU DEUXIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

ORDRE des dynasties.	Selon J. AFRICAÎN.		SELON EUSÈBE.				Selon CASTOR DE RHODES.		Selon la VIEILLE CHRONIQUE.		RÉSULTAT corrigé.	
	Rois.	Ans.	Texte grec.		Texte arménien.		Rois.	Ans.	Générat.	Ans.	Rois.	Ans.
XII ^e	7	160	7	245	7	245	#	153	"	"	7	245
XIII ^e	60	453	60	453	60	453	"	184	"	"	60	453
XIV ^e	"	"	76	184	76	484	"	224	"	"	76	184
XV ^e	"	"	"	250	"	250	"	318	"	"	"	250
XVI ^e	"	"	5	190	5	190	"	221	8	190	"	190
XVII ^e ...	"	"	4	103	4	103	"	260	4	103	"	256
XVIII ^e ..	16	263	16	348	16	348	"	"	14	348	16	348
XIX ^e	6	204	5	194	5	194	"	"	5	194	6	194
Totaux..	96	2,121	92	1,121	92	2,121	"	"	"	"	"	"
Additions	"	"	173	1,967	173	2,267	"	"	"	"	"	2,120

J'ai suivi dans ce tableau la ligne thébaine, la seule qui soit complète, et j'omets les Pasteurs, qui forment une série tout à fait séparée.

Les totaux de l'Africain et d'Eusèbe (texte arménien) sont parfaitement d'accord sur le nombre des années, et à peu près sur celui des

rois. Il est donc très-présumable que l'espace de temps renfermé dans le deuxième livre est véritablement de deux mille cent vingt et un ans; cependant, aucun des textes d'Eusèbe ne donne ce nombre par l'addition. Dans le premier livre, nous avons retrouvé assez facilement la durée totale, parce que nous n'avions affaire qu'à des fautes de copiste; mais nous sommes ici, comme on a pu le voir, aux prises avec un esprit de secte poussé jusqu'à la mauvaise foi littéraire, et la difficulté est beaucoup plus grande. Elle n'est pourtant pas insoluble, puisqu'il est possible, en étudiant les divers systèmes suivis, de découvrir la fraude.

L'addition du *résultat corrigé* ne donne que deux mille cent vingt ans au lieu de deux mille cent vingt et un; mais on doit se rappeler ici ce que j'ai dit en tête de mon premier chapitre (page 5), savoir, qu'à cause de la suppression des fractions, il est possible qu'on ne retrouve les totaux qu'à une année près. Cette différence, ainsi expliquée, ne doit point nous arrêter.

On a dû remarquer avec étonnement, dans ce même résultat corrigé, au droit de la XVII^e dynastie, un chiffre souligné qui ne se trouve point dans les autres colonnes, et on doit s'attendre à une explication. La seule que je puisse donner, quant à présent, est que ce chiffre provient de Castor de Rhodes. Mais, dira-t-on, Castor donne deux cent soixante ans et non deux cent cinquante-six seulement. Je suppose donc que le chronographe rhodien, dans la pensée que la XVII^e dynastie thébaine devait s'étendre jusqu'à l'expulsion des Pasteurs, et voulant faire concorder systématiquement les deux branches collatérales, a ajouté les quatre premières années d'Amosis à cette dynastie, laquelle était véritablement de deux cent cinquante-six ans. Ce n'est là, je le sais, qu'une hypothèse; aussi n'aurais-je point osé la produire dans un ouvrage sérieux, si je n'avais eu d'ailleurs de solides témoignages à l'appui.

Voici la véritable raison qui m'a déterminé : c'est la découverte d'un chiffre qui n'existe nulle part et se manifeste partout, précisément par son absence. C'est peu de chose en apparence qu'un chiffre; eh bien,

celui-ci est d'une telle importance que, sans lui, je n'eusse point entrepris cet ouvrage. C'est le seul fil avec lequel on puisse se diriger dans ce labyrinthe, jusqu'à présent inextricable; avec son secours, les choses s'arrangent d'elles-mêmes et comme par enchantement; sans lui, il n'y a que désordre et confusion. Ce chiffre, retenez-le bien, représente le nombre cent cinquante-trois. J'ai acquis la certitude qu'il a été soustrait systématiquement de la Vieille Chronique, je dis systématiquement, parce que le nombre des rois a subi en même temps une réduction proportionnelle. Cette dynastie doit donc se composer, selon moi, de cent trois, plus cent cinquante-trois, égalant deux cent cinquante-six ans.

Comme, avant tout, un tel fait mérite une éclatante confirmation, je prends ici l'engagement formel de donner, non pas une, mais quatre preuves successives et incontestables de ce que je viens d'avancer.

L'absence de ce chiffre se manifeste pour la première fois dans le total du deuxième livre de Manéthon. Il est clair, par l'inspection du tableau de ce livre que, si je n'eusse point connu le chiffre en question, rejetant l'hypothèse trop hasardeuses du nombre dérivé de Castor de Rhodes, je me serais laissé influencer par l'accord d'Eusèbe et de la Vieille Chronique; j'aurais admis le chiffre cent trois, d'autant plus que les autres nombres donnés par la Chronique sont ici parfaitement exacts; du moins nous n'avons aucune raison de les suspecter.

En opérant ainsi, j'aurais obtenu pour résultat final 1967 ans, conformément à l'addition d'Eusèbe (texte grec), c'est-à-dire le total énoncé (à une année près), moins

153

2120

Cette première preuve, ainsi isolée, perd beaucoup de sa valeur; elle n'acquiert de force que jointe aux autres, qui sont plus concluantes; mais il me faut, avant d'obtenir celles-ci, terminer l'examen de Manéthon.

Il convient d'ajourner aussi la rectification des rois, pour laquelle nous manquons de documents.

CHAPITRE III.

RECTIFICATION DU TROISIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

Ce troisième livre commence à la XX^e dynastie et se termine à la XXXI^e.

XX^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.

SELON G. LE SYNGELLE.		Selon J. AFRICAÏN.	SELON RUSÈRE.		Selon la VIEILLE CHRONIQUE.
			Texte grec.	Texte arménien.	
	Ans.	XII rois.	XII rois.	XII rois.	VIII générat.
1. Néchepsus.	19	"	"	"	"
2. Psammouthis.	13	"	"	"	"
3.	4	"	"	"	"
4. Kertus.	16	"	"	"	"
5. Rhampsis.	45	"	"	"	"
6. Amensès ou Ammenémès..	26	"	"	"	"
7. Ochuras.	14	"	"	"	"
8. Amendès.	27	"	"	"	"
9. Thouoris.	50	"	"	"	"
10. Athothis.	28	"	"	"	"
11. Kenkénès.	39	"	"	"	"
12. Ouenéphès.	42	"	"	"	"
Totaux énoncés.	"	135 ans.	178	172	228
Produit de l'addition.	323	"	"	"	"

Je reviendrai plus tard sur cette dynastie. Il m'est impossible, maintenant, de rien décider sur la préférence qu'on doit accorder à l'une de ces quatre autorités contradictoires.

XXI^e DYNASTIE. TANITE.

SELON J. AFRICAÎN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCÈLLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
VII rois.	VII rois.	VII rois.	"	VI génér.	VII rois.
1. Smendès..... 26 ans.	26	26	34	"	26
2. Psousennès..... 46	41	41	25	"	46
3. Nephelchérès..... 4	4	4	6	"	4
4. Amenôphthis..... 9	9	9	9	"	9
5. Osochôr..... 6	6	6	15	"	6
6. Psinachès..... 9	9	9	9	"	9
7. Psousennès..... 30	35	35	"	"	30
Totaux énoncés..... 130	130	130	"	121	130
Produit des additions. 130	130	130	"	"	130

L'addition étant conforme au total dans les deux premiers auteurs, nous devons croire à leur exactitude, malgré la contradiction de la Vieille Chronique. Seulement, Eusèbe a encore fait ici, je ne sais pourquoi, une transposition de cinq années.

XXII^e DYNASTIE. BUBASTITE.

SELON J. AFRICAÎN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCÈLLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
IX rois.	III rois.	III rois.	"	III génér.	IX rois.
1. Sesonchis..... 21 ans.	21	21	21	"	"
2. Osorthon..... 15	15	15	15	"	"
3, 4, 5..... 25	"	"	"	"	"
6. Takelothis..... 13	13	13	13	"	"
7, 8, 9..... 42	"	"	"	"	"
Totaux énoncés..... 120	49	44	"	48	120
Produit des additions. 116	49	49	49	"	"

Le système d'Eusèbe se montre encore ici à découvert : il supprime

arbitrairement six règnes, le tout pour se conformer à la Vieille Chronique, laquelle ne compte que trois générations. Or, nous savons par les monuments que cette dynastie se compose de plus de trois rois et qu'elle régna au moins soixante et seize ans. C'est donc toujours l'Africain qu'il faut suivre; mais, les dates données par les inscriptions prouvant qu'il y a erreur en moins dans la durée de plusieurs règnes (comme nous le verrons plus tard), nous devons adopter de préférence son total, qui diffère de l'addition, et croire que la durée entière de la XXII^e dynastie fut en effet de cent vingt ans.

Le Syncelle a transposé les rois de cette dynastie avec la suivante. J'ai rétabli l'ordre naturel.

XXIII^e DYNASTIE. TANITE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCELLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
IV rois.	III rois.	III rois.	"	II générat.	IV rois.
1. Petoubatès..... 40 ans.	25	25	44	"	40
2. Osorchon..... 8	9	9	9	"	8
3. Psammous..... 10	10	10	10	"	10
4. Zet..... 31	"	"	"	"	31
Totaux énoncés..... 89	44	44	"	19	"
Produit des additions.. 89	44	44	63	"	89

On doit encore préférer ici l'Africain, qui, cette fois, est conforme à son total; car le nombre quarante-quatre d'Eusèbe n'est qu'une répétition des dynasties suivantes, où il se trouve deux fois. La Chronique est visiblement erronée.

XXIV^e DYNASTIE. SAÏTE.

Selon l'Africain.....	Bocchoris.....	6 ans.
Eusèbe.....	Bocchoris.....	44
Le Syncelle.....	Bocchoris.....	44
La Vieille Chronique..	III générations....	44

Les preuves nous manquant pour vérifier l'Africain, nous devons nous laisser entraîner par l'accord des autres autorités et admettre ici le nombre quarante-quatre.

XXV^e DYNASTIE. ÉTHIOPIENNE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCELLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
III rois.	III rois.	III rois.	"	III génér.	III rois.
1. Sabacon..... 8 ans.	12	12	12	"	8
2. Sebichus..... 14	12	12	12	"	14
3. Tarkus..... 18	20	20	20	"	18
Totaux énoncés..... 40	44	44	"	44	"
Produit des additions.. 40	44	44	44	"	40

Cette répétition du nombre quarante-quatre, qui représente la durée de la dynastie précédente, m'inspire peu de confiance. La concordance du total d'Eusèbe avec l'addition n'a plus rien de significatif, depuis que nous avons acquis la preuve que cet auteur arrange les chiffres pour s'accorder avec la Chronique, sans s'inquiéter si elle est exacte ou non. Le Syncelle paraît n'avoir fait que reproduire cet arrangement de son prédécesseur.

Aussi, malgré l'accord des autres autorités, je donne la préférence aux chiffres de l'Africain. Peut-être cette décision est-elle anticipée, et ne suis-je enhardi que par la certitude de n'être pas démenti plus tard par les monuments.

XXVI^e DYNASTIE. SAÏTE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCÈLLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
IX rois. (Ammérès, Éthiopien, selon Eusèbe.)	IX rois. Ans. 12	IX rois. Ans. 18	Ans. 38	VII génér. "	IX rois. Ans. Mois. "
1. Stephinatès..... 7	7	7	27	"	7
2. Nechoptus..... 6	6	6	13	"	6
3. Necho. 8	8	8	8	"	8
4. Psammitichus..... 54	45	54	14	"	54
5. Necho II..... 6	6	6	9	"	6
6. Psammouthis..... 6	17	17	17	"	"
7. Ouaphris. 19	25	25	34	"	"
8. Amosis..... 44	42	42	50	"	44
9. Psammécheritès. " 6	"	"	"	"	" 6
Totaux énoncés..... 150 6	163	167	"	177	"
Produit des additions. 150 6	168	181	210	"	"

Il y a désaccord complet entre les auteurs sur la durée entière de cette dynastie. Le total de l'Africain est seul conforme à l'addition; mais une inscription hiéroglyphique prouve qu'il y a erreur dans le chiffre des sixième et septième règnes; ce total n'est par conséquent que le produit d'une addition faite après l'erreur commise, et non la reproduction de celui de Manéthon.

Il me serait possible de rectifier entièrement cette dynastie; mais, ne pouvant appuyer mon opinion que sur des faits qui ne sont point encore prouvés, je préfère attendre que leur exactitude soit démontrée.

XXVII^e DYNASTIE. PERSANE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCHELLE.	Selon le CANON DE PTOLÉMÉE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.				
VIII rois. Ans. Mois.	VIII rois. Ans. Mois.	VIII rois. Ans. Mois.	Ans. Mois.	Ans.	V génér.	VIII rois. Ans. Mois.
1. Cambyse. . . 6 (Le mage, selon Eusèbe.)....	3 " 7	3 " 7	3 " 7	8 "	"	3 "
2. Darius. . . . 36	36	36	36	36	"	36
3. Xerxès. . . . 21	21	21	20	21	"	21
4. Artabanès. . . " 7	"	"	" 7	"	"	" 7
5. Artaxerxès. . 41	40	40	21	41	"	40
6. Xerxès II. . . " 2	" 2	" 2	" 2	"	"	" 2
7. Sogdianus. . . " 7	" 7	" 7	" 7	"	"	" 7
8. Darius II. . . 19	19	19	19	19	"	19
Totaux én. . 124 4	120 4	120 4	"	"	124	120 4
Produit des additions. 124 4	120 4	120 4	100 11	125	"	120 4

Le Canon astronomique de Ptolémée, selon Théon, est d'une grande autorité. Il semble donner cent vingt-cinq ans de durée à cette dynastie, mais il faut observer qu'il compte le règne entier de Cambyse, tandis qu'il ne s'agit ici que du temps de sa domination en Égypte. Selon le Syncelle (t. I, p. 397), « la XXVII^e dynastie (persane) occupa l'Égypte depuis la cinquième année du règne de Cambyse. » Eusèbe a suivi aussi cette tradition, que je crois exacte, puisqu'il ne compte que les trois dernières années de ce conquérant.

Dans le Canon, les sept mois du mage ont été rapportés au règne de Darius, et les trois rois qui ne régnèrent en tout que seize mois sont omis, mais en ajoutant une année au règne d'Artaxerxès.

XXVIII^e DYNASTIE. SAÏTE.

Selon tous les auteurs, un seul roi, Amyrtée, régna six ans.

Il y a lacune dans la Vieille Chronique.

XXIX^e DYNASTIE. MENDESIEENNE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCÈLLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
IV rois.	IV rois.	IV rois.		" génér.	IV rois.
Ans. Mois.	Ans. Mois.	Ans. Mois.	Ans. Mois.	Ans.	Ans. Mois.
1. Néphéritès. 6	6	6	6	"	6
2. Achoris. 13	13	13	13	"	13
3. Psammouthis. 1	1	1	2	"	1
4. Néphéritès II. " 4	" 4	" 4	" 4	"	" 4
(Mouthis, selon Eusèbe.)	1	1	"	"	"
Totaux énoncés. 20 4	21 4	21 4	"	39	20 4
Produit des additions. 20 4	21 4	21 4	21 4	"	20 4

Les autorités ne sont point parfaitement d'accord; mais je crois à l'exactitude de l'Africain. Cependant, le nombre vingt et un, donné par Eusèbe au total, pourrait avoir une autre cause que le règne qu'il ajoute ici. Il n'annonce aussi en tête que quatre rois, bien qu'il en donne cinq. J'expliquerai cela tout à l'heure (page 41).

XXX^e DYNASTIE. SÉBENNITIQUE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCÈLLE.	Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
III rois.	III rois.	III rois.		I générat.	III rois.
Ans.	Ans.	Ans.	Ans.	Ans.	Ans.
1. Nectanéès. 18 ans.	10 ans.	10 ans.	8 ans.	18 ans.	18 ans.
2. Teos. 2	2	2	2	"	2
3. Nectanéès II. 18	8	3	18	"	18
Totaux énoncés. 38	20	20	"	"	38
Produit des additions. . 38	20	15	28	"	38

La Vieille Chronique se termine à Nectanéès I^{er} et vient seulement confirmer la durée de ce règne.

XXXI^e DYNASTIE. PERSANE.

SELON J. AFRICAÏN.	SELON EUSÈBE.		Selon LE SYNCHELLE.	Selon PTOLÉMÉE.	RÉSULTAT corrigé.
	Texte grec.	Texte armén.			
III rois.	III rois.	"	"	"	III rois.
1. Ochus. 2 ans.	6 ans.	6 ans.	2 ans.	21 ans.	2 ans.
2. Arsès. 3	4	4	4	2	2
3. Darius. 4	6	6	6	4	4
Totaux énoncés. "	"	"	"	"	"
Produit des additions. . . 9	16	16	12	"	8

Cette dynastie s'explique plus bas ainsi que la précédente.

Nous sommes arrivés à l'époque de la conquête de l'Égypte par Alexandre. Là se termine le troisième et dernier livre.

TABLEAU DU TROISIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

ORDRE des dynasties.	Selon J. AFRICAÏN.		SELON EUSÈBE.				Selon la VIEILLE CHRONIQUE.	
			Texte grec.		Texte arménien.			
	Rois.	Ans. Mois.	Rois.	Ans. Mois.	Rois.	Ans. Mois.	Générat.	Ans.
XX ^e	12	135	12	178	12	172	8	228
XXI ^e	7	130	7	130	7	130	6	121
XXII ^e	9	120	3	49	3	44	3	48
XXIII ^e	4	89	3	44	3	44	2	19
XXIV ^e	1	6	1	44	1	44	3	44
XXV ^e	3	40	3	44	3	44	3	44
XXVI ^e	9	150 6	9	163	9	167	7	177
XXVII ^e	8	124 4	8	120 4	8	120 4	5	124
XXVIII ^e	1	6	1	6	1	6	"	"
XXIX ^e	4	20 4	4	21 4	4	21 4	"	39
XXX ^e	3	38	3	20	3	20	1	18
XXXI ^e	3	9	3	16	3	16	"	"
Totaux énoncés.	"	1,050	"	"	"	"	"	"
Produit des additions.	64	868 2	57	835 8	57	828 8	(Incomplète.)	

Aucune combinaison ne donne le seul total énoncé (mille cinquante

ans). En prenant, même sans examen, les chiffres les plus élevés de chaque colonne, on reste encore en dessous de ce nombre, probablement erroné. Ce tableau ne contient donc point en lui-même les éléments d'une rectification, et il nous les faut chercher ailleurs.

Nous possédons un moyen de contrôle puissant, mais pour les cinq dernières dynasties seulement; c'est le Canon astronomique de Ptolémée, déjà cité. Selon l'ère de Nabonassar, qui commence l'an julien 747 avant notre ère, Cambyse monta sur le trône en 529. Il conquiert l'Égypte la cinquième année de son règne, suivant le Syncelle, c'est-à-dire, l'an 525 avant J. C. et cette date est admise sans contestation. Sa domination sur l'Égypte ne dura, par conséquent, que trois ans, puisque son règne entier fut de huit ans, selon le Canon.

ROIS DE PERSE. SELON PTOLÉMÉE.		ROIS D'ÉGYPTE. SELON MANÉTHON.	
	Ans.	XXVII ^e DYNASTIE.	Ans. Mois.
Cambyse 8 ans. En Égypte.....	3	Cambyse, selon Eusèbe et le Syncelle.....	3
Darius I.....	36	Darius I, selon tous les auteurs.	36
Xerxès.....	21	Xerxès, selon l'Africain et Eusèbe.....	21
.....	"	Artabanes, selon l'Africain et le Syncelle.....	" 7
Artaxerxès.....	41	Artaxerxès, selon Eusèbe.....	40
.....	"	Xerxès II, selon tous les auteurs.	" 2
.....	"	Sogdianus, <i>id.</i>	" 7
Darius II.....	19	Darius II, <i>id.</i>	19
		XXVIII ^e DYNASTIE.	
Artaxerxès II.....	46	Amyrtée, selon tous les auteurs.	6
		XXIX ^e DYNASTIE.	
		Néphéritès, selon tous les auteurs	6
		Achoris, <i>id.</i>	13
		Psammouthis, selon l'Africain et Eusèbe.....	1
		Néphéritès II, selon tous les auteurs.....	" 4
<i>A reporter.</i>	166		146 8

ROIS DE PERSE.		ROIS D'ÉGYPTE.	
SELON PTOLÉMÉE.		SELON MANÉTHON.	
	Ans.		Ans. Mois.
<i>Report</i>	166		146 8
XXX ^e DYNASTIE.			
		Nectanébès, selon l'Africain et la Chronique.....	18
		Téos, selon tous les auteurs...	2
		Nectanébès II, selon l'Africain et le Syncelle.....	18
Ochus.....	21		
XXXI ^e DYNASTIE.			
		Ochus (dernières années), selon l'Africain.....	2
Arogus.....	2	Arsis, selon Ptolémée.....	2
		Darius III, selon Ptolémée et l'Africain.....	4
Darius III.....	4		
Totaux.....	<u>193</u>		<u>192 8</u>

Il y a entre les deux totaux une différence de quatre mois, à cause de la suppression des fractions dans le Canon de Ptolémée. Si nous procédions comme lui, nous compterions une année pour les huit mois, et nous la reporterions naturellement sur la XXIX^e dynastie, laquelle produit la seconde fraction de quatre mois. Je crois que la Vieille Chronique, qui procède comme Ptolémée, a agi ainsi, et je ne puis m'expliquer autrement le règne d'un an ajouté par Eusèbe à cette dynastie; il aura voulu atteindre le chiffre vingt et un pour se conformer à la Chronique, qu'il avait suivie jusque-là, sans réfléchir que, dans ce cas, il fallait supprimer les fractions, ce qu'il n'a point fait. Il est vrai que la Chronique donne pour cette dynastie trente-neuf ans et non vingt et un; mais ceci peut être une erreur du Syncelle, postérieure, par conséquent, à Eusèbe, et même une simple faute de copiste; car le chronographe byzantin donne aussi vingt et un ans de durée à la XXIX^e dynastie.

Ne trouvant point dans Manéthon des ressources suffisantes pour rectifier les sept autres dynasties qui complètent ce troisième livre, nous allons aborder une autre autorité égyptienne, qui nous offrira, peut-être, le secours que nous cherchons.

CHAPITRE IV.

RECTIFICATION DE LA VIEILLE CHRONIQUE PAR LES LISTES
DE MANÉTHON.

Je mets d'abord sous les yeux du lecteur cette Chronique telle qu'elle nous est parvenue.

RÈGNE DES DIEUX.

Héphaistos (Phtha). La durée de son règne, qu'elle soit comptée de jour ou de nuit, est inconnue.

Hélios (Phré), fils d'Héphaistos, régna pendant. 30,000 ans.

Cronos (Seb) et les douze autres dieux régnèrent ensemble. 3,984

Ensuite les huit rois demi-dieux régnèrent. 217

Après eux, quinze races (ou dynasties) furent inscrites dans le cycle so-
thiaque jusqu'à l'année. 443

La XVI^e dynastie. . . les Tanites, de. 8 générations, régna. 190

La XVII^e. les Memphites, de. . . 4. 103

La XVIII^e. les Memphites, de. . . 14. 348

La XIX^e. les Diospolites, de. . . 5. 194

La XX^e. les Diospolites, de. . . 8. 228

La XXI^e. les Tanites, de. 6. 121

La XXII^e. les Tanites, de. 3. 48

La XXIII^e. les Diospolites, de. . . 2. 19

La XXIV^e. les Saïtes, de. 3. 44

La XXV^e. les Éthiopiens, de. . . 3. 44

La XXVI^e. les Memphites, de. . . 7. 177

La XXVII^e. les Perses, de. 5. 124

La XXVIII^e. les. " "

La XXIX^e. les Tanites, de. " 39

La XXX^e. les Tanites, de. 1. 18

Total, trente dynasties. 36,525 ans¹.

L'addition ne donne que trente-six mille trois cent quarante et un; en y
ajoutant les six ans de la XXVIII^e dynastie, qui manquent, on aurait. . . 36,347

Différence en moins. 178

¹ G. le Syncelle, *Chron.* p. 95 de l'édition de 1829.

Il y a donc altération quelque part : où se trouve l'erreur ? Nous n'en savons précisément rien ; mais Georges le Syncelle ¹ fait observer que ce nombre trente-six mille cinq cent vingt-cinq, divisé par mille quatre cent soixante et un, donne juste ving-cinq périodes sothiaques, cette période étant en effet composée de mille quatre cent soixante et une années vagues de trois cent soixante-cinq jours. Cette observation est parfaitement fondée.

Nous savons déjà, par conséquent, que le total nous est exactement parvenu, et c'est beaucoup.

On a dit que le style grec de la Vieille Chronique dénotait une époque assez récente, et quelques critiques se sont hâtés d'en conclure qu'elle ne méritait aucune attention. Je suis fort loin de partager cette opinion. Que la traduction de cette Chronique, de l'égyptien en grec, ne remonte pas à une haute antiquité, peu importe ; j'ai cru à son autorité, et je l'ai étudiée sérieusement, persuadé qu'un scepticisme outré est plus nuisible à la science que la crédulité la plus indulgente.

Je prouverai que la Vieille Chronique n'a pas seulement une époque, mais trois, et qu'elle a été altérée systématiquement aux deux dernières.

La troisième époque, c'est-à-dire la plus récente, est celle où la Chronique nous a été transmise par le Syncelle, dans l'état d'imperfection que nous connaissons ; mais il a dû exister naturellement un temps antérieur où elle était d'accord avec le total énoncé ; c'est ce que j'appelle la seconde époque.

Je n'ai à expliquer ici ni la dynastie divine, ni le règne du soleil, qui dura trente mille ans, etc. L'auteur de la Chronique n'a produit, si l'on veut, qu'une vaine spéculation de chiffres ; mais il lui a fallu, pour donner à son ouvrage une apparence de vérité, se servir de nombres authentiques, et ce sont ces mêmes nombres authentiques que je veux retrouver.

Si la Vieille Chronique est un ouvrage sérieux jusqu'à un certain point, elle a dû, ou copier Manéthon, ou puiser comme lui dans les

¹ G. le Syncelle, *Chron.* p. 97 de l'édition de 1829.

registre des temples, selon qu'on la suppose postérieure ou antérieure à cet historien. Or, dans l'un et l'autre cas, ces deux autorités, émanant de la même source, doivent être nécessairement d'accord. Si donc nous substituons aux chiffres que nous croyons erronés dans la Chronique, les chiffres de Manéthon, dont nous avons déjà pu vérifier l'exactitude, et ceux-là seulement, nous devons retrouver le total exact, à moins que l'erreur n'existe dans les parties qui échappent à tout contrôle, auquel cas il faudrait abandonner le travail : tout serait perdu.

Je vais droit au but, et je donne tout de suite le tableau de mon opération. Je ferai cependant quelques observations préliminaires. Il serait fort étonnant que des chiffres, tous véridiques, donnassent précisément ce nombre imaginaire qui contient juste vingt-cinq périodes sothiaques. Je soupçonne donc notre auteur, et en cela je ne crois pas le calomnier, je le soupçonne, dis-je, d'avoir altéré un des chiffres pour obtenir son résultat.

Il nous faut d'abord admettre, de toute nécessité, les deux premières périodes qui ne se trouvent point ailleurs, savoir :

Le règne du Soleil (Hélios).....	30,000 ans.
Cronos et les douze dieux.....	3,984

Viennent ensuite les huit demi-dieux, qui régnèrent, suivant la Chronique, deux cent dix-sept ans. Ici commencent les moyens de vérification ; le Syncelle ¹ nous a transmis, d'après Manéthon, la liste de ces demi-dieux, et je la transcris ici telle qu'il la donne avec des noms dont le sens égyptien est traduit en grec.

1. Mars.....	23 ans.
2. Anubis.....	17
3. Hercule.....	15
4. Apollon.....	25
5. Ammon.....	30
6. Tithoès.....	27
7. Sosus.....	32
8. Jupiter.....	20

Total.....	189 ans, et non 217.

¹ Tom. I, pag. 33, édition de 1829.

Il est permis, je pense, d'éprouver ce nouveau nombre.

Vient après la date 443, qui tient lieu des quinze premières dynasties; moyen bizarre employé sans doute par l'auteur pour former son fabuleux total, et nous arrivons enfin aux dynasties. J'ai omis, dans la colonne de Manéthon du tableau suivant, les XVII^e, XX^e et XXVI^e, lesquelles n'ont encore pu être vérifiées.

VIEILLE CHRONIQUE.		MANÉTHON		VIEILLE CHRONIQUE	
		RECTIFIÉ.		RECTIFIÉE.	
	Ans.	Ans.	Mois.	Ans.	Mois.
Hélios.....	30,000	"		30,000	
Cronos et les douze dieux.....	3,984	"		3,984	
Les huit demi-dieux.....	217	189		189	
Date de la période sothiaque.....	443	"		443	
XVI ^e dynastie.....	190	190		190	
XVII ^e	103	"		103	
XVIII ^e	348	348		348	
XIX ^e	194	194		194	
XX ^e	228	"		228	
XXI ^e	121	130		130	
XXII ^e	48	120		48 ¹	
XXIII ^e	19	89		89	
XXIV ^e	44	44		44	
XXV ^e	44	40		40	
XXVI ^e	177	"		177	
XXVII ^e	124	120	4	120	0
XXVIII ^e	"	6		6	
XXIX ^e	39	20	4	21	
XXX ^e dynastie (premier roi seulement).. <td>18</td> <td>18</td> <td></td> <td>18</td> <td></td>	18	18		18	
Total énoncé.....		36,525	"	"	
Addition.....		36,341	"	36,372	

On voit, par la troisième colonne du tableau précédent, que je n'ai point encore atteint le but. Il faut se rappeler maintenant que j'ai

¹ Ce chiffre souligné, non conforme à Manéthon, est celui que je crois avoir été altéré sciemment par l'auteur de la Chronique pour parfaire son total.

rejeté le témoignage de Castor de Rhodes, qui attribue à la XVII^e dynastie deux cent soixante ans, nombre que j'ai cru devoir réduire à deux cent cinquante-six, et que j'ai adopté provisoirement le nombre cent trois, donné par Eusèbe, et confirmé par la Chronique. En suivant ce système, j'ai trouvé le total du deuxième livre de Manéthon exact, moins cent cinquante-trois ans, et j'en ai conclu que ces cent cinquante-trois années avaient dû être soustraites de la Vieille Chronique.

La colonne de rectification, qui admet le nombre cent trois pour la durée de la XVII^e dynastie, ne produit donc, en somme, que 36,372 ans.

Il est fort remarquable que nous trouvions encore ici un total composé d'éléments très-différents, exact aussi, comme celui du deuxième livre de Manéthon, moins le chiffre	153
car, en l'ajoutant à notre résultat, nous obtiendrons pré- cisément le nombre spéculatif	<u>36,525</u>

Ceci paraît démontrer assez clairement que l'altération a été faite à une époque postérieure à celle où on a tiré de ce total la conséquence des vingt-cinq périodes solhiques, et antérieurement à Eusèbe, puisqu'il a reproduit cette faute favorable à son système. La Chronique, telle que le Syncelle nous l'a transmise, ou à peu près, remonte donc au moins au iv^e siècle de notre ère.

Nous pourrions restituer, dès à présent, ces cent cinquante-trois ans à la XVII^e dynastie; mais un tel résultat pourrait laisser du doute dans les esprits. La rencontre de ce nombre cent cinquante-trois, qui manque deux fois à deux totaux différents, peut être attribuée au hasard. D'ailleurs, j'ai supposé un chiffre altéré, et je l'ai choisi arbitrairement, ce qui laisse une certaine latitude. Enfin, le nombre chimérique du total est-il lui-même une base bien rassurante?

Je vais répondre à toutes ces objections.

La rectification que je viens de faire présente la Vieille Chronique telle qu'elle a dû être à sa seconde époque, c'est-à-dire, vers le milieu

de la XXX^e dynastie, où elle se termine. Mais je crois qu'elle a existé dans toute sa pureté à une époque antérieure, et je vais tâcher de retrouver cette forme primitive, probablement différente de celle que nous connaissons.

Dans cet ancien état de choses, il est fort douteux qu'elle ait commencé par un règne de trente mille ans, et elle ne contenait certainement pas cette vaine spéculation de chiffres, par laquelle elle se termine maintenant. Il faut donc chercher ailleurs une base d'opération. Elle contient une indication d'une grande importance, si elle peut résister à l'épreuve; c'est un point de contact avec le renouvellement d'une période sothiaque, dont la date nous est bien connue. Nous savons, en effet, de la manière la plus positive, qu'un de ces renouvellements eut lieu l'an 2782 julien avant notre ère, 2784 en comptant, comme les Égyptiens, par années vagues de trois cent soixante-cinq jours juste¹. La conquête de l'Égypte par Cambyse, chef de la XXVII^e dynastie, est fixée positivement à l'an 525 julien avant J. C. Ici, la différence entre l'année vague et l'année de concordance des Égyptiens, la même que l'année julienne, n'est que de quelques mois. Nous avons donc, entre l'an 2784 et l'an 525 un espace de 2259 années, dont tous les éléments nous sont connus.

Il est inutile de chercher ce nombre deux mille deux cent cinquante-neuf dans la Vieille Chronique, telle que la donne l'inventeur des vingt-cinq périodes; il ne s'y trouve pas, et c'est fort heureux; car, encore une fois, tout serait perdu; ce résultat n'y pouvant être obtenu que par des chiffres dont l'un est évidemment erroné, on serait en droit de les suspecter tous. Aussi je me hâte de rectifier le chiffre faux que j'ai laissé subsister, et je restitue à la XXII^e dynastie ses cent vingt années, d'après l'Africain, les autres auteurs, et surtout la Chronique, étant formellement démentis par les monuments.

Maintenant tout est régulier, tout est positif, base d'opération et

¹ Introduction, pag. 3.

détails. Si la Vieille Chronique mérite ce nom, si elle émane véritablement des archives des temples égyptiens, nous devons retrouver très-exactement, par l'addition, le nombre d'années compris entre les deux époques connues, c'est-à-dire, deux mille deux cent cinquante-neuf. Ainsi :

Du renouvellement de la période sothiaque au commencement de la seizième		
dynastie.....		443 ans.
XVI ^e		190
XVII ^e	256 ou	103
XVIII ^e		348
XIX ^e		194
XX ^e		228
XXI ^e		130
XXII ^e		120
XXIII ^e		89
XXIV ^e		44
XXV ^e		40
XXVI ^e		177
XXVII ^e dynastie, Cambyse.		
	Total.....	2,106
C'est-à-dire deux mille deux cent cinquante-neuf, moins.....		153 ans, parce que
j'ai éprouvé pour la troisième fois ce malheureux chiffre cent trois,		
et rejeté le chiffre vrai deux cent cinquante-six; car, en ajoutant		
la différence de ces deux nombres (cent cinquante-trois), on obtient		
précisément le total attendu.....		<u>2,259</u>

Peut-on encore attribuer raisonnablement au hasard la triple reproduction de cet éternel nombre cent cinquante-trois? Il faut bien, à toute force, admettre qu'il a été soustrait, puisqu'il manque partout.

Voilà donc enfin la Vieille Chronique retrouvée! Grâce à cette découverte, nous pouvons compléter maintenant les listes de Manéthon. Ces deux autorités se seront ainsi prêté un mutuel secours.

RECTIFICATION DU TROISIÈME LIVRE DE MANÉTHON PAR LA VIEILLE CHRONIQUE
ET LE CANON DE PTOLÉMÉE.

RÉSUMÉ.

	Ans.	Mois.	
XX ^e dynastie.....	228		selon la Vieille Chronique rectifiée.
XXI ^e	130		selon la Vieille Chronique rectifiée, l'Africain et Eusèbe.
XXII ^e	120		selon la Vieille Chronique rectifiée et l'Africain.
XXIII ^e	89		selon la Vieille Chronique rectifiée et l'Africain.
XXIV ^e	44		selon la Vieille Chronique rectifiée et Eusèbe.
XXV ^e	40		selon la Vieille Chronique rectifiée et l'Africain.
XXVI ^e	177		selon la Vieille Chronique rectifiée.
XXVII ^e	120	4	selon la Vieille Chronique rectifiée et Eusèbe.
XXVIII ^e	6		selon la Vieille Chronique rectifiée, Eusèbe, l'Africain et le Syncelle.
XXIX ^e	20	4	selon l'Africain.
XXX ^e	38		selon l'Africain.
XXXI ^e	8		selon l'Africain et Ptolémée.
Total.....	1,020	8	

Le total énoncé par l'Africain donne mille cinquante (αν' pour ακ'). Cette différence, peu sensible à l'œil, me fait croire à une simple faute de copiste. Le Canon de Ptolémée vient fort heureusement à notre aide, au moment où la Chronique nous abandonne, et permet de restituer ce troisième livre avec la plus complète certitude.

RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

1 ^{er} livre de Manéthon.....	2,300 ans	2 mois	10 jours.
2 ^e	2,120	"	"
3 ^e	1,020	8	"
Total (de Ménès à Alexandre le Grand) ..	5,440	10	10

J'ai promis une quatrième preuve de la soustraction du nombre cent cinquante-trois, et je tiens à réaliser ma promesse. J'insiste sur ce point, parce qu'il est fondamental; il touche en effet à la base de mon système, si toutefois j'ai un système. Cette dernière preuve ne pouvant être obtenue qu'à l'aide d'un synchronisme historique, je vais, pour la seconde fois, m'écarter un peu de mon plan.

CHAPITRE V.

DIGRESSION SUR L'HISTOIRE DES HÉBREUX.

La Bible est fort commode pour les chronologistes : quel que soit le système qu'on invente, on cite toujours à l'appui un passage du livre sacré, et l'on justifie, avec la même autorité, des opinions souvent contradictoires. C'est que les divers éléments dont se compose l'Ancien Testament ne sont point d'accord entre eux, et qu'on choisit arbitrairement le livre ou la version qui favorise le plan adopté. Mon système, à moi, étant de n'en avoir aucun, de rechercher sincèrement la vérité, je ne veux point user de cette latitude. Je vais donc commencer par appliquer au livre juif la méthode de vérification que j'ai suivie jusqu'ici pour les annales égyptiennes, c'est-à-dire, examiner si la Bible ne contient pas aussi en elle-même des moyens de rectification. Je ne veux, du reste, quant à présent, traiter qu'un seul point.

Je partirai de la fondation du temple de Salomon, époque généralement admise comme point fixe en chronologie.

Volney, après avoir cité le passage du livre des Rois qui résume le temps écoulé depuis la sortie d'Égypte jusqu'à la fondation du temple, et le fixe à quatre cent quatre-vingts ans, ajoute : « Cette autorité est d'autant plus grave, que, selon l'opinion commune et raisonnable, la rédaction des Rois fut faite peu après le retour de la captivité, et que l'auteur quelconque eut à cette époque plus de moyens de s'éclairer qu'aucun autre écrivain postérieur. (*Rech. nouv. sur l'histoire ancienne*, chap. II.)

On s'attend, d'après cela, à voir Volney adopter cette période purement et simplement ; il n'en est pourtant point ainsi. Il se livre, au contraire, à des calculs approximatifs sur les treize ou quatorze grands-

prêtres qui, selon Flavius Josèphe, se sont succédé de père en fils, depuis Moïse jusqu'à Salomon; il trouve, d'après les générations postérieures, une moyenne de vingt-sept ans, qui, multipliée par quatorze, donne trois cent soixante-dix-huit ans, et il en conclut, apparemment, que le nombre quatre cent quatre-vingts est erroné, puisqu'il adopte son chiffre de préférence¹. Nous verrons tout à l'heure qui des deux a raison, de Volney ou de l'auteur des Rois.

Passons à Moïse. Suivant le texte hébreu (*Exode*, ch. xii, vers. 40): « Le temps que les enfants d'Israël avaient demeuré dans l'Égypte fut de quatre cent trente ans. » Selon le Samaritain et les Septante : « Le séjour que les enfants d'Israël avaient fait dans l'Égypte *et dans la terre de Chanaan, eux et leurs ancêtres*, fut de quatre cent trente ans. » Le membre de phrase souligné, qui ne se trouve point dans l'hébreu, ressemble beaucoup à une interpolation, et voici dans quel but elle a pu être faite. Suivant le chapitre vi (vers. 16 à 20), Moïse descendait de Lévi, fils de Jacob, à la troisième génération. « Cette leçon, que les commentateurs paraissent avoir suivie, fait observer M. Cahen², lève la difficulté que présente ce nombre quatre cent trente. En effet, Kéath, fils de Lévi, est mort à l'âge de cent trente-trois ans; Amrame, fils de Kéath, à cent trente-sept ans; Moïse, fils d'Amrame, à cent vingt ans. Ces trois nombres réunis ne font que trois cent quatre-vingt-dix ans; ce qui fait une différence de quarante avec quatre cent trente. De plus, il y a quarante ans d'écoulés entre la sortie d'Égypte et la mort de Moïse, ce qui porte la différence à quatre-vingts. D'ailleurs, ces trois générations ne se sont pas suivies bout à bout. On a donc été forcé, pour retrouver la période de quatre cent trente, de rétrograder et de la faire commencer au temps d'Abraham. Mais alors, continue M. Cahen, on donne contre une autre difficulté; c'est que dans la Genèse il est dit positivement que les Égyptiens tourmenteront les Hébreux pendant quatre cents ans. »

Les chronologistes anciens et modernes ont été partagés sur ces

¹ *Recherches nouvelles sur l'histoire ancienne*, chap. III.

² Dans la traduction de la Bible, *Exode*, note de la page 50.

deux versions, et aucun, que je sache, ne s'est servi du chapitre xv de la Genèse, que l'on paraît considérer comme d'accord avec le texte hébreu de l'Exode. C'est une grave erreur : il n'y a pas seulement deux versions, il en existe véritablement trois. Le Seigneur ne dit pas uniquement à Abraham « que sa postérité demeurera dans une terre étrangère, » il ajoute : « qu'on assujettira ses enfants, et qu'on les persécutera pendant quatre cents ans ¹. » Il s'agit donc ici, non pas de quatre cents ans de séjour, mais bien de quatre cents ans de persécution. Comprise ainsi, la Genèse n'est d'accord avec aucune des versions de l'Exode; car, pour que cet accord existât, il faudrait que la persécution commençât la trente et unième année du séjour des Israélites en Égypte. Or, on compte le commencement de ce séjour à partir de l'arrivée de Jacob et de sa famille. Ce patriarche était alors âgé de cent trente ans, et son fils Joseph de trente-neuf. Jacob meurt à l'âge de cent quarante-sept ans, c'est-à-dire, dix-sept ans après. « Lorsque Joseph alla ensevelir son père, les plus grands de l'Égypte l'accompagnaient tous ². » Nous sommes ici, comme on voit, bien loin d'une persécution; mais la limite des trente ans n'est pas encore dépassée; poursuivons.

Après la mort de son père, Joseph rassure ses frères en disant : « Ne craignez point : je vous nourrirai, vous et vos enfants. » Et il les consola en leur parlant avec beaucoup de douceur et de tendresse. Il demeura en Égypte avec toute la maison de son père, etc. Enfin, il mourut à l'âge de cent dix ans; et, son corps ayant été embaumé, on le mit dans un cercueil d'Égypte. Ainsi finit la Genèse, sans la moindre trace de persécution. Les Hébreux vécurent, par conséquent, sous la protection de Joseph pendant soixante et onze ans.

L'Exode commence par un dénombrement des enfants de Jacob. On lit ensuite : « Après la mort de Joseph et celle de tous ses frères, et de toute cette génération, les enfants d'Israël s'accrurent et se multiplièrent extraordinairement; et, étant devenus extrêmement forts, ils remplirent le pays. »

¹ *Genèse*, chap. xv, vers. 13, trad. de Cahen. — ² *Ibid.* chap. l, vers. 7.

« Cependant il s'éleva sur l'Égypte un nouveau roi qui n'avait point connu Joseph, etc. »

Ici commence la persécution.

Je me résume : l'Ancien Testament contient trois versions différentes sur la durée du séjour des Hébreux en Égypte.

1° Selon le texte hébreu	430 ans.
2° Selon le texte samaritain et la version des Septante. .	<u>215</u>
3° Selon la Genèse : de l'établissement de Jacob en Égypte jusqu'à la mort de Joseph	71
Plus, un temps indéterminé pendant lequel, après la mort de Joseph, de tous ses frères, et de toute cette première génération, les enfants d'Israël se multiplièrent extraordinairement, et remplirent le pays	„
Enfin, les quatre cents ans de persécution	<u>400</u>
Total	<u>471 ans.</u>

auxquels il faut ajouter ce temps indéterminé pendant lequel la population hébraïque s'accrut extraordinairement.

Voyons, d'après la Bible même, laquelle de ces trois versions est la plus vraisemblable.

L'Exode, chap. xii, vers. 37, dit : « Les enfants d'Israël partirent de Rahmsès pour Soucoth, au nombre d'environ six cent mille hommes de pied, sans les enfants. »

Vers. 38 : « Une populace nombreuse les suivit, etc. »

Le quatrième livre du Pentateuque, les Nombres, vient confirmer ce passage de l'Exode; il donne, dans le premier chapitre, un dénombrement fait par Moïse, Aaron et les douze chefs de tribu, dans le désert de Sinai.

Ce dénombrement fut fait « la seconde année après la sortie d'Égypte, le premier jour du second mois, en comptant chaque personne et prenant le nom de chacune, depuis vingt ans et au-dessus. »

« Il s'en trouva en tout six cent trois mille six cent cinquante. » (vers. 46.)

Chapitre III. « Tous les mâles d'entre les Lévites, depuis un mois et au-dessus, se trouvèrent au nombre de vingt-deux mille. »

Ainsi, voilà une population de six cent vingt-cinq mille six cent cinquante âmes, en ne comptant que les mâles, et sans les enfants, excepté ceux des Lévites.

Ceci contrarie beaucoup ceux qui veulent admettre, avec les Septante, un séjour de deux cent quinze ans seulement en Égypte; et ils sont réduits à contester l'authenticité de ce dénombrement, ce qui est le pire des systèmes. Par quel moyen expliquer, en effet, comment cette famille de Jacob, qui arrive en Égypte au nombre de soixante et dix personnes, tout compris, s'est si prodigieusement accrue? Il n'y en a vraiment qu'un, un seul : la chose n'est possible qu'avec le temps. Or, il est évident, eu égard au nombre donné par le recensement, que la période la plus longue est aussi la plus vraisemblable.

Je ferai observer, d'ailleurs, que ce nombre deux cent quinze semble ici transposé; car, selon tous les textes, ce chiffre s'applique au temps écoulé depuis le voyage d'Abraham en Égypte, jusqu'à celui de Jacob. Le chiffre quatre cent trente n'est que ce même nombre doublé. C'est pourquoi, avec l'interpolation du texte samaritain, on le réduit juste de moitié.

Mais, dira-t-on, que devient la généalogie de Moïse, qui fait de ce législateur le troisième descendant de Lévi, fils de Jacob? Je répondrai que rien ne s'oppose à ce que Moïse descende, en droite ligne, de Lévi, mais que ce n'est certainement pas à la troisième génération. Il y a lacune : cette généalogie est incomplète, voilà tout. Aime-t-on mieux rejeter un livre de Moïse tout entier? ou préfère-t-on admettre que soixante et dix personnes auront engendré six cent mille hommes en état de porter les armes, dans l'espace de trois générations?

L'historien juif Josèphe, mieux placé que nous pour juger cette question, a suivi la Genèse. Il raconte ainsi cette partie de l'histoire des Hébreux : « La longueur du temps ayant effacé la mémoire des obligations dont toute l'Égypte était redevable à Joseph, et le royaume étant passé dans une autre famille, les Égyptiens commencèrent à maltraiter

les Israélites et à les accabler de travaux.... Quatre cents ans se passèrent de la sorte¹. »

Voyons maintenant avec laquelle des trois versions s'accorde l'histoire d'Égypte.

Les savants modernes admettent généralement que cette *autre famille* qui s'empara du trône d'Égypte, est la XVIII^e dynastie, laquelle succéda aux Pasteurs, et que le nouveau roi dont parle l'Exode, et qui commence à persécuter les Hébreux, n'est autre qu'Amosis, chef de cette dynastie.

L'expulsion des Pasteurs se trouve entre deux époques connues, et la durée des dynasties comprises entre ces deux époques est fixée définitivement par la Vieille Chronique rectifiée. Nous avons donc sur cette partie des annales égyptiennes une certitude parfaite, et si les assertions qui précèdent sont vraies, nous devons arriver à un résultat quelconque avec la plus grande exactitude.

Partons d'abord de Cambyse, c'est-à-dire de l'an 525 avant J. C.; en remontant de dynastie en dynastie jusqu'à la XVIII^e, nous aurons :

XXVI ^e dynastie.....	177 ans.
XXV ^e	40
XXIV ^e	44
XXIII ^e	89
XXII ^e	120
XXI ^e	130
XX ^e	228
XIX ^e	194
XVIII ^e	348

Total..... 1370 ans avant Cambyse.

Et, en ajoutant la date de celui-ci..... 525,

nous fixerons la première année de la XVIII^e dynastie à l'an. 1895 avant notre ère.

Redescendons maintenant jusqu'à la fondation du temple de Salomon, fixée sans contestation à l'an..... 1015

Il se sera écoulé entre les deux époques..... 880 ans, c'est-à-dire : 400 + 480; le temps de la persécution en Égypte, selon la Genèse, plus le temps écoulé depuis le départ de Moïse jusqu'à la fondation du temple, selon le livre des Rois.

¹ *Hist. anc. des Juifs*, liv. II, chap. v, traduction d'Arnaud d'Andilly.

Les premiers chronologistes chrétiens se sont donné, comme on voit, beaucoup de peine pour gâter une chose qui s'harmonise tout naturellement. L'exactitude des listes de Manéthon serait au besoin démontrée par ces mêmes livres, au profit desquels on a maladroitement osé les altérer.

Cet important résultat prouve jusqu'à la dernière évidence :

1° Que Volney a eu tort de contester l'exactitude du chiffre quatre cent quatre-vingts, et surtout de lui substituer un calcul approximatif;

2° Que la Genèse est en harmonie avec le livre des Rois;

3° Que les deux versions de l'Exode sont en désaccord, non-seulement avec les deux livres précités, mais encore avec les Nombres, puisque le recensement donné par ce livre est inconciliable avec le peu de durée accordée au développement de la population hébraïque, par l'une et l'autre version de l'Exode. Nous avons donc sur cette question l'autorité de trois des livres dont se compose la Bible, contre un; plus la confirmation de ces trois livres par l'histoire d'Égypte.

Je fixerai plus tard les époques de Jacob et d'Abraham; il est temps de rentrer dans notre sujet. Il ne faut pas perdre de vue que je ne me suis jeté dans cette digression que pour donner une quatrième et dernière preuve de la soustraction du nombre cent cinquante-trois.

Si donc, pour obtenir le résultat précédent, au lieu de partir d'en bas, comme nous venons de le faire, nous partons d'en haut, c'est-à-dire du renouvellement de la période sothiaque, nous aurons de l'an..... 2784 avant J. C.
à la fondation du temple de Salomon, en..... 1015

1769 ans.

Cet espace de dix-sept cent soixante-neuf ans se décompose ainsi :

Temps écoulé depuis le renouvellement de la période sothiaque jusqu'à la	
seizième dynastie.	443 ans.
XVI ^e	190
XVII ^e	256 ou 103
<i>A reporter.</i>	736

<i>Report</i>	736 ans.
Durée de la persécution des Hébreux, commençant avec la XVIII ^e dynastie.	400
De la sortie d'Égypte à la fondation du temple.....	480
Total	1616 ans,
c'est-à-dire dix-sept cent soixante-neuf, moins le chiffre.....	153
qui vient toujours parfaire le total, ci.....	<u>1769</u>

RÉSUMÉ.

En admettant le chiffre cent trois pour durée de la XVII^e dynastie, au lieu de deux cent cinquante-six, qui est le vrai, on obtient pour résultats :

1° Total du deuxième livre de Manéthon, exact moins.....	153 ans.
2° Total de la vieille Chronique, deuxième époque, exact moins.....	153
3° Vieille Chronique, époque primitive, concordance avec la période sothiaque, exacte moins.....	153
4° Enfin, temps compris entre le principe d'une période sothiaque et la fondation du temple de Salomon, exact moins.....	153

CONCLUSION.

La durée de la XVII^e dynastie se compose de $103 + 253 = 256$.

Au point où j'en suis, je puis planter avec assurance mes grands jalons chronologiques. Ainsi :

Avénement de Cambyse, chef de la XXVII ^e dynastie.....	525 avant J. C.
Deuxième renouvellement rétrospectif de la période sothiaque, en.....	2784 ans.
Première année de la XVI ^e dynastie.....	443
Après ce renouvellement.....	<u>2341</u> ans, ci 2341

De la XVI^e à la XII^e dynastie, c'est-à-dire jusqu'au commencement du deuxième livre de Manéthon, savoir :

XV ^e dynastie.....	250 ans.
XIV ^e	184
XIII ^e	453
XII ^e	245
Total	<u>1132</u>

(Tous ces nombres sont justifiés par l'exactitude du total du deuxième livre.)

Première année de la XII ^e dynastie, commencement du deuxième livre de Manéthon.....	3473 avant J. C.
Premier livre de Manéthon, total exact.....	2300 ans.
Ménès, chef de la I ^{re} dynastie.....	5773

Ainsi se trouve réalisée la première partie de mon travail; je crois avoir, comme je me l'étais proposé, procédé par masses, parcouru de grandes lignes, établi des points fixes; il me sera possible maintenant, en m'occupant des détails, de m'appuyer sur des bases certaines. J'essayerai d'abord, à l'aide des auteurs grecs, de combler une partie des lacunes qui existent dans Manéthon.

CHAPITRE VI.

PARALLÈLE DE MANÉTHON ET DES AUTEURS GRECS.

DIODORE DE SICILE.

J'ai établi, dans mon chapitre I, un parallèle entre Diodore de Sicile et le premier livre de Manéthon; il est résulté de ce rapprochement que les deux auteurs sont parfaitement conformes quant au nombre des rois, et ne se contredisent point sur la durée du temps : la concordance est complète de Ménès à Sésostris. Voyons maintenant comment Diodore soutiendra la comparaison avec les deux derniers livres du grand prêtre égyptien. Il faut faire observer, avant tout, que le compilateur grec contient au moins deux versions différentes qu'il a fondues ensemble. Il suit dans le principe un historien que l'on croit être Hécatée d'Abdère, et ce guide le conduit dans la bonne voie jusqu'à Sésostris; mais, à partir de cette époque, il intercale, de temps en temps, des extraits d'Hérodote, et la confusion commence. Pour continuer le parallèle si heureusement commencé, et profiter de la source pure où Diodore a puisé d'abord, il faut, je crois, faire abstraction des passages empruntés au père de l'histoire.

Manéthon donne pour successeur à Sésostris Lacharès (Labaris ou Lambarès), qui, selon l'Africain, construit le labyrinthe du nome Arsinoïte. Suivant Diodore, Sésostris II succède à son père; il devient aveugle, fait élever deux obélisques de cent coudées de hauteur, etc. toutes circonstances parfaitement semblables à celles qu'Hérodote attribue à Phéron, fils du célèbre conquérant égyptien, et racontées avec les mêmes détails; le style seul est différent. On convient généralement qu'Hérodote a confondu plusieurs rois sous le nom de Sésostris, et qu'il a attribué à celui-ci des faits qui appartiennent à plusieurs

Pharaons. Dans cet état de choses, nous ne pouvons savoir si Phéron est véritablement le fils de Sésostris ou d'un des rois confondus avec ce conquérant. Ce qui est certain, c'est que le Sésostris II de Diodore n'en est que la copie. Il faut donc le restituer à son véritable auteur.

Cette restitution opérée, l'accord se rétablit.

Après avoir reproduit les détails d'Hérodote sur le successeur de Sésostris, Diodore continue (liv. I, chap. LX) : « A ce dernier roi succéda *une longue suite* de monarques dont la plupart ne firent rien qui soit digne d'être écrit. » Ceci s'applique très-bien à la dynastie suivante (la XIII^e), la plus longue de toutes, et qui nous est donnée aussi par l'Africain et Eusèbe sans le moindre détail. Reprenons la suite de Diodore.

« Enfin, après plusieurs générations, Amasis, devenu roi, traita le peuple avec une extrême rigueur. La nation opprimée, et n'ayant aucun moyen de se défendre contre ses tyrans, toléra le joug pendant quelque temps; mais Actisanès, roi d'Éthiopie, ayant déclaré la guerre à Amasis, la majeure partie du peuple saisit l'occasion de satisfaire sa haine et se révolta. Amasis fut donc facilement vaincu, et l'Égypte tomba sous la domination des Éthiopiens. »

Je crois bien avec Volney¹ que Diodore contient deux versions, mais je n'admets pas, avec ce savant, que les deux rois que je viens de citer, Amasis et Actisanès, soient identiques avec Bocchoris et Sabacon. Diodore est ici d'accord avec lui-même sur un point important. Il dit plus haut (chap. XLIV) : « Parmi cette longue série de rois (d'Égypte), dont le plus grand nombre était indigène, l'on en trouve à peine quelques-uns d'origine éthiopienne, perse et macédonienne, et *l'on compte seulement quatre rois éthiopiens, qui n'ont pas même régné de suite, mais de loin à loin.* » Selon Manéthon, la XXV^e dynastie se compose de *trois rois éthiopiens*, dont Sabacon est le premier. Actisanès, d'après Diodore, semble correspondre à la fin de la XIII^e dynastie ou au commencement de la suivante. Or, il est assez remarquable que la dynastie éthiopienne, plus Actisanès, forment précisément ce nombre de *quatre*

¹ *Recherches nouv. sur l'hist. anc.* Chronol. des Égyptiens, chap. iv.

rois éthiopiens, qui n'ont pas même régné de suite, mais de loin à loin.
Poursuivons :

« LXI. A la mort d'Actisanès, les Égyptiens rentrèrent en possession de l'empire, et choisirent pour souverain Mendès, que quelques-uns nomment Marrhus. Ce nouveau roi ne fit rien à la guerre; mais il se bâtit pour tombeau l'édifice connu sous le nom de Labyrinthe, moins étonnant par la grandeur du travail que par l'artifice inimitable déployé dans toute sa construction; car, lorsqu'on y entrait, il était difficile de pouvoir en sortir sans le secours d'un guide expérimenté. Quelques-uns prétendent que, par la suite, Dédale, ayant voyagé en Égypte et observé avec admiration l'art qui avait présidé à cet ouvrage, construisit pour Minos, roi de Crète, un labyrinthe semblable à celui de Mendès, et qui, suivant quelques mythologues, fut le séjour du Minotaure; mais ce labyrinthe de Crète a disparu tout à fait, soit que quelque roi l'ait renversé, soit que le temps l'ait insensiblement dégradé et détruit, tandis que celui d'Égypte s'est conservé tout entier jusqu'à nos jours. »

On a déjà vu que, selon Manéthon, ce serait Lacharès ou Labarès, successeur de Sésostris, qui serait l'auteur du célèbre monument du nome Arsinoïte. Malheureusement, nous ne sommes pas sûrs que cette dernière assertion ne soit pas apocryphe. Plusieurs notes, ajoutées aux noms des rois, sont évidemment du fait de l'Africain ou d'Eusèbe, et s'appliquent à leur système chronologique; il n'est donc pas impossible que celle-ci soit de même nature.

Les nouvelles découvertes qui viennent d'être faites aux ruines du labyrinthe pourront jeter un grand jour sur cette question, et devraient m'engager peut-être à suspendre mon jugement, jusqu'à ce que M. Lepsius ait publié un travail complet. Je ne puis me dispenser cependant de faire, dès à présent, une observation. Le cartouche royal trouvé dans ces ruines, se lit, selon M. Lepsius, Mœris. Il est incontestable que le Μύρις et le Μάρρος des auteurs grecs ne sont, l'un et l'autre, que la transcription d'un même nom égyptien. Mais M. Lepsius s'est trop hâté, je crois, d'en conclure que le Mœris auteur du lac qui porte son nom, et le Pharaon qui fit construire le labyrinthe, ne forment qu'un

seul et même roi. Il peut très-bien y avoir identité de nom, sans qu'il y ait pour cela identité de personne, témoin la XVIII^e dynastie, qui compte quatre Thouthmosis et trois Aménophis.

Sans attendre plus de détails sur cette matière, il est facile de concevoir déjà qu'il a existé, en effet, deux Mœris: ce rapprochement d'un tombeau, en forme de pyramide, élevé par l'un et par l'autre, loin de prouver l'identité, va démontrer au contraire la justesse de l'opinion opposée.

Diodore (liv. I, chap. LII), après avoir décrit le lac Mœris d'après Hérodote, continue ainsi: « En le construisant, Mœris laissa subsister au milieu un espace de terre sur lequel on éleva un tombeau à deux pyramides d'un stade de hauteur, une pour lui et une pour sa femme. Il fit aussi placer, au sommet de chacune, une statue qui représente une figure assise sur un trône. »

Hérodote (liv. II, chap. CXLVIII) attribue la construction du labyrinthe aux *douze rois*, et dit, après plusieurs détails circonstanciés: « A l'angle qui termine le labyrinthe, on voit une pyramide de quarante orgyes de haut, décorée de grandes figures sculptées en creux, etc. »

Strabon (liv. XVII, § 16) dit positivement que cette pyramide est le tombeau du roi qui a fait construire le labyrinthe, et il nomme ce roi Ismandès.

Selon Pline (liv. XXXVII, chap. XII): « Il y avait une grande pyramide dans le nome Arsinoïte, deux dans le Memphite, non loin du labyrinthe, dans le lieu où fut le lac Mœris, c'est-à-dire, la grande Fosse. »

Voyons maintenant si l'inspection des lieux a confirmé ou démenti ces assertions.

M. Linant de Bellefonds, dans un mémoire publié par la Société égyptienne du Caire, sur l'importante découverte qu'il a faite du lac Mœris, s'exprime ainsi, relativement aux deux pyramides construites au milieu du merveilleux ouvrage:

« A Biamo, on trouve deux constructions en pierres de taille, que l'on a prises pour des piédestaux de statues. Ce sont deux masses

informes qui s'élèvent au-dessus du sol; mais on peut remarquer qu'autour de ces deux blocs, il y a, au niveau du sol, une enceinte carrée formée de grosses pierres bien posées, et que ce qui reste debout se trouve presque au milieu de cette enceinte. Cet entourage carré a encore, en quelques endroits, au-dessus de terre, trois assises de pierres. L'enceinte du bloc le plus à l'est présente, à celui de ses angles qui est le plus opposé au nord-est, quatre assises de pierres d'angles; celle du bas est dégradée, mais, celle du haut étant bien conservée, on voit qu'elles formaient l'angle et l'arête d'une pyramide. Il est impossible de s'y méprendre, et il n'y a pas de doute que ces deux blocs n'aient fait partie des corps de pyramides dont les pierres ont été emportées pour d'autres constructions, comme c'est encore aujourd'hui l'usage, quand on a besoin de bâtir un pont ou un barrage dans les environs. Ces deux pyramides ne se trouvaient point au milieu du lac, mais dans le lac; et comme elles étaient entourées d'eau, on aura dit qu'on les apercevait au milieu. On remarque fort bien encore, sur les pierres de l'enceinte, les traces des eaux qui ont baigné ces constructions à cette hauteur. Ces deux constructions sont appelées, dans le pays, *Corsi-Pharaoun*, ou chaises de Pharaon; c'est ce qui les aura fait nommer des piédestaux de statues; et, en ceci encore, les traditions conservées dans la mémoire des habitants du pays sont d'accord avec ce que nous a transmis Hérodote, qui dit que, sur les pyramides, il y avait des statues. »

M. Linant fait observer plus haut, que « les positions du labyrinthe et de la ville de Crocodilopolis étant, d'une part, à la pyramide d'Awarat-el-Makta, et de l'autre, au nord de la ville de Médinet, où sont les nombreux décombres nommés Coum-Faresse, il se trouve que le labyrinthe était bien auprès du lac, comme le dit Diodore de Sicile, dans la Libye, et situé d'une manière convenable, puisqu'il est, non dans les terres où se trouvait le lac, mais sur la lisière du désert. »

Écoutons à présent M. Lepsius¹:

¹ Lettre publiée par le Siècle, n° du 2 août 1843, et insérée dans une brochure

sur la Construction des Pyramides, publiée à Berlin, le 3 août 1843, pag. 30-31.

« Je m'empresse de vous communiquer, par le courrier qui part le 27 juin (1843) d'Alexandrie par le Caire, la première nouvelle de la découverte définitive et de l'existence authentique du vrai labyrinthe et de la pyramide de Mœris, qui, à la vérité, nous a coûté peu de peine. A la première inspection, il a été facile d'apercevoir que nous avions le labyrinthe devant nous et sous nous, tandis que les voyageurs antérieurs ont à peine parlé des ruines d'édifices reconnaissables. Nous vîmes devant nous plusieurs centaines de chambres faciles à reconnaître par leurs murs, les unes près des autres ou sous les autres ; et vous vous étonnerez un jour lorsque vous verrez, par le plan spécial de l'architecte, M. Erbkam, combien il reste encore de ces édifices.

« Le résultat principal de notre recherche, c'est la garantie monumentale du nom du véritable Mœris, que nous avons trouvé fréquemment sur les colonnes et les architraves des salles, le labyrinthe pour le palais, et la pyramide pour la tombe. L'indication de Manéthon, qui le place dans la XII^e dynastie (jusqu'à présent la XVII^e), est de nouveau confirmée.

« Le roi Mœris a gouverné depuis 2194 jusqu'à 2151 avant notre ère. C'est le dernier roi de l'ancienne Égypte avant l'invasion des Hyksos. Le labyrinthe, et plus encore le lac de Mœris, prouvent sa puissance. »

Il est impossible de laisser s'accréditer de telles erreurs à l'abri d'un nom d'ailleurs fort honorable. M. Lepsius, à ce qu'il paraît, a aussi son système de chronologie, et il passe immédiatement de la XII^e dynastie à la XVII^e, sans tenir compte des règnes intermédiaires, qu'il supprime. C'est déjà une supposition assez hasardée de faire le même roi auteur de deux ouvrages aussi extraordinaires que le labyrinthe et l'antique lac du Fayoum ; mais aller jusqu'à prétendre que Mœris avait sa sépulture en même temps et dans le labyrinthe et au milieu du lac, c'est pousser trop loin l'hypothèse. Si nous substituons nos propres opinions aux faits avancés d'un commun accord par les auteurs anciens, et confirmés par les monuments, il n'y a plus moyen

de s'entendre. Or, il est démontré, par les citations qui précèdent, qu'il a existé et qu'il existe encore, en grande partie, deux tombeaux principaux; l'un composé d'une double pyramide et construit au milieu du lac par Mœris, selon Hérodote, Diodore, Strabon et Pline; l'autre, aussi en forme de pyramide, attenant au labyrinthe, élevé par Lacharès, selon l'Africain; Mendès ou Marrhus, selon Diodore; les douze rois, selon Hérodote; Ismandès, selon Strabon; Petesuccus ou Titoès, selon Pline. Sans chercher à expliquer ici les différents noms donnés à l'auteur du labyrinthe, toujours est-il que ce monument est attribué par tous, sans exception, à un autre roi que Mœris: les deux célèbres ouvrages ne sont pas, par conséquent, de la même époque.

Mœris, d'après le parallèle que j'ai établi entre Diodore et Manéthon (chap. I), devait faire partie de la XI^e dynastie, dont il serait le deuxième roi. Cette dynastie commence l'an 3516 avant notre ère, c'est-à-dire, quarante-trois ans avant le deuxième livre de Manéthon, fixé, comme nous l'avons vu, à l'an 3473. Le premier règne nous étant inconnu, nous ne pouvons avoir cette date qu'approximativement. Mœris vivait donc vers le commencement du xxxv^e siècle avant J. C.

Lacharis, auteur du labyrinthe, selon l'Africain, est le quatrième roi de la XII^e dynastie. Il monta sur le trône en 3341, deux siècles et demi environ après Mœris.

Marrhus, selon Diodore, est de beaucoup postérieur à cette dernière époque, puisqu'à Lacharès, qu'il appelle Sésostris II, il fait succéder *une longue suite de rois* avant d'arriver à Amasis, Actisanès et Marrhus. Le vague de cette indication ne permettant aucun calcul, même approximatif, voyons si nous trouverons plus loin un point d'appui.

LXII. « Un interrègne qui dura pendant cinq générations ayant suivi la mort de Mendès (ou Marrhus), les Égyptiens finirent par prendre, dans la classe inférieure des citoyens, un roi qu'ils appellent Ketès..... »

Je crois qu'il faut entendre par ce temps d'anarchie, *qui dura pendant cinq générations*, l'époque où l'Égypte était divisée en deux états

séparés, et que ce passage s'applique plus particulièrement aux six premiers rois pasteurs; mais je n'en puis donner d'autre raison que les concordances qui en découlent. En admettant cette hypothèse, Ketès serait le chef de la XVII^e dynastie thébaine, car celle-ci succède immédiatement, à une année près, à ces premiers Pasteurs. Le récit de Diodore indique assez clairement, en effet, par *ce roi pris dans la classe inférieure des citoyens*, un nouvel ordre de choses, un changement de dynastie.

Diodore ajoute, il est vrai : « *on croit* que Ketès est celui que les Grecs désignent sous le nom de Protée, et qui vivait à l'époque de la guerre de Troie. » Mais il dément plus loin cette assertion, empruntée sans doute à Hérodote, puisqu'il nous dit, chap. cxvii : « Dédale prit également en Égypte le plan des détours du labyrinthe, monument qui existe encore de nos jours, et qui fut bâti, suivant les uns par Mendès, suivant les autres, par Marrhus, *antérieur de beaucoup de siècles à l'époque où vivait Minos.* »

Or Minos, n'ayant précédé la guerre de Troie que de cinq générations, serait presque contemporain de Marrhus, selon la première version; mais suivant la seconde, l'auteur du labyrinthe étant plus ancien de *beaucoup de siècles*, Ketès, qui le suit, se trouve remonté d'autant, et ne peut être, par conséquent, à beaucoup près, contemporain de la guerre de Troie, même suivant Diodore de Sicile.

Je ne crois pas cependant que Marrhus ait précédé immédiatement l'invasion des Hyksos, car le roi régnant alors était Timaus. Il faut donc remonter au delà de ce Pharaon, c'est-à-dire au-dessus de l'an 2416, avant l'ère vulgaire, pour trouver l'époque de Marrhus, que j'espère, du reste, pouvoir bientôt mieux préciser.

En faisant Ketès chef de la XVII^e dynastie, nous l'avons placé en l'an 2151.

Continuons :

« A la mort de Protée, son fils Rhemphis lui succéda. Ce roi ne s'occupa pendant toute sa vie que d'assurer le recouvrement de ses revenus et d'accumuler d'immenses richesses. Son génie étroit et son

avarice sordide lui interdirent toute dépense qui aurait eu pour objet ou l'érection de quelque monument en l'honneur de dieux, ou quelque acte de bienfaisance envers les hommes. »

LXIII. « Les rois qui succédèrent à Remphis pendant l'espace de sept générations, vécurent tous dans une profonde oisiveté, et ne s'occupèrent que de leurs plaisirs. Ainsi, les chroniques sacrées ne nous transmettent sur leur compte le souvenir d'aucun monument magnifique, ni d'aucune action digne de trouver place dans l'histoire, et ne font mention que du seul Niléus, qui donna son nom au Nil, appelé auparavant Égyptus. Le huitième roi après Remphis fut Chembès de Memphis. Il régna cinquante ans et fit élever la plus grande des trois pyramides qui sont mises au nombre des sept ouvrages appelés les merveilles du monde. »

Diodore abandonne ici son premier guide pour suivre entièrement Hérodote. Selon ce dernier, les trois rois auteurs des grandes pyramides succèdent à Protée et Rampsinite. Le Remphis de Diodore paraît être le même que Rampsinite, et c'est probablement pour cela que cet historien fait du successeur de ce roi un Protée. Mais, comme il a suivi la Chronique des rois jusqu'à Niléus, il ajoute : « Le huitième roi après Remphis fut Chembès de Memphis, etc. »

Il est inutile de suivre plus loin l'auteur sicilien, toute cette partie devant être restituée à Hérodote. Il y a cependant dans Diodore une opinion qui lui est propre, ou plutôt qu'il a puisée à la bonne source. Après avoir décrit en partie la grande pyramide, il continue ainsi : « Elle est entièrement construite en pierre compacte, d'un travail extrêmement difficile, mais dont la durée paraît éternelle. Et, en effet, dans un espace de temps qui n'est pas moindre de mille ans, écoulés depuis la construction de cette pyramide jusqu'au siècle où nous vivons (*quelques-uns prétendent même que cet intervalle est au-dessus de trois mille trois cents ans*), les pierres qui la composent ont conservé, sans aucune altération, toute leur disposition primitive, etc. » Nous trouvons dans les deux citations qui précèdent trois versions différentes :

1° Diodore voyageait en Égypte dans la cent quatre-vingtième olympiade¹, environ cinquante-quatre ans avant J. C. C'est donc d'abord à l'an 1054 qu'il fixerait la fondation de la grande pyramide, ce qui est conforme à la chronologie d'Hérodote, suivant Volney. Cette date correspond à la dernière année de Psousennès, deuxième roi de la XXI^e dynastie; il eut pour successeurs Néphercherès et Aménophthis, qui régnèrent l'un quatre ans et l'autre neuf. Cette première version est donc inadmissible.

2° Chembès, selon notre auteur, aurait régné peu après Niléus, ce qui le classerait dans la XVII^e dynastie. Or, la basse Égypte étant occupée alors par les Pasteurs, cette seconde version n'est pas plus admissible que la première.

3° Voyons si nous rencontrerons mieux en remontant de trois mille trois cents ans. Partant toujours de l'an 54, nous arriverions à trois mille trois cent cinquante-quatre ans avant notre ère, et nous ne serions pas plus heureux, car nous tomberions sur le règne de Sésostris.

Le passage suivant contient une quatrième version qui pourra peut-être nous mettre sur la voie. Diodore termine ainsi² : « Du reste, ni les habitants du pays ni les historiens ne sont parfaitement d'accord sur ces pyramides. Les uns disent qu'elles ont été réellement bâties par les rois que nous avons nommés (Chembès, Chabryis et Mycérinus); les autres leur donnent des constructeurs différents, et prétendent, par exemple, que la plus grande a été élevée par Armœus, la seconde par Amosis, et la troisième par Inaron. »

Cet Amosis ne peut être l'Amosis dont Diodore a parlé plus haut, puisque cet ancien Pharaon eut pour successeur Actisanès et non Inaron. C'est encore moins celui de la XXVI^e dynastie, lequel ne précéda Cambyse que de six mois. Il s'agit évidemment ici du chef de la XVIII^e, et je crois que Diodore s'est servi aussi de cette dernière version, en substituant les noms des véritables constructeurs des pyramides à ceux d'Armœus, Amosis et Inaron, et en abrégeant les temps postérieurs suivant le système d'Hérodote, tout en conservant la posi-

¹ Diod. liv. I, chap. XLIV. — ² Chap. LXIV.

tion chronologique. Cette complication s'expliquera mieux par des chiffres.

Ainsi, dans sa quatrième version, l'auteur sicilien cite Amosis comme auteur de la seconde pyramide; en admettant ce que je viens d'avancer, savoir : que Diodore n'a fait que substituer le nom de Chabryis (le Céphren d'Hérodote et le Souphis II de Manéthon) à celui du chef de la XVIII^e dynastie, sans changer la position chronologique, nous placerions ce Chabryis à l'an..... 1895 avant J.C.

Partant de cette époque, bien connue, pour remonter jusqu'à Chembès (Chéops ou Souphis I^{er}), lequel régna cinquante ans, selon Diodore, nous arriverions à l'an 1945; mais, Diodore ayant emprunté cette durée de règne à Hérodote, nous devons la restituer à son véritable auteur, et adopter de préférence le chiffre de Manéthon, que nous savons être exact. Nous remonterons donc, non de cinquante ans, mais de..... 63

Date de Chembès, selon la première version combinée avec la quatrième..... 1958

Diodore vient de nous dire que l'on comptait, *selon quelques-uns*, de la construction de la grande pyramide au temps où il vivait, plus de..... 3300 ans.

Et il avait dit auparavant que cet espace de temps était au moins de..... 1000

Il y a donc, entre la première version et la suivante, une différence de..... 2300 ans. 2300

Fondation de la grande pyramide, selon cette version, $1958 + 2300 =$ 4258

Selon Manéthon, Souphis I^{er}, fondateur de la grande pyramide, monta sur le trône en..... 4975

Différence en moins dans Diodore..... 717 ans.

Si nous considérons maintenant que, selon Manéthon, Ménès remonte à l'an.....	5773 avant J. C.
et que, selon Diodore de Sicile, « l'Égypte a été gouvernée (depuis Ménès) par des hommes qui régnèrent un peu moins de.....	5000 ans
jusqu'à la cent quatre-vingtième olympiade, » c'est-à-dire à l'an.....	54
avant notre ère, nous aurons pour total <i>un peu moins de</i>	5054, ci 5054
Différence en moins.....	719

chiffre égal, à deux ans près, au résultat précédent; encore faut-il remarquer que Diodore dit *au-dessus de* trois mille trois cents ans, tandis qu'il compte, au contraire, *un peu moins de* cinq mille années. Ainsi, en diminuant seulement d'une unité le premier de ces nombres et en augmentant l'autre d'autant, on arriverait à un rapport rigoureusement exact.

Sans connaître la cause qui produit la différence des deux dates pour l'époque des pyramides, on peut affirmer, toutefois, que c'est précisément cette même cause qui donne deux totaux discordants pour la durée entière de la monarchie égyptienne. Je pense donc qu'il existe une lacune de sept cent dix-neuf ans dans le premier livre de la Bibliothèque historique; je dis plus, ce livre ayant soutenu le parallèle avec Manéthon jusqu'à l'époque de la XII^e dynastie, la lacune ne peut exister qu'entre Sésostris et Amosis. C'est en effet, comme on a pu voir, la partie la plus obscure du récit de Diodore. Cet auteur n'est pourtant pas loin d'être en harmonie avec Manéthon, car, en plaçant avec lui Ménès à l'an..... 5054 avant J. C. et Chembès (ou Chéops), selon la seconde version, en 4258

nous avons, du premier roi à la fondation de la grande pyramide.	796 ans.

Selon Manéthon, cet espace de temps se compose, savoir :

I ^{re} dynastie.....	253 ans.
II ^e	302
III ^e	214
IV ^e (1 ^{er} roi).....	29
Total.....	<u>798</u>

Il ne reste plus qu'à combler la lacune et à substituer aux mille ans empruntés à Hérodote la véritable date d'Amosis, pour que l'accord soit complet.

RÉSUMÉ.

	Selon MANÉTHON.	Selon DIODORE. (1 ^{re} version.)
De Ménès à Souphis I ^{er} ou Chembès.....	798 ans.	796 ans.
De Souphis I ^{er} à Amosis.....	3,080	"
De Souphis I ^{er} à Amosis, selon Diodore, deux mille trois cents, plus le règne de Souphis I ^{er} , soixante-trois ans.....	"	2,363
Lacune entre Sésostris et Amosis.....	"	719
D'Amosis au commencement de notre ère.....	1,895	1,895
De Ménès à J. C. Totaux.....	<u>5,773</u>	<u>5,773</u>

Remontons maintenant d'Amosis à Ketès, qui a aussi tous les caractères d'un chef de dynastie. Nous aurons :

Pour 1^{er} roi, ce même Ketès..... 1 roi.

Pour 2^e roi, son fils Rhemphis..... 1

Pour 10^e roi, Chembès, ou Armœus, selon une autre version, huitième successeur de Rhemphis, lequel Armœus est, suivant la même version, prédécesseur immédiat d'Amosis.. 8

Total, de Ketès à Amosis..... 10

La XVII^e dynastie occupe un espace de deux cent cinquante-six ans; nous aurions donc une durée moyenne de vingt-cinq ans et demi par règne, ce qui rentre dans les conditions ordinaires: rien ne s'oppose, par conséquent, à ce qu'on admette cette dernière version ainsi comprise.

Après avoir discoursu assez longuement sur les pyramides, Diodore reprend ainsi le fil de son histoire :

LXV. « A la suite des rois dont nous avons fait mention, le sceptre tomba dans les mains de Bocchoris, homme d'une taille et d'une figure tout à fait abjectes, mais supérieur, par la pénétration de son esprit et sa prudence, à tous ceux qui l'avaient précédé sur le trône. Longtemps après le règne de Bocchoris, l'Égypte passa sous la puissance de Sabacon, Éthiopien de nation, etc. »

Sabacon, dans Manéthon, est le chef de la dynastie éthiopienne, la XXV^e. Diodore suit encore ici Hérodote, en passant brusquement des constructeurs de pyramides à la domination éthiopienne, seulement il intercale Bocchoris. On croit généralement que ce roi est le même que le Bocchoris de la XXIV^e dynastie, et j'adopte cette opinion. Mais il ne faut pas se dissimuler que la similitude n'est pas complète. Bocchoris, selon l'Africain, fut amené en captivité et brûlé vif par Sabacon, ce qui s'accorde peu avec le caractère attribué à l'un et à l'autre roi. Cette atrocité invraisemblable serait-elle une des interpolations de l'Africain? Nous verrons tout à l'heure. Diodore (chap. XLV) parle d'un Bocchoris, fils de Tnéphactus, qu'il appelle Bocchoris le Sage, et qui régna *plusieurs générations après Ménès*. M. Ideler croit que c'est le même que le roi qui nous occupe; cela est impossible.

1^o L'expression : *plusieurs générations après Ménès*, toute vague qu'elle est, indique cependant que ce Pharaon n'appartient pas à une époque très-éloignée des premiers temps de la monarchie égyptienne; 2^o le nom du prédécesseur du Bocchoris de la XXIV^e dynastie est, selon Manéthon, Zet et non Tnéphactus; 3^o enfin un passage de Flavius Josèphe, dans sa réponse à Appion (liv. II, chap. 1^{er}), vient confirmer l'opinion de Diodore sur l'époque où vivait le fils de Tnéphactus. L'historien juif, après nous avoir dit que ses ancêtres, qu'il confond avec les Pasteurs, sortirent d'Égypte sous le règne de Thémosis, ajoute : « Lysimaque, au contraire, assure que ce fut sous le règne de Bocchor, c'est-à-dire dix-sept cents ans auparavant. » Thémosis est, selon Josèphe, le nom du chef de la XVIII^e dynastie; il croit donc, d'après un

auteur quelconque, probablement Manéthon, que Bocchor est antérieur de dix-sept cents ans à Thémosis ou Amosis. Or ce dernier, comme nous savons, monta sur le trône en 1895 : ainsi, c'est en 3595 qu'il faut reporter ce Bocchor, évidemment le même que Bocchoris le Sage, fils de Tnéphactus, ce qui le classe dans la X^e dynastie. Il n'y a donc d'autre identité que celle de nom entre ce roi et le chef de la XXIV^e. Mais il n'en est point ainsi d'un autre Bocchoris dont parle Diodore (chap. xciv) : « Le troisième législateur de l'Égypte, dit-il, est Sésostris;.... le quatrième est le roi Bocchoris, remarquable à la fois *par sa prudence et par une dangereuse finesse... Il montrait d'ailleurs une telle sagacité dans ses jugements*, que la mémoire de plusieurs des sentences prononcées par lui s'est conservée jusqu'à nos jours, comme un monument de sa supériorité en ce genre ; mais on ajoute qu'il *était d'une complexion très-faible*, et plus avide d'argent que qui que ce soit. »

Ceci paraît assez bien s'accorder avec le Bocchoris, « homme d'une taille et d'une figure tout à fait abjectes, mais supérieur par la pénétration de son esprit et sa prudence, etc. »

Diodore continue : « Après Bocchoris on cite Amasis, qui fit des règlements, etc., » et les détails qu'il donne sur ce dernier roi indiquent très-clairement qu'il s'agit de l'Amasis de la XXVI^e dynastie. Dans Manéthon, comme dans l'auteur sicilien, on trouve, en effet, un Bocchoris entre Sésostris et cet Amasis, et c'est sans doute le quatrième législateur de Diodore.

Cependant, les listes de Manéthon, telles que nous les possédons, n'indiquant qu'un roi pour la XXIV^e dynastie, qui semble ne se composer que du seul Bocchoris, auquel succède immédiatement Sabacon, on pourrait croire à une discordance avec Diodore de Sicile. Cet auteur dit, en effet : « Longtemps après¹ Bocchoris, l'Égypte passa sous la puissance de Sabacon. » Cette contradiction n'est heureusement qu'apparente. Selon l'Africain, Bocchoris ne régna que six ans ; la durée entière de la XXIV^e dynastie, selon Eusèbe, bien plus, selon la

¹ Πολλοῖς δὲ ὑστερον χρόνους....

Vieille Chronique, est de quarante-quatre ans. En admettant la version de l'Africain, ordinairement plus exact qu'Eusèbe, il nous resterait un espace de trente-huit ans. Or, cette même chronique, devenue une grande autorité depuis qu'elle est rectifiée, dit positivement que la dynastie qui nous occupe se compose de trois générations. Enfin, Hérodote, assez bien informé pour les temps peu éloignés de l'établissement des Grecs en Égypte, nous donne pour prédécesseurs de Sabacon, Asychis et Anysis, et non Bocchoris. Il n'a certes pas ici rapproché les distances, suivant son habitude, puisqu'il fait remonter Anysis sur le trône après le départ des Éthiopiens¹. Sabacon, d'après ce qui précède, n'étant que le troisième successeur de Bocchoris, ce dernier n'a pu être emmené en captivité et brûlé vif par le roi éthiopien, comme le dit l'Africain. Rien ne s'oppose plus, je crois, à ce que le Bocchoris de Manéthon soit identique avec le quatrième législateur des Égyptiens. Nous pourrions faire la restitution suivante :

XXIV^e DYNASTIE.

Trois générations qui régnèrent quarante-quatre ans (Vieille Chronique).

1^{er} roi, Bocchoris..... 6 ans (l'Africain).

2^e roi, Asychis..... } 38 (Hérodote).

3^e roi, Anysis..... }

Total..... 44 (Vieille Chronique).

Diodore, suivant encore le système d'Hérodote, personnifie la dynastie éthiopienne dans Sabacon, qui représente seul les trois rois des Annales égyptiennes, et il continue ainsi :

LXVI. « La retraite de Sabacon fut suivie de deux années d'anarchie, pendant lesquelles des désordres intestins éclatèrent parmi les peuples de l'Égypte, à tel point que les citoyens s'égorgeaient entre eux. Enfin, douze des principaux personnages de l'État formèrent une conspiration, et tinrent conseil à Memphis, où, s'étant liés réciproquement par des conventions et des serments mutuels, ils se déclarèrent rois tous les douze.... Ils prirent la résolution de se faire construire une sépulture commune, etc. » Suit la description de ce monument,

¹ Hérod. liv. II, chap. cxxxvii.

que Diodore se garde bien d'appeler labyrinthe, pour ne pas paraître en contradiction avec lui-même, description d'ailleurs différente de celles données par les autres auteurs; puis il reprend : « Après un règne paisible de quinze années, la royauté se trouva concentrée dans la personne d'un seul,..... Psammétichus de Saïs, l'un des douze rois. »

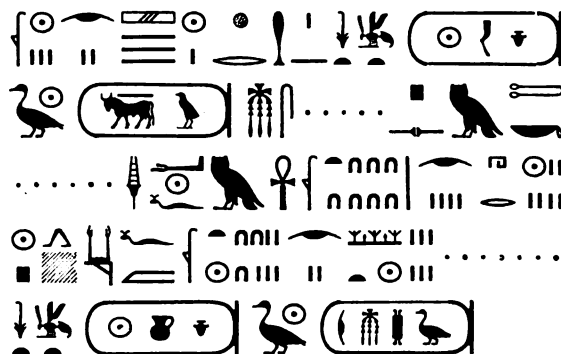
Ici seulement se retrouve la concordance avec Manéthon.

Diodore omet les trois premiers rois de la XXVI^e dynastie, mais il indique *les quatre générations qui suivirent la mort de Psammétichus*, et donne quelques détails sur *Après, qui régna pendant vingt-deux ans*, et sur Amasis. Enfin, il supprime le dernier roi psamménite, sans doute à cause de son peu d'importance. En général, cette partie de l'histoire d'Égypte est beaucoup plus complète dans Hérodote.

On est étonné de ne trouver dans Manéthon ni les quinze ans du règne des douze rois, ni les deux années d'anarchie qui les précèdent. Cette observation a jeté du doute sur l'authenticité de ces faits historiques; quelques-uns les ont supprimés purement et simplement; d'autres ont pensé qu'il y avait double emploi, etc.

Il y a double emploi seulement quant au labyrinthe; il n'y en a point, d'ailleurs, comme va le prouver la rectification complète de la XXVI^e dynastie.

Une stèle funéraire trouvée à Alexandrie, où elle a été copiée par Champollion, est d'un grand secours pour cette question. Elle a été transportée depuis au Musée de Florence, et publiée par Rosellini ainsi qu'il suit (*Monum. stor. t. II, pl. x*) :



Voici la traduction de Champollion¹ :

« Le prêtre Psammétichus naquit heureusement l'an III, le premier jour du mois de paôni, sous le règne du fils du soleil Néchaô. La durée de sa vie fut de LXXI ans, IV mois et VI jours, et il mourut l'an XXXV, le sixième jour du mois de paophi du règne du fils du soleil Amasis. »

Champollion a dessiné et traduit une autre stèle de la même famille : « C'est encore un Psammétichus qui naquit le 1^{er} épiphi de l'an 1^{er} du règne de Néchaô II ; mourut le 28 pharmouthi de la vingt-septième année du règne d'Amasis, ayant vécu LXV ans, X mois et II jours². »

Il résulte, des calculs faits très-exactement par M. Champollion-Figeac sur ces deux inscriptions, que les règnes successifs de Psammétichus II et d'Apriès eurent ensemble une durée de trente-quatre ans³.

Le même savant cite de plus un bas-relief égyptien qui porte pour date la 44^e année du règne d'Amasis, et donne ainsi un démenti à Eusèbe, qui limite à quarante-deux ans la durée du règne de ce Pharaon. L'évêque de Césarée supprime aussi Psamménite, et le remplace en tête par un roi qu'il a pris, je crois, dans une liste collatérale de rois éthiopiens.

En rectifiant l'Africain par les monuments, nous aurions pour la XXVI^e dynastie :

1 ^{er} roi.....	7 ans.
2 ^e	6
3 ^e	8
4 ^e	54
5 ^e	6
6 ^e	} 34 ans, selon les inscriptions.
7 ^e	
8 ^e	
9 ^e	44
	0 6 mois.
Total.....	<u>159 ans 6 mois.</u>

¹ Publiée par son frère dans l'*Univers*,
Égypt. p. 369.

² L'*Univ. Égypt.* p. 372.

³ *Ibid.* pag. 373.

Selon la Vieille Chronique, la durée de cette dynastie est de cent soixante-dix-sept ans, et l'exactitude de ce chiffre est démontrée par trois épreuves successives. Ainsi, il manque dix-sept ans et demi au total; cependant, les nombres qui le composent sont tous confirmés, soit par Eusèbe, soit par Hérodote, soit par les monuments. Il faut donc chercher une autre cause de dissemblance. On a cru que les quinze années de la dodégarchie étaient comprises dans le règne de Psammétichus: c'est une erreur, car nous trouvons tout naturellement dans Diodore le complément qui nous manque. Les quinze ans de règne des douze rois, précédés de deux années d'anarchie, donnent précisément ce nombre dix-sept que nous cherchons. Il est évident, d'après la Vieille Chronique, que ces dix-sept années ont été omises par les abrégiateurs de Manéthon.

XXVI^e DYNASTIE.

Selon J. AFRICAÎN.	Selon EUSÈBE.	Selon DIODORE DE SICILE.	Selon HÉRODOTE.	Selon LES MONUMENTS.	Selon SAINT CLÉMENT d'Alexandrie.	Selon LA VIEILLE CHRONIQUE.	RÉSULTAT corrigé.
IX rois.	IX rois. Ammérés, Éth. 12 ans.					VII gén.	IX rois.
Ans. Mois		Ans.	Ans.	Ans.	Ans.	Ans.	Ans. Mois
1. Stephinatès.... 7	7	"	Anysis.	"	"	"	7
2. Néchopsus.... 6	6	"	"	"	"	"	6
3. Néchad..... 8	8	"	"	"	"	"	8
(Lacune.)		Anarchie..... 2	Le prêtre Séthon.	"	"	"	2
4. Psammétichus.. 54	45	Dodégarchie.. 15	Dodégarchie.. 15	"	"	"	15
5. Néchad II.... 6	6	Psammétichus.	Psammétichus. 54	"	"	"	54
6. Psammuthis... 6	17	2 générations.	Néchos. 16	"	"	"	6
7. Ouaphris..... 19	25	Apriès..... 22	Psammis..... 6	34	"	"	17
8. Amosis. 44	42	Amasis..... 55	Apriès..... 25	au moins 44	17	"	17
9. Psamméchérîtès 0 6	"	"	Amasis. 44	"	"	"	44
			Psamménite.	"	"	"	6
Totaux énoncés... 150 6	163					177	177
Produit des additions..... 150 6	168						176 6

Nous avons bien par les monuments les règnes de Psammis et Apriès

réunis, mais nous n'en avons point avec certitude la division. St Clément d'Alexandrie vient heureusement à notre secours (*Stromates*, liv. I^{er}, chap. XXI) : « Après la onzième année, et au commencement de la suivante, qui fut la première du règne de Joachim, Nabuchodonosor, qui depuis sept ans régnait en Assyrie, transféra les habitants de Jérusalem à Babylone. Cette captivité frappa les Juifs dans la deuxième année du règne de Vaphré, roi d'Égypte, etc. »

Suivant la Bible, Jérusalem fut prise par Nabuchodonosor, la dix-neuvième année de son règne, laquelle dix-neuvième année correspond, d'après l'ère de Nabonassar et le Canon de Ptolémée, à l'an..... 586 av. J. C.

La première année de Vaphrée remonte, par conséquent, à l'an.....	587
Amasis, son successeur, monta sur le trône en.....	570
Durée du règne de Vaphrée (Ouaphris ou Apriès) ..	17 ans.
Durée du règne de Psammuthis, son prédécesseur, selon Eusèbe.....	17
Total des deux règnes.....	34 ans.

Il nous reste à examiner l'époque persane, sur laquelle nous passons rapidement.

Diodore, liv. I^{er}, chap. LXVIII : « Cambyse, roi des Perses, portait la guerre en Égypte dans la troisième année de la LXIII^e olympiade. »

C'est-à-dire, l'an 525 avant notre ère. — Exact.

La suite se trouvant dans les cinq livres suivants, qui sont perdus, nous ne pouvons reprendre qu'au livre XI^e, chapitre LXIX :

« Après avoir régné *plus de vingt ans*, Xerxès fut assassiné par Artabane, la quatrième année de la LXXVIII^e olympiade. »

Selon Manéthon et Ptolémée, Xerxès régna vingt et un ans, et finit l'an 465 avant J. C., qui correspond, en effet, à la quatrième année de la LXXVIII^e olympiade.

Diodore termine son dernier paragraphe sur Xerxès par ces mots : « Le règne de son successeur Artaxerce fut de quarante ans. » — Exact.

Même livre, chapitre LXXI : « Les habitants de l'Égypte, en apprenant la mort de Xerxès, et comptant sur les troubles et les désordres qui, à la suite de cet événement, devaient agiter tout l'empire des Perses, crurent le moment favorable pour reconquérir leur liberté. Ils rassemblèrent donc sur-le-champ des forces assez considérables, se mirent en révolte ouverte, et, après avoir chassé ceux qui levaient les tributs en Égypte au nom des Perses, se donnèrent pour roi Inaros. Le nouveau souverain commença par enrôler parmi les habitants du pays les hommes en état de porter les armes; et ayant ensuite pris à sa solde des troupes auxiliaires tirées de diverses nations étrangères, il parvint en peu de temps à se former une armée respectable. Il envoya même des députés à Athènes pour demander son alliance et des secours. . . . Artaxerce, informé de la révolte des Égyptiens et des dispositions militaires dont ils s'occupaient, reconnut qu'il fallait les surpasser par l'immensité des forces déployées contre eux; il se hâta donc de lever des soldats dans tous les gouvernements, fit équiper des vaisseaux, et employa ses soins pour compléter les autres armements. . . . »

LXXIV. « Dans l'année suivante (troisième de la LXXIX^e olympiade), Artaxerce donna le commandement de l'armée destinée à faire la guerre aux Égyptiens à Achéménès, fils de Darius, et son oncle paternel. Cette armée était composée, tant en infanterie qu'en cavalerie, de trois cent mille hommes, et Achéménès eut l'ordre de l'employer à soumettre les Égyptiens.

« Arrivé en Égypte, le général des Perses établit un camp dans le voisinage du Nil, et, après avoir laissé reposer ses troupes de la fatigue d'une longue route, il se prépara à donner la bataille. De leur côté, les Égyptiens, ayant réuni toutes les forces qu'ils purent tirer, soit de l'Égypte, soit de la Libye, ne firent aucun mouvement, et ils attendaient l'arrivée des secours que les Athéniens leur avaient promis. Ces secours arrivèrent, portés sur deux cents vaisseaux qui abordèrent en Égypte; et les troupes athéniennes s'étant mises en ligne avec les Égyptiens, en face des Perses, un combat très-acharné s'engagea entre les deux armées. Pendant quelques moments, les Perses, supérieurs en nombre,

eurent l'avantage ; mais peu après, les Athéniens, déployant toute leur valeur, parvinrent à faire tourner le dos aux rangs ennemis qui leur étaient opposés, leur tuèrent beaucoup de monde ; et bientôt le reste de cette multitude de barbares prit la fuite, non sans essayer un grand carnage. Enfin, les Perses, après avoir perdu la plus grande partie de leurs troupes, se réfugièrent dans le Château-Blanc de Memphis Artaxerce, informé de la défaite de son armée, et ayant engagé en vain les Spartiates à déclarer la guerre aux Athéniens, se décida à lever une nouvelle armée ; il en donna le commandement à Artabaze et à Mégabyze, l'un et l'autre distingués par leurs talents militaires, et les fit mettre en route pour continuer la guerre contre les Égyptiens.

LXXV. « Artabaze et Mégabyze partirent donc, *l'année suivante*, de la Perse à la tête de plus de trois cent mille hommes, tant d'infanterie que de cavalerie. Arrivés dans la Cilicie et la Phénicie, ils firent reposer leur armée des fatigues du chemin, et ordonnèrent aux Cypriotes, aux Phéniciens et aux habitants de la Cilicie, d'équiper et de leur fournir des vaisseaux. Ayant obtenu de cette manière trois cents trirèmes en état de tenir la mer, ils les firent monter par leurs meilleurs soldats et leurs marins Tandis que les généraux perses s'occupaient de ces préparatifs et de faire manœuvrer leurs troupes pour les habituer aux exercices militaires, ils laissèrent ainsi s'écouler presque la totalité de l'année. Cependant, les Athéniens, descendus en Égypte, assiégeaient les Perses réfugiés dans le Château-Blanc de Memphis ; mais, ayant éprouvé une vigoureuse résistance, ils ne purent se rendre maîtres de la place, qu'ils tinrent bloquée pendant toute une année.

LXXVII. « Au commencement de l'année où nous entrons, la LXXX^e olympiade fut célébrée Les Perses mirent alors en mouvement leurs troupes de terre, les dirigeant par la Syrie et la Phénicie, tandis que la flotte faisait voile le long du rivage en suivant la marche de l'armée. Ils parvinrent ainsi à Memphis, et firent lever, dès leur arrivée, le siège du Château-Blanc, l'apparition d'une force aussi considérable ayant jeté l'épouvante parmi les Égyptiens et parmi les Athéniens. Après ce succès, Artabaze et Mégabyze, cédant aux conseils

de la prudence, se portèrent vers les bouches du Nil, et, s'étant décidés à éviter une bataille rangée, résolurent de terminer la guerre par un stratagème, etc. » Bref, la campagne se termine par un traité,

Thucydide et Phocius, qui rapportent les mêmes faits, ne contredisent point Diodore. Ainsi Inaros fut véritablement roi d'Égypte depuis la première année du règne d'Artaxerce jusqu'à la sixième, c'est-à-dire pendant cinq à six ans, de l'an 465 à l'an 460 avant notre ère. Selon Thucydide¹, cette guerre dura en effet six ans. Cependant Eusèbe et l'Africain ne disent pas un mot d'Inaros. Il est impossible qu'un fait de cette importance ait été omis par Manéthon : nous aurons donc ici une restitution à faire ; mais poursuivons.

Livre XII, chap. LXIV. « Vers cette époque (quatrième année de la LXXXVIII^e olympiade), Artaxerce, roi des Perses, mourut après avoir gouverné pendant quarante ans. Xerxès lui succéda sur le trône et ne régna qu'un an. »

Diodore dit plus bas, chapitre LXXI : « Xerxès meurt après avoir régné un an, et, *suivant quelques historiens, seulement deux mois.* » Cette dernière version, plus exacte, est conforme à Manéthon.

« Sogdianus, son frère, lui succède et règne pendant sept mois. » — Exact. « Et après que celui-ci eut été assassiné, Darius monte sur le trône et règne dix-neuf ans. » — Exact.

Livre XIV^e, chap. xxxv... « Dans le cours de la première année de la xcv^e olympiade, ... Tamos, gouverneur de l'Ionie, qui avait plus que tout autre à redouter la vengeance de Tissapherne, mit à la voile et se réfugia, avec sa flotte, près de Psammétichus, qui régnait alors en Égypte, et qui était l'un des descendants de l'ancien roi de ce nom. »

La date donnée ici par Diodore correspond à l'an 400 avant J. C. Ce Psamméticus n'est autre qu'Amyrtée, seul roi de la vingt-huitième dynastie, qui régna de l'an 405 à l'an 399, et qui sans doute portait plusieurs noms, suivant l'usage constant des Pharaons.

LXXIX. « (La première année de la xcvi^e olympiade), les Lacédé-

¹ Livre I, chap. cx.

moniens envoyèrent des députés près de Néphérée, roi d'Égypte, pour réclamer son alliance et des secours. »

Néphérée, ou Néphéritès, régna de l'an 399 à l'an 393. Le traité avec les Spartiates fut signé la quatrième année de son règne, en 396.

Livre XV, chap. II. « Artaxerce, roi des Perses, déclara la guerre à Évagoras, roi de Chypre, dans la troisième année de la xcvi^e olympiade... Cependant, Évagoras venait de contracter une alliance avec Achoris, roi d'Égypte, ennemi des Perses, et d'obtenir de lui un secours important en troupes. »

Cette date est de la huitième année d'Achoris, qui régna 13 ans.

xxix. « Dans la quatrième année de la c^e olympiade, Achoris, roi d'Égypte, depuis quelque temps en mauvaise intelligence avec le roi des Perses, rassemblait une armée, etc. »

Diodore se trompe de nom ou de date : celle-ci correspond à la deuxième année du règne de Nectanébos I^{er}, chef de la xxx^e dynastie ; mais il est exact un peu plus bas.

xl. « Nectanébos régnait alors en Égypte (troisième année de la ci^e olympiade). » Cette nouvelle date correspond véritablement au règne de ce Pharaon.

xc. « L'année suivante (troisième de la civ^e olympiade), Tachos, roi d'Égypte, se préparait à attaquer les Perses. » Ceci n'est pas tout à fait exact ; la date correspond à la fin du règne de Nectanébos, prédécesseur de Tachos. Voici, je crois, d'où viennent toutes ces erreurs. Diodore nous dit un peu plus bas, chapitre xciii, que, cette même année, Artaxerce mourut après avoir régné quarante-trois ans ; et il paraît avoir rattaché les événements à la mort de ce roi, qui lui sert de base et de point de repère pour ses dates. Or Artaxerce, selon le Canon de Ptolémée, régna quarante-six ans et non quarante-trois, et la date de Diodore est de fait en retard de trois années. En corrigeant cette faute, l'accord se rétablira partout.

Livre XVI, chap. xli. « Dans la deuxième année de la cvii^e olympiade... les Sidoniens envoyèrent une députation à Nectanébos, roi d'Égypte. » Cette date correspond à la huitième année du règne de

Nectanébos II, qui régna dix-huit ans. Le reste est inexact et ne vaut pas la peine d'être cité.

RÉCAPITULATION DU PARALLÈLE ENTRE DIODORE DE SICILE ET MANÉTHON.

DIODORE DE SICILE.		MANÉTHON.		
	NOMBRE des rois.	NOMBRE des rois.	I ^{re} DYNASTIE.	DATES. Av. J. C.
Livre I, cap. XLV. Après les dieux, le premier homme qui régna fut Ménas (1 ^{er} législateur).....	1	8 rois, deux cent cin- quante-trois ans. Ménès, 1 ^{er} roi, régna. 62 Ses sept successeurs régnerent pendant. 191	62	5773
		II ^e DYNASTIE.		
		9 rois.....	302	5520
		III ^e DYNASTIE.		
		9 rois.....	214	5218
		IV ^e DYNASTIE.		
LXIII. Chambès. Construit la grande pyramide, sept cent quatre-vingt- seize ans après Ménas.		8 rois..... 2 ^e roi, Souphis. Cons- truit la grande pyra- ramide. Sept cent quatre-vingt-dix-huit ans après Ménès...	284	5004
		3 ^e roi, Souphis II....		4975
LXIV. Chabryis, son fils. Menchérinus.		4 ^e roi, Menchérés... ..		4912 4846
		V ^e DYNASTIE.		
		9 rois.....	248	4720
		VI ^e DYNASTIE.		
		6 rois.....	203	4472
		VII ^e DYNASTIE.		
		1 roi.....	70 ¹	4269
		VIII ^e DYNASTIE.		
XLV. Après Ménas, cinquante-deux de ses descendants.....	52	5 Les trois premiers rois.		4269
régnèrent en tout <i>plus de</i> mille quatre cents ans.		Depuis Ménès ¹ , 52 ^{rois} 1442 ^{ans} 70 ^{jours} .		
A reporter.....	53	55		

¹ Exclusivement.

DIODORE DE SICILE.	NOMBRE des rois.	NOMBRE des rois.	MANÉTHON.	DATES. Av. J. C.
<i>Report.</i>	53	55		
Busiris leur succéda.	1		4 ^e roi de la VIII ^e dynastie.	
et transmet la royauté à huit de ses descendants.	8		IX ^e DYNASTIE.	
Le dernier, du même nom que le chef de la race, fonda la ville de Thèbes (Busiris II).		19 rois. 409 ans.		
L. Le huitième successeur de ce roi	8	1 ^{er} roi, Achthoès.	4129	
fut Uchoréus, qui portait le même nom que son père.		7 ^e roi.		
L.I. Égyptus, gendre d'Uchoréus II..	1	14 ^e roi.		
		15 ^e roi.		
		16 ^e roi.		
		X ^e DYNASTIE.		
XCIV. Sasychès (2 ^e législateur) ¹ .		7 rois. 204 ans.	3720	
Tnéphactus. (Plusieurs générations après Ménès).				
Bocchoris le Sage, son fils (régnait mille sept cents ans avant Amosis, selon Josèphe).				3595
		XI ^e DYNASTIE.		
L.II. Douze générations après Égyptus.	12	6 rois. 43 ans.	3516	
Mæris fut reconnu souverain.		2 ^e roi, ...		
		Dernier roi, Amenemès, 16 ans	3489	
		XII ^e DYNASTIE.		
L.III. Sept générations après Mæris.	7	7 rois. 245 ans.	3473	
Sésoosis fut roi (3 ^e législateur).		3 3 ^e roi. Sésostris.	3389	
Totaux.	90	90		
De Ménès à Sésoosis, 90 rois.		De Ménès à Sésostris, 90 rois.		
L.IX. Sésoosis II, fils de Sésoosis.		Lacharis, successeur de Sésostris.	3341	
LX. A ce dernier roi succéda <i>une longue</i> <i>suite de monarques</i> , dont la plupart ne firent rien qui soit digne d'être écrit.		XIII ^e DYNASTIE.		
Enfin, après plusieurs générations,		60 rois. 453 ans.	3228	
Amasis devint roi.		XIV ^e DYNASTIE.		
		76 rois. 184 ans.	2775	

¹ Sasychès est placé entre Ménès, premier législateur, et Sésostris, qui est le troisième, à une époque indéterminée; mais il ne peut entrer dans les six premières dynasties, dont tous les noms des rois sont connus, ni dans la septième, qui n'eut qu'une durée éphémère.

DIODORE DE SICILE.

MANÉTHON.

DATES
Av. J. C.

Aktisanès, roi d'Éthiopie, lui succéda.

LXI. Mendès ou Marrhus.

Après la mort de Mendès, l'anarchie dura
pendant cinq générations.LXII. Les Égyptiens finirent par prendre
dans la classe inférieure des citoyens un
roi,

Kétés.

Rhempis, son fils, lui succéda.

LXIII. Les rois qui succédèrent à Rhem-
phis, pendant l'espace de sept généra-
tions, vécurent tous dans l'oisiveté,
excepté Niléus. Le huitième roi après
Rhempis fut Chembis (*Armæus*, selon
une autre version).LXIV. Amosis, successeur d'*Armæus*.

Inaron, successeur d'Amosis.

(Lacune.)

LXV. A la suite des rois dont nous avons
fait mention, le sceptre tomba dans les
mains de Bocchoris (4^e législateur).
Longtemps après le règne de Bocchoris,
l'Égypte passa sous la puissance de Sa-
bacon, Éthiopien de nation.LXVI. La retraite de Sabacon fut suivie de
deux années d'anarchie.XV^e DYNASTIE.... rois. 250 ans. 2591
Les Pasteurs s'emparent de la
basse Égypte. 2409XVI^e DYNASTIE.... rois contemporains des Pas-
teurs. 190 ans. 2341XVII^e DYNASTIE.

... rois. 256 ans. 2151

1^{er} roi.2^e roi.10^e roi, Misphragmoutophis.XVIII^e DYNASTIE.

16 rois. 348 ans. 1895

1^{er} roi, Amosis.2^e Chebron.XIX^e DYNASTIE. 2547XX^e. 1353XXI^e. 1125XXII^e. 995XXIII^e. 875XXIV^e DYNASTIE.

3 rois. 44 ans.

1^{er} roi, Bocchoris, 6 ans. 786XXV^e DYNASTIE.

3 rois éthiopiens. 40 ans.

1^{er} roi, Sabacon. 742XXVI^e DYNASTIE.

9 rois. 177 ans. 702

3 premiers rois.

(Lacune.) 681

DIODORE DE SICILE.		MANÉTHON.	DATES Av. J. C.
Enfin douze des principaux personnages de l'état se déclarèrent rois, et régnèrent pendant quinze années.	}	(Lacune.).....	669
LXVII. Psammétichus I ^{er} .		4 ^e roi, Psammétichus I ^{er} . 54 ans.	664
LXVIII. Deux générations.	}	5 ^e roi, Néchaô II. 6 ans.....	610
Apriès. 22 ans.		6 ^e roi, Psammétichus II. 17 ans.	604
Amasis (5 ^e législateur).		7 ^e roi, Ouaphris. 17 ans.....	587
		8 ^e roi, Amasis. 44 ans.....	570
		9 ^e roi, Psammécherités. 6 mois.	526
XXVII ^e DYNASTIE.			
LXVIII. Cambyse. Troisième année de la LXVIII ^e olympiade.		8 rois. 120 ans, 4 mois.	
(Dans les livres perdus.)		1 ^{er} roi, Cambyse. 3 ans.....	525
Liv. XI, chap. LXIX. Xerxès. Plus de 20 ans.		2 ^e roi, Darius. 36 ans.....	522
		3 ^e roi, Xerxès. 21 ans.....	486
Artaxerxès. 40 ans.		4 ^e roi, Artabanus. 7 mois.	
LXXI. En apprenant la mort de Xerxès, les Égyptiens se révoltent et se donnent pour roi Inaros, qui règne pendant 5 à 6 ans.		5 ^e roi, Artaxerxès. 40 ans.....	465
LXXVII. Vers la fin de la première année de la LXXX ^e olympiade, Artaxerxès res- saisit le pouvoir en Égypte.		(Lacune.)	
Liv. XII, chap. LXIV. Xerxès. 2 mois.			460
Sogdianus, son frère. 7 mois.		6 ^e roi, Xerxès II. 2 mois.....	425
Darius II. 19 ans.		7 ^e roi, Sogdianus. 7 mois.....	425
		8 ^e roi, Darius II. 19 ans.....	424
XXVIII ^e DYNASTIE.			
Liv. XIV, chap. xxxv. Psammétichus.		Amyrtée. 6 ans.....	405
XXIX ^e DYNASTIE.			
Néphérée.		4 rois, 20 ans, 4 mois.	
Liv. XV, chap. II. Acoris.		1 ^{er} roi, Néphéritès. 6 ans.....	399
		2 ^e roi, Achoris. 13 ans.....	393
		3 ^e roi, Psammouthis. 1 an.....	380
		4 ^e roi, Néphéritès II. 4 mois.	
XXX ^e DYNASTIE.			
XLII. Néctanébos.		3 rois, 38 ans.	
xc. Tachos.		1 ^{er} roi, Néctanébos. 18 ans.....	378
Liv. XVI, chap. xlv. Néctanébos II.		2 ^e roi, Teôs. 2 ans.....	360
		3 ^e roi, Néctanébos II. 18 ans..	358

CHAPITRE VII.

PARALLÈLE DE MANÉTHON ET DES AUTEURS GRECS.

G. LE SYNCELLE, ÉRATOSTHÈNE, HÉRODOTE.

§ 1. LE SYNCELLE.

J'avais terminé le parallèle entre Diodore de Sicile et Manéthon avant d'étudier à fond la chronographie du Syncelle, et j'ai donné à dessein ce premier parallèle tel que je l'avais conçu d'abord. Si nous comparons maintenant le chronographe byzantin avec Diodore, les deux autorités vont se prêter un secours mutuel et jeter un grand jour sur la partie la plus obscure des annales égyptiennes.

Le système de G. le Syncelle est fort simple ; il donne une suite à peu près régulière des rois d'Égypte, en remontant d'Alexandre le Grand jusqu'à l'époque où il place Mesraïm, qui, selon lui, est le même que Ménès, et il supprime tous les règnes antérieurs. La seule lacune importante qui existe dans cette période ainsi bornée, est causée par la suppression des deux dynasties de Pasteurs, qui précèdent la XVIII^e dynastie, à laquelle le Syncelle rattache immédiatement les six premiers rois étrangers. Ce rapprochement a été fait sans doute à cause du synchronisme de Joseph, fils de Jacob, qui fut ministre d'Apophis, l'un de ces rois, selon une tradition accréditée ; mais, à partir de cette époque, le Syncelle n'a aucun intérêt à altérer les listes de Manéthon ; il lui suffit de les tronquer. Il remonte donc régulièrement, du moins en apparence, d'Apophis à Mesraïm, et les règnes qu'il nous fait connaître correspondent aux XV^e, XIV^e et XIII^e dynasties. Les noms des rois sont, en général, parfaitement égyptiens ; on retrouve heureu-

sement parmi eux les Pharaons mentionnés par Diodore et classés dans le même ordre.

Un tableau rendra ceci plus sensible. Je vais comparer le Syncelle, Diodore et Manéthon.

G. LE SYNCELLE.		DIODORÉ DE SICILE.	MANÉTHON.	DATES Av. J. C.
1. (Mestraim).	Ans.	A Sésoosis II succéda une	XIII ^e DYNASTIE.	
2. Kourôdès.	63	longue suite de mo-	60 rois. 453 ans.	3228
3. Aristarchus.	34	narques.	(Derniers rois.)	
4. Spanius.	36			
5.	72			
6.				
7. Sérapis.	23			
8. Sésonchosis	49	 enfin, après		
9. Aménémès.	29	plusieurs générations,		
10. Amasis.	2	Amasis devint roi.	XIV ^e DYNASTIE.	
11. Akéséphthrès.	13	Aktisanès lui succéda.	76 rois. 184 ans.	2775
12. Achoréus.	9			
13. Armiusès.	4			
14. Chamoïs.	12			
15. Miamous.	14			
16. Amésésis.	65	(Lacune.)		
17. Ousès.	50		XV ^e DYNASTIE.	
			... rois, 250 ans.	2591
18. Rhamésès.	29		1 ^{er} roi (pour 29). . . 20 ans.	
19. Raméso-Ménès	15		2 ^e 15	
20. Ousi-Marès.	31	Mendis ou Marrhus.	3 ^e 31	2556
21. Rhamesséséus.	23		4 ^e 23	
22. Rhaméssa-Méno	19		5 ^e 19	
23. Rhaméssé-Ioubasse	39	(Lacune.)	6 ^e 39	
24. Rhaméssé-Ouaphron.	29		7 ^e 29	
25. Koncharis.	6		8 ^e roi, Timaüs ¹ . . . 6	
			182	
26. Salitis, 1 ^{er} roi pasteur.		Anarchie pendant 5 génér.	Salatis, 1 ^{er} roi pasteur.	2409

On voit par ce tableau que la XV^e dynastie commence en 2591.

La quatrième année du règne d'Amosis correspond
à l'an. 1891.

Cette même quatrième année, il chasse les
Pasteurs qui étaient restés. 518
ans en Égypte.

Salatis remonte, par conséquent, à l'an. . . . 2409, ci 2409.

De la XV^e dynastie à Salatis. 182 ans.

¹ Selon Fl. Josèphe, Timaüs fut détrôné par Salatis. (*Rép. à Ap.* liv. I, ch. v.)

L'addition des règnes qui remplissent cet espace donne en plus neuf années; mais en observant que le nombre neuf se trouve répété quatre fois dans les unités pour une liste de huit règnes seulement, on me pardonnera, j'espère, d'avoir cru à une faute de copiste ou à une altération, et d'avoir supprimé arbitrairement un de ces chiffres. J'ai fait porter cette réduction de préférence sur le premier règne, 1° parce que le chiffre le plus élevé (39) sera confirmé plus tard par les monuments; 2° parce que nous aurons de même, plus tard, la certitude que, plus le Syncelle s'éloigne de Salatis en remontant en arrière, plus il s'écarte aussi de l'exactitude. Il est impossible, en effet, de concilier les chiffres qu'il donne pour la durée des règnes antérieurs à la XV^e dynastie avec les nombres de rois donnés par l'Africain et Eusèbe; il faut nécessairement qu'il y ait exagération de part ou d'autre; mais nous ne sommes pas encore assez avancés pour décider entre les deux autorités. Il faut ajourner cette question.

Quant à l'identité du Mendès ou Marthus de Diodore avec l'Ousimarès du Syncelle, elle est évidente: ce dernier nom dérive de l'égyptien *Osi-Mairè*, c'est-à-dire l'Osirien *Mairè*. Ce titre d'Osirien (habitant du royaume d'Osiris, l'Amenti), ne s'appliquait, comme on sait, qu'aux défunts; or il est ici question d'un roi célèbre surtout par le tombeau qu'il se fit construire. L'auteur du labyrinthe portait, selon Strabon, le nom d'Is-Mendès; on voit que ce roi, comme tous les autres souverains de l'Égypte, avait plusieurs noms: on l'appela de son vivant Mendès ou Mairès, après sa mort Osi-Mendès et Osi-Mairès. Le nom d'Osymandias, cité par Diodore, et porté aussi par un roi auteur d'un tombeau fastueux, s'analyse de même.

Les autres noms de cette liste, parfaitement égyptiens, se prêtent également à l'analyse. Où le Syncelle a-t-il pris tous ces noms, qu'on ne trouve point dans les fragments de l'Africain ou d'Eusèbe conservés par lui? Il ne le dit pas; mais, si nous nous rappelons qu'il cite la préface même de Manéthon et qu'il donne les règnes antérieurs à Ménès, il nous paraîtra incontestable que le Syncelle a connu, directement ou indirectement, les livres du grand prêtre égyptien, et qu'il en savait là-

dessus beaucoup plus qu'il n'a voulu nous en apprendre. Il n'a donné que ce qui s'adaptait à son système, que ce qui entraînait dans son cadre, mais il a complètement rempli ce cadre.

Ainsi, dans les extraits d'Eusèbe et de l'Africain donnés par lui, les noms des rois de la XX^e dynastie manquent; cependant, il a eu soin de combler cette lacune dans sa chronographie. Ces rois sont au nombre de douze suivant les deux auteurs précités, et l'on trouve effectivement dans le Syncelle, entre le dernier roi de la XIX^e dynastie et le premier de la XXI^e, précisément douze noms de rois qui ne se rencontrent point ailleurs.

Voici cette liste que j'ai déjà donnée, mais sans la rectifier, les éléments nécessaires pour cette opération me manquant alors.

XX^e DYNASTIE.

1. Néchepsus.....	19 ans.
2. Psammouthis.....	13
3.	4
4. Kertos.....	16
5. Rhampsis.....	45
6. Amensès ou Amménémès.....	26
7. Ochuras ou Ochuréus.....	14
8. Amendès.....	27
Total des huit premiers règnes.....	164
9. Thouoris, contemporain de la guerre de Troie. (Note du Syncelle).....	50
10. Athothis, ou Phousanos-Oros.....	28
11. Kenkénès.....	39
12. Ouennéphès.....	42
Total des douze règnes.....	323
Le total vrai, que nous connaissons maintenant, grâce à la Vieille	
Chronique, donne.....	228
Il y a donc ici une erreur en plus de.....	95 ans.

Cette erreur est considérable et porte nécessairement sur plusieurs règnes. Cependant, il est facile de la circonscrire à l'aide d'un synchronisme historique.

La XX^e dynastie commence l'an..... 1353 av. J. C.

Troie fut prise, selon Ératosthène, en..... 1183

(Je prouverai l'exactitude de cette dernière date quand j'en serai aux synchronismes.)

Nous avons donc de Néchepsus, chef de la XX^e dynastie, à la prise de Troie, sous le règne de Thouoris, neuvième roi de cette dynastie..... 170 ans.

L'addition des huit premiers règnes donne..... 164 ans.

Ce serait, par conséquent, à la sixième année du règne de Thouoris que se rapporterait la prise de Troie, et il nous resterait pour les quatre derniers rois..... 64 ans.

Il est clair que c'est sur ces quatre règnes que porte l'excédant de quatre-vingt-quinze ans : ce nombre a été évidemment ajouté par le Syncelle pour le besoin de son système.

Total égal à celui de la Vieille Chronique... 228 ans.

§ II. ÉRATOSTHÈNE.

Le Canon des rois thébains, attribué à Ératosthène, nous a été transmis par le Syncelle, qui l'a inséré dans sa chronographie, et qui l'a lui-même emprunté à un certain Apollodore, d'ailleurs inconnu¹. Ce Canon se composait de quatre-vingt-onze rois, dont les trente-huit premiers seulement sont donnés par le chronographe byzantin. Cette première partie contient des Pharaons de diverses dynasties, depuis la I^{re} jusqu'à la XVII^e : le titre de *rois thébains*, donné à ces souverains, n'est donc point exact. Comparée à Manéthon, cette liste est doublement incomplète ; d'abord, parce qu'elle s'arrête à la XVII^e dynastie, ensuite en ce qu'elle ne donne que les principaux rois de cette première moitié des annales égyptiennes.

¹ Voir, pour plus de détails sur l'origine de ce Canon, les Éclaircissements sur Mycérinus, p. 32.

Quel que soit le véritable auteur de ce Canon, je pense qu'il a été extrait d'une histoire d'Égypte analogue à celle de Diodore, c'est-à-dire qui ne remémorait que les rois dignes d'une mention particulière, mais moins abrégée que celle de l'auteur sicilien. Sous plusieurs rapports, c'est un document précieux ; car, en admettant des lacunes, la succession des rois y est fort régulière.

Les livres de Manéthon, tels que nous les possédons, ne donnent les noms des rois sans interruption, pour la partie correspondante au Canon des rois, que depuis la I^{re} dynastie jusques et y compris la VI^e, c'est-à-dire depuis Ménès jusqu'à Nitocris. Ces deux noms se trouvant aussi dans Ératosthène, je vais comparer les deux listes.

ÉRATOSTHÈNE.		MANÉTHON.	
1. Ménès.....	62 ans.	Ménès.....	62 ans.
2. Athothès, fils de Ménès....	59	Athothis.....	27
3. Athothès, son homonyme..	32	Kenkénès.....	31
1 roi.		3 rois.	
5. Semphôs.....	18	Sémempsès.....	18
9 rois.		20 rois.	
15. Saôphis.....	29 ¹	Souphis, bâtit la gr ^{de} pyramide.	63
16. Saôphis II.....	27	Souphis II.....	66
17. Moschérès.....	31	Menchérès.....	63
2 rois.		16 rois.	
20. Apappus.....	100	Phiops.....	100
21. Echescus-Ocaras.....	1	Mente-Souphis.....	1
22. Nitocris.....	6	Nitocris.....	12

Manéthon nous abandonne ici pour les noms pendant cinq dynasties. Il les reprend à la XII^e, mais pour les quitter encore à la dynastie suivante et jusqu'à la XVIII^e. Il nous est impossible, par conséquent de pousser plus loin la comparaison des deux textes. Mais il n'en est pas de même de Diodore : nous pouvons continuer le parallèle avec lui.

Le premier roi, suivant l'auteur sicilien, est toujours Ménès ou

¹ Ceci paraît une transposition du règne précédent, qui est de vingt-neuf ans dans Manéthon.

Ménas. Il compte ensuite cinquante-deux successeurs de Ménès, parmi lesquels, suivant une seconde version, se trouvent les trois rois qui ont élevé les grandes pyramides, ainsi que dans Ératosthène et Manéthon. Le cinquante-deuxième successeur de Ménès est postérieur à Nitocris.

Le trente-septième nom du Canon des rois est Phruron ou Nilus, « Φρούρον ἦτοι Νεῖλος. » Φρούρον paraît être effectivement la transcription grecque du mot égyptien conservé dans le copte *φισρο*, et qui signifie *fleuve*. Or on sait que, chez les anciens Égyptiens, le Nil n'avait pas d'autre nom.

Diodore nous donnant aussi ce roi Nilus ou Niléus, voyons si nous trouverons dans Ératosthène, entre Nitocris et Nilus, quelques-uns des noms cités par l'historien de Sicile. Nous en voyons, en effet, deux bien reconnaissables : Meurès (le vingt-huitième), et Maris (le trente-quatrième), évidemment les mêmes que le Mœris et le Marrhus de Diodore. Ceci vient à l'appui de l'opinion que j'ai émise contre l'identité de ces deux rois.

Sésostris doit trouver place entre Mœris et Marrhus; j'ai cru le reconnaître dans Sistosi-Chermès, trente-troisième roi de la liste d'Ératosthène. Ce nom, qui, suivant Apollodore, signifie Hercule, le robuste, s'accorde assez avec ce que rapporte Eusèbe sur la haute taille de Sésostris, laquelle était « de 4 coudées, 3 palmes et 2 doigts¹. » Le prédécesseur de ce grand conquérant est, dans Manéthon, Amménémès: dans le Canon des rois, Staménémès, qui paraît être le même qu'Amménémès, précède immédiatement Sistosi-Chermès. Je ne me dissimule pas cependant que ce parallèle devient ici un peu hypothétique, et je ne le pousserai pas plus loin.

Après le trente-huitième roi, le Syncelle nous dit²: « Là finit le règne des rois auxquels, en Égypte, on donna le nom de *thébains*, et dont les noms propres, pris dans les annales sacrées de Diospolis, ont été traduits de l'égyptien en grec par Ératosthène.

¹ 2 mètres 035 mill. d'après les coudées trouvées dans les tombeaux de Thèbes. —

² P. 279 de l'édition de 1829.

« Quant aux autres rois thébains qui suivent, au nombre de cinquante-trois, et dont le même Apollodore a fait mention, nous croyons superflu de les citer, comme n'étant d'aucun intérêt pour l'histoire d'Égypte. »

La vérité est que l'usage que fait le Syncelle de cette liste étant ce qu'il y a de plus défectueux dans sa chronographie, il finit par être embarrassé, et s'excuse comme il peut. Il est regrettable, toutefois, qu'il ne nous ait pas transmis en entier ce précieux document.

§ III. HÉRODOTE.

Hérodote (liv. II, chap. CLIV) s'exprime ainsi : « C'est seulement depuis l'époque de l'établissement des Ioniens et des Cariens en Égypte que nous autres Grecs, dans nos relations commerciales avec eux, avons pu nous instruire exactement par leur secours de l'histoire d'Égypte, à dater du règne de Psammitichus, et sous les rois qui lui ont succédé. » Il ne faut donc point chercher dans cet historien, pour les temps antérieurs à Psammitichus, plus d'exactitude qu'il n'a prétendu en mettre lui-même. Son livre, admirable à plus d'un titre, est très-fautif en ce qui regarde la chronologie : c'est là, évidemment, son côté faible. Il contient cependant, même sous ce rapport, des indications qu'il serait peu sage de mépriser. Nous allons les examiner rapidement.

c. « Depuis Ménès, dit Hérodote, les prêtres me comptèrent trois cent trente noms de rois enregistrés dans leurs livres. Parmi cette nombreuse suite de générations d'hommes, il ne se trouve que dix-huit rois éthiopiens, et une reine indigène; tous les autres sont des rois égyptiens. Cette seule reine, née en Égypte, porta, comme celle de Babylone, le nom de Nitocris, etc. »

ci. « Les prêtres ne parlent point, d'ailleurs, d'entreprise remarquable exécutée par les rois de cette série, dont aucun ne fut célèbre, à l'exception de Mœris, le dernier de tous. »

On doit remarquer d'abord que la reine Nitocris se retrouve dans

Manéthon, où elle occupe le dernier règne de la VI^e dynastie ; mais Hérodote a tort d'ajouter que c'est la seule reine née en Égypte ; Diodore en compte cinq, et nous en connaissons quatre dans Manéthon, lequel, n'étant pas complet, prouve beaucoup en faveur de l'auteur sicilien.

Les dix-huit rois éthiopiens paraissent tirés d'une liste collatérale aux Pharaons de la XXVI^e dynastie. Eusèbe donne, en effet, pour premier roi de cette dynastie, l'Éthiopien Ammérès, qui ne se trouve pas dans l'Africain et ne doit point s'y trouver, puisque la dynastie éthiopienne (la XXV^e), se termine à Taracus. Je pense donc qu'à cause de l'affinité des deux pays, les prêtres auront enregistré collatéralement la suite des rois éthiopiens, que Manéthon l'a reproduite, et que de là proviennent l'Ammérès d'Eusèbe et l'accroissement des rois éthiopiens chez Hérodote.

Cet historien manque de précision quand il affirme que les prêtres lui comptèrent trois cent trente rois dont Mœris est le dernier. C'est là, je crois, une simple spéculation de chiffres, le produit d'un calcul fait par Hérodote, et dérivant seulement d'un fait attesté par les prêtres, mais non un nombre donné par eux.

Voici le point de départ de notre auteur :

CXLII. « L'espace de temps parcouru dans la narration que je viens de faire, dit-il, d'après les récits des Égyptiens, particulièrement de leurs prêtres, comprend (si l'on s'en rapporte aux mêmes autorités), depuis leur premier roi Ménès jusqu'au règne du prêtre de Vulcain, le dernier dont j'ai parlé, trois cent quarante et une générations, et a fourni un égal nombre de rois et de grands prêtres. . . . Au surplus, ce que les prêtres de Jupiter avaient fait à l'égard d'Hécatee, ils l'ont fait également pour moi. Ils me conduisirent dans une vaste salle, où ils me firent voir une suite de colosses de bois, en nombre égal à celui que je viens de rapporter, chaque grand prêtre ayant soin d'y placer son image de son vivant, etc. »

Ainsi, ce qu'Hérodote a vu et compté, ce sont des statues de grands prêtres, et non des statues de rois. Supposant donc, ce qui est assez

invraisemblable, que les rois sont précisément en nombre égal à celui de ces colosses de bois, il rétrograde jusqu'à Mœris, et il trouve, suivant son système, du grand prêtre de Vulcain, Séthon, jusqu'à l'auteur du lac célèbre, onze rois qui, déduits de trois cent quarante et un, donnent ce nombre trois cent trente, entièrement de la composition d'Hérodote. Du reste, les noms qu'il cite, Ménès, Nitocris, Mœris et Sésotris, sont bien classés dans l'ordre de leur succession.

Hérodote nous a été fort utile pour compléter les XXIV^e et XXVI^e dynasties, époque sur laquelle il était mieux instruit, comme il le dit lui-même. Nous n'avons rien à ajouter ici. Il confirme aussi la révolte d'Inaros, dont il était presque contemporain.

CHAPITRE VIII.

SYNCHRONISMES HISTORIQUES. — HÉBREUX.

Nous commencerons par les Hébreux, parce que ce peuple a eu de longs et fréquents rapports avec les Égyptiens, et nous partirons de l'époque la plus rapprochée pour remonter jusqu'à la plus ancienne.

Il est indispensable, avant tout, de se fixer sur la chronologie des rois juifs. Il existe, entre la liste des rois de Juda et celle des rois d'Israël, des discordances de nombres. Les efforts qu'on a faits jusqu'ici pour concilier ces deux listes ont laissé du désordre dans les chiffres, et n'ont point produit un résultat complet.

Le travail de Volney, sur ce point¹, ne me semble pas satisfaisant. Il réduit le règne de Joas à trente-neuf ans, d'après une édition de la traduction de Josèphe, par Ruffin, laquelle contient aussi le nombre quarante, comme toutes les versions de la Bible. Ensuite, il transpose une dizaine à l'aide d'une citation tronquée, dont il force le sens, le tout pour obtenir un chiffre démenti par plusieurs passages qu'il se garde bien de citer. Enfin, il augmente le règne de Phocée, roi d'Israël, d'après un exemplaire particulier, contredit aussi par la comparaison des dates; et, après tous ces changements arbitraires, il reste encore une différence de quatre ans et demi entre les deux listes.

Je vais, suivant ma coutume, procéder d'abord par masses, et chercher une base d'opération.

Nous possédons déjà un point de départ exact, et je crois incontesté. Selon le Livre des Rois (IV, chap. xxv), Jérusalem fut prise, et les Juifs emmenés en captivité, la dix-neuvième année du règne de Nabuchodonosor. Cette date correspond, suivant le Canon astronomique de

¹ *Rech. nouv. sur l'hist. anc.* chap. 1.

Ptolémée, et en partant de l'ère de Nabonassar, à l'an 586 avant J. C. terme final du règne des rois de Juda. En supputant, d'après la liste de ces rois, le temps écoulé depuis la fondation du temple jusqu'à sa destruction, c'est-à-dire de la quatrième année du règne de Salomon à la onzième de Sédécias, on trouve quatre cent vingt-neuf ans. Partant de l'an 586, et remontant de ces quatre cent vingt-neuf ans, nous arrivons à l'an 1015. Or on se rappelle que cette date, sur laquelle on est d'ailleurs généralement d'accord, est, de plus, confirmée par son rapport exact avec l'histoire d'Égypte. Cette période de quatre cent vingt-neuf ans étant ainsi confirmée, nous n'avons aucune raison de contester les éléments qui la composent, et nous devons croire à leur exactitude. Il s'ensuit que la liste des rois d'Israël, qui donne dix-neuf ans de moins que la partie correspondante des rois de Juda, est nécessairement erronée, et doit subir seule des rectifications.

Bien que je puisse, à la rigueur, me passer de cette liste collatérale, j'entreprendrai cependant de la rectifier: la chose est possible en faisant abstraction des chiffres qui représentent la durée des règnes, et en s'appuyant uniquement sur la chronologie des rois de Jérusalem, laquelle indique les dates de concordance avec les rois d'Israël.

Voici le tableau comparatif de ces deux listes, divisées en trois sections.

ROIS DE JUDA.	DURÉE des règnes.	DATES avant J. C.	ROIS D'ISRAËL.	DURÉE DES RÈGNES	
				Selon les indi- cations de la liste des rois de Juda.	Selon la liste des rois d'Israël.
SECTION PREMIÈRE.			SECTION PREMIÈRE.		
David..... 40 ans.....	"	1058			
Salomon..... 40.....	"	1018			
4 ^e année.....	"	1015			
Années.	ans. mois.		Jéroboam, de la 1 ^{re} de Roboam à la 2 ^e d'Assa inclusivement ¹	ans. mois.	ans. mois.
1 ^{re} de Roboam, 1 ^{re} de Jéroboam....	17	978		22	22
1 ^{re} d'Abiam, 18 ^e de Jéroboam.....	3	961			
1 ^{re} d'Assa, 20 ^e de Jéroboam.....	41	958	Nadab, de la 1 ^{re} à la 2 ^e d'Assa.....	1	2
2 ^e d'Assa, 1 ^{re} de Nadab.....	"	957	Baasa, de la 3 ^e à la 26 ^e d'Assa.....	23	24
3 ^e d'Assa, 1 ^{re} de Baasa.....	"	956	Éla, de la 26 ^e à la 27 ^e d'Assa.....	1	2
26 ^e d'Assa, 1 ^{re} d'Éla.....	"	933	Zimri, règne 7 jours.....	"	"
27 ^e d'Assa, 1 ^{re} de Zimri.....	"	932	Amri, de l'an 932 à 920.....	12	12
27 ^e d'Assa, 1 ^{re} d'Amri.....	"	932	Achab, de 920 à 898.....	22	22
..... 1 ^{re} d'Achab.....	"	920			
1 ^{re} de Josaphat, 4 ^e d'Achab.....	25	917	Ochozias, de 898 à 896.....	2	2
		898	Joram, de 896 à la fin de 884.....	12	12
		896			
1 ^{re} de Joram, 5 ^e de Joram d'Israël..	8	892			
1 ^{re} d'Ochozias, 12 ^e de Joram.....	1	884			
Totaux.....	95			95	98
SECTION II.			SECTION II.		
1 ^{re} d'Athalie, 1 ^{re} de Jéhu.....	6	883	Jéhu, de la 1 ^{re} d'Athalie à la 23 ^e de Joas.	28	28
1 ^{re} de Joas, 7 ^e de Jéhu.....	40	887	Joachas, de 855 à 838.....	17	17
23 ^e de Joas, 1 ^{re} de Joachas.....	"	855	Joas, de 838 à 823.....	15	16
..... 1 ^{re} de Joas, roi d'Israël.....	"	838			
1 ^{re} d'Amasias, 2 ^e de Joas d'Israël...	14	837			
15 ^e d'Amasias, fin du règne de Joas.	prem. ann.	823			
Totaux.....	60			60	61
SECTION III.			SECTION III.		
15 ^e d'Amasias, 1 ^{re} de Jéroboam II...	15	823	Jéroboam II, de la 15 ^e d'Amasias à la 38 ^e d'Osias.....	52 6	41
1 ^{re} d'Osias.....	52	808	Zacharias, de la 38 ^e à la 39 ^e d'Osias..	" 6	" 6
38 ^e d'Osias, 1 ^{re} de Zacharias.....	"	771	Sellum, ne règne qu'un mois.....	" 1	" 1
39 ^e d'Osias, 1 ^{re} de Sellum.....	"	770	Manahem, de la 39 ^e à la 50 ^e d'Osias..	11	10
39 ^e d'Osias, 1 ^{re} de Manahem.....	"	770	Phaceia I, de la 50 ^e à la 52 ^e d'Osias...	2	2
50 ^e d'Osias, 1 ^{re} de Phaceia I.....	"	759	Phaceia II, de l'an 757 à 727.....	30	20
52 ^e d'Osias, 1 ^{re} de Phaceia II.....	"	757			
1 ^{re} de Joathan, 2 ^e de Phaceia II....	16	756	Osée, de l'an 727 à la 6 ^e année.....	9	9
1 ^{re} d'Achaz.....	16	740	D'Ézéchiass à l'an 719 inclusivement.		
1 ^{re} d'Osée (la 7 ^e étant de l'an 721, etc.)	"	727			
1 ^{re} d'Ézéchiass.....	6	724			
4 ^e , siège de Samarie, 7 ^e d'Osée.....	prem. ann.	721			
6 ^e , prise de Samarie, 9 ^e d'Osée.....	"	719			
Totaux.....	105			105 1	82 7
SUITE DES ROIS DE JUDA.					
7 ^e d'Ézéchiass.....	23	718			
14 ^e Sennécherib est chassé par Tharaka	derm. ann.	711			
1 ^{re} de Manassé.....	"	695			
1 ^{re} d'Amon.....	2	640			
1 ^{re} de Josias.....	31	638			
1 ^{re} de Joachas, 3 mois (fin de l'an)...	"	608			
1 ^{re} de Joschim.....	11	607			
1 ^{re} de Joachin, 3 m. 10 j. (fin de l'an).	"	597			
1 ^{re} de Sédécias, 10 ans, 3 mois, 9 j.	10 3	596			
11 ^e de Sédécias, prise de Jérusalem..	"	586			
Total.....	132 3				

¹ Il faut compter du commencement de la première année à la fin de la dernière. Par les dates, on trouve une année de moins; mais, en procédant ainsi, il faudrait ajouter un an au dernier règne de cette section, ce qui ne changerait pas le total.

² Ces dates précises prouvent que Volney a eu tort de réduire le règne d'Osias à quarante-deux ans. (Rois, IV, chap. 14, v. 23 et 27.)

RÉSUMÉ.

De la fondation du temple, quatrième année du règne de Salomon, à la première année de Roboham.....	37 ans.
Première section.....	95
Deuxième section.....	60
Troisième section.....	105
Suite des rois de Juda.....	132 ans 3 mois.
Total.....	429 ans 3 mois.

La fondation du temple étant du deuxième mois, et la prise de Jérusalem du neuvième jour du quatrième mois, il y a quatre cent vingt-neuf ans et deux mois d'intervalle, et quatre cent vingt-neuf ans trois mois jusqu'à l'incendie du temple, qui eut lieu le septième jour du cinquième mois. (*Rois*, IV, chap. xxv.)

Ma base d'opération ainsi établie, j'entre en matière.

1^{er} SYNCHRONISME. — VAPHRÉ.

L'avènement de Psammoutis (Psammétichus II) a été fixé, à l'aide d'une inscription hiéroglyphique, à l'an..... 604 av. J. C.

La durée de son règne est, selon Eusèbe, de.... 17 ans.

Le règne de Vaphré, son successeur, commence, par conséquent, en..... 587

Selon un passage de saint Clément d'Alexandrie, déjà cité (*Stromates*, liv. I, ch. xxi), « Nabuchodonosor transféra les habitants de Jérusalem à Babylone, dans la deuxième année de Vaphré, roi d'Égypte. »

La prise de Jérusalem eut lieu, comme nous savons, en 586. L'année précédente, première du règne de Vaphré, est donc, comme ci-dessus, l'an..... 587

Ce synchronisme est rigoureusement exact.

2^e SYNCHRONISME. — NÉCHAO II.

Suivant le IV^e livre des Rois (chap. xxiii, v. 29) : « Néchao, roi d'Égypte, marcha contre le roi des Assyriens, vers le fleuve d'Eu-

phrate. Le roi Josias alla au-devant de lui, et lui livra bataille à Mageddo, où il fut tué.

« Joachaz lui succéda et régna trois mois (v. 30 et 31).

« Néchao le fit enchaîner à Ribla (v. 33),... et il établit roi, à sa place, Joakim, fils de Josias (v. 34). »

Enfin, selon Jérémie (chap. XLVI, v. 2), « Néchao fut défait près de l'Euphrate, à Carkémis, par Nabuchodonosor, la quatrième année de Joakim, fils de Josias, roi de Juda. »

Nous avons ici trois rois de Juda correspondant au règne de Néchao, lequel ne dura que six ans.

Josias fut tué à Mageddo, en 608 av. J. C.

Le règne de Joachaz, qui ne dura que trois mois,
prit fin avec l'année. 608.

Joakim, son successeur, monta sur le trône en 607,
et la quatrième année de son règne correspond à l'an 604.

Néchao II régna de l'an 610 à l'an 604 avant notre ère.

Toutes les dates précitées correspondent, par conséquent, à son règne. Il paraît, d'après le dernier rapprochement, que Néchao II a peu survécu à sa défaite.

3^e SYNCHRONISME. — THARAKA.

Jusqu'ici je suis d'accord avec ceux qui, en traitant de ces synchronismes avant moi, ont aussi fait usage de l'inscription hiéroglyphique citée page 75. Je vais maintenant m'en écarter. On se rappelle que, d'après la Vieille Chronique, j'ai ajouté dix-sept ans à la XXVI^e dynastie; nous allons voir comment le règne de Tharaka, qui précède cette dynastie, s'accordera avec l'histoire des Hébreux.

« *La quatorzième année du roi Ézéchias, Sennachérib, roi des Assyriens, vint attaquer toutes les villes fortes de Juda, et les prit.* » (*Rois*, liv. IV, chap. XVIII, v. 13.)

« Sennachérib ayant appris que Tharaka, roi d'Éthiopie, s'était mis en campagne pour le combattre, résolut de marcher contre ce roi, et envoya des messagers à Ézéchias, etc. » (*Ibid.* ch. XIX, v. 9.)

La quatorzième année du règne d'Ézéchias correspond à l'an 711 avant J. C.

Tharaka est le dernier roi de la dynastie éthiopienne, la XXV^e. Il monta sur le trône en 720, et régna en Égypte 18 ans, jusqu'au commencement de la XXVI^e dynastie, en 702.

La quatorzième année d'Ézéchias, c'est-à-dire l'an 711, correspond, par conséquent, à la dixième année de Tharaka.

Si l'on suppose maintenant que les dix-sept années d'anarchie de la XXVI^e dynastie sont comprises dans le règne de Psammétichus, Tharaka ne sera parvenu au trône qu'en 703, c'est-à-dire huit ans après les événements que je viens de rapporter, ce qui est inadmissible.

4^e SYNCHRONISME. — SÔ OU SUA.

« Dans la douzième année d'Achaz, roi de Juda, Osée, fils d'Éla, devint roi d'Israël, et régna neuf ans.

« 3. Salmanasar, roi des Assyriens, marcha contre lui, l'asservit, et le rendit tributaire.

« 4 et 5. Mais le roi des Assyriens découvrit qu'Osée conspirait, parce qu'il avait envoyé des messagers à Sô, roi d'Égypte, et qu'il ne lui payait plus le tribut annuel. Il le fit arrêter; et, étant entré en campagne, il marcha sur Samarie, qu'il tint assiégée pendant trois ans.

« 6. La neuvième année d'Osée, le roi des Assyriens prit Samarie, etc. » (*Rois*, IV, chap. xvii, v. 1.)

Ainsi, les messagers envoyés à Sô, roi d'Égypte, par Osée, précédèrent le siège de Samarie, puisqu'ils en furent la cause. Ce siège commença la quatrième année du règne d'Ézéchias, roi de Juda, septième d'Osée, roi d'Israël, et l'an 721 avant J. C.

On est d'accord sur l'identité du Sô ou Sua de la Bible avec le Sebichus des listes de Manéthon, deuxième roi de la XXV^e dynastie, et le Sebk ou Sevek des monuments.

Ce roi, prédécesseur de Tharaka, monta sur le trône en 734, et

régnâ jusqu'en 720 avant notre ère. Samarie fut assiégée, par conséquent, dans la dernière ou l'avant-dernière année de son règne.

5^e SYNCHRONISME. — SÉSAC OU SCHISCHAK.

« Salomon voulut faire mourir Jéroboam; mais Jéroboam s'enfuit en Égypte, vers Sésac, roi d'Égypte, et y demeura jusqu'à la mort de Salomon... » (*Rois*, liv. III, chap. XI, v. 40.)

« La cinquième année du règne de Roboam, Sésac, roi d'Égypte, marcha contre Jérusalem. Il enleva les trésors de la maison de l'Éternel et les trésors du roi, et pilla tout, etc. » (*Ibid.* chap. XIV, v. 25, 26.)

La cinquième année de Roboam, roi de Juda, correspond à l'an 974 avant J. C.

Sésac, ou Schischak selon le texte hébreu, est bien le même que le Sésonchis de Manéthon et le Scheschonk des monuments.

Une inscription, gravée sur une des parois des carrières de Silsilis, nous apprend que le roi Scheschonk, *la xxii^e année de son règne, le premier jour du mois de paóni*, y fit faire de grandes exploitations destinées à des constructions dans la grande demeure d'Ammon¹.

On reconnaît, en effet, ces constructions dans celles qui forment le côté droit de la première cour du palais de Karnac, à Thèbes, où se lit le nom de Scheschonk. Ce prince y a fait graver ses victoires en Asie, et les noms des provinces conquises, parmi lesquelles se trouve le pays du roi de Juda (Joudah-Malek²).

La date de ces bas-reliefs est effacée, mais elle devrait être postérieure à celle de Silsilis, puisque l'extraction des pierres dans les carrières précède nécessairement les constructions.

La conquête représentée sur le portique des Bubastites, monument analogue, sinon par sa forme, du moins par son esprit, à nos arcs de triomphe, doit aussi, tout naturellement, être antérieure à l'une et à l'autre inscription; seulement, l'usage constant des Pharaons,

¹ *Monum. d'Égypte et de Nubie*, publ. par Champollion, pl. cxxii bis; *Lettres d'Égypte*, pag. 185. — ² Champollion, *Lettres d'Égypte*, p. 99; *Monum.* pl. 305.

Ce synchronisme est trop vague pour confirmer des dates, mais il va enrichir les deux histoires de quelques noms propres. Nous saurons, d'une part, le nom du beau-père de Salomon, et, de l'autre, nous apprendrons celui de la reine, femme de ce Pharaon. Ainsi, l'avènement de Salomon est de l'an 1018 avant notre ère. Il épousa la fille du roi d'Égypte avant la onzième année de son règne, c'est-à-dire avant l'an 1008.

La première année de Salomon correspond à la huitième du règne de Psousennès, septième et dernier roi de la XXI^e dynastie, et la durée de ce règne fut de trente ans. Il se prolonge donc jusqu'à l'an 995, vingt-troisième année de Salomon. La femme de ce roi de Jérusalem ne peut être, par conséquent, autre que la fille de Psousennès.

« Lorsque David s'empara de l'Idumée, Adad, fils du roi de cette contrée, s'enfuit avec des serviteurs de son père en Égypte.... Adad, qui était alors fort jeune, se présenta au roi d'Égypte, qui lui donna une maison, lui assigna des vivres, et lui accorda aussi une terre.

« Adad s'acquit tellement la faveur de Pharaon, qu'il lui fit épouser la propre sœur de la reine Taphnès, sa femme; et de cette sœur de la reine il eut un fils nommé Genubath, que Taphnès sevrâ dans la maison de Pharaon, et Genubath demeurait dans le palais avec les fils du roi.

« Quand Adad apprit en Égypte que David était couché avec ses pères, et que Joab, chef de l'armée, était mort, il dit à Pharaon : Laisse-moi partir, afin que je retourne dans mon pays. Pharaon lui dit : Mais qu'est-ce qui te manque auprès de moi, que tu demandes à t'en aller dans ton pays? Adad lui répondit : Rien ne me manque, mais laisse-moi partir, etc. » (*Rois*, liv. III, ch. ix, v. 15 à 22.)

Cette scène se passait certainement entre Adad et Psousennès, car le prince iduméen vient d'apprendre la mort de David, son ennemi; or le saint roi mourut en 1018, la huitième année du règne du roi d'Égypte. Les efforts que fait ce Pharaon pour retenir Adad s'expliquent naturellement par la parenté qui les unit; je crois donc qu'il

s'agit ici, comme l'insinue le livre hébreu, de ce même roi qui donna sa belle-sœur en mariage au prince étranger.

D'après ces divers rapprochements, nous pouvons ajouter à l'histoire d'Égypte que la reine femme de Psousennès se nommait Taphnès, nom parfaitement égyptien, emprunté à la déesse Tafné. Nous connaissons, par les monuments, plusieurs reines d'Égypte, mais, malheureusement, le cartouche de Psousennès ne nous est pas encore connu, ni, par conséquent, celui de sa femme.

8^e SYNCHRONISME. — MOÏSE.

« Moïse ayant tué un Égyptien, Pharaon voulut le faire mourir ; mais il s'enfuit au pays de Madian..... Il y épousa ensuite Séphora, dont il eut deux enfants. » (*Exode*, ch. II, v. 12 à 22.)

« Long temps après, le roi d'Égypte mourut.... » (*Ibid.* v. 23.)

« Or, le Seigneur dit à Moïse, lorsqu'il était encore à Madian : Allez, retournez en Égypte, car tous ceux qui voulaient vous ôter la vie sont morts. Moïse prit donc sa femme et ses fils, les mit sur un âne, et retourna en Égypte. » (Chap. IV, v. 19 et 20.)

« Aaron alla au-devant de Moïse dans le désert, jusqu'à la montagne de Dieu.... Et étant venus tous deux en Égypte, ils firent assembler tous les anciens d'entre les enfants d'Israël. » (*Ibid.* v. 27 et 29.)

« Ensuite Moïse et Aaron vinrent trouver Pharaon, et lui parlèrent en ces termes : Voici ce que dit l'Éternel, le Dieu d'Israël : Laisse aller mon peuple afin qu'il me célèbre une solennité au désert, etc. » (Chap. v, v. 1.)

« Moïse avait quatre-vingts ans et Aaron quatre-vingt-trois lorsqu'ils parlèrent à Pharaon. » (Chap. VII, v. 7.)

Ces divers passages de l'Exode contiennent une indication très-positive. Le roi d'Égypte qui avait forcé Moïse à l'exil vient de mourir ; le Pharaon auquel parlèrent Moïse et Aaron était donc nouvellement parvenu à la royauté, et le législateur des Hébreux avait alors quatre-vingts ans.

« Moïse mourut à l'âge de cent vingt ans » (*Deut.* ch. XXXIV, v. 7),

quarante ans après l'époque dont nous nous occupons, car il parla au peuple « en la quarantième année depuis la sortie d'Égypte, le premier jour du onzième mois » (*Deut.* chap. i, v. 3), et il se passa encore plusieurs événements avant sa mort. Ainsi, cette quarantième année, depuis la sortie d'Égypte, est pleine; et, à l'époque du départ, la quatre-vingtième année de Moïse devait être récemment accomplie. Il s'ensuit aussi que la sortie des Hébreux dut suivre de près les conférences avec le roi d'Égypte, puisque c'est à ces conférences que se rapporte le passage de l'Exode relatif aux quatre-vingts ans de Moïse.

Mais il s'était passé un temps indéterminé entre l'avènement du nouveau Pharaon et l'audience accordée aux deux chefs des Hébreux, temps qui paraît assez court, sans doute; mais, enfin, cette nouvelle de la mort du roi d'Égypte ne put parvenir tout de suite à Moïse, qui était éloigné de la cour; il lui fallut le temps de se mettre en voyage, de traverser le désert, de se rendre jusqu'à la résidence du roi, et d'en obtenir une audience. Une circonstance particulière dut encore retarder ce voyage : Moïse tomba malade dans une hôtellerie, et Séphora, attribuant cette maladie à la colère céleste, circonçit son fils pour apaiser le Seigneur. (*Exode*, chap. iv, v. 24 et 25.)

Les faits ainsi établis, voyons comment s'opère le synchronisme.

J'ai déjà prouvé l'exactitude du passage des Rois, qui place la sortie d'Égypte quatre cent quatre-vingts ans avant la fondation du temple, et, par conséquent, à l'an 1495 avant notre ère. L'épreuve est décisive, car cette date correspond à une partie de l'histoire d'Égypte où les règnes ont une très-longue durée, et la confusion y est impossible. Je ferai observer encore que nous n'avons qu'une latitude d'un an au plus, et cette latitude est même limitée, en ce que l'avènement du nouveau roi ne peut être qu'antérieur à l'an 1495, et non postérieur. Voyons maintenant le résultat.

La XIX ^e dynastie égyptienne commence en. . . .	1547 av. J. C.
Séthos, premier roi de cette dynastie, régna. . . .	51 ans.
Son successeur, Raphaès, monta sur le trône en	1496, et il régna soixante et un ans.

La différence, comme on voit, est d'une année; mais nous ignorons si l'avènement de Raphaès (ou Ramsès) est du commencement ou de la fin de 1496. La conférence avec Moïse est certainement du commencement de l'an 1495, puisque les quarante années suivantes sont entières, ainsi que nous l'avons vu plus haut; et, si le nouveau règne commence vers la fin de l'année 1496, il peut n'y avoir que quelques mois entre les deux événements. Dans tous les cas, le synchronisme est régulier, puisque le temps du voyage de Moïse est inconnu; et il n'y a point de doute sur l'identité du successeur de Séthos avec le Pharaon de l'Exode.

Une objection se présente naturellement ici. Les listes de Manéthon étant composées d'années *vagues*, ne faudrait-il pas les réduire en années juliennes pour établir la concordance avec la chronologie hébraïque?

Nous ne possédons, par malheur, aucun renseignement certain sur la méthode en usage chez les anciens Hébreux pour mesurer le temps, et l'on ne peut former, à ce sujet, que des conjectures. L'opinion la plus généralement répandue est « qu'on se servait alors d'une année luno-solaire, grossièrement déterminée, vu l'absence d'observations astronomiques, par des phénomènes vagues, par des indices non susceptibles d'exactitude. Du reste, les écrivains sacrés ne nous apprennent absolument rien, ni sur le nombre de mois contenus dans l'année, ni sur l'intercalation, ni sur la distribution des mois¹. » Ce n'est qu'après la captivité de Babylone que paraît le calendrier talmudique encore en usage chez les juifs, calendrier composé, comme on sait, d'une année luno-solaire très-compiquée et point du tout rationnelle.

Ce serait perdre son temps, je crois, que de chercher dans le synchronisme dont il s'agit une précision qui pourrait être contestée. Cependant, on peut comparer la date donnée par la Bible à la date égyptienne, suivant l'année julienne. Ainsi, la période sothiaque se

¹ M. Cahen, *Notice sur le Calendrier talmudique*, traduct. de la Bible, p. 173, t. III.

renouvella le 20 juillet de l'an julien 1322 avant notre ère. Il y eut alors intercalation d'une année entière dans le calendrier sacré, ce qui porte le renouvellement de la période au 1^{er} thoth de l'an 1323, selon ce même calendrier. L'année vague 1496 correspond, par conséquent, à l'année julienne 1495, et la première est en retard sur celle-ci de quarante-trois jours. La concordance est ici plus complète; l'avènement du Pharaon et la sortie d'Égypte se seraient accomplis la même année.

Mais, je le répète, nous sommes dans une ignorance entière sur la longueur de l'année employée par les Hébreux à cette époque. M. Cahen pense, et je partage l'opinion du nouveau traducteur de la Bible, que « les Hébreux, pendant un séjour de plusieurs siècles en Égypte, avaient adopté le culte et le calendrier du pays. Pour célébrer l'anniversaire de la délivrance, on a transporté le premier jour de l'an à l'équinoxe du printemps. C'était l'année sacerdotale à l'usage des *cohénimes* (ministres); mais il paraît que l'année égyptienne a toujours été celle de la nation. » (Note du chapitre XII, v. 2 de l'Exode.)

L'accord parfait que j'ai trouvé entre la chronologie hébraïque et celle des Égyptiens, en remontant jusqu'au règne d'Amosis, chef de la XVIII^e dynastie, me confirme pleinement dans cette opinion. Je m'en tiens donc à ce que j'ai dit d'abord; et je propose de placer la sortie des Hébreux au commencement de la deuxième année de Rapsakès, en 1495, selon le calendrier sacré des Égyptiens.

Je ferai observer que, tous les synchronismes précédents étant postérieurs au renouvellement de la période sothiaque, il n'y pas lieu de mettre en question les différences d'années.

9^e SYNCHRONISME. — AMOSIS.

J'ai donné, par anticipation (chap. v), tous les développements nécessaires sur ce synchronisme, et je ne le mentionne ici que pour mémoire.

On se rappelle, sans doute, que la persécution des Hébreux com-

mence avec le règne d'Amosis, en.....	1895 av. J. C.,
et se prolonge jusqu'à leur délivrance, en.....	1495
Durée de la persécution.....	400 ans, conformément au texte de la Genèse.

10^e SYNCHRONISME. — JOSEPH ET JACOB.

Nous avons vu, dans ce même chapitre v, qu'il s'est écoulé, entre la mort de Joseph et le commencement des quatre cents ans de persécution, un temps indéterminé pendant lequel la population hébraïque s'accrut *extraordinairement*. Il est donc impossible, à moins d'un secours étranger, de rattacher le fil interrompu de la chronologie biblique. Nous avons déjà vu que l'époque des rois de Juda n'avait pu être fixée qu'à l'aide de l'ère de Nabonassar. Et pourtant ce sont ces mêmes livres juifs, qui ne contiennent pas en eux-mêmes les éléments d'une chronologie complète, qu'on a voulu imposer pour base de toute histoire ancienne !

L'histoire d'Égypte vient heureusement ici combler cette nouvelle lacune. Le Syncelle nous a conservé une tradition précieuse. Selon ce chronographe, « Joseph vint en Égypte la quatrième année du règne d'Apophis (quatrième roi Pasteur), et fut nommé ministre la dix-septième année de ce même règne ¹. » Il faut observer que c'est bien là une tradition conservée, et non le résultat du système du Syncelle, car il a été obligé, au contraire, d'altérer les chiffres pour s'y conformer; et, ce qui est plus convaincant encore, Eusèbe, qui a un système très-différent, s'est aussi conformé à cette tradition, laquelle avait, à ce qu'il paraît, une grande autorité à cette époque.

Ces deux chronologistes ont suivi la version des Septante; il leur a fallu trouver, par conséquent, en remontant de la sortie des Hébreux à l'arrivée de Jacob et de sa famille en Égypte....	215 ans;
plus, de cette époque à l'élévation de Joseph ²	9
Total.....	<u>224</u>

¹ *Chronogr.* p. 204 de l'édition de 1829. — ² Jacob avait alors cent-trente ans. (*Gen.* chap. XLVII, v. 9.)

Il est facile de se convaincre, par le tableau suivant, où les deux systèmes sont mis en regard des listes de Manéthon, que ce résultat n'a été obtenu, de part et d'autre, que par d'importantes suppressions et altérations. Mais toujours est-il qu'on a tenu, avant tout, à faire concorder la dix-septième année du règne d'Apophis avec la trentième de Joseph. Joseph, comme on sait, avait trente ans lorsqu'il fut nommé premier ministre. (*Genèse*, chap. xli, v. 46.)

SELON MANÉTHON.	SELON LE SYNCELLE.	SELON EUSÈBE.
XV^e DYNASTIE. — PASTEURS.		
4 ^e roi, Apophis, 61 ans. A déduire les 17 premières années.		
Reste 44	Apophis, 61 ans — 17 = 44	Apophis, 30 ans — 17 = 13
5 ^e roi, Janias 50 1	Séthos 50	(Omis.)
6 ^e Assès 49 2	Kertus et Asseth 49	Archlès 14
XVI^e ET XVII^e DYNASTIES.		
XVIII^e DYNASTIE.		
1 ^{er} roi, Amosis 25 4	Amosis 26	Amosis 25
2 ^e Chébron 13	Chébron 13	Chébron 13
3 ^e Aménophis 20 7	Aménophis 15	Aménophis 21
4 ^e Amensès 21 1	Amensès 11	(Omis.)
5 ^e Méphrès 12 9	(Transposé.)	Méphis 12
6 ^e Misphragmouthosis . 25 10	Misphragmouthosis 16	Misphrogmouthosis 26
7 ^e Thouthmosis 9 8	Misphrès. Les Hébreux sortent d'Égypte la première année de son règne, selon le Syncelle.	Thouthmosis 9
8 ^e Aménophis 30 10		Aménophis 31
9 ^e Orus 37 5		Horus 38
10 ^e Achérès 12 1		Achenchérès 12
11 ^e Rhatosis 9		Athoris 9
12 ^e Chébrès ou Akenchérès.	Total 224	Chenchérès, 1 ^{re} année . . 1
		C'est sous ce règne qu'Eusèbe place la sortie des Hébreux.
		Total 224

Les observations seraient ici superflues, le tableau faisant ressortir toutes les altérations commises.

L'Africain a adopté un système tout différent ; il confond, suivant l'opinion de l'historien Josèphe, les Pasteurs avec les Hébreux, et place Moïse et la sortie d'Égypte sous Amosis. Il conserve, par conséquent, les trois dynasties de Pasteurs, qui ne sont parvenues jusqu'à nous que grâce à ce système ; mais, comme la distance est trop grande d'Amosis à Apophis, il transporte celui-ci à la fin de la XV^e dynastie, qu'il rapproche encore en la portant à deux cent quatre-vingt-quatre ans au lieu de deux cent soixante.

Ceci posé, et en admettant pour la durée totale des trois dynasties étrangères. 518 ans.

La première (la XV^e) étant de. 284

il reste pour les deux autres. 234 ans,
résultat semblable aux précédents, à une dizaine près.

Il est impossible d'entrer plus avant dans l'examen de ce système, la chronologie de l'Africain nous étant trop imparfaitement connue. Je ferai observer, cependant, que le peu dont nous disposons suffirait seul pour démontrer, au besoin, la transposition du chiffre 518 dans l'Africain ; car, en l'admettant pour la durée de la XVI^e dynastie, on aurait. 518 ans,
plus la XVII^e dynastie, de 151

Total. 669 ans, pour le temps écoulé depuis Apophis jusqu'à Amosis. Or ce temps serait beaucoup trop long, même en supposant que l'auteur eût suivi le texte hébreu, puisque ce texte ne donne que quatre cent trente-neuf ans.

Rassuré sur l'authenticité de la tradition qui place l'élévation de Joseph à la dix-septième année d'Apophis, il m'est facile de rattacher le fil de la chronologie biblique.

Les Pasteurs furent chassés par Amosis, la quatrième année de son règne, c'est-à-dire de l'an 1892 à l'an. 1891 av. J. C.

Salatis, premier roi pasteur, s'empara de la basse Égypte. 518 ans auparavant, c'est-à-dire en. 2409,

Et il régna.....	19 ans.
Bœon, deuxième roi.....	44 ans.
Apachnas, troisième roi.....	36 ans 7 mois.
Apophis, quatrième roi, 61 ans, dont	16 et demi environ avant
l'élection de Joseph.	Total... 116 ans, ci.. : 116
La dix-septième année d'Apophis est donc de l'an...	2293
Joseph est nommé ministre cette même année, et...	9 ans
après, Jacob vint en Égypte, c'est-à-dire en.....	2284
La sortie des Hébreux est de l'an.....	1495

Leur séjour en Égypte fut, par conséquent, de 789 ans,
dont 389 avant la persécution.

On conçoit maintenant qu'avec des mœurs aussi favorables au développement de la population que l'étaient alors les mœurs des Hébreux, leur nombre ait pu, pendant ce long espace de temps, s'accroître *extraordinairement*, même avant les quatre cents ans de persécution, comme le dit très-positivement l'Exode.

11^e SYNCHRONISME. — ABRAHAM.

Tous les textes de la Bible sont d'accord sur l'espace de temps qui sépare la voyage d'Abraham en Égypte de celui de Jacob, et le fixent unanimement à..... 215 ans.

Le voyage de Jacob eut lieu, comme nous venons
de le voir, l'an..... 2284 av. J. C.

Abraham vint donc en Égypte en..... 2499

Maintenant que nous sommes sûrs de cette date, on doit être curieux de connaître le Pharaon qui, grâce à la singulière facilité de mœurs de cette époque, eut des relations intimes avec Sara.

Le Syncelle, qui n'a plus aucun intérêt à commettre des altérations, nous donne assez exactement la suite des rois d'Égypte qui précéderent les Pasteurs, du moins jusqu'à une certaine époque.

Ainsi, partant de Salatis, premier roi Pasteur, c'est-à-dire de l'an..... 2409 av. J. C. et remontant en arrière, nous trouvons d'abord Koncharis, selon le Syncelle, évidemment le même que le Timao de Manéthon, puisque l'un et l'autre sont détrônés par Salatis.

Koncharis régna six ans, et monta sur le trône,	
par conséquent, en.....	2415
Rhamessè-Ouaphrou, son prédécesseur, 29 ans,	2444
Rhamessè-Joubassè.....	39 2483
Rhamessa-Meno.....	19 2502

Ce fut donc la troisième année du règne de Rhamessa-Meno qu'Abraham vint en Égypte.

Le Syncelle ayant donné exactement la durée de la domination des six premiers rois Pasteurs d'après Fl. Josèphe, je suis parfaitement d'accord avec lui sur ce synchronisme qu'il fait remarquer¹, synchronisme qui se sera très-probablement conservé par tradition, comme celui de Joseph, et auquel le Syncelle se sera conformé aussi. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'avait aucun motif pour l'altérer.

L'histoire des Hébreux, proprement dite, ne me paraît pas s'étendre au delà d'Abraham; pour aller plus loin, il faut remonter avec ce patriarche en Mésopotamie, où les annales hébraïques semblent se confondre avec celles de Chaldéens.

¹ *Chron.* p. 189 et 190, édit. de 1829.

CHAPITRE IX.

SUITE DES SYNCHRONISMES. — GRECS.

(Danaüs; guerre de Troie.)

Un fragment du XL^e livre de Diodore de Sicile, conservé par Phocius, donne des détails assez intéressants sur le synchronisme de Danaüs et de Moïse. Voici ce passage ¹:

« Dans un temps très-reculé de nous, une contagion pestilentielle se déclara en Égypte, et le plus grand nombre des habitants attribua cette calamité au courroux d'une divinité offensée. En effet, comme le pays contenait une foule d'étrangers de nations diverses, qui étaient venus s'y établir, et dont les cérémonies religieuses différaient grandement de celles qui étaient jadis pratiquées en Égypte, il résulta de ce mélange que le mode des sacrifices et le culte des dieux, transmis de père en fils, étaient insensiblement tombés en désuétude. Les habitants indigènes en avaient inféré que la maladie qui les désolait n'aurait un terme que par l'expulsion des étrangers. Cette mesure fut donc adoptée, et les hommes les plus distingués par leur valeur, qui s'y trouvaient compris, se réunirent et quittèrent l'Égypte, pour aller, si l'on en croit le récit de quelques historiens, chercher un refuge, soit en Grèce, soit dans quelque autre région. Les chefs qui présidaient à cette émigration étaient Danaüs et Cadmus; mais une nombreuse population qui n'en faisait pas partie gagna la Judée, contrée voisine de l'Égypte, et, à cette époque, tout à fait déserte. Le conducteur de cette dernière colonie se nommait Moïse, homme d'une haute sagesse et d'un grand courage. . . . »

Passons sous silence les erreurs de détail que peut contenir ce pas-

¹ Trad. de Diodore par Miot, tom. VII, pag. 355.

sage, et ne nous attachons qu'au fait principal. Ainsi, une ancienne tradition place l'émigration de Danaüs vers le temps de la sortie des Hébreux.

L'historien Josèphe nous donne justement, dans sa Réponse à Apion (liv. I, chap. v), la date précise de Danaüs. Il dit, en effet, d'après Manéthon, que *les Pasteurs sortirent d'Égypte trois cent quatre-vingt-treize ans avant que Danaüs allât à Argos*. Et il répète la même chose plus loin (liv. II, chap. 1) : *Manéthon dit que ce fut sous le règne de Thémosis (ou Amosis) que les Juifs (c'est-à-dire les Pasteurs) sortirent d'Égypte, trois cent quatre-vingt-treize ans avant que Danaüs fût exilé à Argos*.

On se rappelle que Josèphe place la sortie des Hébreux, qu'il confond avec les Pasteurs, sous Amosis, qu'il appelle Thémosis. De plus, il est évident que ce chiffre trois cent quatre-vingt-treize est pris dans Manéthon. Voyons d'abord à quelle année il correspond.

L'expulsion des Pasteurs a déjà été fixée à l'an..	1892 av. J. C.
Danaüs arrive à Argos.....	393 ans après,
c'est-à-dire en.....	1499,
quatre ans avant le départ de Moïse, qui est de	
l'an.....	1495.

Diodore est donc assez exact; car il ne dit pas positivement que ces diverses émigrations se firent la même année; il ajoute même : « Qu'une nombreuse population, *qui n'en faisait pas partie*, gagna la Judée, etc. » Selon l'Exode, le roi d'Égypte paraît tenir beaucoup aux Juifs, à cause des services qu'ils rendaient comme esclaves. Il se décide avec peine à les laisser partir, et seulement pour prier au désert, ce qui fait présumer qu'ils durent sortir d'Égypte les derniers. Et d'ailleurs, l'auteur de l'Exode semble faire allusion, par les v^e, vi^e et x^e plaies, à cette peste qui précéda le départ des Hébreux, et dont parle Diodore.

Il est possible de remonter jusqu'à Danaüs par la chronologie

grecque, assez complète sur ce point; et l'on doit être impatient de voir comment se raccordera celle-ci avec la chronologie égyptienne.

Nous partons naturellement de la 1^{re} olympiade, en 776; et il faut, de là, remonter jusqu'à Agamemnon, pour nous rattacher aux rois d'Argos.

Les modernes ont beaucoup discoursu sur l'époque de la guerre de Troie; et, grâce à leurs travaux, cette date est devenue de plus en plus incertaine. Je m'en tiendrai donc tout simplement aux anciens. Parmi ceux-ci, l'autorité la moins contestée est celle d'Ératosthène, d'accord avec Apollodore et avec Denys d'Halicarnasse.

Voici la supputation chronologique d'Ératosthène, citée par saint Clément d'Alexandrie (*Stromates*, livre I, chap. xxi¹) :

« Depuis la prise de Troie jusqu'à la venue des Héraclides.....	80 ans;
« Depuis la venue des Héraclides jusqu'à la fondation de l'Ionie.....	60
« Depuis la fondation de l'Ionie jusqu'au gouvernement de Lycurgue.....	159
« Depuis ce gouvernement jusqu'à la première année de la 1 ^{re} olympiade.....	108
Total.....	407 ans.
De la 1 ^{re} olympiade au commencement de notre ère.....	776 ans.
Troie fut donc prise, selon Ératosthène, l'an...	1183 av. J. C.

Diodore de Sicile, qui a procédé différemment, arrive au même résultat, à un an près. Il nous dit, en effet, dans sa préface :

« Depuis la guerre de Troie nous comptons, d'après Apollodore l'Athénien, que nous avons suivi, quatre-vingts ans avant le retour des Héraclides dans le Péloponnèse, et de ce retour à la 1^{re} olympiade,

¹ Pag. 88 de la traduction de M. de Genoude.

trois cent vingt-huit années, en prenant pour base de nos calculs la suite des rois de Lacédémone. » (Chap. v.)

Nous avons donc, suivant Diodore, $80 + 328 + 776 = 1184$.

En rectifiant Trasylle par Apollodore l'Athénien, nous aurons le chiffre d'Ératosthène par un troisième moyen.

Trasylle compte, selon saint Clément d'Alexandrie (*Stromates*, liv. I, chap. XXI):

« Depuis la prise de Troie jusqu'à la descente d'Énée en Italie, et jusqu'à la fondation de Lavinie..... 10 ans;

« Depuis la fondation de Lavinie jusqu'au règne d'Ascagne..... 8

« Depuis ce règne jusqu'à la descente des Héraclides..... 61

« Depuis la descente des Héraclides jusqu'à l'olympiade d'Iphitus, trois cent trente-huit ans. »

Selon Apollodore l'Athénien, cette dernière période est de..... 328

Total, égal à celui d'Ératosthène..... 407 ans.

De la 1^{re} olympiade à la première année de notre ère..... 776.

Prise de Troie, en..... 1183 av. J. C.

Eusèbe compte de la prise de Troie à la 1^{re} olympiade quatre cent six ans, ce qui porte cet événement à l'an 1182, date fort rapprochée des précédentes. Ératosthène se trouve ainsi le terme moyen entre Diodore et Eusèbe, lesquels ne s'écartent que d'une année de son résultat.

Enfin, longtemps avant Ératosthène, l'époque de la prise de Troie était fixée à cette même année 1183. Selon Ctésias, en Diodore, cet événement eut lieu *trois cent six ans avant la mort de Sardanapale*¹.

¹ Volney (*Chronologie d'Hérodote*, § 11), durée de l'empire assyrien, qui est, selon cet auteur, de mille trois cent soixante ans,

Or, en partant de Cyrus, lequel conquiert la Babylonie en 538 (selon le Canon astronomique de Ptolémée), après vingt-deux ans de règne sur les Mèdes, ce qui porte son avènement à l'an 560, si nous ajoutons la durée des rois mèdes, selon Ctésias, c'est-à-dire trois cent dix-sept ans, nous aurons :

Avènement de Cyrus à l'empire des Mèdes, en	560 av. J. C.
Durée de l'empire des Mèdes, selon Ctésias en	
Diodore	317
De la mort de Sardanapale à la prise de Troie.	306
Total	<u>1183 ans av. J. C.</u>

Nous allons prendre une voie fort différente pour arriver à l'époque de la prise de Troie, et, de plus, nous marcherons en sens inverse.

Nous partons de l'expulsion des Pasteurs, qui eut lieu, comme on sait, la quatrième année du règne d'Amosis, en 1892 av. J. C.

Danaüs vint à Argos, selon Manéthon	393 ans après,
c'est-à-dire en	<u>1499</u>

Danaüs, dixième roi d'Argos, régna,	
selon le Syncelle	58 ans.
Lyncée, onzième <i>id.</i>	35
Abas, douzième <i>id.</i>	37
Proëtus, treizième <i>id.</i>	17
Acrisius, quatorzième. <i>id.</i>	<u>33</u>

A reporter 180 ans. 1499 ans av. J. C.

fait très-judicieusement observer que « ce nombre mille trois cent soixante est certainement une erreur de nos imprimés et des manuscrits qu'ils représentent. Les anciens, dit-il, ont lu mille trois cent six ans, et cela, en citant ce même passage de Diodore..... Témoin Agathias, lib. II,

p. 63... témoin encore G. le Syncelle, etc. »

Selon l'auteur sicilien, liv. II, ch. xxii, à l'époque de la prise de Troie, « les Assyriens possédaient l'empire de l'Asie depuis plus de mille ans. » Il s'ensuit que de cette époque à Sardanapale on comptait trois cent six ans.

<i>Report.</i>	180 ans. 1499 ans av. J. C.
Pélops, quinzième roi selon le Syncelle .	53
Atrée, seizième <i>id.</i>	65
Agamemnon, dix-septième roi, 19 ans.	
Troie fut prise la dix-huitième année du	
règne d'Agamemnon	18 ¹ .
De Danaüs à la prise de Troie, total	316, ci : 316
Date de la prise de Troie	<u>1183.</u>

Cet accord presque unanime des autorités et cette similitude parfaite dans des résultats obtenus par des procédés si différents, ne sont-ils pas une chose fort remarquable, et n'en devons-nous pas conclure que les anciens ont raison ? Nous aurions ainsi deux jalons chronologiques à l'aide desquels on pourrait fixer une grande partie de l'histoire des premiers temps de la Grèce. Il est même possible, avec le secours de la chronologie égyptienne, d'en établir un troisième.

Voici, à ce sujet, un passage curieux de saint Clément d'Alexandrie (*Stromates*, liv. I, chap. XXI) : « Apion le grammairien, surnommé Plistonikes, c'est-à-dire vainqueur (remarquez qu'il était égyptien, etc.) ; Apion, continue saint Clément, faisant mention, dans le quatrième livre de son Histoire d'Égypte, d'Amosis, roi des Égyptiens, s'appuie du témoignage de Ptolémée de Mendès, à l'endroit où il parle des faits et des gestes de ce prince. Voici les paroles d'Apion : « Le lac Abaris « fut creusé par Amosis, contemporain d'Inachus d'Argos, comme le « rapporte Ptolémée de Mendès dans ses Annales. Ce Ptolémée fut « prêtre. Il composa trois livres où il passe en revue l'histoire des rois « d'Égypte, etc. »

Voyons si ce synchronisme est exact.

¹ Toutes ces durées de règne sont prises dans le Syncelle (pag. 294, 303 et 320 de l'édition de 1829). Je passe sous silence quelques variantes qui ne produiraient qu'une complication inutile.

Danaüs vint à Argos en..... 1449 av. J. C.

LISTE DES ROIS D'ARGOS, SELON CASTOR DE RHODES ET EUSÈBE.

1. Inachus, régna.....	50 ans.
2. Phoronée, <i>id.</i>	60
3. Apis, <i>id.</i>	35
4. Argus, <i>id.</i>	70
5. Criasus, <i>id.</i>	54
6. Phorbas, <i>id.</i>	35
7. Triopas, <i>id.</i>	46
8. Crotopus, <i>id.</i>	21
9. Sténélus, prédécesseur de Danaüs.....	11

D'Inachus à Danaüs, Total..... 382, ci. 382

Fondation d'Argos, en..... 1881 av. J. C.

Amosis monta sur le trône en..... 1895

La fondation d'Argos par Inachus correspond, par conséquent, à la quinzième année du règne d'Amosis, lequel dura vingt-cinq ans et quatre mois.

CHAPITRE X.

SUITE DES SYNCHRONISMES. — ASSYRIENS. SCYTHES.

J'établis d'abord les faits, d'après Ctésias, cité par Diodore de Sicile, livre II, chap. 1.

« En remontant à une haute antiquité, on sait seulement que l'Asie était soumise à des rois originaires de cette partie du monde; mais leurs noms et leurs actions, sans célébrité, ne sont pas venus jusqu'à nous. Le premier que l'on voit paraître dans l'histoire, et dont le souvenir nous a été conservé, est Ninus, roi des Assyriens, qui accomplit de grandes entreprises, et sur lequel nous essaierons de donner quelques détails. Né avec un caractère guerrier, et ambitieux de se distinguer par son courage, il arma une troupe choisie de jeunes gens robustes, et, l'ayant longtemps exercée, l'habitua à supporter les fatigues et à braver tous les dangers de la guerre. Parvenu à se composer ainsi une armée respectable, il fit un traité d'alliance avec Ariæ, roi de l'Arabie, contrée qui, vers cette époque, abondait en hommes forts et valeureux..... Ninus ayant donc emmené avec lui, seulement comme auxiliaires, des troupes arabes, et se mettant à la tête d'une puissante armée, porta la guerre chez les Babyloniens, qui habitaient une contrée limitrophe de l'Assyrie. Babylone n'était point encore bâtie, mais la province renfermait déjà plusieurs villes remarquables. Ninus défit aisément des hommes qui n'avaient aucune expérience du métier des armes, imposa aux habitants l'obligation de lui payer un tribut annuel, emmena captif leur roi vaincu, ainsi que ses enfants, et les condamna ensuite à mort. Après cette expédition, il fit, avec des forces considérables, une invasion en Arménie, et, en ruinant quelques-unes des villes du pays, jeta une terreur si grande parmi

les habitants, que leur roi Barzanès, reconnaissant l'impossibilité de se défendre, vint, avec de nombreux présents, à la rencontre du conquérant, auquel il promit d'obéir en tout. Ninus en usa à l'égard de Barzanès avec beaucoup de magnanimité, lui permit de régner sur l'Arménie, et, le traitant en ami, lui demanda seulement des secours en hommes et en vivres. L'armée assyrienne s'étant de plus en plus augmentée, Ninus fit une expédition en Médie. Pharnus, roi du pays, qui en avait rassemblé toutes les forces, vaincu en bataille rangée, perdit la plus grande partie de ses soldats, et, fait prisonnier lui-même avec sa femme et sept enfants, il fut mis en croix.

II. « Des succès si continus donnèrent à Ninus un désir extrême de conquérir toute l'Asie comprise entre le Tanaïs et le Nil..... Ainsi, après avoir établi satrape de la Médie l'un de ses amis, il se mit en marche pour soumettre les diverses nations de l'Asie. Il employa dix-sept années à cette expédition, à la fin de laquelle il s'était rendu maître de tous les peuples qui habitent cette partie du monde, à l'exception des Indiens et des Bactriens. Comme aucun historien n'a donné le détail des différents combats que Ninus livra, ni du nombre des peuples qu'il subjuga, nous nous bornerons à présenter succinctement, d'après Ctésias de Cnide, le recensement des nations les plus remarquables qui tombèrent au pouvoir de ce conquérant. Parmi les régions bornées par la mer, et qui tiennent au continent, *il rangea sous ses lois l'Égypte*, la Phénicie, la Cœlé-Syrie, la Pamphylie, la Lycie, la Carie, la Phrygie, la Mysie et la Lydie. Il ajouta encore à ces conquêtes celle de la Troade, de la Phrygie située sur l'Hellespont, des côtes de la Propontide, de la Bithynie, de la Cappadoce, et des nations barbares qui habitent le rivage du Pont-Euxin jusqu'au Tanaïs. Il se rendit également maître du pays des Cadusiens et des Tapyres, et soumit les Hyrcaniens, les Dranges, les Derbices, les Carmaniens, les Choromnéens, les Borcaniens et les Parthes. Il pénétra ensuite dans la Perse, dans la Susianne et au sein des contrées que l'on nomme Caspiennes, où se trouvent les défilés connus sous le nom de Portes-Caspiennes. Enfin il étendit sa puissance sur un grand nombre d'autres

nations moins importantes, dont le détail nous mènerait trop loin. Quant à la Bactriane, pays dont les abords sont très-difficiles, et qui abonde en vaillants soldats, après plusieurs efforts infructueux pour la soumettre, il remit la guerre contre ce peuple à une autre époque; et, ramenant toutes ses forces en Syrie, y fit choix d'un emplacement convenable pour bâtir une grande ville. »

Manéthon, dans le fameux passage sur les Hiksos, cité par Josèphe (*Réponse à Apion*, liv. I, chap. v), Manéthon, dis-je, fait aussi mention des Assyriens. Il doit être intéressant de le comparer ici avec Ctésias.

Après avoir décrit l'invasion des Pasteurs, qui établirent pour roi un des leurs, nommé Salatis, l'auteur égyptien continue ainsi : « Ce nouveau prince vint à Memphis, imposa un tribut aux provinces tant supérieures qu'inférieures, et y établit de fortes garnisons, principalement du côté de l'Orient, *parce qu'il prévoyait que, lorsque les Assyriens se trouveraient encore plus puissants qu'ils n'étaient, l'envie leur prendrait de conquérir ce royaume.* »

N'est-il pas évident que l'historien qui fait ainsi remarquer la prévoyance de Salatis, savait positivement que les Assyriens devaient plus tard reconquérir cette partie de l'Égypte sur les premiers Pasteurs? Manéthon eût-il fait cette réflexion si Salatis et ses successeurs étaient restés maîtres de la basse Égypte jusqu'à Amosis? Enfin, pourquoi les six premiers rois Pasteurs forment-ils une dynastie séparée?

Essayons d'éclaircir tout ceci; mais il faut avant tout retrouver, d'après Ctésias, l'époque où régnait Ninus.

Nous partirons de la première date certaine, c'est-à-dire de la chute de l'empire des Mèdes; de la première année du règne de Cyrus, en 560 avant notre ère.

L'empire des Mèdes dura trois cent dix-sept ans, selon Ctésias en Diodore (liv. II, chap. xxxii), comme on peut s'en convaincre par le parallèle suivant de Diodore et d'Hérodote, où le premier auteur est confirmé et complété par le second.

LISTE DES ROIS MÈDES.

SELON CTÉSIAS.		SELON HÉRODOTE.	
1. Arbace.	28 ans.	} (Liv. I, chap. cii et suiv.) Démocratie.	
2. Madacès.	50		
3. Sosarmus.	30		
4. Articas.	50		
5. Arbiane.	22		
6. Artée.	40	Déiocès, 2 ^e année de la 17 ^e olymp.	53 ans.
7. Artynès.	22	Phraorte.	22
8. Astybaras.	40	Cyaxare.	40
9. Astyage.	(35)	Astyage.	35
Cyrus.		Cyrus.	
Totaux.	317		150 ans,
		plus la durée de la démocratie, qui est indéterminée.	

Selon Diodore de Sicile (liv. II, chap. xxi) : « Après la mort de Sémiramis, Ninyas son fils, qu'elle avait eu de Ninus, monta sur le trône, et, peu jaloux d'imiter le goût que sa mère avait eu pour la guerre et les entreprises périlleuses, il régna au sein de la paix... La conduite de Ninyas a servi de modèle aux rois qui lui ont succédé et qui ont occupé le trône de père en fils, pendant l'espace de *trente* générations, jusqu'à Sardanapale. Sous le règne de ce dernier, l'empire d'Assyrie passa chez les Mèdes, après avoir subsisté plus de mille trois cent *six*¹ années, comme Ctésias de Cnide le rapporte dans le second livre de son ouvrage.

xxii. « Il n'est nullement nécessaire de donner ici le nom de tous ces rois, ni de faire connaître la durée de leur règne, puisqu'ils n'ont rien fait qui soit digne de vivre dans la mémoire des hommes. Le seul événement qui mérite d'être conservé dans l'histoire, est le secours envoyé aux Troyens par les Assyriens, sous la conduite de Memnon, fils de Tithon. Teutamus, le *vingtième* successeur de Ninyas, fils de Sémiramis, régnait en Asie à l'époque où l'on dit qu'Agamemnon conduisit les Grecs à la guerre de Troie, et l'empire de l'Asie était, depuis *mille ans* et plus au pouvoir des Assyriens, lorsque Priam, qui régnait dans la Troade, pressé par les dangers de la guerre, envoya des ambassadeurs demander du secours au roi d'Assyrie, dont il était le vassal. »

¹ Voir la note de la page 118.

LISTE DES ROIS D'ASSYRIE.

SELON G. LE SYNCHELLE.		SELON EUSÈBE.	RÉSULTAT CORRIGÉ.
1. Ninus	52 ans.	52 ans.	52 ans.
2. Sémiramis	42	42	42
3. Ninyas	38	38	38
4. Arius	30	30	30
5. Aralius	40	40	40
6. Xerxès	30	30	30
7. Armamithrès	38	38	38
8. Belochus	35	35	35
9. Balæus	52	52	52
10. Sethos	32	32	32
11. Mammythus	30	30	30
12. Aschalius	22	30	22
13. Sphaerius	28	20	28
14. Mamylius	30	30	30
15. Sparthæus	42	40	42
16. Ascatades	38	40	38
17. Amyntes	45	45	45
18. Belochus	25	45	25
19. Baletores	30	30	30
20. Lamprides	30	32	30
21. Sosares	20	20	20
22. Lampræus	30	30	30
23. Panyas	45	45	45
24. Sosarmus	22	19	19
25. Mithraeus	27	27	27
26. Teutamus ou Tautanès ¹	32	32	32
27. Teutæus	44	40	40
28. Arabelus	42	Omis.	73
29. Chalaus	45		
30. Anebus	38		
31. Babius ²	37	30	995
32. Tinaeus (le Teutamus de Diodore) ³	30		30
33. Dercylus	40		40
34. Eupacmès	38	38	38
35. Laosthènes	45	45	45
36. Pertiades	30	30	30
37. Ophrataeus	21	20	21
38. Ephecherès	52	50	50
39. Acraganes	42	42	42
40. Sardanapale	15	20	15
Totaux	1404	1259	1306

Le chiffre total de Ctésias (mille trois cent six ans) est à peu près.

¹ Contemporain de la guerre de Troie, selon Eusèbe. — ² *Id.* selon le Syncelle. — ³ *Id.* selon Ctésias.

comme on voit, le terme moyen entre les chiffres donnés par Eusèbe et le Syncelle. Il est très-probable que ce dernier a augmenté, pour les besoins de son système, la durée des quatre règnes omis, pour la même raison, par l'évêque de Césarée. Le Syncelle porte, en effet, ces quatre règnes à cent soixante-deux ans, ce qui donne une moyenne de quaranté ans et demi. En les réduisant à soixante et treize ans, on rentrerait dans le chiffre de Ctésias, sans aucun autre changement.

Je crois qu'il y a erreur dans Diodore, quant au nombre des rois, et qu'il faut substituer, d'après la liste du Syncelle, le nombre quarante au chiffre trente. Cette erreur d'une dizaine en moins se reproduit plus bas, et semble une conséquence de la première. Suivant la liste précitée, c'est le trentième successeur de Ninyas, et non le vingtième, qui fut contemporain de la guerre de Troie. Tinæus, dont le nom diffère peu de Teutamus ou Tautanès, se trouve effectivement placé mille ans après la fondation de l'empire assyrien. Son règne commence trois cent onze ans avant la chute de cet empire, et la sixième année de son règne correspond à la prise de Troie, trois cent six ans avant la mort de Sardanapale.

Nous avons donc, suivant la liste du Syncelle, rectifiée autant que possible, de Ninus à la sixième année de Tinæus (ou Teutamus)..... 1000 ans.

De cette sixième année à la mort de Sardanapale..... 306

Total, conforme à celui de Ctésias..... 1306

Les faits ainsi établis, partons de Cyrus..... 560 avant J. C.

En remontant de toute la durée de l'empire des Mèdes, qui est, comme nous avons vu, de..... 317 ans,

nous fixons la chute de l'empire assyrien à l'an.... 877

La durée de cet empire fut, selon Ctésias, de.. 1306

La première année de Ninus remonte donc à l'an 2183

La 2^e dynastie des Pasteurs (la XVII^e) commence en 2150

Cette date correspond, par conséquent, à la.... 33^e année du règne de Ninus, lequel dura cinquante-deux ans.

D'où il résulte que Ctésias n'est point aussi menteur qu'on l'a supposé. Son récit est parfaitement d'accord avec l'histoire d'Égypte. D'après ce précieux synchronisme, nous devons reconnaître dans Ninus le chef de cette dynastie collatérale qui succéda aux six premiers rois Pasteurs. On conçoit, en effet, que les Égyptiens, arrivés alors à une civilisation avancée depuis plus de quatre mille ans, aient donné cette dénomination générale de Pasteurs à tous les étrangers, lesquels n'en étaient encore qu'à la vie pastorale et patriarcale. Ninus, après avoir reconquis la basse Égypte sur les descendants de Salatis, dut y établir un satrape, comme il avait fait pour la Médie; et il paraîtrait, d'après l'Africain, que ces satrapes d'Égypte, sans doute dans la crainte qu'ils ne se rendissent indépendants, étaient renouvelés tous les trois ou quatre ans, car il compte trente-deux rois ou vice-rois, qui ne régnèrent que cent sept ans.

Je ferai observer que, d'après le récit de Ctésias, la conquête de l'Égypte ne saurait correspondre aux premières années du règne de Ninus, puisque, avant d'entreprendre ses conquêtes, « il arma une troupe de jeunes gens robustes, et, l'ayant longtemps exercée, l'habitua à supporter les fatigues et à braver tous les dangers de la guerre. » Il fit ensuite un traité d'alliance avec Ariæ, roi des Arabes..... puis il s'empara de la Babylonie, de l'Arménie et de la Médie. Enfin, « des succès si continus donnèrent à Ninus un désir extrême de conquérir toute l'Asie comprise entre le Tanaïs et le Nil..... Il employa dix-sept années à cette expédition. »

Je propose de compléter ainsi la XVI^e dynastie collatérale :

1 ^{er} roi, Ninus, de la trente-troisième à la cinquante-deuxième année de son règne.....	19 ans.
2 ^e Sémiramis (elle étendit les conquêtes de Ninus en Égypte, et fit un voyage à l'oasis d'Ammon, selon Ctésias).....	42
3 ^e Ninyas.....	38
4 ^e Arius, qui régna trente ans en Assyrie, dont en Égypte..	8
Total.....	<u>107 ans.</u>

Si les Assyriens avaient conservé la basse Égypte jusqu'à l'expulsion des Pasteurs par Amosis, on ne comprendrait pas pourquoi Manéthon a indiqué ici un changement de dynastie. Il faut se rappeler ce qu'il rapporte à propos des premiers Pasteurs, savoir, que, « selon quelques-uns, ils étaient Arabes¹. » Cette expression, *selon quelques-uns*, indique assez clairement que ce n'était pas l'opinion dominante. Elle s'accorde mal, en effet, avec le récit de Ctésias, puisque les Arabes, selon cet historien, étaient alliés de Ninus. Je crois donc que ces *quelques-uns* ont fait confusion, et que ceci s'applique aux derniers Pasteurs, à ceux de la XVII^e dynastie, chassés par Amosis. Quoi qu'il en soit, il est évident, d'après Ctésias, que ni les premiers ni les seconds Pasteurs ne peuvent être Arabes.

Je termine ce que j'avais à dire sur les Assyriens, par un synchronisme remarquable, que cite saint Clément d'Alexandrie (*Stromates*, chap. xxi). « D'après le témoignage de Ctésias, dit-il, les Assyriens se sont réunis en peuple longtemps avant les Grecs, et ce fut quatre cents ans après la fondation de l'empire assyrien, la trente-deuxième année du règne de Bélochus, huitième roi, et du temps d'Amosis et d'Inachus, l'un roi d'Argos, l'autre d'Égypte, que Moïse fit sortir d'Égypte les enfants d'Israël. »

Laissons de côté le synchronisme de Moïse, qui est un faux système, et les quatre cents ans, qui sont une erreur; le fait important, pour nous, est que les règnes d'Amosis et d'Inachus correspondent à la trente-deuxième année du règne de Bélochus, huitième roi d'Assyrie.

Nous avons déjà vu plus haut, d'après ce même chapitre de saint Clément, comparé avec Manéthon, qu'Amosis et Inachus sont contemporains. Pour arriver à ce résultat, nous sommes partis de Danaüs en. 1499 av. J. C.
et nous avons compté, d'après Castor de Rhodes, de
Danaüs à Inachus. 382 ans,
ce qui porte la première année du règne d'Inachus à l'an 1881

¹ Josèphe, *Réponse à Apion*, liv. I, chap. v.

Nous allons marcher vers le même but par une voie très-différente.

Nous venons de fixer, d'après Ctésias, la première année du règne de Ninus à l'an 2183 av. J. C.

Descendons maintenant de Ninus à la trente-deuxième année du règne de Bélochus, huitième roi d'Assyrie, en suivant la liste de ces rois, donnée par Eusèbe et le Syncelle, parfaitement d'accord sur ce point :

1. Ninus	52 ans.	
2. Sémiramis	42	
3. Ninyas	38	
4. Arius	30	
5. Aralius	40	
6. Xerxès	30	
7. Armamithrès	38	
8. Bélochus, trente-cinq ans, les trente-deux premières années	32	
Total	302 ans, ci	302

La trente-deuxième année de Bélochus correspond, par conséquent, à l'an	1881

Ce dernier synchronisme est, comme on voit, rigoureusement exact; et cela devait être, puisqu'il est indiqué avec précision. Quelles conséquences ne doit-on pas tirer de l'accord admirable qui règne entre toutes ces anciennes listes!

DERNIER SYNCHRONISME. — SCYTHES.

Je citerai d'abord un passage de Trogue Pompée, conservé par son abrégiateur, Justin, livre II, chap. III :

« Trois fois les Scythes aspirèrent à la conquête de l'Asie, sans avoir été jamais eux-mêmes attaqués ou soumis par aucune force étrangère. Ils ont chassé honteusement de leur pays Darius, roi de Perse; ils ont massacré Cyrus et son armée, détruit de même Zopyrion, général

d'Alexandre, avec toutes ses troupes; ils n'ont connu de Rome que la gloire de ses armes, sans en avoir éprouvé la puissance. Enfin, l'empire des Parthes et des Bactriens est leur ouvrage. Endurcis à la fatigue et habitués aux combats, leur vigueur est prodigieuse. Ils ne recherchent rien qu'on puisse leur enlever. Vainqueurs, ils ne demandent que la gloire. Vexorès, roi d'Égypte, osa le premier marcher contre eux, précédé de députés chargés de leur dicter ses lois. Mais les Scythes avaient été instruits par leurs voisins de l'approche de l'ennemi; ils répondent aux envoyés « qu'il est bien imprudent au souverain d'une riche nation de provoquer un peuple pauvre dont il devrait plutôt redouter l'attaque au sein de son pays; que l'issue de la guerre sera douteuse, sa victoire sans espérance, et sa défaite sans ressource; qu'enfin, loin d'attendre un ennemi contre lequel ils ont tout à gagner, eux-mêmes vont courir à lui, comme à une proie assurée, » et ils partent aussitôt. A la nouvelle de leur marche rapide, le roi, épouvanté, prend la fuite, et, laissant son armée et ses vastes préparatifs, il se retire dans son royaume. Arrêtés par les marais de l'Égypte, les Scythes reviennent sur leurs pas, et imposent à l'Asie subjuguée un léger tribut, plutôt comme monument de leur puissance que comme fruit de leur victoire. Après quinze ans employés à la conquête de l'Asie, ils sont rappelés par les menaces de leurs femmes... *L'Asie paya tribut pendant quinze cents ans; elle en fut affranchie par Ninus, roi d'Assyrie.* »

Maintenant, rapprochons du récit de Trogue Pompée un passage déjà cité de Flavius Josèphe (*Réponse à Apion*, livre II, chap. 1) : « Manéthon dit que ce fut sous le règne d'Amosis que les Juifs (c'est-à-dire les Pasteurs) sortirent d'Égypte, trois cent quatre-vingt-treize ans avant que Danaüs fût exilé à Argos. Lysimaque assure, au contraire, que ce fut sous le règne de Bocchor, c'est-à-dire dix-sept cents ans auparavant. »

L'identité de nom n'est pas douteuse : ce Bocchor est bien le même que l'ancien Bocchoris de Diodore; et, quant à Vexorès, l'alphabet égyptien ne contenant ni *v* ni *x*, il faut adopter les lettres qu'on leur

a substituées dans les noms étrangers écrits en caractères hiéroglyphiques. Le *v* se rend par $\nu\chi$, qui se change en β ou ς , suivant les dialectes, et l'*x* se rend par κ ou χ ¹. Ainsi nous aurions, en égyptien, Βεχορκ-ς pour Vexorès, nom évidemment le même que Bocchoris ou Bocchorès.

Ninus délivra l'Asie du tribut imposé par les Scythes, sans doute à l'époque où il s'empara de la basse Égypte. 2150 ans av. J. C.

L'expédition des Scythes contre Vexorès eut lieu 1500 ans auparavant, et remonte, par conséquent, à l'an. 3650.

Selon Josèphe, Bocchor régnait mille sept cents ans avant Amosis, lequel monta sur le trône en . . . 1895 avant J. C.

Le règne de Bocchor est antérieur à cette époque.
de. 1700 ans.

Il remonte, par conséquent, à l'an. 3595

Différence en moins sur la date précédente. . . . 55 ans.

Mais il faut observer que ces indications, mille cinq cents et mille sept cents ans, toutes deux en nombres ronds, ne paraissent pas prétendre à une exactitude rigoureuse; je crois qu'on pourrait les entendre ainsi :

L'Asie resta sous le joug des Scythes *près de* mille cinq cents ans.

Bocchor régna *plus de* mille sept cents ans avant Amosis.

Et, prenant la moyenne des deux dates, on placerait le règne de ce Pharaon vers l'an 3625 avant notre ère, ce qui le classe dans la X^e dynastie.

L'expédition de Tanaüs, roi de Scythie, contre Vexorès ou Becchorès, précéda d'environ deux cent trente-six ans le règne de Sésotris.

Justin nous dit, dans le passage précité, que « trois fois les Scythes aspirèrent à la conquête de l'Asie. » La première conquête de l'Asie par les Scythes est évidemment celle dont nous venons de nous

¹ Le χ se rend exactement par κ dans la transcription des noms grecs, mais il s'agit ici d'un nom égyptien.

occuper. La troisième et dernière est, sans contredit, celle dont parle Hérodote, livre I, chap. ciii à cvi : « Une armée formidable de Scythes parut tout à coup, sous la conduite de leur roi Madyès, fils de Protothyas. Cette armée tombait sur l'Asie en poursuivant les Cimmériens, que les Scythes avaient chassés de l'Europe, et c'est à la suite des fuyards qu'elle se jeta en Médie.

« Les Scythes en vinrent aux mains avec les Mèdes, qui furent vaincus, et perdirent, par cette défaite, l'Asie : elle passa tout entière sous la domination des Scythes.

cv. « Maîtres de l'Asie, les Scythes se mirent en marche pour attaquer l'Égypte, mais ils trouvèrent dans la Syrie-Palestine Psammétichus, roi d'Égypte ; il venait au-devant d'eux, et, à force de présents et de prières, il les détermina à ne pas aller plus avant.....

cvi. « Les Scythes restèrent en possession de l'Asie pendant vingt-huit ans. »

Cette invasion eut lieu vers l'an 625 avant notre ère¹.

La deuxième des trois conquêtes de l'Asie par les Scythes ne peut être, d'après l'ensemble des faits, que l'invasion des premiers Pasteurs.

Je crois donc que l'on pourrait expliquer ainsi la domination étrangère de la basse Égypte :

XV^e dynastie, Scythique.

XVI^e Assyrienne.

XVII^e probablement Arabe.

Ici se termine la première et, j'ose dire, la plus importante partie de cet ouvrage. On a vu de quel immense secours nous a été la Vieille Chronique, et principalement l'appui donné par la période Sothiaque. Des synchronismes que nous venons de constater, aucun, excepté les plus récents, n'était possible sans les bases puissantes que nous avons pu établir avec toute la certitude désirable. Ces bases nous ont permis de rayonner, en partant d'un point fixe, sur les annales de divers

¹ La trente-neuvième année du règne de Psammétichus I^{er}.

peuples anciens, de les enlacer par un réseau indissoluble qui, reliant entre elles toutes les parties, leur donne une force et une autorité incontestables. Cet ensemble est tellement homogène que, si on altérerait un seul chiffre, tout se dissoudrait à l'instant même, et rentrerait dans le chaos d'où nous l'avons tiré. On pourrait donc affirmer déjà que les listes de Manéthon ont reconquis leur antique autorité. Cependant, nous sommes loin d'avoir épuisé toutes nos ressources : il nous reste à examiner les monuments et les manuscrits égyptiens, qui ne peuvent manquer d'accroître encore nos connaissances sur cette imposante histoire des temps primitifs.

DEUXIÈME PARTIE.

MONUMENTS ET MANUSCRITS ÉGYPTIENS.

CHAPITRE PREMIER.

XVIII^e DYNASTIE.

Je commence par la XVIII^e dynastie pour m'appuyer d'abord sur l'époque la plus féconde en monuments; je descendrai de là jusqu'à la XXXI^e, et je remonterai ensuite de la XVIII^e à la première.

Je vais être forcé de combattre des opinions accréditées à l'abri d'un grand nom. Loin de moi cependant la folle pensée de détruire à plaisir ce qui est fait, pour courir après la vaine gloire de créer un système nouveau. Disciple posthume de Champollion, on doit croire à la sincérité de mon admiration pour les ouvrages de cet illustre philologue. Mais une mort prématurée et fatale à la science ayant laissé inachevés la plupart des immenses travaux de Champollion, il appartient légitimement à ses élèves de poursuivre l'accomplissement des œuvres du maître.

Champollion devait, avant tout, penser à la philologie, donner à son immortelle découverte tous les développements nécessaires, et ce n'est qu'accidentellement qu'il s'occupait de chronologie; cependant, dès son début dans cette voie, son coup d'œil est d'une justesse remarquable. On venait de découvrir la fameuse table d'Abydos, et Champollion, avec les seuls monuments et papyrus du musée de Turin, sut deviner que la seconde ligne de cette table contenait les rois de

la XVIII^e dynastie. Cette première ébauche est fort imparfaite, sans doute; mais, quand on a eu à sa disposition les matériaux dont l'auteur fit usage pour ce travail, on est surpris de leur exiguité, si disproportionnée avec la grandeur du résultat. Certes, il fallait une sagacité peu commune pour aborder une telle question avec de si faibles ressources.

Dans le cours de son voyage en Égypte, Champollion, plus riche en matériaux, a rectifié quelques parties de son premier travail, mais seulement en passant, se promettant de traiter à fond cette question au retour de son expédition. Ces rectifications partielles sont malheureusement insuffisantes, et le système est resté défectueux sur plusieurs points importants.

Le major Félix et M. Wilkinson ont essayé de corriger la partie vicieuse du système de Champollion; ils ont, mieux que lui, posé les limites de la XVIII^e dynastie; mais M. Wilkinson a eu le tort de vouloir faire un système entièrement neuf, et presque toutes les concordances intermédiaires manquent. Le major Félix n'a point abordé la difficulté: il donne simplement la suite des cartouches, sans indication de concordances avec Manéthon.

Rosellini s'est emparé du travail de Champollion, et il l'a publié avec empressement. Ce savant n'a fait que reproduire les observations judicieuses du maître, qu'il cherche à s'approprier, et il reproduit de même toutes les erreurs du premier système.

La question a donc fait peu de progrès depuis la mort de Champollion; car, en ajoutant à son système ce qu'il y a de bon dans celui de M. Wilkinson, on serait encore loin d'une concordance parfaite.

Essayons, s'il est possible, d'arriver à ce but désiré. Suivant la méthode employée dans la première partie de cet ouvrage, je vais partir d'un point fixe, et procéder d'abord par masses. Je trouve ce point d'appui dans l'Aménophis, huitième roi de la XVIII^e dynastie, et surnommé Memnon. Ce Pharaon est représenté par la statue vocale de Thèbes, selon l'Africain et Eusèbe. Cette statue, couverte d'inscriptions grecques et latines qui attestent la merveille, a conservé aussi ses

inscriptions hiéroglyphiques. Champollion a admis cette identité dans ses Lettres à M. de Blacas; elle est d'ailleurs mise hors de doute par l'intéressante Notice de M. Letronne sur la statue vocale de Memnon¹.

Le trône sur lequel cette statue est assise porte les cartouches suivants :



Le roi *Soleil*, *seigneur de vérité*; le fils du soleil, Aménophis.

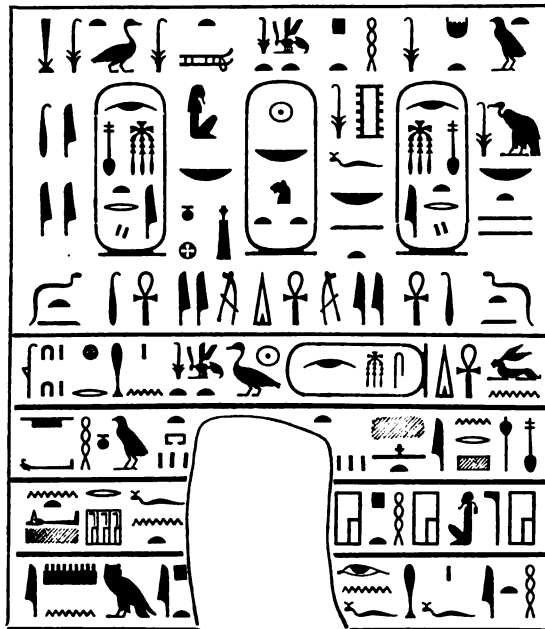
De ce roi à Amosis, chef de la dynastie, on compte, dans Manéthon, *sept règnes*; et dans la table d'Abydos, en partant de ce cartouche prénom, et en remontant jusqu'au *septième*, on tombe sur un prénom toujours accompagné, sur les monuments, d'un nom propre qui se lit incontestablement *Ahmós*.



L'Africain écrit ce nom simplement *Àμός*, sans désinence grecque.

Il est donc impossible de ne pas admettre, avec M. Wilkinson et le major Félix, ces cartouches pour ceux du chef de la XVIII^e dynastie, et l'on a peine à comprendre les raisons qui l'ont fait rejeter par Champollion dans la XVII^e. Un monument, qu'il ne connaissait pas alors, l'aurait sans doute tiré d'erreur. Il est fort singulier que Rosellini, qui l'a publié, ait persisté dans l'ancien système. Voici la partie importante de ce précieux document. Il reste peu de chose des quatre dernières lignes, que j'omets.

¹ *Mém. de l'Acad. des inscript. nouv. série, tom. X.*

(Rosellini, *Mon. Stor.* tom. I, pl. xv.)

Ce monument est sculpté dans le roc, près du Caire, dans les carrières du mont Mokattam.

L'inscription horizontale est précédée du prénom d'Amosis, avec les titres : « Aimé de Phtha le memphitique, seigneur de la coudée, et d'Atmou, seigneur de la région de Pôni. » Ce prénom est accompagné du nom de la reine Amos-Nofréari, avec les titres : « Royale fille, royale sœur, royale épouse, royale mère, souveraine des deux mondes (l'Égypte), vivificatrice, à toujours. »

L'inscription principale, quoique mutilée, donne assez clairement le sens suivant : « L'an 22 du règne du roi, fils du Soleil, Ahmôs, vivificateur, ouverture des carrières(rupture)..... pierre blanche et bonne destinée aux temples(rupture)..... au temple de Phtha à Memphis, et au temple d'Ammon à Thèbes... »

Amos ou Amosis régna, selon Manéthon, vingt-cinq ans et quatre mois; cette date de la 22^e année s'applique donc parfaitement à son règne.

On peut tirer un argument du lieu même où se trouve cette inscription, contre l'opinion qui place Amosis dans la XVII^e dynastie, c'est-à-dire qui le fait contemporain des Pasteurs; car, si la basse Égypte était occupée alors par ces étrangers, comment Amosis, aurait-il pu extraire des pierres des carrières du Mokattam? Dira-t-on qu'à cette époque il avait déjà repoussé les Pasteurs au delà de Memphis et du Mokattam? Mais, dans ce cas, il est peu probable que le dernier roi de la XVII^e dynastie, chargé du fardeau d'une guerre aussi active, eût le loisir de penser à construire ou restaurer des temples.

Une autre observation vient encore à l'appui de l'opinion que j'ai adoptée. La reine Amos-Nofréari est bien l'épouse d'Amosis, et non de son successeur, comme on l'a cru. Les titres multipliés « royale fille, royale sœur, etc. » que nous venons de voir, ne signifient autre chose, sinon que, comme Agrippine, elle était fille, femme, sœur et mère de rois. D'ailleurs, une inscription de Semneh ne laisse aucun doute à ce sujet; le cartouche de la reine Amos-Nofréari, précédé du seul titre  « royale épouse, » y accompagne les cartouches prénom et nom propre d'Amosis¹.

Cette reine a joui d'honneurs extraordinaires en Égypte. Elle a été divinisée, et on la retrouve sur des monuments d'époques postérieures, recevant successivement les hommages de plusieurs Pharaons jusqu'au règne de Rhamsès le Grand. Son mari ne partage point ces hommages, mais elle est quelquefois accompagnée de son fils, Aménophis I^{er}, lequel porte aussi le titre de Dieu bienfaisant , substitué au titre ordinaire, roi ().

Elle est ordinairement représentée de couleur noire, ce qui a fait penser avec justesse que c'était une reine d'Éthiopie. Cependant, ses images sont loin de reproduire les beaux traits qu'on admire encore en Abyssinie. Il faut donc qu'une raison politique bien puissante ait décidé Amosis à contracter cette étrange union; et on trouve tout naturellement la cause de cette alliance dans le secours efficace qu'elle a dû apporter pour chasser les Pasteurs. De là aussi ces témoignages

¹ Rosellini, *Mon. Storici*, pag. 194, cartouches n^{os} 97 et 98.

de reconnaissance qui se sont perpétués, chez les Égyptiens, envers cette reine célèbre.

Je dois citer ici un papyrus hiératique du musée de Turin, contenant les noms et prénoms des quatre premiers rois de la XVIII^e dynastie, classés comme dans la Table d'Abydos, mais dans un sens rétrospectif. Le nom d'Osortasen I^{er} et plusieurs noms de reines terminent cette liste. Ces derniers noms paraissent fort anciens, excepté celui de la fameuse reine éthiopienne, qui est en tête. Les autres reines, femmes des successeurs d'Amosis, en sont exclues.

Je donne, pl. I, un *fac-simile* de la partie intéressante de ce papyrus, que j'ai eu à ma disposition, et que je crois inédit dans son ensemble, Champollion n'ayant donné ces noms que séparément¹.

Voici cette liste :

Thouthmosis II,
Thouthmosis I,
Aménophis I,
Amosis,
Orosten I,
La reine Amos-Nofréari.

Suivent les noms de cinq autres reines, antérieures à la XVIII^e dynastie, et jusqu'ici inconnues, excepté la reine Nebto (≡), qui se trouve sur les monuments.

Ce nouveau document, qui passe subitement d'Amosis à Osortasen I^{er}, vient à l'appui d'une opinion qui naît tout naturellement de l'étude d'une importante autorité, je veux dire le Canon chronologique, hiératique du musée de Turin, dont personne n'a encore fait usage². Ce Canon renverse l'ancien système sur un point fort important, savoir : que la Table d'Abydos, pas plus que la Chambre des ancêtres de Thouthmosis III, à Karnac, ne contient une suite complète et non interrompue des rois d'Égypte. On va même jusqu'à contester, maintenant, que cette table donne, sans interruption, la liste

¹ 2^e lettre à M. de Blacas, pl. VIII et IX, pag. 53-54.

² Je ne connaissais point alors l'ouvrage

de M. Bunsen, qui n'a paru en France que depuis le dépôt de mon mémoire à l'Académie.

généalogique des rois de la XVIII^e dynastie¹. Aucune des listes trouvées sur les monuments, et qui s'étendent au delà d'Amosis, n'est, en effet, d'accord avec la Table d'Abydos, pour les rois antérieurs à la XVIII^e dynastie; enfin, ce célèbre monument chronologique est, suivant l'opinion reçue jusqu'à présent, inconciliable avec la Chambre de Karnac. Je suis donc fortement persuadé qu'il existe, dans l'un et l'autre document, des lacunes plus ou moins nombreuses, plus ou moins étendues. Mais je n'en persiste pas moins à croire que la XVIII^e dynastie en est exempte, du moins comme table généalogique.

Les observations qui précèdent, et l'état d'imperfection des travaux tentés jusqu'à présent, pouvant jeter un doute fâcheux sur cette matière et nous faire retomber dans la confusion, il importe de fixer, d'une manière précise et incontestable, les éléments qui prouvent la suite généalogique et non interrompue de la XVIII^e dynastie dans la Table d'Abydos. Je mets d'abord sous les yeux du lecteur le tableau des listes égyptiennes qui se rapportent à cette dynastie.

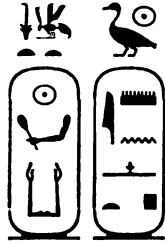
¹ Lors de mon voyage à Turin, en août 1845, M. Barucchi, directeur du Musée égyptien, était sur le point de publier un ouvrage dans lequel il émet cette opinion, que je regrette de combattre ici, ce savant

m'ayant reçu avec une bienveillance toute particulière, que j'aime à proclamer. M. Bunsen conteste aussi la suite successive de la Table d'Abydos pour la XVIII^e dynastie.

TABLE D'ABYDOS, 2^e ligne.

Dans un tombeau, à Kourna.																		
RHAMESSEION.										Registre inférieur.								
Petit papyrus hiératique de Turin.										 Rhamesseion, 2^e pylône								
Au palais de Médinet-Habou.																		
.... XIX^e dynastie																		
.... XVIII^e dynastie																		

Il résulte de ce parallèle, comme nous venons de le dire, que ces diverses listes ne sont successives que jusqu'à Amosis; passé cette limite, la similitude cesse; mais elle est parfaite pour l'époque de la XVIII^e dynastie. C'est donc déjà, sinon une preuve incontestable, du moins une prévention favorable au système successif. Cette large base établie, continuons le parallèle entre Manéthon et les monuments.



Le cartouche suivant celui d'Amosis, dans toutes les listes, correspond à Chebros ou Chebron, fils d'Amosis, selon Fl. Josèphe. Le cartouche nom propre se lit Aménoph; il n'y a donc point ici identité de nom, à moins que ce nom ne soit renfermé dans le premier cartouche qui, par la règle de renversement, donnerait *Che-rè* ou *Che-phrè*, en faisant abstraction du signe symbolique ¹, qui seul constitue le nom de *Sôris*, porté par le premier roi de la IV^e dynastie, comme nous le verrons plus tard. Ce cartouche pourrait donc se lire $\text{Ⲭⲁⲣⲓⲥ}-\text{Ⲭⲉⲫⲣⲏⲥ}$ *Sôris-Chephrès*. Ⲭⲉⲃⲣⲱⲥ pour Ⲭⲉⲫⲣⲏⲥ est une altération analogue à celle du Ⲭⲉⲫⲣⲏⲥ d'Hérodote, écrit Ⲭⲉⲃⲣⲱⲥ par Diodore de Sicile. D'ailleurs le Ⲭ permute avec ⲟⲩ et Ⲭ , et par extension, dans les transcriptions grecques, Ⲭ permute avec Ⲭ .

Il nous est possible, au surplus, d'établir la filiation, malgré la différence des noms.

Nous avons prouvé que la reine Amos-Nofréari est bien l'épouse d'Amosis. Un des tableaux peints sur le cercueil de Schébamou, au musée de Turin, et cité par Champollion, représente, selon lui, « Schébamou offrant l'encens au roi Aménoph et à la reine sa femme, Nané-Atari, chefs de la XVIII^e dynastie; et leurs cartouches sont suivis de celui

¹ La transcription du petit papyrus hiératique du musée de Turin donne .
— ² Première lettre à M. de Blacas, p. 27.

du père et prédécesseur d'Aménostép, etc. » Un personnage occupe, en effet, cette dernière place dans le tableau; mais cette quatrième figure représente une femme coiffée en déesse Hathôr, avec la légende :  « La divine épouse, dame ou souveraine des deux mondes (l'Égypte), Amos¹-Nofréari. » Il s'agit donc ici, non d'Amosis, mais de la reine sa femme, comme on peut s'en convaincre par la planche III, reproduction fidèle d'un calque fait sur le cercueil même. Aménophis I^{er} est évidemment accompagné ici de sa femme, la reine Ahôtph, et de sa mère, Amos-Nofréari.

Deux sujets analogues, représentés dans un même tombeau, à Kourna², viennent à l'appui de cette interprétation. Dans le premier (n° 3), un prêtre d'Osiris fait des libations devant le roi Aménophis I^{er}, assis sur un trône, et devant la reine  Ahôtph, sa femme, assise derrière lui. Le tableau correspondant (n° 4) représente un scribe encensant le même roi suivi de la reine Amos-Nofréari, à peau noire. Les titres :  « divine épouse, grande épouse royale, » sont communs aux deux reines; mais l'Éthiopienne porte de plus le titre  « fille du Soleil, » qui n'appartient qu'aux personnes exerçant le pouvoir royal. Il est donc très-probable que cette reine aura survécu à son royal époux Amosis, et, qu'en considération des immenses services rendus par elle au pays, son fils Aménophis l'aura associée à l'empire.

Dans un autre tableau, peint sur les murs du trente-deuxième tombeau de Kourna (pl. CLXX de Champollion), la même reine, de couleur noire, est encore assise derrière son fils Aménophis, et porte cette fois le titre de reine mère. « La divine épouse (d'Ammon), divine mère; la grande reine, souveraine des deux mondes, Amos-Nofréari. »

Dans les monuments d'époques postérieures, où elle est représentée

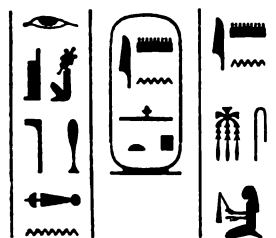
¹ Je transcris *Amos* sans aspiration, comme Manéthon dans le nom d'Amos ou Amosis — ² Champollion, *Monum. de l'Égypte*, etc. pl. CLIII, n° 3 et 4.

recevant les hommages des rois ses descendants, elle est ordinairement seule; quelquefois elle est accompagnée de son fils, et les personnages sont classés suivant l'ordre de succession, comme dans les tableaux généalogiques. Ainsi, sur une stèle inédite du Musée de Turin, la grande reine, coiffée en Hathôr, le fouet et le sceptre en main, et précédée d'un double cartouche, comme les Pharaons,

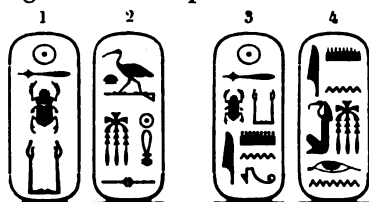


occupe la place d'honneur; son fils Aménophis I^{er} étant derrière elle; chose inexplicable, si cette reine était une première femme d'Aménophis, comme on l'a cru, et non sa mère.

Cet Aménophis fut aussi divinisé: son premier cartouche est presque toujours surmonté du titre $\text{I} \text{I}$, « dieu bienfaisant. » Son culte s'est



même perpétué longtemps après lui. Dans un des tombeaux de Thèbes, monument qui paraît être du temps de Ménephtha I^{er}, on trouve l'inscription suivante: « L'Osirien (le défunt) Amenmès, grand prêtre d'Aménophis¹. » Sur une stèle du musée de Londres, Ménephtha lui-même encense les images d'Aménophis I^{er} et de la reine Amos-Nofréari.



En suivant toujours l'ordre des listes monumentales, nous trouvons un roi correspondant à l'Aménophis de Manéthon, et dont le deuxième cartouche se lit *Thouthmos*; mais les cartouches prénom et nom propre de ce Pharaon donnent fréquemment des variantes importantes. Sur le monument d'El-Assassif, élevé par Thouthmosis III en l'honneur de ses ancêtres, on a la variante n° 4², qui se lit: « fait ou engendré par Ammon, Thouthmos. » Une variante analogue se voit sur un obélisque de Karnac (n° 3), où les signes ordinaires du prénom sont

¹ Rosellini, tom. III, pag. 81. — ² Champollion, *Mon. d'Égypte*, pl. CXCIV.

suivis du titre ou surnom  . Rosellini¹ lit une variante semblable où le dernier signe est surmonté d'un   Amonothph; mais je ne crois pas cette lecture rigoureusement exacte.   s'écrit en hiéroglyphe  , et signifie « offrir, présenter. » Le signe  ou  signifie   (en copte), « approuver, élire. » Ces deux mots ont donc une grande analogie de son et de sens; ils sont même quelquefois synonymes. Ainsi   peut se lire    , comme   se lit    . Or, ce dernier nom se transcrit en grec *Ἀμενώφης*, le  étant supprimé pour adoucir la prononciation. Il est très-probable que la même raison euphonique aura fait supprimer le *s* dans Amensotph, ce qui donnerait Aménotph. Il est à remarquer que l'Africain, ordinairement le plus exact pour les noms, et qui écrit l'Aménophis-Memnon *Ἀμενώφης*, transcrit celui-ci *Ἀμενωφθίς*. Pourquoi cette différence? N'a-t-on pas jugé ici que c'était trop de sacrifier à la fois deux consonnes à l'euphonie? D'ailleurs, il fallait bien distinguer deux noms qui, au fond, ne sont pas les mêmes².

Une particularité, que je vais rapporter, est favorable à la filiation entre Aménophthis et son prédécesseur. On sait qu'en Égypte les rois et les princes portaient fréquemment le nom de leur aïeul; or, Aménophthis-Thouthmos eut un fils, premier-né, nommé Aménophis, comme son grand-père, et qui mourut, à ce qu'il paraît, avant son père. Ce fait est consigné dans l'inscription suivante, gravée dans un tombeau de Kourna.



« Le royal fils, premier-né de (prénom de Thouthmos I^{er}) Aménotph³. »

¹ *Mon. stor.* t. I, p. 217.

² Quand même on n'admettrait pas comme synonymes les deux règnes  et , toujours est-il que l'Aménophthis de

l'Africain, différent d'Aménophis, correspond à un nom propre égyptien, composé d'Ammon et d'un signe autre que  *otph*.

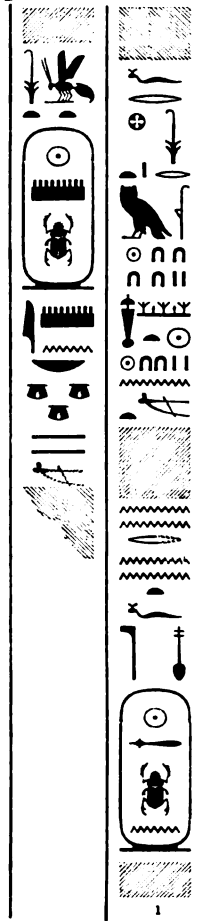
³ Rosell. *Mon. stor.* t. I, p. 204, n° 100.

¹ Champollion, pl. CXCH.

mai, ce qui donne $\text{U}\alpha\iota\phi\rho\kappa$, transcrit en grec $\text{M}\acute{\iota}\phi\rho\eta\text{-s}$. La régularité exige en effet l'article ϕ le.

Cette identité n'est donc point douteuse; elle est d'ailleurs conforme au système de Champollion, qui s'est seulement trompé en confondant ce Pharaon avec le Mœris d'Hérodote et de Diodore, lequel Mœris est, comme nous avons vu, fort antérieur à la XVIII^e dynastie.

Ceci posé, il nous est possible de remonter avec certitude de Méphrès-Thouthmosis à son prédécesseur.



Sur le troisième pylône de la partie méridionale du palais de Karnac, paroi gauche, Méphrès fit sculpter un bas-relief représentant l'image de Thouthmosis II entre deux divinités. Et, des quatre statues colossales qui décoraient l'entrée, la première, à gauche, représentait le même roi, Thouthmosis II, avec ses cartouches gravés sur sa ceinture. Par l'inscription de la partie postérieure, malgré quelques mutilations, on peut s'assurer que cette statue fut élevée à Thouthmosis II, par son fils Méphrès. On lit, en effet, dans le fragment ci-contre :

« Le roi, Soleil stabilisateur du monde (Méphrès), aimé d'Ammon, seigneur des trônes des deux mondes....., (a érigé) vers la région méridionale, dans la XLII^e année, le XXII^e jour de Thôth..... au nom de son père, le dieu bienfaisant, Grand-Soleil-du-monde (prénom de Thouthmosis II). »

Le prénom qui termine ce fragment, très-conforme au prénom qui, sur la Table d'Abydos, précède celui de Méphrès, est accouplé, sur les monuments, avec un cartouche nom-propre, qui se lit simplement Thouthmos; mais, plus ordinairement, ce même nom, Thouthmos, est intercalé dans le surnom ou titre : *Approuvé par Ammon*².

¹ Rosellini, *Mon. Stor.* tom. III, pl. 1. — ² Cette lecture est justifiée par une va-



Champollion, en étudiant le petit palais construit par Méphrès, à Médinet-Abou, et sur les murs duquel ce Pharaon a fait sculpter des bas-reliefs en l'honneur de sa famille, Champollion, dis-je, a reconnu très-judicieusement un Thouthmosis, père de Méphrès, et dont voici les cartouches :



La variante qui termine le cartouche prénom a fait supposer qu'il s'agissait d'un autre roi que Thouthmosis II, et Rosellini, loin de corriger cette erreur, se complait à l'amplifier. Il prétend¹ que ces deux signes signifient *Seigneur de l'Égypte septentrionale*, sens absurde, puisque ce roi possédait aussi la haute Égypte. On trouve bien, dans l'inscription de Rosette, le groupe , *la haute et la basse Égypte*, correspondant au mot Égypte; mais ces caractères ne sont jamais séparés. Les rois de la XVIII^e dynastie surtout s'en seraient bien gardés : ils auraient craint d'être confondus avec les Pharaons contemporains des rois Pasteurs. Je crois qu'il ne s'agit ici que d'une de ces nombreuses variantes sans importance, ajoutées aux noms principaux. D'abord, le caractère est homophone de la *ligne brisée* ,² et ces caractères sont, l'un et l'autre, en usage pour exprimer la préposition *à de* ou *à*. Ensuite, le signe signifie *seigneur*, ou *tout*. On le prend dans cette dernière acception,

riante d'un cartouche tout à fait semblable, à l'exception du dernier signe, de forme ordinaire . Les deux cartouches existent sur l'édifice de Méphrès à Médinet-Abou.

¹ *Mon. stor.* tom. I, pag. 225.

² On trouve aussi, à Médinet-Abou, la variante (Champollion, *Notices*, p. 334.)

surtout lorsqu'il est, comme ici, à la fin d'une phrase. Il vient donc seulement fortifier le sens général sans l'altérer; on lit : « Grand Soleil » *« seigneur du monde; »* ou, ce qui est plus probable : « Grand Soleil du monde *entier.* » M. Wilkinson pense aussi que ce signe n'est qu'une variante.

Il en est de même du cartouche nom-propre qui offre la variante  pour  et , « aimé d'Ammon, » pour « approuvé par Am-
« mon. »

Mais une autre variante du nom propre mérite une attention particulière; elle se lit « Thouthmos-Amentsé, l'engendré de Thôth, *filie d'Ammon.* » Il est évident que Thouthmosis II joint ici à son nom propre un nom de femme, et ce nom féminin ne peut être que celui de la reine son épouse. Manéthon donne, en effet, le nom d'Amentsé à la reine qui occupe ce règne. Dans l'hypothèse de ce Thouthmosis, divisé en deux personnages, on faisait du premier le mari de la reine Amonmai, et du second le mari de la reine Amentsé. Nous allons voir que ces deux derniers noms appartiennent encore à la même personne.

La reine mère de Thouthmosis III, Méphrès, est représentée sur les monuments avec tous les attributs de la puissance royale, et ayant le pas sur son mari. Son cartouche, précédé du titre ordinaire, se lit :



« Soleil dévoué à la justice. » Ce premier cartouche est accompagné d'un second, renfermant un nom propre qui se lit, suivant Champollion, « Amenenthé, » et qui est reconnu, sans contestation, pour le nom d'un régent, deuxième mari de la reine¹.

¹ Champollion, quinzième lettre d'Égypte, p. 294 et suiv.

Dans un tombeau de Thèbes, où se lit, comme indication d'époque, le nom de Thouthmosis-Méphrès, se trouvent aussi les noms de sa mère, contenus dans un de ces longs cartouches qui renferment la légende entière des Pharaons² :



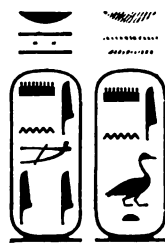
¹ Rosellini, tom. I, pl. VI, n° 102. — ² *Idem*, tom. III, pag. 131.

Enfin, ce nom d'Amonmai se lit sur un amulette à deux faces, lequel amulette contient, du côté opposé, le prénom de Thouthmosis II.

La reine qui porte le prénom  se trouvant, d'autre part, sur les monuments également  en rapport avec Thouthmosis II, il est évident que ces deux cartouches, nom et prénom, appartiennent à un seul et même personnage.

On ne trouve, sur les monuments élevés par cette reine, que le prénom qui lui soit applicable, parce qu'elle était en puissance de son second mari, lequel s'est emparé du deuxième cartouche pour y inscrire son propre nom. Méphrès fit, plus tard, marteler ce nom, qui lui était odieux, pour y substituer le sien¹.

Cette qualité d'épouse de deux maris ayant exercé successivement le pouvoir conjointement avec elle, paraît avoir motivé le dédoublement de ce personnage, dans un des tableaux du cercueil de Schébamou. Cette peinture représente le même prêtre que nous avons déjà vu officier devant l'image d'Aménophis I^{er}. Il fait, dans ce second tableau, des offrandes à la reine Amensé, suivie d'une image très-exactement semblable à la sienne. Champollion a reconnu, dans d'autres tableaux analogues à celui-ci, l'usage de ces secondes figures du même personnage, qu'il appelle *parèdres*. Or, ce parèdre de la reine Amensé porte le nom d'Amonmai. Voici ces deux cartouches :



On se rappelle, sans doute, que la reine Amos-Nofréari divisait aussi, quelquefois, son nom en deux parties, inscrites dans des cartouches séparés.

Nous avons remonté de Méphrès à son père Thouthmosis II, premier

¹ Champollion, quinzième lettre d'Égypte.

mari de la reine Amensè-Amonmai. Nous allons remonter maintenant de cette reine à son père, Thouthmosis I^{er}.

Un des grands obélisques encore debout dans l'immense palais de Karnac, à Thèbes, a été élevé par la reine Amensè, du vivant de son second mari, ainsi qu'un second obélisque qui gît renversé et brisé auprès du premier, et qui lui servait de pendant. L'obélisque resté debout a été dédié, par cette reine, à son père, Thouthmosis I^{er}, et au grand dieu de Thèbes, Ammon-Rha. Je donne ci-contre l'inscription de la face orientale ¹.

« La reine (prénom) Amonmai (ou aimée d'Amon-Rha) a fait « établir le nom de son père sur ce monument, et sur son pendant « (littéralement son autre), pour glorifier le roi, seigneur des « deux mondes (prénom de Thoutmosis I^{er}). » Littéralement :

A fait Sa Majesté le nom de son père établir sur ce monument.

Le cartouche prénom de Thouthmosis I^{er} est répété, vers la fin de la colonne d'hiéroglyphes; il est immédiatement précédé du groupe  « à ton père, » c'est-à-dire *au père d'elle*, le pronom étant  toujours féminin, quoiqu'à la seconde personne.

La reine Amensè n'était donc point sœur du roi son prédécesseur, comme le dit Flavius Josèphe, mais bien sa propre fille. C'est une légère faute à corriger.

Revenons à Méphrès-Thouthmosis. Dans le petit palais qu'il a fait construire à Médinet-Abou, on voit, dans un des tableaux qui décorent ce monument², le roi Thouthmosis III assis, et, debout derrière lui, la reine sa femme, avec la légende ci-contre : « La grande épouse royale, « Ramaité. »

Nous avons vu, dans l'inscription gravée derrière la statue élevée en l'honneur de Thouthmosis II par son



¹ Champollion, *Monuments de l'Égypte*, pl. CCCV. — ² *Id. ibid.* pl. CXCIV.

filz Méphrès, que cette dédicace est de la quarante-deuxième année du règne de ce dernier roi. Cependant, selon Flavius Josèphe, l'Africain et Eusèbe, ce règne n'aurait eu qu'une durée de douze à treize ans.

Rosellini a pensé avec raison, je crois, que Thouthmosis III avait compris dans son règne celui de sa mère Amensè. Mais il compte, d'après Josèphe, pour la reine Amensè 21 ans et 9 mois;
pour Thouthmosis III 12 9

ce qui ne donne qu'un total de 34 ans et 6 mois.

Sans doute, le roi qui faisait marteler le nom du second mari de sa mère pour y substituer le sien, a dû se considérer comme légitime successeur immédiat de son père, et dater au moins de la mort de ce dernier, dont le règne paraît avoir été fort court. Les descendants de Méphrès ont perpétué cet état de choses, en faisant inscrire, dans les listes généalogiques, le nom de Thouthmosis II, premier mari d'Amensè, à l'exclusion de cette reine souveraine.

Les prêtres inscrivaient sur les registres des temples les règnes effectifs; mais il paraît que les Pharaons, quand leur prédécesseur ne formait pas chaînon de la ligne directe masculine, absorbaient son règne dans le leur, et dataient de la mort de leur père. Nous aurons plus d'un exemple de ceci dans le cours de cette XVIII^e dynastie.

Il reste toujours à expliquer la différence des chiffres, puisque les deux règnes ne donnent, en apparence, que trente-quatre ans et demi.

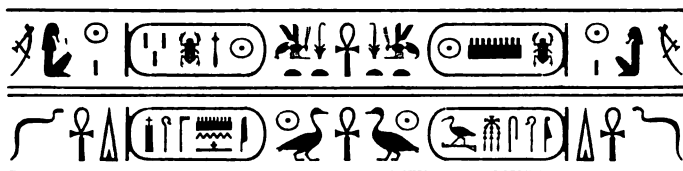
L'autorité de l'inscription étant incontestable, il faut nécessairement qu'il y ait erreur en moins dans l'un des deux règnes.

Le règne d'Amensè dura, selon Josèphe 21 ans et 9 mois;
selon Théophile 21 1
selon l'Africain 22

Les auteurs sont à peu près d'accord, comme on voit, sur ce point. Il n'en est pas de même pour le règne suivant. Le Syncelle, le seul, soit dit en passant, qui écrive exactement le nom de la reine Amensè (Ἀμενσῆς), donne pour durée, au règne de Méphrès, vingt-trois ans

(*ἔτη κγ'*)¹. En suivant, pour le règne d'Amensè, Josèphe ou Théophile, qui donnent les fractions d'années, nous aurons un total de quarante-quatre ans et un ou neuf mois. Méphrès, en comprenant le règne de sa mère dans le sien, ou en comptant seulement de la mort de son père, a donc pu dater de la quarante-deuxième année de son règne.

Au prénom de Méphrès, sur la table d'Abydos, succède un prénom qui se lit : « Grand soleil des mondes. » Ces deux cartouches prénoms se trouvent en rapport direct sur le linteau de la porte latérale du sanctuaire du temple de Phré, à Amada².



Champollion a très-bien observé que le sanctuaire était toujours la partie par laquelle on commençait la construction des temples égyptiens. Celui-ci a été fondé par Thouthmosis III (Méphrès), et le sanctuaire a été achevé par son fils, Aménophis II, qui a eu soin de rappeler le nom de son père, dans l'inscription ci-dessus, en le plaçant en regard du sien.

La filiation de ces deux rois s'établit positivement de la manière suivante: dans le tombeau de la reine Rhamaité, à Kourna, où se voit le portrait en pied de cette reine, avec sa légende³, terminée par le titre *royale mère*, » il existe aussi un tableau représentant la même reine, assise, et tenant son fils sur ses genoux. Le jeune roi, coiffé en Pharaon, et tenant le sceptre, est accompagné de sa légende ordinaire: « Le dieu bienfaisant, soleil des mondes, seigneur du grand diadème, Aménotph. » (Voir les deux cartouches ci-dessus.)

La reine Ramaité est, comme nous avons vu, la femme de Thouth-

¹ Le Syncelle, *Chronogr.* tom. 1, p. 278 de l'édition de 1829.

² Champ. *Mon. d'Égypte*, pl. XLV, n° 3.

³ Champ. *Monum. d'Égypte*, pl. CLX, n° 2. J'ai donné, pag. 153, le cartouche de cette reine.

mosis III (Méphrès). Aménophis II est donc bien le fils et successeur de ce Pharaon. Les portraits de ces deux rois, conservés sur les monuments, sont, entre eux, d'une ressemblance frappante.

Manéthon donne, au dernier de ces deux rois, le nom de Mispthag-Mouthosis; mais peu importe, l'identité étant d'ailleurs suffisamment établie.

La grande quantité de monuments d'Égypte et de Nubie portant le nom d'Aménophis II, exige un règne d'une certaine étendue. Ce roi régna, en effet, vingt-cinq ans et dix mois.

THOUTHMOSIS IV.



Le nom de Thouthmosis IV se lit sur l'architrave du temple de Phré, à Amada, fondé par Thouthmosis III, et continué par son fils, Aménophis II. Ce temple fut, à ce qu'il paraît, entièrement construit sous ces trois règnes successifs.

L'identité parfaite du nom de ce dernier roi avec le Thouthmosis de Manéthon (*Τούθμωσις*), septième roi de la XVIII^e dynastie, me dispense de tout commentaire à ce sujet.

Le règne de Thouthmosis IV ne dura que neuf ans et huit mois. Les dates trouvées sur les monuments ne démentent point cette courte durée; Champollion¹ cite une inscription de l'an iv de ce règne, et une autre inscription gravée sur un rocher, en face de l'île de Philæ, « rappelle une victoire de Thouthmos IV, obtenue en l'an vii de son règne, le 8 du mois de phaménôth, sur les Libyens². »



Cette dernière date est la plus élevée que l'on connaisse.

¹ *Lettres à M. de Blacas*, pl. VIII bis. — ² Champollion, *Monum. d'Égypte*, not. hist. pag. 164.

Un grand scarabée du musée du Vatican contient une inscription de onze lignes, dans laquelle le nom d'Aménophis III est uni à celui de sa femme, la reine Taïa :



Un de ces bas-reliefs (pl. CCCXL de Champollion) représente l'accouchement de la reine-mère Thmauhemva³, avec la légende ci-contre, où son cartouche, précédé du titre « royale mère, » est en regard du prénom de son fils. Ce même cartouche prénom se retrouve au-dessus de la figure de l'enfant nouveau-né. Nous devons donc reconnaître, dans cette reine, l'épouse du roi Thouthmosis IV, prédécesseur d'Aménophis.

Les inscriptions datées justifient pleinement ce long règne, et viennent encore fortifier une concordance déjà si bien établie. Nous avons des inscriptions ou des manuscrits hiératiques, datés de l'an v, de l'an xi, de l'an xiv, de l'an xxiv, et enfin, sur un des petits temples

³ Selon la lecture de Champollion. On peut lire aussi Μουϑουδαρι, *Mouthembari*; ce nom signifie : « la déesse *Mouth* dans (sa) *bari* (barque). »

monolithes de Selsilis, une date de l'an xxvii du règne d'Aménophis III (ou II)¹.

HORUS.



Ce nom d'Horus, successeur d'Aménophis III, selon Manéthon, se trouve, en effet, symboliquement écrit, suivant l'usage égyptien, dans le cartouche accouplé avec le prénom qui, sur la Table d'Abydos, suit celui de l'Aménophis-Memnon.

Si cette complication de trois noms renfermés dans le même cartouche, jetait du doute sur l'identité des deux personnages, je pourrais citer une variante du même nom, tirée d'un décret analogue à celui de la stèle de Rosette et gravé sur le dossier du trône d'un groupe conservé dans le musée de Turin :



Ce décret contient aussi le cartouche ordinaire. La variante, comme on voit, omet le premier nom Amon-mai, et même la préposition *ꜥ*. L'image symbolique du dieu Horus, qui se présente ici en tête, ne laisse aucun doute sur la lecture.

Ce même groupe du musée de Turin nous fait connaître une reine portant le cartouche ci-contre, qui se lit, selon Champollion, Tmauhmot. Cette reine est représentée sous la forme symbolique d'un sphynx femelle². Champollion a pensé d'abord que c'était la reine Achenchérès, fille d'Horus, laquelle, selon Manéthon, succéda à son père. Plus tard, croyant reconnaître cette fille d'Horus dans la reine Thaoser, il en conclut que Tmauhmot était femme et non fille de ce Pharaon, et il abandonna sa première opinion.



¹ En retranchant l'Aménophthuis. — ² Première lettre à M. de Blacas, pag. 59.

Cependant, nous aurons bientôt la preuve que Thaoser était belle-sœur de Rhamsès le Grand, et non fille d'Horus. Je pense donc que Champollion a eu tort de ne pas persister dans cette partie de son travail, laquelle me semble très-bien établie. Je vais rapporter les arguments qu'il a produits à ce sujet, et faire ressortir les plus concluants.

Après avoir donné la description du groupe composé du roi Horus et d'une reine coiffée en Hathôr, Champollion continue ainsi (p. 51) : « Le derrière du trône sur lequel les deux figures sont assises, était orné d'une grande scène sculptée qui occupait tout le haut du dossier... Au-dessous de ce bas-relief est une longue inscription hiéroglyphique composée de vingt-six lignes horizontales. Le commencement des quinze¹ premières lignes est plus ou moins détruit, de sorte qu'il manque à peu près un cinquième de cette inscription; mais, malgré ces lacunes, j'ai cru reconnaître, par un premier examen, le sujet de l'inscription entière, les motifs de l'érection du monument qui la porte, et le degré de parenté qui liait la reine *Tmauhmot* au roi *Horus*. »

L'auteur traduit ici plusieurs passages des premières lignes de cette inscription, analogue au décret de Rosette, et arrive enfin au point qui nous intéresse : « On ordonne (ligne 15) de placer dans un lieu distingué des temples, la représentation *du soleil directeur des mondes, le roi Horus*, ainsi que celle de sa fille, *image de la grande mère (Néith)*, etc. »

Voici la partie du texte relative à cette citation :



On y lit, en effet, le groupe  π -TCI- η , *de sa fille*, inscrit entre deux figures assises, tenant l'une et l'autre le fouet, emblème de la puissance royale. La seconde figure, qui se distingue par l'absence de la barbe, est suivie d'un adjectif féminin. Là se termine la ligne

¹ Champollion se trompe, il faut lire dix-huit. J'ai vérifié le fait sur l'inscription même.

quinze; le commencement de la ligne suivante est malheureusement détruit, mais la lacune est assez grande pour contenir le cartouche de Tmauhmot.

Champollion termine ainsi (pag. 54): « Une lacune d'environ quarante caractères, existant au commencement de la première ligne de l'inscription relative au Pharaon *Horus*, ne nous permet point de connaître d'une manière positive, ni la date, ni les auteurs du décret. Peut-être qu'une étude plus approfondie de ce texte apprendra s'il faut le rapporter au règne de ce roi lui-même, ou bien, ce qui est infiniment plus probable, à celui de la reine Tmauhmot sa fille, associée à ses honneurs divins, comme dans l'inscription de Rosette on fait participer Épiphane vivant à tous ceux rendus à ses ancêtres...

« Quoi qu'il en soit, il me paraît certain, maintenant, que le groupe du musée de Turin sur lequel est gravé le décret honorifique, représente le Pharaon *Horus*, de la XVIII^e dynastie, et la reine sa fille, qui occupa le trône après lui : et je ne crains point trop m'avancer, d'après toutes ces circonstances réunies, en émettant l'opinion que les deux statues qui forment ce groupe ont été précisément exécutées conformément au décret même dont la teneur est exposée sur le dossier du trône.

« Cette conjecture, que ce décret sacerdotal a été rendu sous le règne de la fille d'Horus, nommée par Manéthon *Achenchérès*, et dont le nom de règne est *Tmauhmot* dans les textes en écriture sacrée, pourrait tirer une sorte de solidité d'une particularité très-remarquable qui me reste à exposer.

« Les parties latérales du trône sur lequel sont assis le Pharaon et sa fille portent deux tableaux sculptés de relief dans le creux.....

« Du côté de la reine Tmauhmot, l'artiste a gravé, de profil, un beau sphinx à tête humaine et dans la pose ordinaire (pl. 1);..... la tête est couverte d'une sorte de mitre particulière aux reines et à certaines déesses égyptiennes, etc.....

« A ces particularités seules, j'eusse reconnu, pour la première fois, sur un monument original, un *sphinx femelle* de véritable style égyptien.

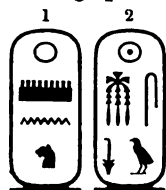
rien, et parfaitement caractérisé, quand même le sexe de ce monstre n'eût point été indiqué sur le bas-relief d'une manière aussi claire qu'il l'est, en effet, par cinq *mamelles* très-distinctement figurées sur toute la longueur du ventre. Placé sur un socle peu élevé, le sphinx a devant lui un cartouche orné du disque combiné avec deux grandes palmes, et renfermant le nom propre de la reine *Tmauhmot*....

« L'antiquité classique nous apprend que le sphinx, c'est-à-dire l'alliance d'une tête humaine avec un corps de lion, indiquait symboliquement, non comme on l'a cru, le débordement du Nil sous les constellations du Lion et de la Vierge; car on regardait alors toutes les têtes humaines de sphinx comme des têtes de *femme*, quoique barbues pour la plupart, mais bien que cet être fantastique fut l'emblème de l'*intelligence* ou de la *sagesse unie à la force*¹. »

J'ajouterai, à l'appui des observations de l'illustre philologue, que le sphinx, dans l'écriture hiéroglyphique, est synonyme du signe , et qu'ils signifient, l'un et l'autre, *seigneur, maître*, comme le prouve une variante du nom de Nectanébo. Or, ce titre n'était porté que par les rois et les reines, les dieux et les déesses. L'emblème qui surmonte le cartouche de Tmauhmot ne s'applique aussi qu'aux noms des souverains de l'Égypte.

Nous devons, je crois, d'après l'ensemble de ces faits, admettre sans réserve la première et la plus véridique pensée de Champollion sur cette question, savoir: que la reine Tmauhmot est bien fille du roi Horus, et qu'elle lui a succédé sur le trône.

Achenchérès eut pour successeur, selon Manéthon, son frère Rhatos, Athoris ou Rhathotis, qui fut, par conséquent, fils d'Horus, et doit lui succéder sur les listes généalogiques, les femmes en étant exclues.



¹ Clément d'Alexandrie, *Strom.* liv. V.

Le nom propre qui accompagne le prénom de la Table d'Abydos se lit *Rhamesso* (n° 2). Ce nom ayant déjà été porté, selon le Syncelle, par plusieurs rois de la XV^e dynastie, je propose de désigner celui-ci tout simplement par son nom, tel qu'il est écrit en égyptien, et non par celui de Rhamsès I^{er}, qui ferait confusion. Les autres Rhamsès se distinguent d'ailleurs par leurs surnoms.

Le règne de Rhamesso ne dura, selon Manéthon, que neuf ans.

Une des observations les plus judicieuses de Champollion trouve ici son application. Il nous dit, en effet, dans sa 13^e lettre d'Égypte, page 245 : « Les tombes royales véritablement achevées et complètes sont en très-petit nombre, savoir : celle d'Aménophis III (Memnon), dont la décoration est presque entièrement détruite; celle de Rhamsès-Meiamoun, celle de Rhamsès V, probablement aussi celle de Rhamsès le Grand, enfin celle de la reine Thaoser. Toutes les autres sont incomplètes. Les unes se terminent à la première salle, changée en grande salle sépulcrale; d'autres vont jusqu'à une seconde salle des tombeaux complets; quelques-unes même se terminent brusquement par un petit réduit creusé à la hâte, grossièrement peint, et dans lequel on a déposé le sarcophage du roi, à peine ébauché. Cela prouve invinciblement que ces rois ordonnaient leur tombeau en montant sur le trône; et, si la mort venait les surprendre avant qu'il fût terminé, les travaux étaient arrêtés et le tombeau demeurerait incomplet. On peut donc juger à coup sûr de la longueur du règne de chacun des rois inhumés à Biban-el-Molouk, par l'achèvement ou par l'état plus ou moins avancé de l'excavation destinée à sa sépulture. Il est à remarquer, à ce sujet, que les règnes d'Aménophis III, de Rhamsès le Grand et de Rhamsès V, furent, en effet, selon Manéthon, de plus de trente ans chacun, et leurs tombeaux sont aussi les plus étendus. »

Voici maintenant la description du tombeau de Rhamesso par Rossellini¹ : « Le tombeau de Rhamsès I^{er} n'offre point cette profusion d'ornements qu'on admire dans les autres tombes. Il consiste en un long et vaste corridor, creusé dans la montagne, et en une grande

¹ *Mon. Stor.* tom. III, p. 308.

de Karnac, on lit, même exclusivement, dans les légendes : Séthos-Meiamoun.

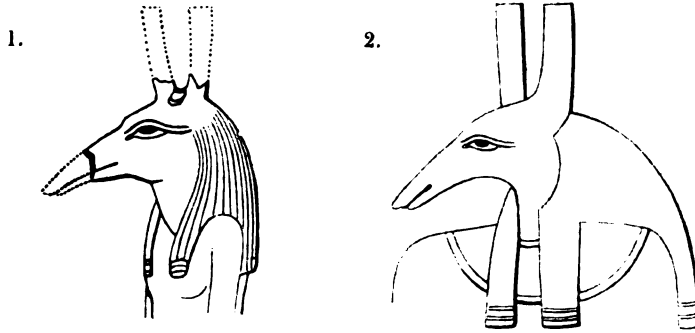
Champollion lit le premier groupe du cartouche n° 3 , « Mé-nephtha. » Je ferai à ce sujet une observation qui s'applique aux deux premiers noms propres¹ : l'illustre philologue nous a appris que, dans l'écriture égyptienne, l'emploi des homophones est loin d'être indifférent, et il s'écarte ici d'un principe constant posé par lui-même. Selon les nombreux exemples cités dans la Grammaire égyptienne, le verbe , « établir, » s'exprime toujours, et sans exception, par la lettre , seule ou suivie de la seconde consonne . Le verbe , « aimer, » s'écrit avec les lettres  ou , quelquefois accompagnées de la voyelle ou diphthongue . La lettre  placée au bas des cartouches n°s 2 et 3, ne peut être que la préposition , qui se traduit ici par notre particule *de*. On lit donc littéralement : « Aimé *de* Phtha, et aimé *d'*Ammon; » mais on omettait ordinairement la particule dans la prononciation, comme le prouve le nom de Méphrès, qui s'écrit indifféremment  ou .

Champollion, influencé par le Traité d'Isis et d'Osiris, de Plutarque, a longtemps hésité sur l'interprétation du signe symbolique représentant le dieu Seth ou Typhon; il a fini, cependant, par admettre cette acception dans le dernier et le plus beau de ses ouvrages, son immortelle Grammaire.

D'après les monuments, en effet, les Égyptiens n'auraient point eu anciennement pour Typhon cette horreur profonde qu'ils ont manifestée depuis, et qui ne paraît pas remonter au delà de la domination grecque. Plusieurs tableaux pharaoniques représentent le dieu Seth ou Typhon en rapport avec Horus, fils d'Isis, soit pour instruire un roi dans l'art de la guerre, soit pour le couronner. Dans ces divers tableaux, la figure de Typhon a été à demi-effacée, à une époque postérieure. Une statuette en bois, du musée de Leide, publiée par M. Leemans, planche XVI, représente ce dieu à tête d'animal

¹ Rosellini a fait une observation semblable, mais il ne l'applique point ici.

fantastique, dont voici la figure, restituée d'après plusieurs monuments (n° 1) :



La figure n° 2 est tirée d'un bas-relief du *speos* de Djebel-Addeh. Il en existe une toute semblable à Isamboul, temple d'Hatôr¹.

Dans les inscriptions gravées sur la statuette du musée de Leyde, le nom du dieu est écrit symboliquement par son image même :



« Seth, fils (de la) déesse Natphé. »

M. Wilkinson (pl. XXXVIII) a publié un cartouche royal contenant les noms symbolico-figuratifs des cinq enfants de Saturne et de Natphé, par ordre de primogéniture, et tel que l'indique Plutarque, savoir : 1° Osiris, 2° Haroeris, 3° Typhon, 4° Isis, 5° Nephtis.



Dans ce cartouche, où les cinq personnages sont très-reconnaissables aux insignes qui surmontent leurs têtes, la figure qui occupe la troisième place, la place de Typhon, est bien conforme aux autres images de ce dieu.

Sur la même planche de Wilkinson, une figure semblable,  porte la légende : « Seth, fils (de) Natphé. »

Il est impossible, en présence de tous ces témoignages, de ne pas

¹ Champollion, pl. II et V.

Revenant au roi qui nous occupe, et qui portait, selon Théophile, le nom de Séthos-Miammou (plus régulièrement Meiamoun), nous ne devons donc point nous étonner de trouver cette figure du dieu Seth dans le cartouche de ce Pharaon, à côté du surnom Meiamoun, et nous devons, en conséquence, lui conserver ses véritables noms, si bien confirmés par les monuments.

Ce même tombeau de Séthos offre l'image de la reine, mère de ce Pharaon (et par conséquent femme de Rhamesso), avec la légende ci-contre : « L'Osirienne (la défunte), royale épouse, royale mère, la grande dame (ou souveraine) des deux mondes, Tsiré, la véridique. »

Une inscription des carrières de Selsilis, datée de la vingt-deuxième année de son règne, donne une nouvelle difficulté à vaincre.

Voici, d'après les divers abrégiateurs de Manéthon, la durée du règne de Séthos-Meiamoun et de celui du roi son frère et prédécesseur.

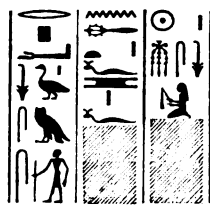
SELON F. JOSEPH.		Selon L'AFRICAIN.	Selon RUSSE.	SELON THÉOPHILE.	SELON LE SYNCELLE.
	Ans. Mois.	Ans.	Ans.		Ans. Mois.
Akenchérés....	12 5	12	18	Chenchérés.....	30 1
Akenchérés....	12 3	12	8	Séthos-Miammou.....	6 "
				Chenchérés.....	26
				Achérs, 8 ou....	30

¹ Champollion, *Monum.* pl. CLI.

Il existe, comme on voit, entre tous ces auteurs, un grand désaccord. Pour ne point nous perdre dans ce dédale, procédons encore par masses. Nous savons, d'une manière certaine, par la Vieille Chronique, la durée entière de cette dynastie, durée qui fut de trois cent quarante-huit ans. Suivons maintenant, pour la durée de chaque règne, Flavius Josèphe, qui paraît le plus près de l'exactitude, et rectifions seulement le règne de Méphrès, comme nous l'avons déjà fait, d'après une inscription hiéroglyphique, laquelle nous a conduits à adopter le chiffre du Syncelle, qui est de vingt-trois ans. Faisant ensuite abstraction des deux règnes qui nous occupent, nous trouverons, par l'addition, trois cent dix-huit, c'est-à-dire trois cent quarante-huit, moins trente. Or, il est fort remarquable que ce chiffre trente se trouve dans Théophile et dans le Syncelle. La confusion qui règne dans cette partie des listes me paraît donc provenir de ce que Manéthon, rendant compte de l'absorption du premier règne dans le règne suivant, aura donné, en même temps que la division de ces règnes, la somme totale des deux. Il a pu dire, par exemple, que ces deux règnes avaient eu ensemble une durée de trente ans, dont six (ou huit) pour le premier. De là ces chiffres trente et six chez Théophile, huit et trente chez le Syncelle.

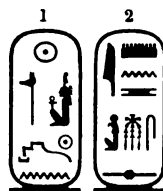
Quoi qu'il en soit, ce chiffre trente paraît certain, appliqué aux deux règnes; et, en faisant la division, on trouve : $6 + 24 = 30$, suivant Théophile, ou $8 + 22 = 30$, suivant le Syncelle. La date de la vingt-deuxième année, donnée par l'inscription de Selsilis, vient à l'appui de ce résultat, et prouve que le règne de Séthos-Meiamoun fut au moins de vingt-deux ans. En admettant la division, ce règne serait, par conséquent, le plus long.

Un des grands tableaux de bataille gravés sur la paroi extérieure nord de la salle hypostyle du palais de Karnac, et représentant les campagnes de Séthos-Meiamoun (pl. CCXCVII de Champollion), nous montre ce Pharaon, de grandeur colossale, combattant à pied; et derrière lui son fils aîné, avec la légende suivante :



Le jeune fils royal, premier né de son germe, qui l'aime, ... Rhamesès.

RHAMESÈS LE GRAND.



Je conserve à ce célèbre conquérant le surnom de Grand, dont Champollion l'a gratifié, et qu'il semble mériter, bien qu'il ne soit pas identique avec Sésostris. Son véritable surnom est Meiamoun, et il en portait beaucoup d'autres, comme nous le verrons bientôt. De même que Théophile nous a donné les deux noms inscrits dans le second cartouche de Séthos-Meiamoun, Flavius Josèphe donne les deux noms inscrits dans le deuxième cartouche de Rhamesès le Grand. Selon ce dernier auteur, le successeur de Séthos se nommait Arh-messès Miamoun (*Ἀρμέσσης Μιαμοῦν*), corruption évidente de Rhamsès Meiamoun (*Ραμσὲς Μιαμῶν*).

Ce grand roi fit terminer le palais de Kourna, fondé par son père Séthos, et les nombreuses inscriptions ajoutées par Rhamesès, établissent sa filiation avec son prédécesseur. Voici ce que rapporte Champollion à ce sujet¹ : « Sur les quatre faces du dé des chapiteaux du portique, existent, sculptées avec beaucoup de recherche, les légendes royales de Ménéphtha I^{er}, ou celles de Rhamesès le Grand. Les noms et les prénoms de ces deux Pharaons sont également inscrits sur le fût des colonnes, mais accolés ensemble et renfermés dans un tableau carré.

¹ Vingtième lettre d'Égypte, p. 382.

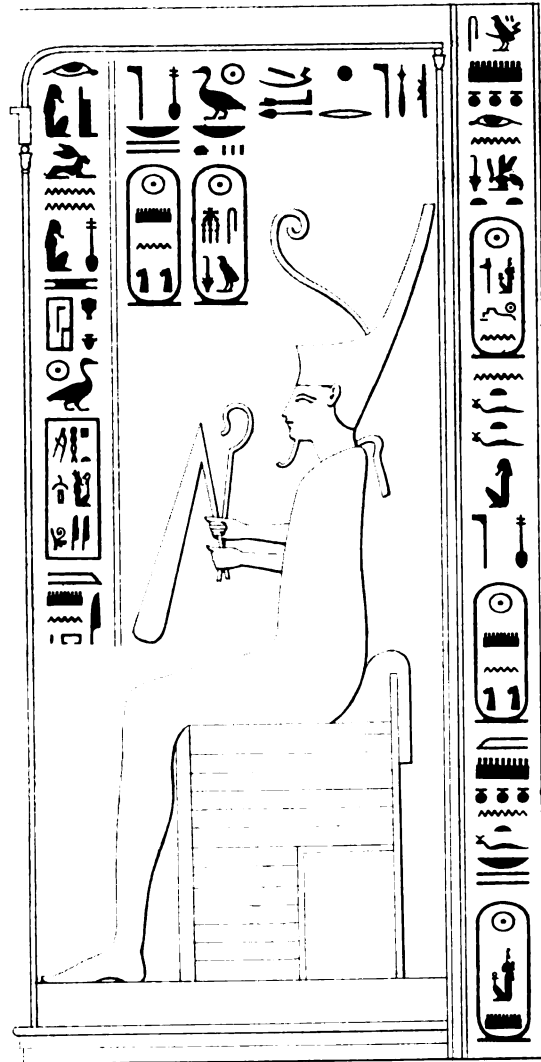
Le rapprochement de ces deux noms royaux trouve son explication naturelle dans la double légende dédicatoire qui décore l'architrave du portique sur toute sa longueur. Cette inscription est ainsi conçue :

« L'Aroeris puissant, etc.... le roi Soleil gardien de la vérité, l'approuvé de Phré, le fils du Soleil, l'ami d'Ammon, Rhamesès, a exécuté des travaux en l'honneur de son père, Amon-Ra, le roi des dieux, et embelli le palais de son père, le roi Soleil stabiliteur de justice, le fils du Soleil, Ménéphthah-Boreï..., » c'est-à-dire Séthos-Maiphtah, ou Meiamoun.

Un des bas-reliefs ajoutés par Rhamesès le Grand, pour terminer la décoration du palais de son père, représente ce Pharaon adorant le dieu bienfaisant  « Séthos-Meiamoun, » assis dans un naos; les cartouches de Rhamesès sont précédés du groupe  « son fils, qui l'aime¹. »

Un autre bas-relief permet même de remonter, avec certitude, au delà du règne de Séthos. Ce bas-relief² représente Rhamesès le Grand, faisant des offrandes devant l'image de son aïeul Rhamesso, assis dans un naos entouré de légendes, et dont la figure est représentée dans la page suivante.

¹ Champollion, *Monum. d'Égypte*, pl. CCLXXXVIII. — ² *Id. ibid.* pl. CLII.



Rhamesès le Grand est placé debout, en face du naos, et devant un autel chargé d'offrandes. On lit sur la colonne d'hiéroglyphes adossée au naos : « Le roi Soleil gardien de justice (prénom de Rhamesès), etc. orner le monument au (ou en l'honneur du) père de son père, le dieu bienfaisant, Soleil stabiliteur (prénom de Rhamesso), etc. dans l'édifice de son père, le seigneur des deux mondes, Soleil stabiliteur « de justice (prénom de Séthos-Meiamoun), etc. »

La colonne de gauche confirme que l'image est placée dans le palais de Séthos, consacré à Ammon. On y lit :

« L'aimé d'Osiris-Onnophris dans l'intérieur du temple, demeure du fils du Soleil Ousiréi Maiphtha (variante de Séthos-Meiamoun), lieu consacré à Ammon. »

Ainsi Rhamesès le Grand est bien fils de Séthos-Meiamoun, et petit-fils de Rhamesso. Cette généalogie est parfaitement conforme à la Table d'Abydos et aux autres listes analogues.



Une variante du cartouche prénom de Rhamesès le Grand, variante qui se distingue par l'absence du groupe , « approuvé du soleil, » a fait croire à Champollion que le cartouche privé de ce groupe appartenait à un autre Pharaon, frère aîné du grand Rhamesès, et qui l'aurait précédé sur le trône. Le major Félix et M. Wilkinson n'admettent point cette hypothèse, et je suis entièrement de leur avis. Les monuments, d'ailleurs, ne se prêtent nullement à la conjecture de Champollion.

1° Le colosse de Rhamesès, renversé dans les ruines de Memphis, porte les deux cartouches prénoms, avec et sans le titre « approuvé du Soleil. »

2° Ces deux cartouches prénoms se trouvent également, l'un à l'entrée, l'autre dans le premier corridor du tombeau de Rhamesès le Grand¹. Il est évident que ce colosse et ce tombeau ne peuvent avoir appartenu qu'à un seul et même roi.

3° Enfin, à Selsilis, un petit temple votif de Rhamesès, portant le prénom à variante, est daté de l'an xiv de son règne. Or l'hypothèse de Champollion est uniquement appuyée sur un règne très-court, qui, selon Manéthon, précéda celui de Rhamesès-Meiamoun. Ce règne, ou plutôt ces règnes, car il y en a deux entre Séthos et Rhamesès le Grand, sont, l'un et l'autre, fort au-dessous de quatorze ans; les deux ensemble ne forment même que cinq ans et cinq mois. La date de l'an xiv ne peut donc s'appliquer à l'un de ces deux règnes de courte durée, et doit appartenir à Rhamesès le Grand.

¹ Champollion, *Notice historique*, p. 447.

Cette complication a beaucoup embarrassé ceux qui, jusqu'ici, se sont efforcés d'accorder Manéthon avec les monuments, et c'est une des principales causes qui ont vicié leurs systèmes. Il a dû se passer, en effet, à cette époque, quelque chose d'inusité, et qui ne s'explique par aucune des raisons que j'ai déjà produites.

Tâchons d'expliquer ce mystère. Je remets d'abord sous les yeux du lecteur cette partie de la XVIII^e dynastie, selon les divers auteurs.

SELON F. JOSÈPHE.	SELON L'AFRICAIN.	SELON THÉOPHILE.	SELON EUSÈBE.
Ans. Mois.	Ans.	Ans. Mois.	Ans.
Akénchérés (<i>l'autic</i>)	Acherres	Sethos-Meiamoun	Achères
Armaï 4 1	Armesès 5	Armaï 4 2	Chérès 15
Rhamessès 1 4	Rhamessès 1	Séthos 1	Armaï-Danaüs 5
Arhimessès-Meiamoun. 66 2			Ramessès-Égyptus 68

Il résulte de cette comparaison que Rhamesès le Grand, le Rhamesès-Meiamoun des monuments, était surnommé : 1^o *Meiamoun*, selon Josèphe ; 2^o *Séthos*, selon Théophile ; 3^o *Égyptus*, selon Eusèbe ; d'où nous devons conclure que ce Pharaon portait tous ces divers surnoms, lesquels étaient sans doute mentionnés dans Manéthon. Nous devons conclure encore, d'après tous les auteurs, que Rhamesès le Grand fut précédé sur le trône par Armaï, qui ne régna que quatre ou cinq ans, et que l'on a cru le même que Danaüs.

Le Syncelle donne aussi, comme Eusèbe, les surnoms de Danaüs à Armaï, et d'Égyptus à Rhamesès. Cependant, ces deux surnoms ne sont point rapportés dans leurs chronographies pour établir un synchronisme favorable à leur système, mais bien pris dans Manéthon, comme le prouve le passage suivant, cité par Flavius Josèphe¹. J'ai déjà donné le commencement de ce passage fameux, c'est-à-dire la partie relative à l'irruption des Pasteurs, et à leur expulsion par Amosis. Manéthon donne ensuite la liste entière des rois de la XVIII^e dynastie, et passe, sans préambule, au récit d'événements qui se rapportent évidemment

¹ Réponse à Apion, liv. I, chap. v.

à cette XVIII^e dynastie. Je reprends la citation vers la fin de la liste des rois.

« Armaïs, quatre ans et un mois; Rhamesès, un an et quatre mois; Arhmessès-Miamoun, soixante-six ans et deux mois; et Aménophis, dix-neuf ans et six mois. Séthosis-Rhamesès¹ assembla de grandes armées de terre et de mer, *laissa Armaïs, son frère, son lieutenant général en Égypte, avec un pouvoir absolu, et lui défendit seulement de prendre la qualité de roi, de rien faire au préjudice de sa femme et de ses enfants, et d'abuser de ses concubines.* Il marcha ensuite contre l'île de Chypre, la Phénicie, les Assyriens et les Mèdes; vainquit les uns et assujettit les autres par la seule terreur de ses armes. Tant d'heureux succès lui enflant le cœur, il voulait pousser ses conquêtes encore plus loin dans l'Orient. Mais Armaïs, à qui il avait donné une si grande autorité, fit tout le contraire de ce qu'il lui avait ordonné. Il chassa la reine, abusa des concubines du roi son frère, et, se laissant persuader par ses flatteurs, mit la couronne sur sa tête. Le grand prêtre d'Égypte en donna avis à Séthosis. Il revint aussitôt, prit son chemin par Péluse, et se maintint dans son royaume. On tient que c'est ce prince qui a donné le nom à l'Égypte, *parce qu'il portait celui d'Égyptus*, aussi bien que Séthosis, et *Armaïs s'appelait autrement Danaüs.* »

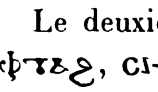
Les monuments donnent la pleine et entière confirmation de tous ces faits.

Un personnage qui ne figure point dans les listes généalogiques, se trouve, dans divers bas-reliefs, en rapport direct avec Rhamesès le Grand.



¹ Arnaud d'Andilly, à qui j'emprunte cette traduction, ajoute ici: « qui lui succéda. » Ces mots ne sont point dans le

texte grec : Ἀμένωφιδε δεκακαιεννέα καὶ μῆνας ἕξ, τοῦ δὲ Σέθωσις καὶ Ραμέσση, ἱππικὴν, κ. τ. λ.

Le deuxième cartouche de ce personnage inconnu se lit , « Maiphtah Siphtah » (aimé de Phtah, fils de Phtah).

Le palais de Kourna a été fondé par Séthos-Meiamoun, et terminé, comme nous l'avons vu, par son fils Rhamesès le Grand. Un des bas-reliefs de ce palais¹ représente Maiphtah-Siphtah, *casqué* et le sceptre de modérateur en main, recevant d'Amon-Ra, roi des dieux, la harpé, arme de guerre symbole de la toute-puissance. Derrière le dieu, sont trois personnages qui donnent, par leur présence, plus de solennité à cette cérémonie. Le premier de ces trois personnages est la fameuse reine éthiopienne Amos-Nofréari, femme d'Amosis; le second, le roi Séthos-Meiamoun, fondateur du palais; le troisième, le roi Rhamesès le Grand, qui assiste aussi à cette remise du pouvoir entre les mains d'un de ses successeurs. Un fait unique et digne de remarque, c'est que les cartouches de Siphtah ne sont, dans ce bas-relief, surmontés d'aucun titre. Sur d'autres monuments, où on les trouve assez fréquemment, ils sont précédés des titres  « seigneur de l'Égypte, seigneur des diadèmes; » mais ce personnage ne porte nulle part la qualité de  « roi, » ni celle de  « fils du Soleil, Pharaon. » Je crois donc que nous devons reconnaître ici, malgré la différence de nom, cet « Armaïs, que son frère Rhamesès investit du pouvoir absolu, en lui défendant seulement de prendre la qualité de roi. »

Un autre bas-relief vient à l'appui de cette opinion. Champollion nous dit, dans sa douzième lettre d'Égypte, p. 185, que « le plus important des monuments de Silsilis est un grand *speos*, ou édifice creusé dans la montagne, et plus singulier encore par la variété des époques des bas-reliefs qui le décorent. Cette belle excavation a été commencée sous le roi Horus de la XVIII^e dynastie; on en voulait faire un temple dédié à Ammon-Ra d'abord, et ensuite au dieu Nil, etc. C'est dans cette intention qu'ont été exécutés, sous le règne d'Horus, les sculptures et inscriptions de la porte principale, tous les bas-reliefs du

¹ Champollion, *Mon.* pl. CLII, n° 4.

sanctuaire, et quelques-uns des bas-reliefs qui décorent une longue et belle galerie transversale qui précède ce sanctuaire.

« Cette galerie, très-étendue, forme un véritable musée historique. Une de ses parois est tapissée, dans toute sa longueur, de deux rangées de stèles ou bas-reliefs sculptés sur le roc, et, pour la plupart, d'époques diverses. . . . Les plus anciens bas-reliefs, ceux du roi Horus, occupent une portion de la paroi ouest, etc. »

Rosellini ¹ ajoute à cette observation que ces anciens bas-reliefs du roi Horus occupent toujours la partie supérieure des parois, et que les rois qui firent postérieurement sculpter des stèles ou bas-reliefs sur les mêmes parois, les classèrent immédiatement au-dessous des précédents, et par ordre de succession. Il eût été, en effet, aussi blessant pour l'œil que pour la raison de laisser un vide entre deux bas-reliefs, et d'occuper prématurément la partie inférieure.

Sur le deuxième pilastre, à droite de cette galerie, existe un bas-relief (pl. CIX, n° 2 de Champollion) représentant *le seigneur de l'Égypte, Siphtah*, offrant une image de la Justice aux dieux Ammon et Phtah. Cette scène se trouve renfermée, selon Rosellini ², entre un bas-relief du roi Horus, qui occupe la partie supérieure, et un bas-relief de Rhamesès le Grand, sculpté au bas de la paroi. Ainsi la mémoire de ces trois souverains de l'Égypte est rappelée dans l'ordre suivant :

- 1° Horus,
- 2° Siphtah,
- 3° Rhamesès le Grand.

Nous avons vu, dans le bas-relief du palais de Kourna, Rhamesès prédécesseur de Siphtah; ici, il lui succède. Siphtah était donc en même temps prédécesseur et successeur de Rhamesès le Grand. Or, à quel personnage peut s'appliquer une telle position, si ce n'est à Armaïs? Rhamesès, en effet, a dû s'emparer d'abord du trône, à la mort de son père, Séthos I^{er}. Il précède, par conséquent, son frère Armaïs, auquel il remit plus tard le pouvoir absolu. Ce frère, ayant

¹ *Mon. Stor.* t. I, p. 243. — ² *Ibid.*

abusé de son autorité, Rhamesès revient en Égypte prendre le sceptre, et il est alors successeur de Siptah.

Les registres des temples ont dû tenir compte du règne effectif d'Armaïs-Siptah, et Manéthon l'a reproduit dans ses listes. Mais cette régence, soustraite du règne entier de Rhamesès, le fractionne en deux parties, savoir : le temps qui précéda l'autorité d'Armaïs, et le temps qui la suivit. Manéthon a aussi, à ce qu'il paraît, tenu compte de cette subdivision. Ceci explique pourquoi on compte, dans Flavius Josèphe, dix-sept rois, tandis que tous les autres citateurs de Manéthon, sans exception, n'en énoncent en tête, et n'en donnent effectivement que seize ; ils ont tous, excepté Eusèbe, omis un des deux Rhamesès de Josèphe, parce qu'ils savaient apparemment que ces deux noms appartenaient à un seul et même roi.

Je crois donc qu'il faut entendre ainsi cette partie de la XVIII^e dynastie :

Rhamesès le Grand régna d'abord.	1 an et 4 mois.
Puis il remit le pouvoir aux mains de son frère Armaïs, qui gouverna pendant.	4 1
Il reprit ensuite son autorité, et continua de régner.	66 2

Flavius Josèphe place Armaïs en tête de ces trois parties de règne, mais il est très-probable que c'est une transposition, à moins que Manéthon, après avoir donné d'abord le règne d'Armaïs, ne se fût ensuite exprimé ainsi : « Rhamsès régna un an et quatre mois avant, et soixante-six ans et deux mois après Armaïs. » Toutefois, dans Eusèbe, la succession est régulière ; Armaïs y est précédé d'un règne correspondant au premier Rhamesès de Josèphe, celui qui ne règne qu'un an et quatre mois. Eusèbe a porté ce règne à quinze ans, pour parfaire le nombre total trois cent quarante-huit, qui lui sert de base, nombre qu'il n'a pu atteindre sans charger plusieurs règnes, parce qu'il supprime la reine Amensè :



Le cartouche ci-contre, qui se lit *Taoser*, et que l'on a cru appartenir à la fille d'Horus, accompagne les cartouches de Siptah, dans un tombeau qu'il fit creuser à Biban-el-Molouk.

Le nom de Taoser est précédé, en outre, du titre de *dame des deux mondes*, de celui de  *royale épouse*. Ce titre *royal* est légitime, puisqu'il était porté par les princes du sang.

Le portrait d'Armaïs-Siphtah, peint sur une des parois de ce tombeau, est d'une grande ressemblance avec celui de son frère Rhamesès.

Un des rois thébains de la XX^e dynastie s'empara du tombeau de Siphtah, et fit couvrir de stuc les anciens cartouches pour y substituer les siens. Le temps, ayant fait tomber plusieurs parties de cet enduit, a permis de reconnaître la fraude; cependant, l'on peut croire que le dernier occupant ne se fût pas rendu coupable d'une telle usurpation envers un roi légitime.

Enfin, les nombreux monuments élevés par Rhamesès le Grand nous permettent de le suivre dans ses diverses campagnes, dont nous avons les dates, et de nous assurer si véritablement ce conquérant était en Asie à l'époque où nous plaçons la régence d'Armaïs.

Un immense tableau, sculpté et peint sur la paroi nord de la salle principale du grand temple d'Ibsamboul¹, est accompagné d'une inscription hiéroglyphique, assez bien conservée, et composée de quarante-trois colonnes. Rosellini s'est fort étendu sur ce texte, qu'il a essayé de traduire².

 Sans admettre les détails, parfois hypothétiques, du savant Italien, qui, du reste, ne se dissimule pas lui-même l'impossibilité d'arriver à une solution complète de la difficulté, il est possible cependant d'en extraire, avec quelque certitude, l'analyse des principaux faits. Ainsi, on lit dans la première colonne : « L'an v, le neuvième jour du mois d'épiphi, sous le règne du roi (prénom de Rhamesès le Grand), etc. » Il est ensuite question d'une victoire dans des contrées dont les noms nous sont inconnus. Dans les lignes suivantes, il est dit que les chefs des pays vaincus viennent pour parlementer avec le roi. — Récapitulation des divers pays qui envoient les parlementaires. La colonne dix-huitième parle de la soumission de beaucoup de contrées étran-

¹ Champ. Mon. pl. XXVII-XXIX. — ² Mon. stor. t. III, p. 119 à 156.

gères, voisins du « pays de Scheto » () et du pays de « Naharina » () , la Mésopotamie. Enfin, le roi Rhamesès se montre clément envers les vaincus, et tout finit par un traité de paix¹.

La bataille décisive mentionnée au commencement de cette inscription, avait eu lieu, à ce qu'il paraît, avant cette entrevue; car un bas-relief, sculpté sur les propylées du palais de Louqsor, avec des inscriptions analogues, représente une grande bataille contre les mêmes peuples, et cette action porte la date de « l'an v du règne de Rhamesès le Grand, le cinquième jour d'épiphî². »

D'après les images mêmes des combattants, il est facile de reconnaître, tout d'abord, les caractères des peuples asiatiques. Le nom de *Naharina*, heureusement connu pour l'ancien nom de la Mésopotamie, vient ensuite confirmer qu'il s'agit, en effet, de conquêtes dans l'Asie occidentale.

Rapprochons maintenant les divers passages de Manéthon du texte monumental : « Séthosis-Rhamessès assembla de grandes armées de terre et de mer (*et, après un an et quatre mois de règne*), laissa Armaïs, son frère, son lieutenant général en Égypte, avec un pouvoir absolu, et lui défendit seulement de prendre la qualité de roi, etc. Il marcha ensuite contre l'île de Chypre, la Phénicie, les Assyriens et les Mèdes, vainquit les uns, et assujettit les autres par la seule terreur de ses armes (*l'an v de son règne, le cinquième jour du onzième mois, épiphî, il remporta une grande victoire sur divers peuples coalisés confinant à la Mésopotamie*). Tant d'heureux succès lui enflant le cœur, il voulait pousser ses conquêtes encore plus loin dans l'Orient. Mais Armaïs, à qui il avait donné une si grande autorité, fit tout le contraire de ce qu'il lui avait ordonné..... Le grand prêtre d'Égypte en donna avis à Séthosis. Il revint aussitôt, etc. »

Cette même année, la cinquième de son règne, le 9 d'épiphî, c'est-à-dire quatre jours après la bataille, Rhamesès se montre clément

¹ Le calme qui règne dans la composition du tableau vient à l'appui de cette interprétation.

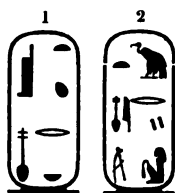
² Rosellini, *Monum. stor.* t. III, 2^e partie, p. 229; Champollion, *Lettres d'Égypte*, p. 217.

envers les vaincus, et se hâte de terminer la campagne par un traité, remettant à une époque plus opportune le complément des conquêtes qu'il avait projetées, ce qu'il fit, en effet, seize ans plus tard ¹.

Nous comptons, de la date du traité de paix à la fin de la régence d'Armaïs, laquelle prit fin avec le cinquième mois de la sixième année, depuis l'avènement de Rhamesès, au plus six mois, en admettant que ce Pharaon soit monté sur le trône au commencement de l'année. Le texte hiéroglyphique est donc parfaitement d'accord avec Manéthon jusqu'à la fin; car Rhamesès, pour imposer à son frère et reconquérir sa couronne, a dû, après divers préparatifs, revenir avec une partie plus ou moins considérable de son armée, et remonter l'Égypte jusqu'à Thèbes, c'est-à-dire pendant près de deux cents lieues, ce qui explique suffisamment l'espace de temps qui nous reste ².

Les dates du règne de Rhamesès sont très-nombreuses. La plus élevée se lit sur une stèle du musée Britannique, publiée par M. Leemans, pl. XVIII. Elle porte la date de l'an LXII, le 20 de pachôn, du règne de Rhamesès le Grand.

Ce règne, y compris la régence d'Armaïs, fut de soixante et onze ans et sept mois, et de soixante-six ans et deux mois depuis Armaïs. Aucun roi de la XVIII^e dynastie n'ayant régné, à beaucoup près, soixante-deux ans, cette date suffirait seule, au besoin, pour constater l'identité.



¹ Un bas-relief relatif à une campagne contre les mêmes peuples, et sculpté sur les grands pylones du palais de Karnac, est daté du 21 tobi, l'an XXI du règne de Rhamesès le Grand. (Rosellini, t. III, 2^e partie, p. 268.)

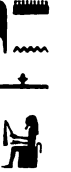
² Quant à l'identité d'Armaïs et de Danaüs, elle est fabuleuse. Le premier est antérieur au second de plus de cent trente

ans. Les Grecs, par vanité, ont voulu rattacher les rois d'Argos à un grand personnage égyptien, et Manéthon a reproduit cette tradition pour flatter Ptolémée Philadelphe, son maître. Mais, au fond, le prêtre égyptien ne partageait point l'erreur commune, puisqu'il place exactement l'émigration de Danaüs.

Rhamesès a eu deux femmes successives, la reine Isénofré (cartouche n° 1), et la reine Maimouth-Nofréari (cartouche n° 2). Le prince  « Chémi, » qui portait, ainsi que beaucoup de ses frères, un des noms de son père, était fils de la reine Isénofré, comme l'atteste une inscription de Djebel-Selseleh¹. Rhamesès le Grand eut vingt-trois fils; Chémi, ou, selon la traduction grecque, Égyptus, fut le quatrième. Il est donc très-présumable que la mère de ce prince fut la première femme de Rhamesès, et Nofréari la seconde.

La liste complète des vingt-trois fils de Rhamesès est gravée sur les murs du palais que Champollion a nommé le Rhamesseïon². La plupart portent ou les noms de leur père, comme je viens de le dire, ou les noms de leurs ancêtres de la XVIII^e dynastie.

Parmi ces derniers, nous trouvons :

II ^e FILS.	XI ^e .	XIII ^e .	XIV ^e .	XVIII ^e .	XXII ^e .
					
RHAMESSO.	MÉPHRÈS.	MAIPHTHA.	AMÉNOPHIS.	MÉPHRÈS.	THOUTHMOS.

Les fils de Rhamsès le Grand portant les noms de leur père, peuvent se diviser en deux séries.

1° Noms qui existent sur les monuments :

X ^e FILS.	VII ^e .	XXI ^e .
		
SOTPENRÈ (CWTN-Ï-PR).	MEIAMOUN.	RHAMESÈS (MAIRÉ).

¹ Pl. CXX de Champollion. — ² Rosellini, t. I, pl. XI et XII.

2° Noms qui existent dans les auteurs grecs :

IV ^e FILS.	IX ^e .	XXIII ^e .
		
		
		
ΧΕΩΙ, ÉGYPTUS.	CEΘ, SÉTHOS.	CI-ΥΑΝΔΟΥ ¹ ; SIMANDOU ¹ .

L'Osymandyas de Diodore de Sicile dérive évidemment de ce dernier nom, *Simandou*, combiné avec le titre d'*Osirien* (défunt). Ceci, sans être une preuve positive, vient cependant à l'appui de l'opinion de Champollion, qui a reconnu, dans le Rhamesseion, ainsi que MM. Jollois et Devilliers, le tombeau d'Osymandyas, décrit par Diodore d'après Hécatee. Cette opinion a été combattue par mon confrère Huyot, qui a fait un plan restitué du Rhamesseion, et un autre plan d'après la description d'Hécatee, *prise à la lettre*.

Je vais dire un mot sur cette question, parce qu'elle est de ma compétence. Le plan d'Huyot, qu'on a invoqué depuis comme autorité, détruit, au contraire, son hypothèse. Certes, mon docte confrère ne manquait pas d'habileté; il s'était surtout fort exercé à composer des plans dans la manière des anciens. Pourquoi donc a-t-il fait, d'après la description d'Hécatee, la plus pitoyable composition que l'on puisse imaginer, tandis que son plan du Rhamesseion décèle un véritable talent? C'est que la donnée est fausse; il n'y a pas de plan possible, d'après le texte, tel qu'il a voulu l'entendre. Il existe dans Diodore une faute de copiste des plus palpables. Cet auteur donne, d'après Hécatee, les mesures des diverses parties de l'édifice, et ces mesures se rapportent assez bien au Rhamesseion, excepté une. Toutefois, celle-ci est tellement hors de proportion avec les autres,

¹ Cet usage, des fils portant les noms ou surnoms de leur père, se montre avec plus d'évidence encore dans la dynastie

suivante. Meiamoun-Rhamesès, quatrième roi de cette dynastie, eut dix fils, dont huit se nommaient Rhamesès.

qu'elle est, non-seulement inapplicable au Rhamesseion, mais qu'elle viole, d'une manière monstrueuse, les principes constants de l'architecture égyptienne. Ainsi, dans tous les palais ou temples égyptiens composés d'une grande salle hypostyle, précédée d'une ou deux cours flanquées de portiques, avec pylônes donnant entrée à ces cours, tels qu'aux palais de Kourna, Karnac, etc. on peut observer que, toujours, sans aucune exception, les pylônes extérieurs qui donnent entrée à l'édifice, débordent plus ou moins la largeur des cours et de la grande salle. C'est là une règle fondamentale, de laquelle on ne peut s'écarter sans rompre l'admirable et imposante harmonie qui nous charme dans les monuments de l'Égypte. Or, selon Diodore, les pylônes du monument d'Osymandyas avaient *deux plèthres de longueur*, et la première cour *quatre plèthres*, c'est-à-dire le double, tandis qu'au contraire elle devrait être, y compris les portiques, un peu moins étendue que les pylônes. Pour un homme de l'art, cette énorme disproportion est aussi choquante que si Diodore, par exemple, nous parlant d'une statue au lieu d'un édifice, après en avoir décrit avec détail toutes les parties, donné les dimensions de la tête, des bras, du torse, etc. ces mesures étant parfaitement en harmonie, et telles que le comporte un colosse de douze pieds, Diodore, dis-je, ajoutait tout à coup : cette figure avait vingt-cinq coudées de hauteur ! Une statue faite d'après ces indications aurait beaucoup d'analogie avec le plan de mon confrère Huyot.

En admettant que la mesure de *quatre plèthres* est une faute de copiste, la description d'Hécatée s'applique parfaitement au Rhamesseion.

On a fait une autre objection : si Rhamesès, dit-on, le même que l'Osymandyas de Diodore, était enseveli dans son palais, comment se fait-il qu'on ait retrouvé le tombeau de ce Pharaon à Biban-el-Molouk ? Rosellini me semble avoir victorieusement répondu à cette objection, lorsqu'il nous dit ¹ « que le tombeau de Rhamesès le Grand, *dans lequel il est entré à grand'peine*, est tout rempli d'éclats de pierres provenant des excavations faites dans la montagne. Il a pu s'assurer,

¹ *Mon. stor.* t. III, p. 282.

cependant, que ce tombeau n'est pas terminé; la plupart des parois sont sans sculpture ni peinture. Rosellini croit que Rhamesès, après avoir abandonné ce sépulcre pour le Rhamesseïon, l'a fait combler, afin qu'un autre ne s'en servît pas. »

Comment imaginer, en effet, qu'un roi qui a couvert l'Égypte d'édifices somptueux, ait eu un aussi modeste monument pour dernière demeure? Quoi! un règne si prodigieusement long ne lui aurait pas suffi pour achever son tombeau! Ceci est incroyable. Nous devons donc admettre définitivement l'opinion de MM. Jollois, Devilliers et Champollion.

Rhamesès le Grand régna de l'an 1638 à l'an 1567 avant J. C. Moïse naquit, par conséquent, sous le règne de ce Pharaon, car sa naissance est de l'an 2575, huit ans avant la mort de Rhamesès. Flavius Josèphe, dans son Histoire ancienne des Juifs (liv. II, chap. v), nous a conservé le nom de la princesse qui recueillit et éleva Moïse. Cette princesse, nommée Thermutis, ne peut être, d'après ce qui précède, qu'une des filles de Rhamesès le Grand. Or, la dernière fille de ce Pharaon porte, en effet, un nom qui peut se traduire Θωρη-**Uz-r**, « la grande mère (divine) », , Moÿθ, dans Plutarque. Le vautour seul porte simplement le nom de **uz-r**, « mère; » le vautour armé du fouet signifie « la déesse Mouth, » et doit comporter le sens de « grande mère, Thôermouth-is. » Le groupe , qui précède le vautour, ne peut être qu'un prénom¹.



Une des légendes de Rhamsès le Grand nous donne le nom de sa mère, la reine *Touai*, femme de Séthos I^{er} ².

MÉNOPHTHA.

Dans la liste des vingt-trois fils de Rhamsès, déjà citée, Champollion a observé un fait très-notable : « On y a, postérieurement à la

¹ Champollion, *Monum.* planche XL, texte, p. 109; à Ouadi-Esseboua et à Ibsamboul. A la page 62, ce nom, écrit

de la main de Champollion, est plus exact.

² Champoll. *Not. hist.* p. 331.

en retranchant la voyelle initiale, comme dans Eusèbe, et en rétablissant une transposition de consonnes assez commune dans ces sortes de transcriptions; Aménophath, dis-je, donnerait Ménôphtha (Μενώφθα), composé, ce me semble, du nom du dieu Phtha, de 𓂏𓂐 et 𓂏𓂐 , plus la préposition 𓂏 ; et je lis 𓂏𓂐-𓂏-𓂏𓂐𓂏-𓂏𓂐𓂏 , que l'euphonie aura fait modifier en Mainophtha.

La reine femme de ce Pharaon se nommait Isénofré.

Ce roi régna dix-neuf ans et six mois. Les dates de son règne sont, en effet, peu élevées. Une stèle de Silsilis est datée de la deuxième année, le cinquième jour de mésori.



Cette date est certainement antérieure à la nouvelle irruption des Pasteurs, qui eut lieu sous le règne de ce roi, et le força de se retirer en Éthiopie, avec son fils Séthos, alors âgé de cinq ans. Après treize ans d'exil, Ménôphtha revint en Égypte, accompagné de son fils, à la tête d'une grande armée, et chassa les Pasteurs¹.

P. S. M. Bunsen a classé dans cette dynastie quatre ou cinq rois, qu'il intercale entre Horus et Rhamesso. Deux de ces rois ont leurs cartouches inscrits sur les lions de granit rouge trouvés dans les ruines des temples du mont Barkal, près de l'île de Méroë². Ces cartouches appartiennent évidemment à des rois éthiopiens, comme le prouve le titre $\text{𓂏𓂐} \left\{ \begin{array}{c} \text{𓂏} \\ \text{𓂏} \end{array} \right.$ « seigneur de Nubie, » qui suit immédiatement l'un d'eux. Ces deux rois ne sont mentionnés par aucun monument de l'Égypte.

Un troisième, connu sous le nom de Skaï, est un usurpateur, dont les cartouches ont été martelés, comme ceux du second mari de la reine Amensé.

¹ Josèphe, *Réponse à Apion*, liv. I, chap. ix. — ² Publié récemment par M. Lepsius: *Auswahl der wichtigsten urkunden des Ägyptischen Alterthums*, pl. XIII.

RÉSUMÉ DE LA XVIII^e DYNASTIE.

TABLE D'ABYDOS.	SELON LES MONUMENTS.	DATES les plus élevées.	SUIVANT LES AUTEURS GRECS.	DURÉE DES RÉGNER
		Δεμος..... 22 ^e année.	1. Ἀμός.....	Ans. Mo. 25
		Χεφρη-Διο- ποτφ.....	2. Χέδρω.....	13
		Διεν.....	3. Ἀμενωφθίς.....	20 7
		Διενσε.....	4. Ἀμενσή-s, femme de Touth- mosis II et fille de Touthmo- sis I ^{er} (Aménophthi).....	Ans. Mo. 21 1
		Υδιφρη..... 42 ^e	5. Μιφρή-s, fils d'Amensè....	23 0 } 44 1
		Διενποτφ.....	6. Μισφραγμούθωσις.....	25 10
		Θουτσε..... 7 ^e	7. Τούθμωσ-ις.....	9 8
		Διενποτφ..... 27 ^e	8. Ἀμενῶφ-ις.....	30 10
		Σαρ.....	9. Ὡρος.....	36 5
		Τυετγυτ.....	10. Ἀχερρή-s, fille d'Horus....	12 1
		Ρεσσο..... 2 ^e	11. Ῥάθος, fils d'Horus.....	9
			12. Χενχέρης.....	6
		Σεφ Υδιεμον. 22 ^e	13. Σέθω-s Μιαμμοῦ, fils de Rhathos.....	24 30
		Ρεσσο Υδιε- μον..... 62 ^e	14. Ῥαμέσσης Μιαμοῦν.....	1 4
		Υδιφτεγ-Σι- φτεγ.....	15. Ἄρμαϊς, régent, frère de Rhamesès.....	4 1
		Υδιεποτφ - φτεγ..... 2 ^e	Rhamesès le Grand re- prend le pouvoir des mains de son frère Armaïs.....	66 2
			16. Μενοφάθ.....	
			Total.....	

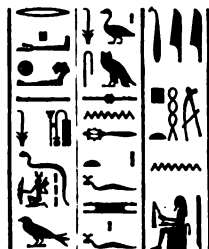
CHAPITRE XII.

XIX^e ET XX^e DYNASTIE.

J'ai donné, dans le tableau de la page 142, la liste généalogique gravée sur les murs du palais de Médinet-Habou, laquelle remonte jusqu'à Aménophis-Memnon. Les trois derniers cartouches de cette liste appartiennent incontestablement à la XIX^e dynastie.

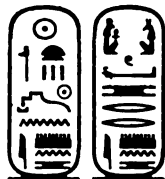


Le premier, celui qui vient après le dernier roi de la XVIII^e dynastie, est, en effet, accompagné du nom propre Séthos, aimé de Phtha (Maiphtha). Or, selon Manéthon, le chef de la XIX^e dynastie se nommait Séthos; de plus, un bas-relief du grand *spéos* de Silsilis nous apprend que le fils aîné de Meinophtha portait le nom de Maiphtha. (Pl. CXXI de Champollion.)



Cet intéressant bas-relief représente Meinophtha, dernier roi de la XVIII^e dynastie, faisant une offrande aux dieux Ammon et Phtha;

ce Pharaon est suivi de sa *royale épouse Isénofré*, de son fils *Ti-Maiphtha*, et de l'intendant des terres du nome Ombite. Le nom du prince est précédé des titres : *royal scribe, commandant en chef des soldats, etc.* Ce nom a été reporté littéralement dans son deuxième cartouche, lors de son avènement à la couronne, suivant l'usage.



Le cartouche qui suit celui de Séthos-Maiphtha, sur la liste de Médinet-Habou, est accouplé avec un deuxième cartouche contenant plusieurs noms difficiles à lire, excepté celui de Meiamoun. Manéthon désigne ce roi sous le nom de *Ῥαψάκης* (suivant l'Africain), ou de *Ῥαμψής* (suivant Eusèbe). Le premier groupe, composé des images symboliques de Phré et de Seth, suivies du mot *ⲉ*, me paraît renfermer les éléments de ce nom. Rha-Seth, ou Phra-Seth, n'est pas sans analogie avec Rhampsès; mais l'Africain, ordinairement le plus exact, donne un nom qui s'analyse mieux, et je crois le reconnaître dans les signes *ⲉ* *ⲡⲗ*-(π)-*Ⲙⲕ*, *Ῥαψάκης*, *Rha (le) persécuteur* (des barbares). *Ⲙⲕ* signifie proprement, en copte, *molestare*.



La présence de Typhon semble justifier cette interprétation.

Le tombeau de la femme de Rhapsakès existe dans la vallée des Reines, où elle est accompagnée de son mari et de la légende ci-contre, qui se lit « Amos-Nophrei¹. »

AMÉNÉPHTÈS.

A Rhapsakès succéda, selon Manéthon, Aménephtès, qui régna

¹ Rosellini, *Mon. stor.* t. I, pl. XIV. — Rhapsakès est le spoliateur du tombeau de Siphtha. Il fit considérablement agrandir ce monument. Cependant, les cartouches du dernier occupant recouvrent aussi ceux

de Séthos-Maiphtha, chef de la XIX^e dynastie, lequel Séthos avait précédemment usurpé le même tombeau. (*Champ. Not. hist.* p. 451.)

vingt ans. Dans la salle hypostyle du Rhamesseïon, où se trouvent les légendes de plusieurs rois de la XIX^e dynastie, les cartouches de Ménophtha, fils de Rhamesès le Grand, sont recouverts par ceux-ci : , qui ne peuvent s'appliquer qu'au règne d'Aménophthès¹.

MÉIAMOUN-RHAMESÈS.



Ce cartouche prénom s'accouple avec un autre qui se lit simplement Rhamesès, suivi du titre , roi, ou modérateur de la région de Pône. Cette lecture est parfaitement conforme à Manéthon : il écrit le nom du quatrième roi de la XIX^e dynastie *Ῥαμεσοῦς* ou *Ῥαμεσοῦς* (selon l'Africain).

Le premier cartouche contient, outre le titre Soleil gardien de justice, le nom de Meiamoun; ce nom précède ainsi celui de Rhamesès. Peut-être vaut-il mieux conserver cet ordre pour établir une distinction avec Rhamesès le Grand, qui portait les mêmes noms. J'appellerai donc ce nouveau roi Meiamoun-Rhamesès.

La durée de son règne, selon Manéthon (rectifié), fut de cinquante ans.

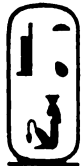
L'an v, il fit une campagne contre divers peuples de l'Asie occidentale, et remporta, entre autres, une grande victoire navale².

Dans les xi^e et xii^e années, il soumit des peuples africains et des peuples asiatiques³.

La date la plus élevée de son règne, sur les monuments, est de l'an xvi; mais un manuscrit hiératique, du musée de Turin, donne la date de l'an xix, le 12 du mois d'épiph⁴.

¹ Champollion, *Notices*, p. 594. — ² Rosellini, tom. IV, p. 14 à 82, pl. CXXXIX à CXLI. — ³ *Ibid.* p. 12 et 13. — ⁴ Champoll. 2^e lettre à M. de Blacas, p. 61, pl. X.

Un premier tombeau, portant les cartouches de Meiamoun-Rhamesès, fut commencé, et ensuite abandonné comme celui de Rhamesès le Grand; mais le véritable tombeau de Meiamoun existe dans la vallée de Biban-el-Molouk. C'est un des plus grands et des plus beaux, ce qui, comme je l'ai déjà fait observer, est l'indice certain d'un long règne.



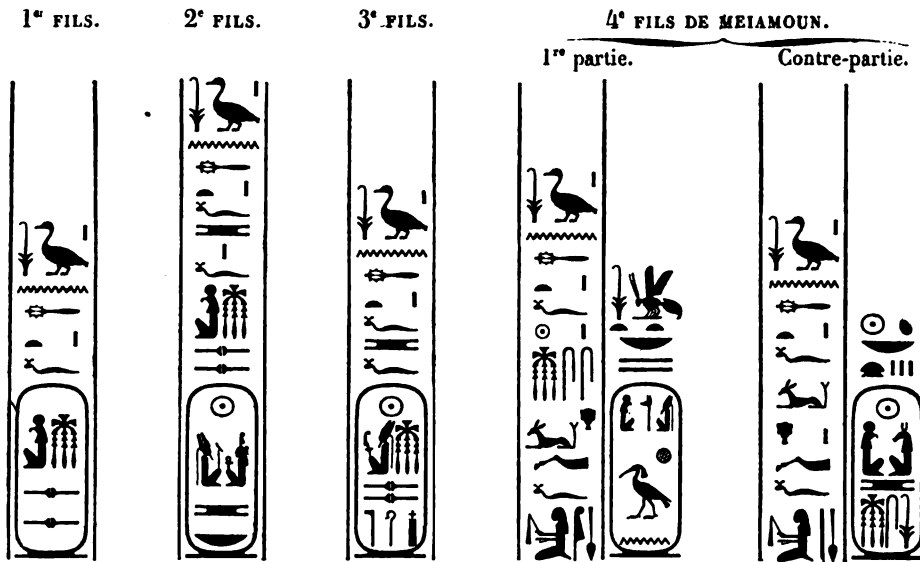
Le tombeau de la reine femme de ce Pharaon, s'est aussi retrouvé dans la vallée des Reines; elle dut ce monument à la piété de son second fils, qui le fit creuser pour sa mère.

Dans la seconde et magnifique cour du grand édifice de Médinet-Habou, élevé par Meiamoun-Rhamesès, on voit les images et les noms des fils de ce Pharaon, au nombre de dix. Ils occupent toute la partie latérale de la cour; leurs noms et leurs titres sont sculptés à côté de chaque image. Cette série de princes n'étant pas assez nombreuse pour occuper le long espace de la paroi, on l'a répétée deux fois, l'une à droite, l'autre à gauche d'une porte qui divise la muraille en deux parties égales. Dans chaque série, les princes sont classés dans le même ordre, avec les titres et noms correspondants, mais, cependant, avec quelques variantes qui ont été notées par Champollion et Rosellini. Il est remarquable surtout que les inscriptions placées devant les images des quatre premiers princes ont reçu, postérieurement, des modifications et des additions.

La fin des légendes a été surchargée afin d'y apposer un cartouche royal, ce qui prouve clairement que les quatre premiers fils de Meiamoun montèrent successivement sur le trône après la mort de leur père¹.

Voici les légendes des quatre premiers princes, avec les variantes et annexes²:

¹ Rosellini, *Mon. stor.* t. II, p. 6; Champollion, dix-huitième lettre d'Égypte, p. 350 et 351. — ² Champollion, *Monum. de l'Égypte*, pl. CCV et CCVI.



Ce document, d'une grande importance pour la chronologie, est pleinement confirmé par un fait très-curieux, rapporté par Rosellini ¹. « J'ai déjà fait observer, dit-il, que l'on rencontre quelquefois, sur les monuments de l'Égypte, des cartouches royaux qui ont été changés, ou recouverts d'un enduit de chaux, pour y inscrire le nom d'un autre roi, postérieur au premier. Ainsi, quand les anciens caractères étaient en relief, il suffisait de marteler les parties saillantes pour rendre unie la superficie du cartouche, et alors le nouveau nom s'y gravait en creux. Mais, lorsqu'un troisième roi survenait pour usurper la place des deux précédents, il faisait remplir d'un stuc dur et tenace les caractères sculptés par le second roi, et, sur la surface aplanie, gravait son propre nom. La peinture venait ensuite cacher toutes les traces apparentes des noms primitifs... Il est certain qu'il se trouve parfois, même parmi les rois les plus glorieux, qu'un fils a superposé son nom à celui de son père.

« Dans la seconde cour du Rhamesseion (magnifique édifice élevé par Rhamsès le Grand sur la rive occidentale de Thèbes), le dernier soubassement des pilastres, étant resté sans sculpture, fut entièrement

¹ *Mon. stor.* t. II, p. 15.

occupé par Meiamoun-Rhamesès, qui y fit placer ses cartouches. Son premier fils parvint ensuite au trône; et, sur ce même soubassement du Rhamesseïon, fit graver son nom dans les cartouches de son père. Enfin, le second fils, proclamé roi à son tour, recouvrit les noms de son père et de son frère aîné avec sa propre légende.

« La première et la seconde usurpation ne furent pas faites, cependant, sur toutes les faces des pilastres où se trouve le nom de Meiamoun. Quelques-uns de ces cartouches sont intacts et conservent la première sculpture; d'autres furent seulement recouverts par le nom du second roi; et, en deux endroits différents, les cartouches apparaissent surchargés d'un troisième nom. Pour ceux-ci, tant que la peinture s'est conservée, le dernier nom occupait seul la surface, sans aucune trace visible des anciens caractères; mais, dans l'état actuel des monuments, et principalement dans les parties qui sont maintenant à découvert, la couche de peinture étant tombée en grande partie, ces cartouches présentent un aspect tout confus et inextricable à première vue, toutes les traces des trois noms superposés se montrant à la fois. Cependant, avec un peu d'attention, on parvient à développer le nœud, et à séparer la triple édition de ces hiéroglyphes palimpsestes. »

Rosellini donne, dans sa planche III du tome II, ces trois cartouches, dans l'ordre de leur superposition. Je les reproduis ici :

MEIAMOUN-RHAMESÈS.



FILS AÎNÉ DE MEIAMOUN.



DEUXIÈME FILS DE MEIAMOUN.



Le fils aîné de Meiamoun, sur la série des princes, n'a fait qu'entourer son nom princier, Rhamesès, d'un cartouche royal. Ce nom propre est ici précédé du titre ? *modérateur de justice*, et du nom de Meiamoun, que le nouveau roi prit en montant sur le trône.

Le deuxième fils, qui portait aussi le nom de Rhamesès, comme presque tous ses frères, a fait inscrire son prénom royal au bas de sa légende de prince, et nous retrouvons ce même prénom au Rhameséion, avec une variante calligraphique seulement. Le nom d'Ammon y est écrit figurativement.

Rosellini, et ceux qui, comme lui, ont suivi la première ébauche de Champollion, sont fort embarrassés de cette succession au trône des quatre premiers fils de Meiamoun. Selon leur système, ce Pharaon serait le chef de la XIX^e dynastie. Or, d'après Manéthon,

Le 2 ^e roi de cette dynastie régna....	61 ans.
Le 3 ^e	20
Le 4 ^e , 60 ans, que je rectifie par....	50
Le 5 ^e	5
Total.....	<u>136</u>

Ainsi, les quatre premiers fils de Meiamoun-Rhamesès auraient régné cent trente-six ans! Notez que leur père a eu six autres fils, et a régné cinquante ans. Ils ont compris tout cela, et ils ont persisté dans leur système!

Il est pourtant bien clair que les quatre successeurs immédiats de Meiamoun n'ont pu avoir que des règnes assez courts, et ne dépassant pas ensemble la durée d'un règne raisonnablement étendu.

Voyons si Manéthon remplit ces conditions.

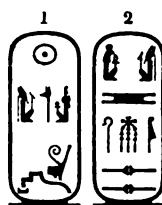
Notre Meiamoun-Rhamesès est, selon cet auteur, le quatrième roi de la XIX^e dynastie, et il régna cinquante ans.

XIX ^e dynastie. 5 ^e roi, Ammenemès (1 ^{er} fils de Meiamoun).....	5 ans.
6 ^e et dernier roi, Thouoris (2 ^e fils de Meiamoun)..	7
XX ^e dynastie. 1 ^{er} roi, Nechepsôs (3 ^e fils de Meiamoun).....	19
2 ^e roi, Psammouthis (4 ^e fils de Meiamoun).....	13
Total.....	<u>44</u>

Ce changement de dynastie, au milieu de la succession de quatre frères, n'a rien qui doive nous étonner, puisque nous connaissons un cas très-analogue, trois chefs de dynastie succédant à leur père ; ce sont les chefs des XII^e, XVIII^e et XIX^e. Le mot *dynastie* est impropre dans Manéthon ; la division des séries de rois y est marquée, en général, par des événements mémorables, et a beaucoup d'analogie avec notre division par chapitres.

Il me reste à faire la comparaison des noms inscrits sur les monuments avec ceux que donne Manéthon.

AMMENEMÈS.



Le fils aîné de Meiamoun-Rhamesès correspond à l'Ammenemès (Ἀμμενεμῆς) de Manéthon. Le deuxième cartouche (ci-dessus) se lit : *Amon* ou *Ammon-mai-Rhamesès*, plus le titre *modérateur de justice*, ou *roi juste*. En supprimant, dans la transcription grecque, le second ε, ajouté pour l'euphonie, et la désinence s, nous aurons Ἀμμενμῆ, fort semblable à l'égyptien. Dans ces sortes de transcriptions, l'o est généralement remplacé par un ε, lorsque le nom d'Ammon entre en composition, comme Aménophis, etc.

Le deuxième fils de Meiamoun porte aussi le nom de Rhamesès, plus un surnom¹. Il se nommait, suivant les listes transmises par l'Africain et Eusèbe, *Thouóris*.

Il serait, je crois, inutile de chercher à expliquer cette différence de noms, qui n'est sans doute ici que le produit d'une erreur. Selon Manéthon, la prise de Troie eut lieu sous le règne d'un Pharaon

¹ J'ai donné ces cartouches plus haut, pag. 192.

nommé Thouôris, et nous avons trouvé, en effet, ce nom dans la XX^e dynastie, correspondant à l'an 1183 avant J. C. Le Syncelle s'est conformé à cette version; mais, selon l'Africain et Eusèbe, Troie fut prise sous le règne du dernier roi de la XIX^e dynastie. Il est donc très-possible qu'ils aient transporté Thouôris de la XX^e dynastie dans la XIX^e, pour favoriser leur système, et c'est peut-être pour cette raison qu'ils passent sous silence les rois de cette XX^e dynastie.

Sur l'obélisque de Thouthmos I^{er}, resté debout dans la deuxième cour du palais de Karnac, Ammenemès, fils aîné de Meiamoun-Rhamesès, a ajouté des colonnes latérales d'hiéroglyphes qui contiennent sa légende. Son frère et successeur a surchargé ensuite les cartouches pour y inscrire son nom, comme au Rhamesseïon.

XX^e DYNASTIE. NECHEPSÔS, TROISIÈME FILS DE MEIAMOUN.



Le chef de la XX^e dynastie fut, selon Manéthon, Nechepsôs (Νεχψώς). Ce roi correspond au troisième fils de Meiamoun sur les monuments. Son deuxième cartouche est bien le même qui termine sa légende dans la série de Médinet-Habou; il est aussi semblable au cartouche nom-propre de son prédécesseur, sauf l'adjonction de la voyelle *h* au nom de Rhamesès, qu'il faut peut-être ici lire Rhamesso; mais la différence est suffisamment établie entre ces deux rois, par leurs prénoms, assez divers pour éviter la confusion. Ils ont d'ailleurs chacun un tombeau séparé à Biban-el-Molouk, et à côté l'un de l'autre.

Je crois que le nom de *Nechepsôs* est formé du nom de l'arme de guerre *sch* appelée en égyptien *sch*, « schôpsch, » précédé de la par-

ticule it, *de*, comme dans notre nom propre : *de l'Épée*; Ne-schôpsch, plus la désinence grecque. Le ω se rend en grec pas X ou Σ. L'arme posée sur les genoux d'Ammon paraît n'être qu'une variante du groupe 𓄏 , dont l'analogue existe à côté, dans le prénom, où on trouve 𓄏 pour 𓄏 , « gardien de justice aimé d'Ammon. » Mais dans le groupe 𓄏 , la figure d'Ammon me semble indiquer que c'est ce dieu qui donne l'arme de guerre aux Pharaons, comme on le voit ordinairement dans les bas-reliefs. Le cartouche entier devrait donc se lire : *Ne-schôpsch* ou *Necheps-ôs Rhamesès, divin modérateur de la région de Poné*.

MENEPHRÈS, QUATRIÈME FILS DE MEIAMOUN.



Le deuxième roi de la XX^e dynastie se nommait, suivant **le** Syncelle, Psammouthis. Il correspond au quatrième fils de Meiamoun ; et, dans la *série des princes*, qui nous donne ses deux cartouches, **le** second se lit *Rhamsès-Séthos-Maiphre* ou *Mainephre* (aimé de Phré).

Je placerai ici une observation générale, qui s'applique aussi aux dynasties antérieures, surtout à la XVIII^e. Manéthon n'ayant pas fait usage de chiffres ordinaux pour distinguer les rois portant le même nom, comme dans les dynasties modernes, a dû les distinguer par leurs prénoms ou surnoms, joints au nom principal. Les abrégiateurs ont ensuite supprimé tantôt l'un, tantôt l'autre de ces noms. De là vient sans doute le désaccord apparent des divers auteurs sur ce point.

Selon un passage de Censorin, déjà cité¹, le quatrième fils de Meiamoun se nommerait aussi Menophrès; car, dans ce passage, Censorin nous dit, d'après Théon d'Alexandrie, que la période sothiaque

¹ *De die Natali*, cap. XXI.

se renouvela l'an julien 1322 avant J. C. (1323, année vague), sous le règne de Ménophrès.

Or, la XX^e dynastie commence en..... 1353 av. J. C.

Nechepsôs, premier roi, régna..... 19 ans.

Rhamesès-Menephrys, deuxième roi, monta sur le trône en..... 1334

et régna..... 13 ans,

c'est-à-dire jusqu'à l'an..... 1321

L'an vague 1323, pendant lequel se renouvela la période, correspond, par conséquent, à la onzième ou douzième année de son règne.

Ici nous abandonne le secours si puissant des tables généalogiques et des séries de princes gravées sur les monuments. Mais tout ce que nous venons d'établir avec certitude, par leur concours, forme une base solide sur laquelle nous pouvons nous appuyer pour aller plus avant. Nous avons pu remarquer que le nom de Rhamesès fut en grande faveur dans les dynasties thébaines, surtout depuis Rhamesès le Grand. L'usage de ce nom, porté par huit fils de Meiamoun sur dix, et, entre autres, par ses quatre successeurs immédiats, ne s'est pas sans doute arrêté là. On trouve, en effet, à Thèbes, plusieurs autres cartouches, en assez grand nombre, portant le nom de Rhamesès, et dont nous n'avons point encore fait usage. On a pensé, avec raison, que ces cartouches ne pouvaient appartenir qu'aux dynasties thébaines. Passé la XX^e, toutes les dynasties étant ou étrangères, ou originaires de la basse Égypte, on en a conclu que tous les Rhamesès qui n'appartiennent pas aux XVIII^e et XIX^e dynasties devaient être classés, sans exception, dans la XX^e. Mais on ignorait ou on ne voulait point admettre alors la première liste du Syncelle, laquelle s'applique en partie aux rois thébains de la XV^e dynastie, et contient un certain nombre de Rhamesès. Nous aurons donc à discerner, parmi les cartouches qui portent ce nom, d'abord ceux qui sont véritablement postérieurs à la XVIII^e dynastie, et ensuite, en étudiant avec soin les monuments où ces noms se trouvent, à examiner si quelques-uns ne

pourraient pas être reportés à une époque antérieure à la domination des Pasteurs.

Une observation générale peut nous guider dans ce classement. Les cartouches d'une même dynastie ont entre eux, au premier aspect, une certaine analogie, une espèce d'air de famille assez remarquables : ainsi, les cartouches anciens se distinguent par une grande simplicité. A l'époque de la XVIII^e dynastie, les noms commencent à se compliquer ; cette complication augmente jusqu'à la fin de la XX^e dynastie, où elle est à son apogée ; enfin, elle décroît dans les dynasties suivantes, originaires de l'Égypte septentrionale, lesquelles se rapprochent de l'antique simplicité des premiers rois, nés, comme eux, dans cette partie de l'empire égyptien.

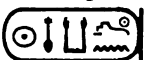
Nous trouverons un guide plus certain dans les monuments élevés par ces Pharaons. La plupart ont leurs tombeaux à Thèbes même, ce qui constitue leur qualité de membres d'une dynastie thébaine, les rois memphites, saïtes, tanites, etc. se faisant ensevelir, selon l'usage, dans la basse Égypte ou à Memphis. D'autres ont leurs noms inscrits sur des édifices fondés par les rois des XVIII^e et XIX^e dynasties, lesquels édifices ont été continués, ornés ou restaurés par eux. Enfin, les papyrus peuvent encore nous offrir quelques secours.

Parmi ces derniers, il en est un fort important, conservé au Musée de Turin. Il a été étudié par Champollion, et s'applique à l'époque où nous sommes arrivés. Voici la description qu'en donne l'illustre philologue¹ :

« Ce manuscrit hiératique, d'une assez grande étendue, dit-il, est un registre public dans lequel sont relatées des recettes faites jour par jour, depuis le 3 de méchir jusque vers la fin de l'année, au 26 de mésori, par un certain Mandoumès.... La perte totale des premières pages de ce manuscrit nous laisse ignorer sous le règne de quel Pharaon il fut rédigé ; mais, comme je le trouvais mêlé dans des pièces appartenant à la XIX^e dynastie, je me crus d'abord autorisé,

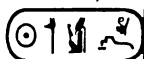
¹ Seconde lettre à M. de Blacas, pag. 80.

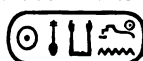
par cela même, à le rapporter à cette époque : l'examen attentif que j'en fis ensuite confirma cette première donnée.

« Il est question, en effet, dans un article daté du 25 pharmouti, d'un certain Natsi-Amoun, homme appartenant à la demeure du roi Rhamesès IV (Meiamoun); un autre article, du 14 mésori, parle de la demeure de Rhamesès VI (le Grand), chef de la XIX^e dynastie. Son fils et successeur, Rhamesès VII, est mentionné dans un troisième article, du 26 de pachon; enfin, sous la date du 22 paôni, on parle des prêtres du « roi seigneur du monde, soleil bienfaisant approuvé par Phré. » Il est de toute évidence que les rois Rhamesès IV, Rhamesès VI et Rhamesès VII étant nommés dans ce manuscrit, il est nécessairement postérieur au règne de ces princes, comme aussi, peut-être, à celui du roi qui porte pour prénom le titre « Soleil bienfaisant, » Pharaon appelé encore Rhamesès, et dont les légendes hiéroglyphiques sont sculptées sur quelques colonnes de la grande salle hypostyle du palais de Karnac, à la suite des cartouches des deux premiers rois de la XIX^e dynastie, sous le règne desquels on termina cet ouvrage immense. Et en effet, un reçu, de la même main que le texte du manuscrit, tracé au verso du papyrus, et offrant encore les débris d'une date du règne d'un neuvième Rhamesès, dont le prénom royal exprime les idées « Soleil président de la région inférieure, approuvé par « Ammon » , démontre, d'une manière assez claire, que ce registre est également postérieur au règne du Soleil bienfaisant Rhamesès , mentionné dans l'article du 22 paôni. »

Il faut maintenant expliquer ce que Champollion entendait alors par ses Rhamesès IV, VI, VII, VIII et IX. Ce classement est le résultat d'un système qu'il a considérablement modifié et amélioré depuis. Je vais rétablir les divers extraits du manuscrit par ordre de date, et l'on verra que ces dates se rapportent à l'ordre de succession des rois, excepté la plus récente, qui est du 14 mésori (douzième mois), et qui parle de la demeure de Rhamesès le Grand, selon nous quinzième roi de la XVIII^e dynastie.

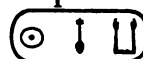
La première date, c'est-à-dire la plus ancienne, est du 25 phar-mouti (huitième mois) et se rapporte à Natsi-Amoun, homme appartenant à la demeure de Meiamoun-Rhamesès, quatrième roi de la XIX^e dynastie .

La deuxième date est du 26 pachon (neuvième mois); cet article fait mention de Rhamesès-Ammenemès, fils aîné de Meiamoun, et cinquième roi de la XIX^e dynastie .

Enfin, sous la date du 22 paôni (dixième mois), il est mention des prêtres du roi Soleil bienfaisant approuvé par Phré .

Ce dernier prénom doit être postérieur aux quatre fils de Meiamoun, puisque nous ne l'avons point rencontré jusqu'ici. Il s'accouple, sur les monuments, avec un cartouche nom-propre parfaitement analogue à ceux de la XIX^e et surtout de la XX^e dynastie.



M. Lenormant a très-bien lu, ce me semble, un prénom semblable à celui-ci, moins le titre , « Nephherchérès » ¹. Le nom de Rhamesès se trouvant inscrit, entre autres, dans le second cartouche, j'appellerai ce Pharaon Nephherchérès-Rhamesès.

Rosellini² dit avoir copié ces cartouches sur le côté méridional du palais de Karnac, ce qui établit déjà leur postériorité, comparative-ment aux rois qui ont élevé cet immense édifice; mais il cite une circonstance bien plus remarquable: « Je les ai trouvés, dit-il, dans un tombeau d'Élethya, où le nom de Meiamoun-Rhamesès est aussi rappelé, parce que la famille du prêtre Sôtpau, à qui appartient ce tombeau, avait commencé son ministère sous le règne de ce glorieux Pharaon. »

¹ *Éclaircissements sur Mycérinus*, p. 40. — ² *Monum. stor.* tom. II, p. 44.

Le prêtre Sôtpau est mort, à ce qu'il paraît, sous le règne de Nephherchérès-Rhamesès, et il commença son ministère sous le règne de Meiamoun¹. Quoi qu'il en soit, toujours est-il, encore ici, que Nephherchérès est postérieur aux quatre fils de Meiamoun, et très-probablement de peu de temps. Nous allons acquérir bientôt la preuve qu'il a dû leur succéder immédiatement; car, les quatre règnes suivants se classant aussi avec certitude à la suite des fils de Meiamoun, en laissant cependant une lacune d'un règne après le dernier de ces fils, cette lacune ne peut être remplie que par Nephherchérès-Rhamesès. Ce Pharaon serait ainsi le troisième roi de la XX^e dynastie, qui ne régna que quatre ans. Son tombeau, situé, comme tous ceux des rois thébains, à Biban-el-Molouk, ne dément point cette courte durée. Il se compose simplement d'un vestibule et d'un corridor aboutissant brusquement à la salle du sarcophage, laquelle a été peinte à la hâte sur des parements grossiers non terminés².

Le nom de ce roi manque dans la liste du Syncelle³.

RHAMESÈS-KERTOS.



Nous venons de voir, dans le registre précité du musée de Turin, qu'un reçu de la même main que le texte du manuscrit, tracé au verso du

¹ Champollion (*Monum. de l'Égypte*, Notices descript. p. 271) donne la description de ce tombeau et l'inscription où les noms de deux rois sont mentionnés, le nom de Meiamoun-Rhamesès et celui de son fils aîné.

² Rosellini, *Mon. stor.* t. IV, p. 131.

³ Un autel de la collection Palin, à

Rome, publié par M. Lepsius (*Auswahl*, etc. pl. XIV), a été élevé par notre Nephherchérès. Sa légende est placée entre celle de Rhamesès le Grand et celle de Meiamoun-Rhamesès, et opposée aux cartouches de Nehepsos, troisième fils de Meiamoun, ce qui me porte à croire que ce dernier était son père.

papyrus, offrait le prénom d'un roi évidemment postérieur à Nephherchérès-Rhamesès.

Ce prénom se trouve joint au nom propre sur plusieurs monuments de Thèbes, entre autres sur la base des pilastres de la grande cour du palais de Médinet-Habou, ouvrage somptueux de Meiamoun-Rhamesès. Une circonstance que je vais rapporter m'autorise à classer ce roi immédiatement après Nephherchérès. J'ai déjà fait observer, d'après Champollion, que les temples égyptiens se commençaient toujours par le sanctuaire, auquel venaient s'ajouter, successivement et dans un ordre constant, les autres parties de l'édifice. Cette observation judicieuse permet de reconnaître l'ordre de succession des rois, lorsque plusieurs Pharaons ont contribué à l'érection d'un même monument, leurs noms étant inscrits sur les parties qui appartiennent à leur règne.

Or il existe, sur la rive droite du Nil, près du village moderne de Karnac, un beau temple consacré au dieu Kons, et qui fut successivement agrandi et embelli par plusieurs rois. Le fondateur de ce temple fut justement notre dernier Rhamesès, puisque ses noms sont inscrits, dans une dédicace, sur les murs du sanctuaire. Son prénom se lit : « Soleil, modérateur de justice, approuvé par Ammon; » et son second cartouche : « Rhamesès-Meiamoun, le Juste. »

Le quatrième roi de la XX^e dynastie se nommait, selon le Syncelle, Kertos (*Kῆρτος*). Ce nom n'a point d'analogie avec les cartouches précédents; mais les deux noms suivants, de la liste du Syncelle, étant parfaitement semblables aux noms inscrits sur les parties du temple de Kons, construites postérieurement au sanctuaire, je n'en persiste pas moins dans ce classement.

Le règne de Rhamesès-Kertos fut de seize ans. Son tombeau, à Biban-el-Molouk, est d'une moyenne étendue.

Son nom se lit dans plusieurs manuscrits hiératiques du musée de Turin. L'un est daté de l'an 11¹. Un autre, plus important, et dont parle Champollion, dans sa seconde lettre à M. de Blacas, p. 95,

¹ Champollion, deuxième lettre à M. de Blacas, pl. XIV.

donne, selon lui, « un résumé suivi d'un total général de certaines recettes faites pendant les années I, II, III, IV, V et VI du règne du roi Soleil, etc. » (le roi que j'appelle Rhamesès-Kertos). Champollion ajoute : « Immédiatement après cette année VI^e, commence un second résumé de recettes annuelles à partir d'un an I^{er} appartenant sans doute à un autre règne. » J'ai vu à Turin ce manuscrit, que j'ai calqué dans son entier, et je crois que Champollion se trompe, comme on peut s'en convaincre en consultant ma planche III. D'abord, le compte ne commence qu'à l'an II, et non à l'an I^{er}. Ensuite, bien que chacune des cinq premières dates soit suivie du titre Souten, roi, et du prénom royal, les trois dernières lignes, qui reprennent des années I, II et III, ne contiennent ni titre, ni prénom; les chiffres suivent presque immédiatement la date. Il est évident que, s'il se fût agi d'un autre règne, le scribe, qui venait de répéter cinq fois le même nom, n'eût pas manqué de nous en avertir. Je crois donc que ce manuscrit contient tout simplement divers comptes, l'un de la I^{re} à la VI^e année, l'autre de la I^{re} à la III^e, tous deux du règne de Rhamesès-Kertos, mais que ces dates ne préjugent rien quant à la durée du règne.

RHAMPSIS.



Au temple de Kons, à Karnac, comme dans tous les édifices du même genre, la salle hypostyle se rattache au sanctuaire, et a été construite immédiatement après. Cette salle porte les cartouches ci-dessus dans la dédicace au dieu Kons, terminée par cette phrase¹ :



indiquant que le roi *a fait construire et orner* cette partie de l'édifice.

¹ Rosellini, t. II, pl. V.

Son prénom signifie : « Soleil stabilisateur de justice, approuvé par Phré, » et son second cartouche se lit : « Rhamesès-Meiamoun (chéri d'Ammon). Le premier nom est d'accord avec le Rhampsis du Syncelle, corruption évidente de Rhamesès, lequel régna quarante-cinq ans, et fut le cinquième roi de la XX^e dynastie.

Le musée de Turin possède deux manuscrits hiératiques datés, l'un de l'an XII, l'autre de la XVII^e année du règne de ce Pharaon¹.

Son tombeau, à Thèbes, bien que peu orné, offre un plan d'une très-grande étendue, signe d'un long règne.

AMENSÈ-PEHÔR.



Le successeur de Rhampsis fut, selon le Syncelle, Amensès ou Amenemès, qui régna vingt-six ans.

La cour du temple de Kons, laquelle fait suite à la salle hypostyle, a été construite par un roi nommé Amensè-Pehôr (cartouche n° 2), et dont le prénom signifie « Grand prêtre d'Ammon. » Ainsi, les trois parties principales du temple ont été construites successivement, et dans l'ordre accoutumé, sous trois règnes successifs, savoir :

- 1° Le sanctuaire, par Rhamesès-Kertos;
- 2° La salle hypostyle, par Rhamesès (Ῥάμψις);
- 3° La grande cour, par Amensè (Ἀμενσή-ς).

Un des bas-reliefs de cette cour représente Amensè couronné du schent par Horus, fils d'Isis, et par Seth; le nouveau Pharaon tient dans ses mains le sceptre et le fouet, emblèmes de la royauté². Dans d'autres parties de cette même cour, il est en costume de prêtre, avec

¹ Champollion, deuxième lettre de Turin, planche XI. — ² Champollion, *Monum.* pl. CCCVIII.

les titres de grand prêtre d'Ammon, commandant des soldats, grand de l'Égypte, Pehôr. Il prit, à ce qu'il paraît, le nom d'Amensè en montant sur le trône.

On a déjà classé, après le roi Amensè, un autre grand prêtre d'Ammon, parvenu aussi à la royauté, et dont les cartouches se trouvent



dans la troisième partie du temple de Kons¹. Ce Pharaon correspondrait ainsi à l'Ochuras du Syncelle, qui régna quatorze ans. Son prénom, à demi détruit, n'a conservé que le titre « approuvé par Ammon. » Son nom, écrit aussi avec la variante , se lit, suivant Champollion, Phisciam-Amonmai.

Son successeur, Amendès, régna vingt-sept ans. Son nom n'existe point sur les monuments.

THOUORÈS.



Le roi à qui appartient ces cartouches fut enseveli parmi les rois thébains, à Biban-el-Molouk. Ses noms se retrouvant aussi à Silsilis, dans la grotte taillée par le roi Horus, de la XVIII^e dynastie, il est, par conséquent, postérieur à cet ancien Pharaon; et ses cartouches, n'ayant point trouvé place jusqu'ici, ne peuvent plus se classer que dans la

¹ Rosellini, t. II, pl. V.

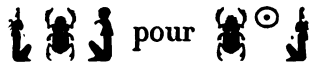


XX^e dynastie, les dynasties suivantes n'étant point originaires de Thèbes.

Je crois reconnaître, dans ce Pharaon, le Touôrès de Manéthon, neuvième roi de la XX^e dynastie, et contemporain de la guerre de Troie. Le deuxième cartouche se lit Rhamesès-Meiamoun, comme la plupart des précédents; mais Manéthon, n'ayant point fait usage de chiffres ordinaux pour distinguer les rois du même nom, a dû les désigner souvent par leurs prénoms, comme je l'ai déjà fait observer. C'est donc dans le premier cartouche que nous devons chercher le nom de Thouorès. Ce cartouche peut se diviser en deux parties; il se compose, 1^o du groupe , « Soleil gardien de justice, » titre fort usité; 2^o du groupe  ϣϣϣ, « Soleil du monde, » ou, en appliquant la règle de renversement Θορϣ, « Thorè, » dont les Grecs ont pu faire Θούωρη-ς¹. La stèle de Silsilis vient à l'appui de cette lecture; le roi Thorè y est représenté offrant son prénom aux dieux Ammon, Kons, etc. et les caractères formant ce prénom sont disposés, plus régulièrement que dans le cartouche, dans l'ordre suivant :



Θορϣ, « Thorè, gardien de justice. » Un cartouche analogue à celui-ci donne une variante qui autorise le renversement² :



ATHÔTHIS.



On voit, sur la porte extérieure de la salle hypostyle du temple de

¹ Θούωρης ou Θούωρις, selon les éditions. — ² Léemans, *Musée de Leyde*, etc. pl. XXI, n^o 210 et 211.

Kons, à Karnac, les cartouches ci-dessus. Champollion traduit le n° 2



« Athôout, » ou « Arthôout » en prenant l'épervier dans le sens symbolique d'Horus. (2^e lettre de Turin, pag. 110.) La variante ci-contre, donnée par M. Leemans, pl. XVII, et dont Champollion s'est servi, se prête encore mieux à cette lecture.

Le premier signe est bien l'image de la *forme* primitive du dieu Thôth. Ce cartouche s'applique donc parfaitement à l'*Athôthis-Phous-Orus* du Syncelle, dixième roi de la XX^e dynastie (Ἄθωθ-ις ὁ καὶ Φους-ώπος).

Les deux derniers rois de cette dynastie, Kenkénès et Ouennephès, n'ont point laissé de traces sur les monuments.

CHAPITRE XIII.

DE LA XXI^e À LA XXXI^e DYNASTIE, INCLUSIVEMENT.

Il ne nous reste, pour ce qui suit, d'autre point d'appui que la concordance des noms. Ne pouvant ajouter que peu de chose à ce qu'on a dit avant moi sur ce sujet, je passerai rapidement, et ne ferai, pour ainsi dire, qu'enregistrer les noms.

XXI^e DYNASTIE. BUBASTITE.

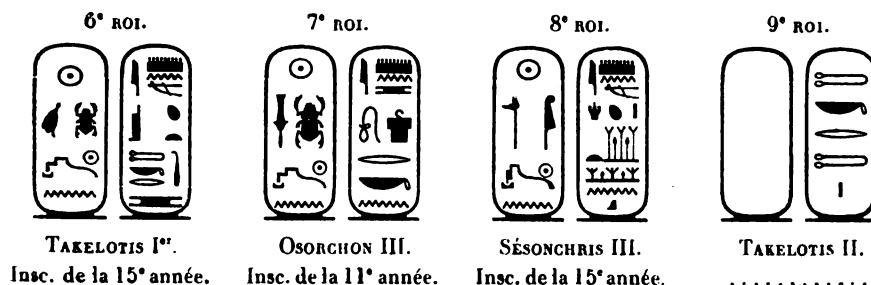
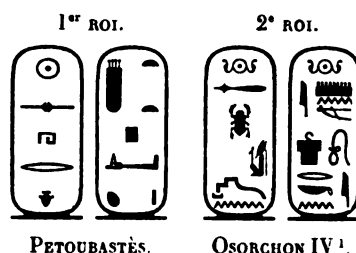
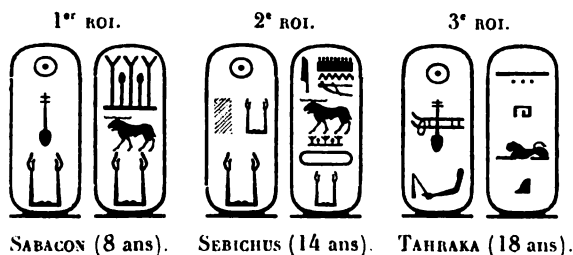
Champollion a donné la légende , qu'il lit : « le roi, fils du Soleil, Mandouftep, »  comme appartenant à Smendès, chef de la XXI^e dynastie. Cette opinion ne me paraît pas admissible, d'abord, parce que je crois ce cartouche d'une époque antérieure; ensuite, à cause du nom, qui est sensiblement différent. Smendès, par analogie avec Psammouthis, doit signifier fils de Mendès (Month ou Mouthou), et s'écrire  Ce-Uonθoϣ, *Semonthou*, ou, parabrévation, *Smonthou*, nom porté par un des fils de Rhamesès le Grand¹. Je ne connais aucun cartouche qui soit raisonnablement applicable à cette dynastie bubastite.

XXII^e DYNASTIE. BUBASTITE. (9 ROIS.)

Je ne fais qu'adopter le travail de Champollion sur cette dynastie².

1 ^{er} ROI.	2 ^e ROI.	3 ^e ROI.	4 ^e ROI.	5 ^e ROI.
				
SÉSONCHIS I ^{er} .	OSORCHON I ^{er} .	PEHÔR.	OSORCHON II.	SÉSONCHIS II.
Insc. de la 22 ^e année.				

¹ Voir plus haut, p. 181. — ² J'ai complété depuis cette dynastie, en ajoutant les cartouches des 3^e, 4^e, 5^e et 9^e rois, publiés par M. Bunsen, d'après M. Lepsius.

SUITE DE LA XXII^e DYNASTIE.XIII^e DYNASTIE. TANITE. (4 ROIS.)XXV^e DYNASTIE. (3 ROIS ÉTHIOPIENS.)

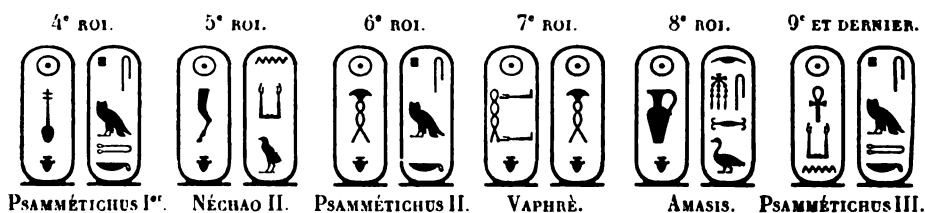
J'ai quelques observations à faire sur les inscriptions datées, relatives aux rois éthiopiens, ces inscriptions paraissant, à première vue, en contradiction avec Manéthon.

La légende royale de Sabakon existe, avec une date de l'an XII, sur une des portes du palais de Karnac, à Thèbes, où M. Wilkinson l'a recueillie le premier. Selon l'Africain, que j'ai suivi, Sabakon ne régna en Égypte que huit ans. Mais ce roi éthiopien devait dater de son avé-

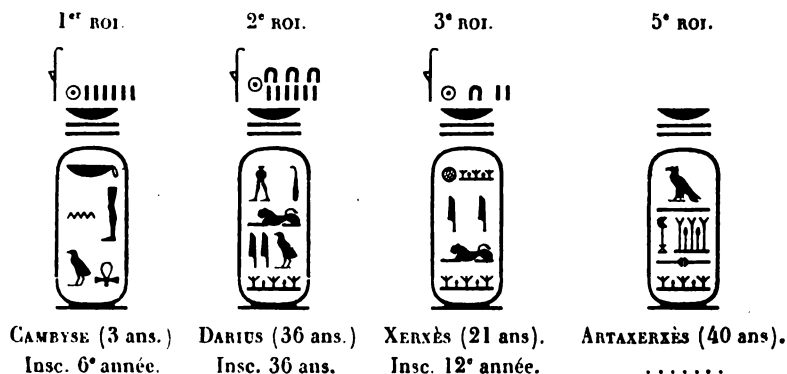
¹ Ces deux légendes sont empruntées à l'ouvrage de M. Bunsen.

nement au trône, et la date de l'an xii prouve seulement qu'il avait déjà régné plusieurs années en Éthiopie avant d'être roi d'Égypte.

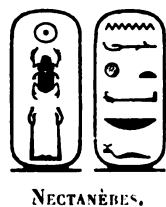
Tahraka, au contraire, commença son règne en Égypte, et abandonna ensuite le trône des Pharaons pour régner exclusivement en Éthiopie, comme le disent formellement Hérodote et Diodore de Sicile. Une inscription de la xx^e année de son règne a été copiée par M. Caillaud sur les monuments du mont Barkal, au centre de l'ancienne Éthiopie. Cette date ne dément point l'Africain, qui ne donne que dix-huit ans de durée au règne de Tahraka *sur les Égyptiens*; elle nous apprend qu'après avoir abandonné le trône d'Égypte, Tahraka régna en Éthiopie au moins deux ans.

XXVI^e DYNASTIE. (9 ROIS.)

J'ai cité plus haut une inscription qui donne la durée entière des règnes de Psammétichus II et de Vaphrè. Une autre inscription est datée de la quarante-quatrième année d'Amasis; c'est la dernière de ce règne.

XVII^e DYNASTIE. PERSANE. (8 ROIS.)

Ici se présente une observation analogue à celle que j'ai faite sur les rois éthiopiens. Cambyse conquiert l'Égypte dans la cinquième année de son règne. Il dut y séjourner au moins un an, et, la sixième année de ce règne, il fit graver son nom sur les rochers qui bordent la route de Cosséir, avec une date partant de son avènement, et non de la conquête de l'Égypte. Ses successeurs vinrent s'inscrire à la suite, et il est même possible que le nom de Darius, qu'accompagne la durée entière de son règne, ait été inscrit par Xerxès pour combler la lacune.

XXIX^e DYNASTIE. (4 ROIS.)XXX^e DYNASTIE.XXXI^e DYNASTIE.

CHAPITRE XIV.

XIII^e ET XV^e DYNASTIE.§ 1. XIII^e DYNASTIE.

On a cru, jusqu'à présent, que la table d'Abydos contenait, sans lacunes, une liste généalogique des rois d'Égypte. Cette séduisante hypothèse n'est point confirmée par le Canon chronologique du musée de Turin. Je vais entrer d'abord dans quelques détails généraux sur ce précieux document.

C'est un manuscrit hiératique d'une grande étendue et d'une très-belle écriture. Il fut trouvé dans un des tombeaux de Thèbes, où il était renfermé dans un vase, et acquis par M. Drovetti. Transporté du Caire à Alexandrie par des hommes qui, malheureusement, n'en comprenaient pas l'importance, il souffrit déjà plusieurs avaries; emballé ensuite sans soin pour l'Europe, il arriva à Turin dans le plus déplorable état.

Un savant allemand, M. Seyffarth, a entrepris de classer les fragments qui nous restent, et les a distribués en douze colonnes d'environ vingt-cinq lignes chacune. Ces fragments sont au nombre de cent soixante-quatre. M. Lepsius a fait, avec beaucoup de soin, un calque de ce papyrus, ainsi rangé, et l'a fait lithographier.

Le Canon hiératique commence, ainsi que les listes de Manéthon, par le règne des dieux *dynastes*. Leurs noms sont précédés du groupe ordinaire  *COX-TEH*, *roi*, et suivis de la durée de leur règne. Les demi-dieux manquent. Vient ensuite une dissertation sur la manière de compter les années pendant cette période primitive, et cette dissertation se termine par deux résumés de la durée totale du règne des dieux. Le même fragment contient le commencement de la première

dynastie ; enfin, ces dynasties se succédaient ainsi jusqu'à une époque antérieure à la XVIII^e.

La durée des règnes est exprimée en années, mois et jours. De loin à loin, les séries de rois sont interrompues par des résumés qui supputent les années. Ces divisions correspondent rarement à celles de Manéthon ; le système des dynasties, dont Hérodote et Diodore de Sicile ne disent rien, paraît être postérieur à l'époque de notre manuscrit.

Personne encore, que je sache, n'a fait usage de ce papyrus¹ ; Rosellini, qui l'a connu, ou ne l'a point compris, ou l'a dédaigné, parce qu'il contrariait son système. En me servant de cet important document, néanmoins, pour ne point faire d'hypothèse trop hasardeuse, je commencerai par ne tenir aucun compte du classement de M. Seyffarth. Ce savant, en effet, n'ayant pu s'appuyer sur des autorités suffisantes, son travail pourrait être presque entièrement contesté. Un examen scrupuleux prouve même que plusieurs fragments n'existaient certainement pas à la place qu'il leur a assignée. On ne peut donc tirer de conséquences sérieuses que de chaque fragment pris isolément.

J'ai extrait, d'une première étude, l'analyse générale suivante.

Le Canon hiératique contient encore, dans les diverses parties conservées, savoir :

1^o Cent soixante et dix abeilles ou fragments d'abeilles ayant fait partie du titre *souten*, roi, qui précède les cartouches.

2^o Cent cinquante et un noms ou fragments de noms de rois, y compris sept dieux dynastes. Parmi ces cent cinquante et un noms, cinquante-quatre sont entiers.

Je ne comprends pas dans ce dernier nombre les noms qui font partie des résumés et qui ne sont qu'une commémoration. Je n'ai pas compté non plus les fragments qui ne contiennent que la feuille de roseau, ↓, parce qu'ils peuvent s'appliquer à d'autres groupes n'ayant conservé que l'abeille. Beaucoup de fragments de noms, privés du titre *souten*, pouvaient aussi avoir en tête des abeilles qui n'existent

¹ Je répète ici que je ne connaissais pas alors l'ouvrage de M. Bunsen.

plus. Enfin, il est évident que ce manuscrit devait contenir au moins deux cents noms, et très-probablement davantage. Cependant, aucun des noms, assez nombreux, qui nous restent, n'est applicable à la XVIII^e dynastie ou aux rois postérieurs; d'où il faut conclure que le Canon chronologique est au moins antérieur à cette XVIII^e dynastie.

J'ai dit que la table d'Abydos ne contenait pas une liste successive et non interrompue de rois d'Égypte. Une telle assertion doit, avant tout, être prouvée.

Nous avons vu que la dernière partie de cette table, celle qui se rapporte à la XVIII^e dynastie, était successive. Sans recourir tout d'abord au Canon hiératique, il était possible de pressentir que cette succession régulière ne s'étendait pas au delà; car, en mettant en regard les diverses listes anciennes qui de la XVIII^e dynastie remontent aux rois antérieurs, comme je l'ai déjà fait dans un tableau, page 142, on voit que ces listes, parfaitement semblables en ce qui touche la XVIII^e dynastie, sont dans le désaccord le plus complet sur les prédécesseurs d'Amosis, chef de cette dynastie.

Enfin, plusieurs des anciens noms de la deuxième ligne de la table d'Abydos se retrouvent dans la troisième ligne de la chambre des Ancêtres, à Karnac, et cependant ces deux autorités sont très-loin d'être d'accord. N'en fallait-il pas conclure qu'au-dessus de la XVIII^e dynastie aucune de ces listes n'est successive?

Le Canon hiératique, tout mutilé qu'il est, va démontrer un fait de la plus haute importance; c'est que les Pharaons de la XVIII^e dynastie n'ont point voulu perpétuer la mémoire des rois qui avaient souffert la domination des Pasteurs. En conséquence, dans les listes d'Abydos et de Karnac, ils ont passé sous silence cette époque néfaste, et choisi, parmi les rois antérieurs à la première invasion, les Pharaons les plus dignes de commémoration. On a cependant observé dans ces listes une espèce d'ordre chronologique, et, sauf des lacunes plus ou moins nombreuses, plus ou moins longues, la succession des rois y paraît régulière.

Parmi les parties du Canon hiératique qui ont échappé à une en-

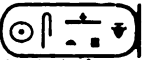
tière destruction, il en est une, la plus grande, contenant trois têtes de colonne de chacune huit à douze lignes. Les deux premières colonnes se composent d'un seul et même fragment; la troisième, s'enchevêtrant avec la seconde, s'y raccorde de la manière la plus satisfaisante; elle en forme incontestablement la suite. Je donne ci-joint, planche IV, un *fac-simile* de ce précieux fragment¹. J'ai placé sur la même feuille un autre fragment (n° VI) qui se rapporte à la première colonne (n° VII) et qui devait se trouver vers la fin de la colonne précédente, comme nous le verrons tout à l'heure. Enfin, je donne à la suite, planche V, une transcription hiéroglyphique commencée à Turin même, et collationnée sur l'original.

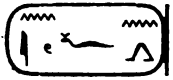
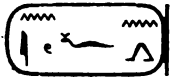
Dans la colonne n° VII, la transcription du premier prénom donne très-exactement, signe par signe, le cinquième cartouche de la chambre des Ancêtres, troisième ligne, paroi gauche; ils se lisent tous deux : **PH--METZUO**, « Soleil véridique. » J'ai omis, dans la transcription, le déterminatif générique  du mot *metauo*, véridique, parce que ce mot, très-fréquent dans les inscriptions hiéroglyphiques, y est toujours écrit sans déterminatif. Ce mode grammatical étant beaucoup plus usité dans l'écriture hiératique, je crois qu'on doit l'omettre parfois dans les transcriptions, surtout lorsqu'il s'agit de cartouches.

Le cartouche suivant est bien le même sur l'une et l'autre liste. Ce prénom se lit, dans l'hiératique, **PH-POCPEOY-CEBHK**, « Soleil très-bienfaisant (ou très-bon), Sébek. » La véritable différence entre les deux cartouches ne consiste que dans la transposition des deux premiers groupes; cette transposition est, dans la chambre de Karnac, le résultat d'une règle calligraphique généralement observée dans la composition des cartouches hiéroglyphiques. Ainsi, quelle que soit la prononciation, le disque occupe toujours la partie supérieure; viennent ensuite les images symboliques ou figuratives des dieux; puis les adjectifs, les adverbes, etc. Le mot  **POCPE**, *bon*, est écrit au pluriel dans les deux textes; dans l'un, par la triplification du ca-

¹ Colonnes VII, VIII et IX, selon le classement de M. Seyffarth.

ractère; dans l'autre, phonétiquement, par l'adjonction de la désinence du pluriel  .

Le troisième nom hiératique , dont la restitution est possible, parce qu'il est trois fois répété dans la même colonne (n° VII), existe aussi dans la troisième ligne de la chambre des Ancêtres, mais placé dans un ordre rétrospectif, relativement aux deux noms déjà cités, et cela devait être, car, dans le Canon hiératique, ce troisième nom fait partie d'un résumé où il est question, en effet, d'un roi antérieur, et, bien plus, d'un roi antérieur de deux cent treize ans un mois et dix-sept jours. Retrouvant ce même roi à son rang dynastique sur un autre fragment, et son nom étant précédé aussi d'un résumé, j'ai cru pouvoir le placer, avec certitude, dans la colonne précédente. Une circonstance heureuse vient confirmer ce classement; d'abord, le même fragment contient une partie du nom suivant, et ce nom paraît conforme à celui qui succède au premier, selon la chambre de Karnac¹. Ensuite, ce second nom mutilé est suivi de la durée du règne, laquelle fut de quarante ans. Or, nous avons, par les monuments, une date de la vingt-neuvième année de ce règne, et même de la trente-septième, selon M. Wilkinson².

Enfin, j'ai cru reconnaître le septième roi de la troisième ligne des Ancêtres, dans le septième roi de la colonne n° VII. La transcription, signe par signe, donne  pour l'hiéroglyphe  ou , selon  une variante du  même  me nom, publiée par M. Leemans, pl. II.

Nous avons bien ici les mêmes éléments; il y a seulement transposition du verbe , qui s'écrit en hiéroglyphe . En remettant les choses dans l'ordre hiéroglyphique, il ne restera plus de différence que dans l'adjonction d'une voyelle, chose fort commune en hiératique, et dans l'absence du  dans la préposition  , écrite simplement  dans le Canon. Cette dernière différence est aussi insignifiante que la première, car ces deux prépositions s'emploient dans le

¹ Voir ma planche VI. — ² *Topography of Thebes*, p. 509.

même sens. On en voit un exemple frappant dans la Grammaire égyptienne, p. 202 :

 le fils
 de
 la sœur
 de
 la mère
 de
 sa mère.

Voici donc quatre noms inscrits suivant le même ordre relatif dans le Canon hiératique et dans la liste de Karnac; seulement, il y a des lacunes dans cette dernière. (Voir pl. VI.)

Le premier de ces quatre noms se retrouve aussi dans le tombeau de Névôthph à Beni-Hassan. Ce Névôthph a exercé son ministère sous quatre rois *successifs* dont nous avons les noms; le premier est Osor-tasen I^{er}, le second celui que rappelle le résumé du Canon de Turin, les deux autres sont en tête de la partie conservée de la deuxième ligne d'Abydos.

Ainsi, en superposant ces quatre autorités, savoir : 1° la table d'Abydos, 2° la liste *successive* de Beni-Hassan, 3° la troisième ligne (paroi gauche) de la chambre de Karnac, 4° la partie correspondante du Canon hiératique, il est possible de les compléter l'une par l'autre; c'est ce que j'ai fait dans la planche VI. J'ai reporté les deux premiers cartouches de Beni-Hassan dans la table d'Abydos, parce qu'ils appartiennent à deux rois importants; le premier a régné au moins quarante-quatre ans, le second est rappelé dans le Canon hiératique même, où il est le point de départ d'une période de deux cent treize ans.

J'ai supposé que, dans ce Canon, l'espace de deux cent treize ans pouvait être entièrement rempli par les rois de la table d'Abydos, laquelle serait ainsi complète dans cette partie. Voici sur quelle autorité je fonde cette opinion. La durée de chacun des sept règnes compris

dans cette période, nous est connue, soit en totalité par le Canon, soit en partie par des dates d'inscription. On peut donc établir la liste suivante, en désignant ces prétendus rois de la XVII^e dynastie par leurs noms propres, qui ont été recueillis sur les monuments.

			Ans. Mois. Jours.
	Insc. de la 2 ^e et de la 7 ^e ou 8 ^e année; régna en totalité	9	
	Insc. des 2 ^e , 3 ^e , 9 ^e , 19 ^e et 37 ^e années ¹ ; en totalité.	40	
	Insc. des 6 ^e , 28 ^e et 35 ^e années ² ; régna au moins.	35	
	Insc. de la 14 ^e année ³ ; au moins.	14	
	Insc. des 3 ^e , 31 ^e , 41 ^e , 42 ^e et 44 ^e années ⁴ ; au moins.	44	
	Selon le Canon hiérat. régna en totalité.	50	3 27
	Selon le Canon hiérat. régna en totalité.	3	10 24
	Total.	196	2 21

Il manque, comme on voit, dix-sept ans pour parfaire le nombre deux cent treize; mais il est peu probable que les dates, appliquées aux troisième, quatrième et cinquième rois, soient précisément de la dernière année de leur règne, il paraît donc raisonnable d'appliquer ces dix-sept années au complément des trois règnes dont nous ne connaissons pas la durée entière. Quoi qu'il en soit, les lacunes, s'il en existe, ne peuvent contenir que des rois sans importance.

Cet accord des quatre grandes autorités, mises en parallèle dans la planche VI, démontre incontestablement, je crois, que les rois, classés

¹ Wilkinson, *Topography of Thebes*, pag. 509.

² Stèle publ. par M. Lepsius, d'après Young, pl. LXI.

³ Burton, *Insc. sur la route de Cossér*, pl. VIII, n° 2.

⁴ *Insc. sur les rochers d'El-Magarah et de Sabout-el-Kadim.*

d'abord dans la XVII^e dynastie, faisaient partie des colonnes n^{os} vi et vii du Canon hiératique de Turin, et qu'ils étaient en tête du plus grand fragment conservé. Si, maintenant, partant du roi qui précède immédiatement Amosis, sur la Table d'Abydos, lequel roi est le premier de la vii^e colonne du Canon, nous marchons, d'après cette dernière autorité, vers la xviii^e dynastie, il faut compter :

1° Les rois conservés sur le fragment de cette colonne n° vii, au nombre de neuf, ci.....	9 rois.
2° Les colonnes contenant au moins vingt-deux lignes ¹ , on doit remplir une lacune qui ne peut être moindre de onze noms, déduction faite des deux lignes du résumé, ci.....	11
3° La tête de colonne suivante, n° viii, faisant partie du même fragment, et ne contenant aucun cartouche connu.....	8
4° Le complément de cette colonne, quatorze rois environ.....	14
5° Enfin, la tête de la colonne n° ix, qui fait évidemment suite aux précédentes, et ne donne aucun roi de la XVIII ^e dynastie ou postérieur à cette époque.....	8
Total, au moins.....	<u>50 rois.</u>

Il existe donc, dans la table d'Abydos, entre le cinquième nom de la partie conservée (deuxième ligne) et le cartouche d'Amosis, une lacune qui ne peut être moindre de cinquante rois, et qui est probablement beaucoup plus considérable. Ceci doit nous faire remonter les rois que je viens de citer jusqu'à la XIV^e dynastie, et peut-être jusqu'à la XIII^e.

Voyons si le papyrus chronologique pourra nous guider sur ce point; si, à défaut de noms propres, il ne contient pas quelque autre indication utile; enfin, essayons de tirer parti des chiffres; ils ont aussi une signification positive.

La période de deux cent treize ans n'existe pas dans Manéthon, et il est impossible de savoir au juste ce que contenaient ces deux lignes de résumé qui précèdent le nom d'Amenhemhé I^{er} (colonne vi), la plus grande partie du texte étant détruite; il en est de même des

¹ Un seul fragment contient vingt-deux lignes de hauteur.

deux lignes qui rappellent le nom de ce Pharaon, colonne VII. La durée des règnes nous en dira davantage. Voici ce qui nous reste, à ce sujet, des trois têtes de colonne du grand fragment.

Colonne VII.	1 ^{er} roi	50 ans,	3 mois,	17 jours.
	2 ^e	3	10	24
	3 ^e	1	3	24
	4 ^e	6	"	"
Colonne VIII.	1 ^{er} roi	4	8	29
	2 ^e	10	8	28
	3 ^e	23	8	18
	4 ^e	2	2	9
	5 ^e	3	2	"
	6 ^e	3	1	"
	7 ^e	7	"	"
Colonne IX.	3 ^e roi	1	5	15
	4 ^e	3	"	"
	5 ^e	3	"	"
	6 ^e	1	"	"
	7 ^e	1	"	"
	8 ^e	8	"	"
	9 ^e	1	"	"
Totaux..... 18 rois,		134 ans, 3 mois, 14 jours.		

Ainsi, voilà dix-huit rois qui n'ont régné en tout qu'environ cent trente-six ans¹, ce qui donne une moyenne d'un peu plus de sept ans.

Un tel résultat est loin de pouvoir s'appliquer aux six premières dynasties et à la XII^e, qui nous sont connues en détail, où la moyenne des règnes est de trente ans, et qui n'en contiennent point, d'ailleurs, d'une aussi courte durée. Cette succession étrange de nombreux règnes éphémères indique un état de choses inaccoutumé dont les historiens grecs ne disent rien; mais nous en trouvons la confirmation dans Manéthon. Selon cet auteur véridique, la XIII^e dynastie se composait de soixante rois, qui régnèrent en tout quatre cent cinquante-trois ans, ce qui donne une moyenne de sept ans et demi.

La XIV^e dynastie est encore plus singulière, elle compte soixante et

¹ En ajoutant approximativement les fractions d'années qui manquent.

seize rois pour une durée de cent quatre-vingt-quatre ans, ce qui ne donne qu'une moyenne de deux ans et cinq mois.

Ce nouveau fait extraordinaire avait besoin de confirmation, surtout en présence de la liste du Syncelle, qui lui est contraire. Le Canon hiératique justifie pleinement Manéthon sur ce point. J'ai réuni, dans ma planche VII, plusieurs fragments où les noms manquent, mais qui ont conservé la durée des règnes.

Ils donnent le résultat suivant.

I ^{er} fragment, n° 61...	1 ^{er} roi.....	2 ans,	1 mois,	1 jour.
	2 ^e	4	2	1
	3 ^e	2	1	1
	4 ^e	1	"	30
II ^e fragment, n° 100..	1 ^{er} roi.....	"	2	de 1 à 4
	2 ^e	"	2	1 4
III ^e fragment, n° 125.	1.....	1	"	"
IV ^e fragment, n° 127.	1 ^{er} roi.....	1	"	"
	2 ^e	1	3	"
V ^e fragment, n° 163.	1 ^{er} roi.....	2	"	"
	2 ^e	2	"	"
	3 ^e	3	"	"
	4 ^e	3	"	"
	5 ^e	2	"	"
Totaux.....	14 rois,	25 ans,	" mois,	de 5 à 13 jours.

Les mois et les jours manquant à plusieurs règnes, la moyenne est d'environ deux ans, mais plutôt au-dessous qu'au-dessus.

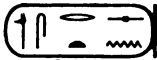
Les anciens rois de la deuxième ligne d'Abydos ne pouvant trouver place dans la XIV^e dynastie, laquelle ne dura que cent quatre-vingt-quatre ans, à cause du long règne de la plupart d'entre eux, nous sommes conduits tout naturellement à les reporter dans la XIII^e.

Ici se présente une objection. Ne serait-il pas possible de les classer dans la XII^e dynastie? Cette question, qui se présente tout d'abord sous un aspect séduisant, mérite d'être traitée à fond; mais elle ne résiste pas à un examen sérieux, comme nous allons le voir.

Je connais trois systèmes différents sur la concordance des anciens

rois de la deuxième ligne de la Table d'Abydos avec la XII^e dynastie. Le premier m'a été communiqué par M. Barucchi en 1845. Il assimile Sésostris à Osortasen ou Tosortasen I^{er}, qu'il appelle *Sésortesen*. Selon le second, publié par M. Bunsen, c'est *Sésourtesen* II qui représente le fameux conquérant égyptien. Enfin, suivant un troisième système, produit tout récemment par M. Emmanuel de Rougé¹, Sésostris n'est autre que *Sésourtesen* III.

J'ai étudié ces diverses hypothèses sans aucune prévention, très-disposé, au contraire, à adopter celle qui me paraîtrait la plus raisonnable. Cependant, j'ai été conduit, après un mûr examen, à les rejeter toutes par quatre raisons péremptoires que je vais déduire successivement.

1^o la base de ces divers systèmes est la lecture du cartouche nom propre  . . . SRTSN, dans lequel on a cru voir *Sésostris*. Je sais très-bien que la valeur phonétique du premier signe, donnée d'abord par Champollion, reposait sur une erreur et qu'il avait exprimé depuis son doute dans la Grammaire égyptienne. M. Lenormant, dès 1838², avait fait remarquer l'étroite analogie du cartouche précité avec les noms de deux rois de la III^e dynastie, Tosertasis et Tosorthrus, et proposé de substituer Tosortasen à Osortasen. Je ne me suis donc servi plus haut de la transcription Osortasen que pour parler un langage connu et éviter une dissertation alors hors de propos. Il me paraît impossible, en effet, de ne pas admettre Tosortasen comme la véritable transcription du nom qui nous occupe³. Il n'est pas sans exemple que les Pharaons aient pris pour nom propre d'anciens noms ou prénoms.

Sésostris a beaucoup plus d'affinité avec *Sésochris*, huitième roi de la II^e dynastie. Ce dernier nom est évidemment composé avec l'élément principal de *Nitocris* ; on peut donc, par analogie, trans-

¹ *Revue archéologique*, quatrième année, p. 485 et suiv.

² *Cours d'Histoire ancienne*, p. 339.

³ Dans l'article précité de la *Revue archéolog.* M. Emmanuel de Rougé a fait

une très-bonne dissertation sur la valeur du signe  et le sens du groupe . Ses recherches confirment la lecture de M. Lenormant.

crire *Sésocris*  Cε C-ΟΧΡ; δε, *fils*, odjr, *vaincre* ou *victoire* et avec l's préformative des participes et des adjectifs, *fils victorieux*. J'ai trouvé, dans le Canon hiératique¹, *Nitocris* écrit au masculin, et avec l'orthographe suivante :  Η-ΤΟΧΤΡΙ Néit-odjtri. Victoire, comme on sait, s'écrit en copte ΧΡΟ, par un χ; si, comme l'affirment quelques érudits, cette lettre se prononçait TS et se transcrivait tantôt par un T, tantôt par un S, nous aurions très-précisément, toujours par analogie,  Cε C-ΟΧΤΡΙ SESOSTRI.

Quoi qu'il en soit, toutes les subtilités qu'on a mises en usage ne parviendront pas à persuader que Tosortasen (ou, si l'on veut, Sésourtésen), soit identique avec Sésostris ou Sésosis (selon Diodore).

Il en est de même du cartouche , très-bien lu par Champollion *Amenemhé*. Le système exigeait qu'on lut *Amenemès*, et l'on ne s'est même pas donné la peine de justifier cette lecture. Le nom égyptien dont Amenemès est la transcription, est cependant bien connu; il s'écrit :  ΔΕΝΕC *Amenmès*, et signifie l'engendré d'Ammon.

2° Toutefois, admettons un instant ces lectures pour bonnes, la concordance existera-t-elle ailleurs? Pas le moins du monde; aucune des trois hypothèses ne soutient le parallèle avec la liste du prêtre égyptien. Il faut donc accorder encore aux auteurs des hypothèses que *Sésenchosis* n'est qu'une altération de *Sésostris*, lequel n'est lui-même qu'une corruption de *Tosortasen*. Soit, est-ce tout? Hélas! non, le système ne se contente pas de si peu; il faut, de plus, supposer que Manéthon a transposé la plupart des noms, car ils ne se présentent pas dans le même ordre que sur les monuments, et, quand nous aurons fait toutes ces concessions, le système sera encore loin d'être satisfait.

3° Si, véritablement, Sésostris, le roi le plus vénéré des Égyptiens après Osiris, selon Manéthon, avait son nom inscrit dans la seconde ligne de la Table d'Abydos, ses successeurs l'eussent, sans doute, choisi de préférence à tout autre, lorsqu'ils ont rappelé, sur les monuments,

¹ Fragment 43.

la mémoire des rois de cette dynastie. M. Em. de Rougé a fort bien remarqué, en effet, que Tosortasen III avait été honoré d'une façon toute particulière par Touthmosis III à Semneh, c'est-à-dire en Éthiopie¹. Ce docte égyptologue appuie avec raison sur ce fait qui détruit l'hypothèse de M. Bunsen. Si Tosortasen II était le vrai Sésostris, Touthmosis III ne se serait évidemment pas adressé à son successeur. Mais M. de Rougé ne paraît pas s'apercevoir que le monument de Semneh renverse, du même coup, trois hypothèses; car, si l'un des trois Tosortasen est le fameux Sésostris, comment se fait-il que le Canon hiératique ait pris justement, pour marquer cette époque, le premier des Amenemhè?

4^e la durée des règnes est presque entièrement connue de part et d'autre, les hypothèses soutiendront-elles mieux cette dernière épreuve? Le tableau suivant répondra pour moi.

XII^e DYNASTIE.

SELON MANÉTHON.	SELON M. BARUCCHI.	SELON M. BUNSEN.	SELON M. DE ROUGÉ.
Années. <i>Amenemès</i> ² ... 16 ^e	Années.	Années. Sésourtésen I ³ ... 44 ^e	Années. Amenemhè I... 9
1. Sésonchosis... 46		<i>Amenemhè</i> I.... 9	Amenemhè II... 40
2. <i>Amenemès</i> ... 38		<i>Amenemhè</i> II... 40	Sésourtésen II... 35 ^e
3. Sésostris.... 48	Sésourtésen I insc. 44 ^e	Sésourtésen II... 35 ^e	Sésourtésen III... 14 ^e
4. Lacharès.... 8	<i>Amenemhè</i> I.... 9	Sésourtésen III... 14 ^e	Amenemhè III... 44 ^e
5. Ammerès... }	<i>Amenemhè</i> II.... 40	<i>Amenemhè</i> III... 44 ^e	 50
6. <i>Amenemès</i> ... }	Sésourtésen II insc. 35 ^e	 50	
7. Skemiophris, sa sœur... }	Sésourtésen III insc. 14 ^e		

Il n'existe point, comme on voit, de concordance entre Manéthon

¹ Cailliaud, pl. XXIX.

² Dernier de la XI^e dynastie.

³ J'en demande pardon à M. Bunsen,

j'ai rétabli, selon l'ordre des monuments, les deux premiers noms, qu'il a transposés pour obéir aux exigences de son système.

et les trois systèmes, malgré les nombreuses concessions que nous avons faites. Les deux listes ne présentent qu'une de ces quasi ressemblances que le hasard produit fréquemment, savoir : trois Amménémès, d'une part, et trois Amenemhé de l'autre ; mais l'ordre de succession et la durée des règnes sont essentiellement différents. Il faudrait aussi trouver, dans Manéthon, trois autres noms semblables entre eux, quels qu'ils fussent, correspondant aux trois Tosortasen, ce qui n'existe pas. Ces systèmes doivent donc être définitivement rejetés.

Nous avons vu plus haut (p. 221) que la VII^e colonne du Canon ne pouvait se classer dans la XIV^e dynastie. A cause de la série de règnes de courte durée qu'elle contient, elle ne saurait entrer, non plus, dans les dynasties suivantes ; la même raison doit la faire exclure, sans hésiter, des dynasties antérieures à la XII^e. Les Tosortasen et les Amenemhé faisaient donc, forcément, partie de la XIII^e dynastie.

Ce nouveau classement, sans donner positivement la date de ces anciens rois, les reporte cependant, avec certitude, à une époque fort éloignée de la XVII^e dynastie. Ceci va détruire bien d'autres hypothèses plus anciennes et plus accréditées, hypothèses, d'ailleurs, démenties déjà par les monuments. Comment expliquer raisonnablement, par exemple, l'obélisque élevé par Tosortasen I^{er}, à Héliopolis, si la basse Égypte était alors occupée par les Pasteurs ? Comment expliquer encore un autre monument sur lequel on a beaucoup discoursé ? je veux dire la stèle trouvée à Ouadi-Halfa, en Nubie¹. Le bas-relief qui couronne ce curieux document représente le roi Tosortasen I^{er} devant le dieu Mandou. Ce dieu amène au Pharaon une série de dix peuples dont les noms sont inscrits dans des cartouches crénelés et terminés par le déterminatif , pays. Cette stèle, qui est maintenant au musée de Florence, ne contient pas, dans les colonnes d'hiéroglyphes qui occupent le sommet, le mot , « le pays de Nubie. » On lit seulement : « Paroles de Mandou, seigneur de l'Égypte : je t'amène toutes les

¹ Planche I de Champollion. La planche de Rosellini, plus grande, et faite à Flo-

rence d'après l'original, est beaucoup plus exacte.

contrées..... » Le reste est détruit et a été restitué par Champollion dans le sens de son système. On sait que les Égyptiens caractérisaient très-bien, sur leurs monuments, les peuples étrangers, et en particulier les Africains : ces derniers sont faciles à reconnaître dans les bas-reliefs. Eh bien ! sur la stèle de Ouadi-Halfa, les dix figures de prisonniers ont tous les caractères des peuples asiatiques. Admettons un instant que Tosortasen soit contemporain des Pasteurs. Il lui eût fallu, privé de la plus riche partie du pays, armer à grands frais une flotte pour traverser la mer Rouge, la basse Égypte étant occupée par des étrangers ; le tout pourquoi ? Pour aller chercher au loin la guerre lorsque l'ennemi était à ses portes ! Une telle supposition est-elle admissible ? Je sais qu'on a voulu voir aussi, dans ces prisonniers asiatiques, les Pasteurs eux-mêmes ; mais alors que signifient ces dix noms de pays conquis, dont aucun n'est égyptien ? Tosortasen I^{er} et ses quatre ou cinq successeurs immédiats sont forcément antérieurs à l'invasion de Salatis.

Un autre fait, relatif à cette époque, élève une question non moins intéressante, que je me contente d'indiquer, laissant à plus savant que moi le soin de la développer. Les peintures du tombeau de Névôthph, paroi nord, représentent, selon Champollion, « quinze prisonniers étrangers, hommes, femmes et enfants, de race blanche, nez aquilin, ayant le costume, la pique et la lyre des Grecs ¹. » Ces prisonniers, selon les légendes, étaient au nombre de trente-cinq ; cette capture a été faite dans la sixième année du roi Tosortasen II.

La XIII^e dynastie commence en 3228 avant J. C. et finit en 2725. On doit être étonné de trouver déjà, à cette époque reculée, les Hellènes revêtus de costumes élégants, et portant la lance et la lyre. Cependant Hérodote fait pressentir cette haute antiquité, dans un passage sur les dernières migrations des Hellènes (liv. I, chap. LVI) : « La division des peuples grecs en Doriens et en Ioniens est la plus ancienne, ceux-ci tirant leur origine de la nation pélasgienne, ceux-là de la na-

¹ Planche CCCLXI, Champ. *Monum.* La forme de la lyre est surtout remarquable : c'est bien la cithare des beaux temps de la Grèce.

tion hellénienne. De ces deux nations, la première n'avait fait aucune migration; l'autre, au contraire, avait longtemps erré. Du temps du roi Deucalion, elle habitait la Phthiotide; sous Dorus, fils d'Hellénus, elle occupait le pays situé au bas de l'Olympe et de l'Ossa, connu sous le nom d'Histiæotide. Chassée de cette contrée par les Cadméens, elle se réfugia vers le Pinde, et prit le nom de Macednes. Enfin, elle émigra de nouveau dans la Dryopide, et de là dans le Péloponnèse, et s'appela depuis nation Dorienne. »

On place Deucalion deux générations après Danaüs, c'est-à-dire vers le milieu du ^{xv}^e siècle avant notre ère. Les premières colonies qui vinrent de l'Asie peupler le Latium et l'Étrurie remontent, je crois, à dix-sept cents ans avant J. C. Enfin, les rois d'Argos remontent, ainsi que les rois de Sicyone, jusqu'à l'an 1800. Les Hellènes seraient donc arrivés à une civilisation assez avancée, plus de douze cents ans avant leur établissement en Europe.

Ayant fixé, à peu près, la position chronologique des rois dont les prénoms remplissent la troisième ligne de la chambre des Ancêtres (paroi gauche), cette ligne doit servir de base et de point de départ pour classer les autres rois mentionnés par ce précieux monument.

Mais il faut s'entendre, avant tout, sur la lecture. MM. Prisse, Lepsius et Bunsen ont lu ces lignes en sens contraire, et je suis étonné d'être forcé de rappeler ici un des principes les plus élémentaires de l'écriture hiéroglyphique. La troisième ligne, d'ailleurs, aurait dû tirer d'erreur ces savants, et leur prouver que là, comme partout, il faut commencer à lire *du côté vers lequel sont tournées les têtes des figures d'hommes et d'animaux, etc.*¹. Personne ne contestera, sans doute, qu'il faut commencer aussi par la ligne supérieure, et il est bien évident que ce texte forme deux colonnes analogues à celles du Rituel; seulement, la symétrie a voulu qu'elles fussent adossées. Il ne reste donc qu'à déterminer laquelle des deux parois doit être lue la première. Les monuments offrent heureusement plusieurs exemples qui pourront nous guider sur ce point; entre autres, une inscription

¹ *Gramm. égypt.* chap. 1, § 3, v. 42.

de trois lignes superposées, formant deux colonnes écrites en sens contraire et en regard. Cette inscription est gravée sur un propylon de l'édifice élevé par la reine Amensé et son fils Méphrès, dans la vallée d'El-Assasif¹. Les trois lignes de gauche contiennent la légende complète de la reine Amensé, les trois lignes de droite la légende de son fils Méphrès (Thouthmosis III). Champollion fait très-judicieusement observer que « Thouthmosis III ne paraît ici qu'en sous-ordre, puisqu'il occupe la droite (la gauche véritable) de l'inscription. »

Dans les monuments où les deux cartouches d'un roi sont éloignés l'un de l'autre et en regard, le prénom occupe toujours la droite du monument (la gauche du spectateur), comme dans le monolithe d'Abou-Keycheyd².

Dans la chambre de Karnac, nous devons donc lire d'abord, et successivement, les quatre lignes de la paroi gauche (la droite du monument), prolongées sur la paroi du fond jusqu'à la ligne d'intersection; et lire ensuite, de la même manière, les quatre lignes de la paroi droite.

D'où il suit nécessairement que les rois qui occupent les deux premiers registres de gauche sont antérieurs aux Tosortasen, et que ceux qui occupent la quatrième ligne de gauche et les quatre lignes de droite leur sont postérieurs.

J'ai essayé de coordonner, sur cette large base, trois grandes autorités : la Table d'Abydos, la chambre de Karnac, le Canon chronologique. Mais ce vaste système, puisant toute sa force dans l'ensemble des faits, ne se peut décrire de prime-abord; il doit être développé successivement dans l'ordre que j'ai adopté.

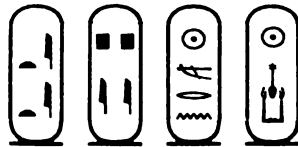
Deux inscriptions d'un hypogée de Qasr el-Sayad, publiées récemment par M. Prisse³, permettent de restituer et de classer avec certitude les trois derniers noms de la seconde ligne de la chambre des Ancêtres (toujours paroi gauche). Elles donnent les trois noms suivants, ainsi superposés (insc. n° 4) :

¹ Champollion, *Notices*, p. 573. — ² Prisse, *Monum. égypt.* pl. XIX, n° 5. — ³ *Mon. égypt.* pl. V, n° 3 et 4.

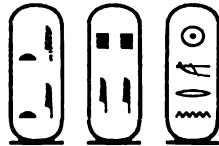
L'inscription n° 3 présente ces cartouches dans le même ordre, avec cette différence, toutefois, que le premier est remplacé par . Or, ces deux cartouches se retrouvent sur d'autres monuments, quelquefois ensemble, le plus souvent séparés, mais toujours accompagnés de la même bannière; ce qui a fait croire, avec toute apparence de raison, qu'ils appartiennent à un seul et même roi. On ne saurait affirmer, cependant, que celui qui se lit Phiops, ou Apophis, soit un nom propre, ce cartouche n'étant jamais immédiatement précédé des titres  ou .

D'autres inscriptions, publiées aussi par M. Prisse, et tirées d'un hypogée, fort ancien, de Cheyk-Sayd¹, donnent le nom de Phiops en rapport direct avec un roi qui paraît être son prédécesseur immédiat, et dont le nom s'écrit  ou . Nous pouvons, avec ces éléments, restituer ainsi les trois derniers noms de la deuxième ligne de Karnac :

Selon les hypogées.



Deuxième ligne de la chambre de Karnac.



Le quatrième nom, qui se lit Nepherschérés, est omis à Karnac, comme celui de Tosortasen I^{er}, qui devait lui succéder.

Je crois avoir reconnu avec certitude que le cinquième nom de la deuxième ligne de la chambre des Ancêtres est un nom de femme, et j'ai dû naturellement l'appliquer à la reine de Skemiophris. J'entrerais, sur ce point important, dans un examen approfondi, quand

¹ *Monum. égypt.* pl. XV.

j'en serai à la XII^e dynastie, dont cette reine occupe le dernier règne. Selon cette hypothèse, les cartouches que je viens de citer appartiendraient aux quatre premiers rois de la XIII^e dynastie. Le cinquième serait Tosortasen I^{er}. Viennent ensuite les rois de la troisième ligne de Karnac, complétée par les monuments et la Table d'Abydos; puis la tête de la septième colonne du Canon, qui se rattache à la troisième ligne de Karnac¹.

Nous sommes arrêtés ici par la première lacune du grand fragment du Canon hiératique. J'ai déjà dit que le classement de M. Seyffarth était des plus hypothétiques, et que beaucoup de fragments n'existaient certainement pas à la place qu'il leur a assignée. Ceux qu'il a choisis pour remplir la lacune de la septième colonne sont de ce nombre. L'espace vide qui sépare les fragments n^{os} 76 et 79 est insuffisant pour recevoir les deux *abeilles* qu'exige la partie correspondante. Enfin, cette colonne, et les deux colonnes suivantes, ainsi restituées, sont d'une hauteur démesurée et hors d'usage dans les papyrus égyptiens. Ces colonnes d'écriture, selon M. Seyffarth, auraient eu trente-sept centimètres de hauteur, sans les marges. Je ne connais aucun grand texte sur papyrus qui autorise cette dimension exorbitante.

Le Manuscrit cabalistique du musée de Leyde n'a que vingt centimètres de hauteur;

Le Rituel hiéroglyphique du même musée, vingt-six centimètres;

Le Rituel hiéroglyphique du musée de Paris, vingt-deux à vingt-trois centimètres;

Les Rituels hiératiques publiés par l'Institut d'Égypte, de vingt-cinq à trente centimètres, toujours sans les marges, mais y compris les vignettes.

Je crois donc plus rationnel de prendre pour base la quatrième colonne du Canon, qui paraît entière. Elle a trente et un centimètres de hauteur, et contient vingt-deux lignes.

D'après cette base, la tête de la septième colonne contenant treize lignes, il nous resterait une lacune de neuf lignes, comme je l'ai déjà

¹ Voir ma planche V.

dit plus haut. Je ne connais aucun fragment du Canon qui remplisse convenablement cette lacune; ceux que M. Seyffarth y a placés s'adaptent mieux ailleurs, comme nous le verrons bientôt.

Un cartouche prénom, fort analogue à ceux des derniers Tosortasen et Amenemhé, et qui ne se rencontre pas dans la suite immédiate du Canon, peut trouver place dans cette lacune avec quelque apparence de vérité.

Le prénom et le nom propre sont en tête d'une stèle du musée du Louvre¹:



Le prénom occupe encore ici, comme on voit, la droite du monument.

Après cette lacune se classent naturellement les huit rois inscrits en tête de la huitième colonne²; puis vient une seconde lacune d'environ quatorze lignes.

Nous devons placer ici, je crois, la quatrième ligne de la chambre de Karnac, faisant suite à la troisième. Cette ligne se compose de huit prénoms, dont aucun ne s'est retrouvé jusqu'ici dans le Canon. Je pense donc que ces huit rois ont régné successivement, ou à peu près, comme ceux de la troisième ligne, et qu'ils remplissaient une période analogue au milieu de ces nombreux règnes éphémères. Cette période se classerait avec beaucoup moins de vraisemblance dans la première lacune, qu'elle comblerait presque entièrement, que dans celle-ci, qui contient cinq lignes de plus.

Le premier cartouche de cette quatrième ligne a beaucoup embarrassé, parce qu'on l'a pris pour le prénom de Tosortasen I^{er}, lequel est, en effet, tout semblable. Mais ce cartouche est accouplé avec un autre nom propre, sur les lions de basalte de la fontaine des Thermes, à

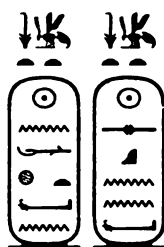
¹ Lepsius, planche X. — ² Voir ma planche V.

Rome, transportés maintenant au Musée égyptien du Vatican, où je les ai dessinés. Voici cette légende :



Nous retrouverons bientôt ce même prénom, accompagné d'un troisième nom propre, dans la XV^e dynastie.

Les deuxième et troisième cartouches de la quatrième ligne, qui nous occupe, sont réunis sur une stèle publiée par M. Bunsen ¹ :



Le nom du roi qui fait exécuter une stèle est toujours en tête, lorsque le monument rappelle un ou plusieurs rois antérieurs, et ces noms se présentent, comme ici, dans un ordre rétrospectif. Il était d'usage aussi que le roi régnant rappelât le nom de son père. Cette stèle confirme en partie ce que j'ai dit plus haut sur la succession, probablement non interrompue des rois de la quatrième ligne de la chambre de Karnac.

Le second de ces cartouches est accompagné d'un nom propre dans le tableau de famille d'Aménophis I^{er} ², mais il me paraît fort douteux que le roi auquel appartient ce prénom, sur le tableau, soit le même que celui de la XIII^e dynastie, bien que les deux prénoms soient parfaitement semblables.



Il en est de même du sixième cartouche (ci-contre), qui se retrouve sur une stèle inédite du musée de Turin, que j'ai dessinée. Le style de cette stèle indique, suivant moi, une époque antérieure à la XIII^e dynastie.

¹ Tom. II, pag. 260. — ² Lepsius, pl XI.

Enfin, après cette seconde lacune, les rois inscrits en tête de la ix^e colonne du Canon, au nombre de huit¹, viennent forcément prendre place.

RÉSUMÉ.

La XIII^e dynastie se compose, comme on sait, de soixante rois.

Ces rois occupaient, selon mon système: 1° la fin de la sixième colonne du Canon; 2° les deux colonnes suivantes en entier; 3° le commencement de la ix^e colonne, savoir :

vi ^e Colonne. Les trois derniers rois de la deuxième ligne de Karnac.	3 rois.
Nephercherès, leur successeur immédiat.	1
Tosortasen I ^{er} et ses cinq successeurs.	6
vii ^e Colonne. Successeurs immédiats d'Amenemhé III.	11
Lacune, environ.	9
viii ^e Colonne. Les huit premiers rois.	8
Lacune comblée en partie par la quatrième ligne de Karnac.	14
ix ^e Colonne. Fragment n° 97, formant tête de colonne.	8
Total.	<u>60</u>

Mais il est probable que la huitième colonne contenait un résumé, ce qui permet de reporter le terme de la XIII^e dynastie un peu au delà du fragment n° 97.

§ II. XIV^e DYNASTIE.

D'après ce que nous avons dit plus haut (p. 228), la paroi droite de la chambre de Karnac appartiendrait, tout entière, à la XIV^e dynastie. On pourrait en retrancher, peut-être, les trois derniers rois, dont les cartouches n'existent plus, et qui pouvaient faire partie de la XV^e.

Cette paroi contenait trente prénoms, dont sept sont entièrement détruits, et trois dont il ne reste presque rien. Le nombre se réduit donc, en réalité, à vingt. La XIV^e dynastie se composait de soixante et

¹ Voir la planche V.

seize rois, qui régnèrent, en tout, cent quatre-vingt-quatre ans. Il en résulte nécessairement un grand nombre de règnes de très-courte durée, dont la chambre des Ancêtres n'aura point tenu compte. Dans cet état de choses, il est impossible de fixer au juste la place qu'occupaient ces anciens rois, et de les coordonner avec les fragments du Canon qui paraissent appartenir à la même époque. Cependant, ainsi que nous l'avons remarqué dans d'autres dynasties, les noms des rois dont celle-ci se compose ont entre eux une similitude ou une analogie frappante. C'est seulement d'après cette indication, et d'autres indices dont je parlerai tout à l'heure, que j'ai pu reconnaître, dans le Canon hiératique, les fragments qu'on pouvait classer dans la XIV^e dynastie; mais, je le répète, sans pouvoir décider si ces fragments précédaient ou suivaient la liste de la chambre des Ancêtres, s'ils étaient intercalés dans les noms qui composent cette liste; ni, par conséquent, comment ils y étaient intercalés, le nombre vingt étant, comparative-ment, trop minime pour servir de base à un classement de soixante et seize rois.

Je place en tête de la XIV^e dynastie le numéro 101 du canon, parce que ce fragment me paraît contenir la suite immédiate de la neuvième colonne; il se raccorde parfaitement avec le numéro 97, formant la tête de cette colonne. Le premier cartouche de ce fragment numéro 101, ainsi placé, correspond à une durée de règne du numéro 97, laquelle est d'un an, plus une fraction dont le chiffre n'existe plus, mais qui pouvait être de six à onze mois. Ce cartouche et ces chiffres sont applicables à l'Amasis de Diodore, que j'ai déjà indiqué comme dernier roi de la XIII^e dynastie, et qui fut détrôné après avoir régné, selon le Syncelle, deux ans.

Les douze autres noms de ce fragment ont, pour la plupart, une grande analogie avec ceux de la paroi droite de Karnac¹, surtout avec les deux premières lignes, que je classe immédiatement après. Les monuments nous font connaître les noms propres de plusieurs des rois

¹ Voir la transcription hiéroglyphique de ce fragment, en tête de la XIV^e dy-

nastie, dans le résumé général, à la fin du volume.

PREMIÈRE LIGNE.

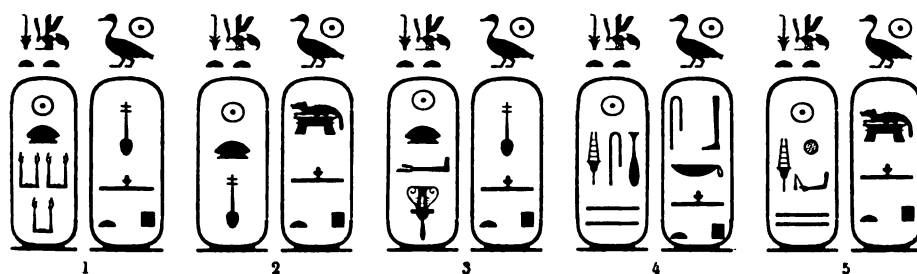
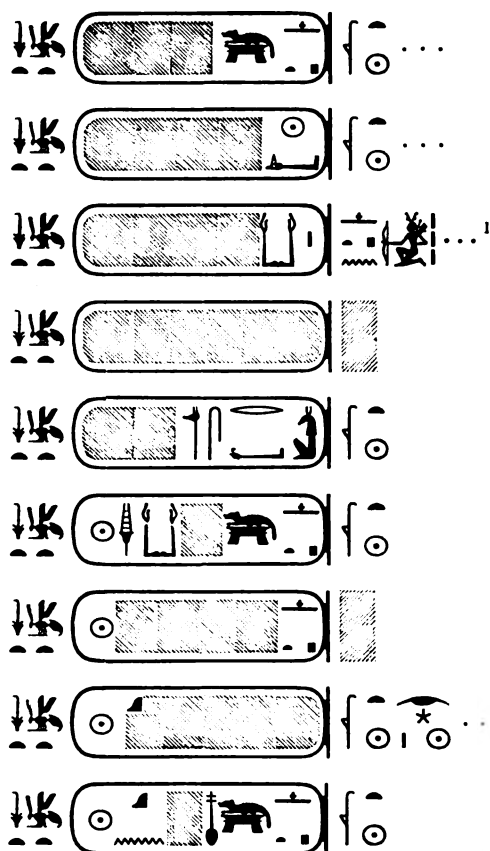


Figure 1 shows three examples of hieroglyphic signs for the numbers 15, 16, and 23. Each number is represented by a pair of signs in a cartouche. The signs are: 15 (swan, lotus), 16 (swan, lotus), 23 (swan, lotus).

¹ Publiés par MM. Rosellini, Prisse et Bunsen.



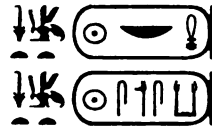
Dans cette longue série de soixante et seize rois, où les mêmes pré-noms se retrouvent de loin à loin, et où le nom de Sebekôthph, reproduit à profusion, paraît être un véritable nom de famille, il devait être assez difficile, à la fin, d'éviter la confusion. Aussi suis-je persuadé que, dans le fragment ci-dessus, le nom propre est renfermé avec le prénom dans le même cartouche. Le Canon n'a pas seul adopté ce mode de distinction; un petit vase d'albâtre, provenant d'Abydos, donne ainsi² (voir ci-contre) le troisième prénom de la chambre de Karnac (paroi droite).

On aura remarqué, sans doute, que la seule durée de règne conservée dans le fragment n° 79 est de moins d'une année.

¹ Ce titre : *élu par les soldats*, est remarquable; il peut aider à expliquer la

perturbation qui règne dans cette dynastie.
² Prisse, *Rev. archéol.* 2^e année, pag. 9.

J'ai déjà indiqué, comme appartenant à la XIV^e dynastie, plusieurs fragments que j'ai réunis dans ma planche VII, et qui ne contiennent que des règnes de très-courte durée. Un de ces fragments, le numéro 61, donne, en même temps que les chiffres, la tête des lignes de la colonne suivante, où deux noms sont encore lisibles. Les voici :



Enfin, les trois légendes suivantes, publiées, les deux premières par M. Bunsen, et la troisième par M. Prisse, peuvent encore entrer dans cette dynastie, vu leur grande analogie avec la plupart des cartouches précédents :



RÉSUMÉ.

Fragment n° 101 du Canon.....	12 rois.
Chambre de Karnac restituée.....	27
Fragments n° 78 et 79.....	9
Fragment n° 61.....	2
Complément par les monuments.....	3
	53
Cartouches inconnus ou non classés.....	23
Total.....	76

CHAPITRE XV.

XV^e, XVI^e ET XVII^e DYNASTIES THÉBAINES.§ 1. XV^e DYNASTIE.

La XV^e dynastie eut une durée de deux cent cinquante ans. Les rois qui l'occupèrent régnaient depuis cent quatre-vingt-deux ans lorsque Salatis vint s'emparer de la basse Égypte, et forcer les descendants des anciens Pharaons à se retirer dans la Thébaïde. Le Syncelle nous a conservé une série de vingt-cinq rois, selon lui, prédécesseurs immédiats de Salatis. Ces vingt-cinq rois, si l'on ne considère que l'espace de temps qu'ils occupent, devraient faire partie des XIII^e, XIV^e et XV^e dynasties; mais leurs règnes, étant généralement d'une longue durée, sont en désaccord avec Manéthon et le Canon hiératique. On ne trouve point, en effet, dans le chronographe bysantin, ces règnes nombreux d'une, deux et trois années seulement. Faut-il en conclure que sa liste doit être entièrement rejetée? Je ne le pense pas. Le Syncelle, jusqu'ici, n'a altéré que les chiffres, et nous a donné assez exactement les noms, qu'il n'a aucun intérêt à falsifier. Je ne vois pas qu'il soit plus intéressé à dénaturer ceux-ci que les autres, et je crois qu'il aura seulement retranché de cette liste les règnes qu'une durée éphémère rend insignifiants, en conservant les plus importants. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est que nous avons retrouvé, dans sa liste, les trois noms cités par Diodore de Sicile, et correspondant à cette époque, savoir : Amasis, Aktisanès et Marrhus.

La XV^e dynastie semble rentrer dans l'ordre accoutumé pour la durée des règnes; et je crois que le Syncelle aura d'autant plus respecté cette partie de la chronologie égyptienne, qu'il y trouve un

synchronisme biblique, probablement conservé par tradition. Cette dernière partie de sa liste est, d'ailleurs, d'accord avec les autres autorités, et résiste à toutes les épreuves, comme on va voir.

La XV ^e dynastie commence en.....	2591 avant J. C.
Amosis monta sur le trône en.....	1895
et chassa les Pasteurs dans le cours de la.....	4 ^e
année de son règne, de 1892 à.....	1891.
Les Pasteurs avaient possédé la basse Égypte pendant.....	518 ans.
Ce qui reporte Salatis à l'an.....	<u>2409</u> , ci 2409
Les rois de la XV ^e dynastie ont donc régné pendant.....	<u>182</u> ans avant l'invasion des Pasteurs.

Les huit derniers rois de la liste du Syncelle donnent le résultat suivant :

1. Rhamesès.....	20 ans ¹ .
2. Rhamesso-Menès.....	15
3. Ousi-Marès.....	31
4. Rhamesse-Seos.....	23
5. Rhamesse-Meno.....	19
6. Rhamesse-Ioubasse.....	39
7. Rhamesse-Ouaphrou.....	29
8. Konkari (Timao), prédécesseur immédiat de Salatis..	6
Total.....	<u>182</u> ans.

On a dû remarquer que, sur ces huit rois, six portent le nom de Rhamesès, si commun depuis dans les XIX^e et XX^e dynasties. La XV^e pourrait se nommer aussi, à juste titre, une dynastie de Rhamesès, car on n'en voit plus au-dessus, parmi les autres rois de cette liste. Il est assez remarquable que tous les Rhamesès soient renfermés dans cette période de cent quatre-vingt-deux ans.

¹ Le texte donne vingt-neuf ans, mais comme le nombre neuf est répété quatre fois, et que je trouve un excédant de neuf dans le total, j'ai pensé qu'un de ces chiffres avait pu être ajouté par erreur ou par dis-

traction, et j'ai supprimé le premier, comme plus éloigné de la partie exacte. Le Syncelle a dû supputer, d'ailleurs, avec attention les derniers règnes, à cause du synchronisme d'Abraham.

musée offrent aussi des exemples d'une pareille économie, à laquelle on doit sans doute la perte de beaucoup de textes importants. Les pages du *nouveau* registre ayant été disposées en sens inverse des pages de l'*ancien* (comme le démontrent assez plusieurs portions de celles-ci, existant encore entre la dernière et l'antépénultième page du texte secondaire), il dut nécessairement arriver que le *titre* du *nouveau registre* fut placé à la fin de l'ancien texte, et que le titre de cet ancien registre se trouva, comme cela est en effet, à la fin du nouveau texte. »

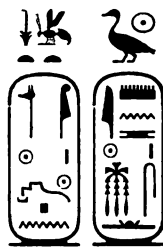
Ce fait, clairement exposé par Champollion, rend ma tâche facile. Nous avons pu suivre sans interruption, sur les monuments, la succession des rois, depuis Amosis, chef de la XVIII^e dynastie, jusqu'à Népherchérès-Rhamesès, troisième roi de la XX^e, sous le règne duquel fut rédigé le *nouveau registre*, puisque son nom est le dernier qui y soit inscrit. Or, le nom *écrit transversalement au verso*, ne pouvant se classer dans cette période, est forcément antérieur à la XVIII^e dynastie. Trouvant, d'autre part, sur le tombeau de cet ancien roi, à Biban-el-Molouk, son nom propre écrit *Rhamesès*, j'ai dû naturellement reconnaître un des six rois de la XV^e dynastie qui portent ce nom. Voici la légende :



Selon Rosellini¹, ces noms sont inscrits à l'entrée du tombeau de cet ancien Rhamesès, entrée où l'on ne peut pénétrer que de quelques pas seulement, le reste *étant entièrement encombré*, circonstance qui dénote une très-haute antiquité. Les cartouches de ce Pharaon n'ont été recueillies, d'ailleurs, sur aucun autre monument.

¹ *Monum. stor.* t. IV, p. 131.

Les cartouches d'un autre Rhamesès se trouvent, toujours selon Rosellini ¹, « sur une grande pierre qui semble avoir été une stèle, et qui gît maintenant parmi les ruines d'un petit édifice situé entre le midi et l'orient de Karnac. Ce petit monument paraît un ouvrage des temps grecs ou romains. Cette stèle provenait, sans doute, d'un plus ancien édifice, et elle aura été employée dans des constructions plus modernes ². »



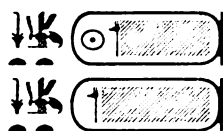
Ces cartouches offrent, quant à la lecture, le même sens que ceux de Rhamesès le Grand; mais le prénom est fort différent par la disposition des caractères. Dans les variantes que présentent les cartouches prénom du grand roi, le disque occupe invariablement le sommet, ainsi que dans tous les pré noms analogues de cette époque, même dans les transcriptions hiératiques. L'*éprouvette*, suivie de la dernière lettre du mot *cur* , est aussi un exemple unique. Cette manière d'écrire le mot *approuvé* est étrangère, non-seulement au règne de Rhamesès, mais à toute l'époque postérieure, où ce mot est mille fois répété sur les monuments. Ces différences sont donc radicales, et je crois qu'il s'agit ici d'un autre roi que Rhamesès le Grand, et plus ancien que lui. Un fait vient, d'ailleurs, lever toute espèce de doute à ce sujet. Le même fragment contient l'image et le nom de la femme de cet ancien Pharaon; et ce nom, qui se lit *Rhanofreu*, est autre que ceux des deux reines femmes du grand Rhamesès, lesquelles se nommaient Nofréari et Isénofré.

En reportant la légende qui nous occupe dans la XV^e dynastie, nous

¹ *Monum. stor.* t. II, p. 47, pl. V. — ² Cette stèle a été publiée tout récemment par M. Prisse, *Mon. de l'Égypte*, pl. XXIV.

n'aurons pas à hésiter, pour l'application, sur le choix des six Rhamesès qu'elle contient. La stèle est datée de l'an XXXIII, et un seul roi de cette dynastie a régné plus de trente-deux ans, c'est le sixième, Rhamesso-Ioubasse.

Un petit fragment du Canon chronologique, le numéro 142, peut avoir fait partie de cette dynastie. Le deuxième cartouche contient l'initiale du prénom de Rhamesès-Ioubasse :



Le troisième roi de la XV^e dynastie, Ousi-Marès, correspond, ainsi que nous l'avons vu plus haut, au Marrhus de Diodore de Sicile, lequel Marrhus, selon le même auteur, fit construire le fameux labyrinthe.

Suivant Manéthon, « Lacharès, ou Lambarès, choisit le labyrinthe du nome Arsinoïte pour sa sépulture. »

Enfin, M. Lepsius a trouvé le nom d'Amenemhé III *sur les colonnes et les architraves des salles* du célèbre édifice du nome Arsinoïte.

Voilà, en apparence, de grandes contradictions. Rien n'est cependant plus simple et ne s'explique plus facilement.

Le labyrinthe était, selon Hérodote, supérieur même aux pyramides par son importance. C'était, d'un commun accord, de tous les édifices élevés par les Égyptiens, le plus somptueux, le plus extraordinaire. Or, si nous comparons ce monument au plus grand ouvrage entrepris postérieurement, c'est-à-dire au palais de Karnac, nous verrons que ce dernier édifice a été fondé par Tosortasen I^{er}, agrandi par les rois de la XVIII^e dynastie, qui, malgré leurs immenses ressources, ne l'ont point achevé, et que c'est sous la XXII^e dynastie seulement que Sésac et ses successeurs y mirent la dernière main.

Il en est de même du fameux temple de Vulcain, à Memphis. Rhampsinite bâtit les propylées occidentaux; Asychis les propylées

orientaux; Psammitichus la cour d'Apis et les propylées méridionaux¹.

Une marche analogue a sans doute été suivie dans l'exécution du labyrinthe. Un monument de cette importance ne peut être l'ouvrage d'un seul roi; cela passe toute croyance. Il paraît avoir été fondé par Lacharès, qui aura terminé la pyramide pour s'y faire ensevelir; continué, ou même agrandi par Amenemhé III, il a pu être terminé par Marrhus.

M. Lepsius a annoncé, dans sa lettre du 27 juin 1843, qu'il venait de découvrir, dans le labyrinthe, *le nom du véritable Mæris*; lorsque j'appris plus tard que ce prétendu Mæris n'était autre qu'Amenemhé III, j'eus peine à comprendre comment le savant prussien soutiendrait son hypothèse. M. Bunsen s'est chargé de nous l'expliquer. C'est dans le prénom , transcrit par lui *Ma-en-ra*, que M. Lepsius trouve Lambarès et Marrhus (Marès). Mæris ou Marès, ce me semble, est évidemment la transcription grecque de **Μαίρη**, « aimé du Soleil, » tandis que le prénom en question signifie « Soleil de justice, » **Рн-н-Тхн**, Rentméi.

L'hypothèse de M. Lepsius repose presque entièrement sur une opinion personnelle en contradiction avec un principe fondamental posé par Champollion. Selon l'illustre auteur de la Grammaire égyptienne, « à la lecture des textes hiéroglyphiques ou hiératiques, les Égyptiens rétablissaient, *soit les articles*, soit les marques de temps et de personnes, à leur véritable place, c'est-à-dire ou en tête, ou en avant du mot qu'elles servaient à modifier². » M. Lepsius a introduit, sur ce point, dans la science une véritable hérésie, qu'on ne saurait trop se hâter de détruire. Le docteur allemand, s'appuyant sur la transcription grecque du nom de la grande déesse Mouth (**Μουθ**), prétend que l'article féminin, dans l'ancienne langue, était rejeté, dans la prononciation comme dans l'écriture, à la fin du mot. D'abord, il serait fort singulier que, dans une langue aussi remarquablement régulière que l'est en effet la langue égyptienne, l'article féminin fût en oppo-

¹ Hérodote, liv. II, chap. CXXI, CXXXVI, CLIII. — ² *Gramm. égypt.* p. 177.

not Tsen, 𠄎, groupe dans lequel 𠄎
𠄎, 𠄎 le radical, et 𠄎 le déterminatif

Quant au nom propre *Mouθ*, rien ne prouve que le *θ* ne fasse pas partie du radical, comme dans *Nèith*, *Month*, *Thoth*, etc.

musée de Turin, cité par Champollion³, et dont il donne la transcription suivante :



Je n'ai point classé ce Rhamesès dans la XX^e dynastie, voici pour-

¹ Josèphe, *Hist. anc. des juifs*, liv. II, chap. v. — ² Kosegarten, p. 33 à 38, et pl. X. — ³ *Deuxième lettre à M. de Blacas*, p. 85, pl. XIV, n° 20.

quoi : d'abord les trois rois qui nous restent de cette dynastie portent des noms fort différents de celui-ci ; ensuite, la simplicité du cartouche prénom me semble indiquer une époque plus ancienne ; les cartouches appartenant à la XX^e dynastie sont tous fort compliqués ; c'était l'usage à cette époque ; celui-ci y produisait un visible défaut d'harmonie. Enfin, ce prénom se présente à nous pour la troisième fois sans la moindre variante, particularité étrangère aux dynasties thébaines postérieures à Amosis.

Un fragment du Canon chronologique m'a paru contenir la suite de la XV^e dynastie (je le reproduis, avec sa transcription hiéroglyphique, pl. VIII et IX). Ce fragment, composé de vingt-deux lignes successives, est aussi une tête de colonne, et se termine par un résumé qui se rapporte à Menès. Il conserve seulement trois noms entiers, mais il donne la durée de presque tous les règnes, et c'est le plus important ; car, les noms étant omis dans Manéthon, les cartouches sont d'un très-faible secours.

Les chiffres manquent sur la première ligne ; la seconde indique un règne de six ans. Supposons que ce second roi soit Konkaris-Timaus, lequel régna, en effet, selon le Syncelle, six ans. Dans cette hypothèse, les règnes suivants devraient donner avec exactitude le complément de la XV^e dynastie.

Cette dynastie dura	250 ans.
Savoir : de la première année à l'invasion des Pasteurs . .	182
De cette invasion à la fin de la dynastie	<u>68</u>

Bien que les divisions ne soient pas les mêmes dans le Canon et dans Manéthon, toujours est-il que la XV^e dynastie doit s'arrêter à la fin d'un règne. L'épreuve est très-décisive, car nous n'avons plus, comme dans la dynastie précédente, de ces nombreux règnes d'une ou deux années seulement. Voici le résultat :

XV^e DYNASTIE.

Canon, 2 ^e ligne, 8 ^e roi (Koncharis), 6 ans.	
3 ^e 9 ^e roi (contemporain de Salatis).....	6 ans.
4 ^e 10 ^e	24
5 ^e 11 ^e	14
6 ^e 12 ^e	23
Total.....	<u>67 ans.</u>

Ces quatre règnes remplissent donc très-exactement la période de soixante-huit ans; car on admettra bien que les fractions en mois et jours, qui manquent dans le manuscrit, devaient produire, pour les quatre règnes, environ une année.

§ 2. XVI^e DYNASTIE.

D'après le résultat précédent, la suite de la colonne appartient nécessairement, si nous sommes dans le vrai, à la XVI^e dynastie. Poursuivons l'hypothèse.

Canon, 7 ^e ligne, 1 ^{er} roi.....	8 ans.
8 ^e 2 ^e	..
9 ^e 3 ^e	..
10 ^e 4 ^e	18 ou 28
11 ^e 5 ^e	4
12 ^e 6 ^e	2
13 ^e 7 ^e	7
14 ^e 8 ^e	12
15 ^e 9 ^e	..
16 ^e 10 ^e	7
17 ^e 11 ^e	..
18 ^e 12 ^e	11 ou 12
19 ^e 13 ^e	8
20 ^e 14 ^e	28
21 ^e 15 ^e	20
22 ^e Résumé général, depuis Ménès.	

Total pour onze règnes..... 136 ans, plus le produit des fractions en mois et jours, ce qui donne, pour ces onze règnes dont nous avons la durée, une moyenne d'environ treize ans.

La durée entière de la XVI^e dynastie fut de cent quatre-vingt-dix ans. Il nous reste, par conséquent, cinquante-quatre ans pour remplir les quatre règnes dont les chiffres manquent entièrement, et parfaire les onze autres, qui ont perdu leurs fractions. La moyenne de ces quatre règnes étant aussi de treize ans, il est extrêmement probable que cette dynastie se terminait au résumé du Canon, dont malheureusement les chiffres manquent.

La Vieille Chronique donne, pour cette XVI^e dynastie, huit générations; c'est, pour cent quatre-vingt-dix ans, une moyenne d'un peu moins de vingt-quatre ans par génération. On voit, en effet, par les chiffres du Canon, que cette succession de quinze rois n'a pu se faire toujours de père en fils, et que souvent un frère a dû succéder à un frère, comme dans les XIX^e et XX^e dynasties. La Chronique nous apprend donc quelque chose de plus : nous savons, non-seulement que la XVI^e dynastie se composait de quinze rois, mais encore que ces quinze rois formaient huit générations.

Enfin, cet accord général ne saurait être l'effet du hasard, et nous devons croire que le fragment hiératique précité contient véritablement les rois des XV^e et XVI^e dynasties. Je me suis assuré, d'ailleurs, d'un fait péremptoire : cette série de chiffres, eu égard au nombre de rois, ne peut s'appliquer à aucune autre dynastie.

Le fragment n° 76 du Canon chronologique, qui ne donne que le commencement des lignes, au nombre de huit, se raccorde très-bien avec le numéro 34, qui n'en donne que la fin, et remplit d'ailleurs toutes les autres conditions. L'espacement des lignes du Canon étant, en général, fort irrégulier, il est très-rare que de tels rapprochements puissent s'y faire. J'ai donc cru pouvoir placer ici ce fragment n° 76, afin de combler une lacune. (Voir sa transcription hiéroglyphique dans le résumé général.)

§ 3. XVII^e DYNASTIE.

Il n'est pas certain que le Canon hiératique se soit étendu jusqu'à cette époque; quant aux monuments, je n'en connais aucun qui lui

soit applicable, et cela devait être; les monuments, par leur absence même, témoignent de la véracité de Diodore de Sicile sur ce point.

Nous avons vu, dans le parallèle de l'auteur sicilien avec Manéthon, que la XVII^e dynastie correspond à l'époque où Diodore place Ketès, Rhemphis, etc. Je vais remettre ce passage sous les yeux du lecteur. Nous avons placé, en tête de la XVII^e dynastie, le roi Ketès, que les Égyptiens prirent dans la classe inférieure des citoyens..... « Son fils Rhemphis lui succéda : ce roi ne s'occupa, pendant toute sa vie, que d'assurer le recouvrement de ses revenus et d'accumuler d'immenses richesses. Son génie étroit et son avarice sordide lui interdirent toute dépense qui aurait eu pour objet ou l'érection de quelque monument en l'honneur des dieux, ou quelque acte de bienfaisance envers les hommes.....

« LXIII. Les rois qui succédèrent à Rhemphis, pendant l'espace de sept générations, vécurent tous dans une profonde oisiveté, et ne s'occupèrent que de leurs plaisirs. Ainsi, les chroniques sacrées ne nous transmettent sur leur compte le souvenir d'*aucun monument magnifique*; ni d'aucune action digne de trouver place dans l'histoire, et ne font mention que du seul Niléus, etc.¹ »

Ce passage justifie ce que j'ai dit plus haut, du mépris qu'avaient les Pharaons de la XVIII^e dynastie pour les rois contemporains des Pasteurs. Les Ancêtres, dont ils ont rappelé la mémoire, doivent être décidément placés avant l'irruption des Barbares.

Le dernier roi de la XVII^e dynastie, Misphegmosuthosis, qui entreprit contre les Pasteurs la guerre si heureusement terminée par son fils Amosis, mérite cependant une exception toute particulière. Un roi qui a rendu de tels services à l'Égypte ne peut avoir été oublié par les Pharaons de la XVIII^e dynastie, ses petits-fils; et je ne pense pas qu'ils aient été, en effet, coupables de cette ingratitude envers lui.

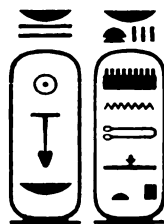
Un tableau tiré d'un tombeau de Kourna, et publié par M. Lepsius (planche XI), est, je crois, du règne d'Aménophis I^{er}, fils d'Amosis, qui y a fait représenter toute sa famille. Ce tableau se compose de

¹ Diodore, liv. I, chap. LXII et LXIII.

deux registres. En tête du premier sont : 1° Aménophis I^{er} et la grande reine éthiopienne, sa mère; 2° douze figures de princes et princesses, avec leurs légendes, et qui paraissent être la postérité des deux premiers personnages. Parmi ces douze figures, les deux premières sont revêtues des insignes de la royauté, et leurs cartouches précédés des titres  et . Je vois dans ces deux personnages, probablement frères d'Aménophis, des rois ou vice-rois d'Éthiopie. Les titres qui surmontent leurs cartouches sont communs aux rois d'Égypte et d'Éthiopie. Le premier, qui signifie littéralement *Seigneur des deux mondes*, c'est-à-dire du *pays haut* et du *pays bas*, s'applique géographiquement, en effet, à tous les États que traverse le Nil.

Le second registre est d'une composition analogue au premier. Quatre personnages royaux, groupés deux à deux, en occupent le front. Le deuxième de ces personnages est bien Amosis, père d'Aménophis, et la première figure ne peut représenter, selon moi, que l'aïeul de ce même Aménophis. Les deux autres personnages, dont les noms ne se retrouvent point ailleurs, sont probablement les ancêtres de l'Éthiopienne Amos-Nofréari. Ces derniers sont suivis de princes et princesses, sans doute Éthiopiens comme eux.

Le prédécesseur d'Amosis porte ici cette légende :



Il est fort remarquable que ce prénom se retrouve précédant encore le nom d'Amosis dans une liste généalogique de douze rois, tirée aussi d'un tombeau de Kourna¹. Ce rapprochement me fait croire qu'il y a erreur dans la planche CXLIX de Champollion représentant la liste du Rhamesseïon. Le prénom qui précède celui d'Amosis y est

¹ Voir plus haut, pag. 142.

écrit , tandis que le major Félix, dans la même liste, donne ce prénom avec un signe final différent, quoique à peu près semblable. Cette différence provient, je crois, de ce que la tête du signe en question est ruinée. Les dessinateurs de Champollion, en restituant ce signe, en ont fait un . Le major Félix paraît n'avoir donné, au contraire, que la partie conservée , qui devait être primitivement . En admettant cette restitution, il ne reste plus, avec le prénom du tableau de famille, d'autre différence qu'une transposition de signe analogue à  pour ¹, ce qui est tout à fait insignifiant.

Dans la liste du Rhamesseïon, on aurait peine à comprendre, en effet, comment un roi inconnu d'ailleurs aurait pu prendre place entre Ménès et Amosis. Je maintiens donc que, dans ces trois listes, savoir :

Le tableau de famille d'Aménophis I^{er};

La liste généalogique de Kourna;

La liste du Rhamesseïon,

le prénom qui précède immédiatement celui d'Amosis appartient à son père, Misphegmouthophis. Il me reste à expliquer le cartouche nom propre de ce roi, qui se lit  *Monthóph*. Le nom donné par Manéthon est évidemment complexe; il doit se diviser en *Misphra* et *Mouthophis*. *Misphra* est bien, avec une corruption semblable à *Misphris*², le même nom que *Méphrès*. *Mouthophis*, qu'il faut sans doute lire *Monthóph-is*, est un nom fort analogue à *Amenóph-is*.

Un autre Monthophis, certainement plus ancien que celui-ci, était peut-être son aïeul. Quoi qu'il en soit, on ne saurait mieux le placer que dans cette dynastie, vu l'état de nos connaissances sur ce point³. Voici sa légende :



¹ Voir plus haut, pag. 142.

² Selon l'Africain.

³ M. Bunsen, qui a classé ces deux rois dans la VI^e dynastie, n'a pas tenu compte

de la différence radicale des noms. *Monthe-Souphis* se compose évidemment de *Month* et du nom des rois auteurs des deux grandes pyramides.

DE LA XII^e À LA I^{re} DYNASTIE.

titre signifie, selon Champollion, *jeune*. Dans la liste des vingt-trois fils de Rhamesès le Grand, l'ainé seul porte ce titre, que portait Rhamesès lui-même avant de monter sur le trône¹. Enfin, c'est un des titres de Seb, le premier des douze dieux :  « Seb, le plus *jeune* des dieux². » Dans tous les exemples que je viens de citer, le sens *premier* paraît plus convenable que *jeune*³.

Le mot  *rpe* ou *rpa* manque dans le copte, du moins sous cette forme; car il n'est pas impossible de le retrouver dans les composés *ⲡⲣⲉⲡ primus*, *ⲡⲣⲓ prima*, dont la racine antique devait être *rpe* ou *rpe*. Quel que soit le sens de ce groupe hiéroglyphique, d'après les divers personnages auxquels il s'applique, il ne peut être qu'un titre très-éminent.

2° Le personnage qui nous occupe n'était pas un roi, puisque son nom n'est point renfermé dans un cartouche. C'était donc un prince ou une reine. Mais il est peu vraisemblable qu'un prince ait pris place dans une liste dont on a exclu des rois tels, par exemple, que Tosortasen I^{er}, qui a régné au moins quarante-quatre ans, fait des conquêtes, élevé d'importants et nombreux édifices.

3° D'ailleurs, une circonstance qui me reste à expliquer va prouver, j'espère, que ce titre et ce nom étaient féminins. On sait combien les Égyptiens tenaient à la symétrie dans leur écriture. Ainsi, dans la chambre de Karnac, les légendes sont composées de manière à remplir toute la hauteur des colonnes; c'est là une règle sans exception. Si le registre supérieur semble manquer à cette règle dans les planches de MM. Lepsius et Prisse, c'est faute d'exactitude. Ces savants n'ont point remarqué que ce registre était moins haut que les autres, bien que les figures y fussent de même grandeur. Il en résulte que les têtes de ces figures entrent dans les légendes et remplissent la partie inférieure des colonnes correspondantes, élargies à cet effet, tandis que, dans les planches précitées, cet espace est vide. Si donc le titre et le nom en question étaient masculins, on n'eût pas manqué, pour remplir entiè-

¹ Champollion, pl. XL et CCXCII. — ² Champ. *Notices*, p. 234. — ³ *Jeune*, dans l'ancienne langue, s'écrivait . (*Gramm. égypt.* p. 321.)

rement la colonne, d'espacer les signes de manière à ne laisser aucun vide en dessous. Dans le nom propre , au contraire, le second des deux signes existants, , est précisément à la même hauteur que le  du même nom renfermé dans les cartouches, et les deux signes sont aussi serrés. L'espace inférieur est, par conséquent, trop grand pour les deux signes , et on a évidemment ménagé, à la fin, la place d'un cinquième signe. Il existe aussi, sous le groupe , l'espace justement nécessaire pour le déterminatif féminin .

Les annales égyptiennes ne comptaient, selon Diodore de Sicile, que cinq reines. La première est la reine Nitocris, de la VI^e dynastie ; Manéthon et les monuments en font connaître deux dans la XVIII^e ; la grande reine éthiopienne était peut-être du nombre indiqué par Diodore. Par la position qu'il occupe parmi les ancêtres de Méphrès, le personnage féminin en question ne peut être que la reine Skemiophris, dont le règne termine la XII^e dynastie.

Nous serions donc arrivés à l'époque la plus glorieuse de l'histoire d'Égypte, et c'est ce que paraît confirmer la forme inusitée des légendes. Les cartouches sont ici précédés du titre suprême des Pharaons, l'*Horus* qui surmonte les bannières. Pourquoi cette distinction toute particulière, distinction d'autant plus remarquable et significative, qu'elle viole les lois de la symétrie, si chères aux Égyptiens, sinon pour signaler les rois les plus renommés ?

Les successeurs d'un grand guerrier, en Égypte, étaient forcément guerriers comme lui, sous peine de voir tomber leur puissance. Les anciens Égyptiens ne faisaient pas de conquêtes proprement dites ; ils imposaient un tribut aux peuples vaincus, et il fallait faire des expéditions militaires annuelles pour percevoir ce tribut, comme cela se pratiquait encore en Abyssinie du temps de Bruce. Nous ne devons donc point nous étonner de trouver les successeurs immédiats de Sésostris distingués comme lui. Les abrégiateurs de Manéthon ont d'ailleurs donné les noms de tous les rois de cette dynastie, à l'exclusion des rois antérieurs et postérieurs, sans doute parce qu'elle était entièrement glorieuse.

En remontant de Skemiophris à Sésostris, on trouve quatre règnes. Cette reine, occupant la cinquième place de la seconde ligne, dans la chambre des Ancêtres, l'image de Sésostris devait être en tête de cette ligne. C'est encore là une distinction toute spéciale. Ces registres ont été visiblement combinés de manière que les images des rois les plus célèbres se trouvassent directement en face de Méphrès et des autels chargés d'offrandes. Nous avons vu que le premier roi de la troisième ligne est cité particulièrement dans deux résumés du Canon chronologique, à l'exclusion des autres rois de cette époque. Comment expliquer, en effet, l'omission de Tosortasen I^{er} dans cette ligne, autrement que par la nécessité de céder le premier poste à un roi supérieur en célébrité ?

La quatrième ligne offre encore, en tête, un roi dont le nom est particulièrement signalé dans un texte sur papyrus. (Voir pl. I.)

Enfin, avant d'avoir aucune idée sur la chambre de Karnac, j'ai compté, de Sésostris au chef de la XI^e dynastie, la première des dynasties thébaines, huit rois, et c'est précisément le nombre contenu dans la première ligne. Le premier de ces soixante et un rois serait donc aussi le premier des rois thébains, et la chambre de Karnac, véritable salle des ancêtres de Méphrès, ne contiendrait en réalité que des dynasties thébaines.

Une dernière circonstance vient encore à l'appui de mon opinion. Le prénom *Enentef* , trois fois répété dans un si court intervalle, rappelle involontairement le nom de Rhamesès le Grand, si fréquemment porté depuis par les autres rois thébains. Le nom d'Amenemhé I^{er}, que nous voyons en tête du troisième registre, a été reproduit de même après lui. Il ne me paraît donc pas douteux que le premier roi ayant pour prénom *Enentef*, ne fût un Pharaon très-célèbre; et, d'après ce que je viens de dire plus haut, il devait occuper la place d'honneur du second registre.

Un prénom, qui se lit aussi *Enentef*, existant sur un cercueil tiré d'un tombeau de Kourna, présentement au Musée britannique, paraît

appartenir à l'un des trois premiers rois du second registre, mais plus probablement au deuxième ou au troisième, à cause du peu d'importance du tombeau. Un autre cartouche, contenant le même nom, plus le signe †, *Enentef*, (le) *Grand*, est un nom propre. Ce dernier faisait probablement partie de la XIII^e dynastie.

§ 2. XI^e DYNASTIE.

On se rappelle peut-être que, selon Diodore de Sicile, on compte, de Ménès à Sésostris, quatre-vingt-dix rois, et que cette version, **que** j'ai suivie, n'est point inconciliable avec Manéthon. Il en résulte **que** la XI^e dynastie se composait de six rois.

Sésostris étant le troisième roi de la XII^e dynastie, les deux derniers cartouches de la première ligne de Karnac appartiendraient, **selon** moi, à cette dynastie, et les six autres à la XI^e.

D'après ce système, aucun roi des XI^e et XII^e dynasties ne serait omis; et cela ne paraîtra point étrange, même dans une liste généralement incomplète, si l'on observe que la XI^e dynastie renferme le célèbre auteur du lac Mœris, ouvrage immense, dont l'exécution a dû se prolonger sous plus d'un règne. Ces deux dynasties devaient donc être considérées comme mémorables par excellence, s'étant élevées toutes deux au plus haut point d'illustration, l'une par les travaux de la paix, l'autre par les exploits militaires.

On a pensé jusqu'ici que cette première ligne se rapportait aux premières dynasties, et plusieurs cartouches ont été restitués ou altérés en vue d'un système préconçu. Je l'ai dessinée avec le même soin **que** la seconde ligne, et je la donne aussi avec les restitutions que je propose et que j'expliquerai successivement.



On a voulu assimiler le prénom n° 3 au cartouche .

trouvé dans les environs des Pyramides; mais il est facile de reconnaître, sur le monument même, que le signe médial, d'ailleurs inconnu, est fort différent. Ce signe, très-bien conservé, se compose de deux crochets, peut-être réunis par un trait horizontal à leur base, détruite par le joint de la pierre.

Dans le cartouche n° 2, il n'y a point place pour un signe intermédiaire. Il est juste de dire que M. Prisse a reconnu ce fait dans son texte, bien qu'il ait indiqué un signe intermédiaire dans sa planche.

On a assimilé aussi le cinquième cartouche, qui se lit *Assa*, à un autre *Assa* trouvé à Sakkara. Le nom est bien le même; mais on n'a pas tenu compte d'une différence très-radical : *Assa* est ici un prénom, tandis qu'aux Pyramides c'est un nom propre, précédé du titre  et d'un premier cartouche contenant le prénom.

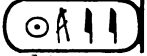
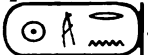
Mais l'*Assa* de Karnac est bien identique avec un roi portant le même prénom, et sous le règne duquel paraît avoir été rédigé le papyrus donné à la Bibliothèque nationale par M. Prisse. Cet intéressant manuscrit rappelle deux autres rois antérieurs à *Assa*, dont l'un se retrouve aussi dans la chambre des Ancêtres. Ces trois rois, dont je transcris les noms, doivent se classer dans l'ordre suivant :



Ce qui permet de restituer hardiment le premier cartouche de la liste de Karnac, car il n'est point probable que les événements ou les affaires sujets de ce texte hiératique s'étendent au delà des limites de cette dynastie thébaine, la précédente étant originaire d'une autre région. Les troisième et quatrième rois sont omis, peut-être à cause de la brièveté de leur règne, la IX^e dynastie n'ayant duré que quarante-trois ans.

Il me reste une particularité importante à expliquer. Selon Diodore

de Sicile¹, Mœris était antérieur à Sésostris de *sept générations*. Or, il est fort remarquable que le *septième* cartouche précédant celui de Sésostris, dans la chambre des Ancêtres, soit accompagné de titres honorifiques plus nombreux et plus spéciaux que ceux des autres rois représentés sur le même registre. Cette légende (n° 2), composée exceptionnellement de deux colonnes, se lit : *le dieu bon, seigneur dilatant le cœur, le roi maître de toutes les attributions royales*, SNOFREU, prénom qui signifie *très-bienfaisant*. Le titre *seigneur dilatant le cœur*, ou *maître des cœurs heureux*², est tout spécial; il ne s'applique à aucun des soixante rois postérieurs, ni à aucun autre Pharaon connu. Ce titre convient, avant tout, en effet, à l'immortel auteur du *plus* grand ouvrage d'utilité publique qui ait jamais été entrepris³.

Le nom propre de ce grand roi était sans doute contenu dans un second cartouche, et devait s'écrire  UΔΙΡΗ, transcrit par les Grecs Μύρις et Μοῖρις. Ce nom a dû être pris aussi de préférence par ses successeurs, selon l'usage, et nous le retrouvons, comme prénom, chez plusieurs de ses descendants. Il fut porté par Phios, deuxième roi de la XIII^e dynastie, et par son successeur immédiat, qui a eu soin de préciser par le mot PΔΗ, *nom*, qui l'accompagne , que c'était bien le nom du grand Mœris qu'il prenait.

 IΔΗ, le second successeur de Mœris a aussi, à ce qu'il paraît, joui d'une certaine renommée, probablement pour avoir achevé le fameux lac ou le grand canal qui y conduisait les eaux du haut Nil. On trouve son nom associé à celui de Mœris dans le long cartouche du trente-cinquième ou trente-sixième roi de la XIII^e dynastie : ,⁴ terminé aussi par le mot PΔΗ, *nom*.

Le dernier roi de la XI^e dynastie se nommait, selon Manéthon.

¹ Liv. I, chap. LIII.

² Champollion traduit le groupe  « la joie. » (*Gramm.* p. 476.) Il signifie littéralement : « dilater le cœur. »

³ Je dois faire observer encore que,

pour faire place à cette légende, on a rapetissé la figure qui précède celle de Mœris. Il fallait un motif bien puissant pour commettre cette monstrueuse irrégularité.

⁴ Pl. V. col. VIII.

Amménemès. La place qu'il devait occuper dans la chambre de Karnac est détruite; mais il n'est peut-être pas impossible de combler cette lacune.

Parmi les tombeaux des rois thébains, il en est un qui remonte évidemment à une très-haute antiquité. On pénètre dans ce tombeau, dont la porte est obstruée, en traversant un autre monument du même genre, avec lequel il est en communication par un cas fortuit. Meiamoun-Rhamesès, le plus grand roi de la XIX^e dynastie, en faisant creuser les galeries de son tombeau, à Biban-el-Molouk, rencontra la chambre d'un antique sépulcre; et, pour ne point violer cet asile sacré, il fit changer la direction des galeries et rompre la symétrie traditionnelle du plan primitif¹.

Ce premier tombeau est donc bien évidemment antérieur à celui de Meiamoun; et, comme il n'appartient à aucun de ses prédécesseurs immédiats, lesquels sont connus jusqu'à Amosis, il remonte nécessairement au delà de la XVIII^e dynastie.



Le prénom de cet ancien roi se lit : **U**ñ-**uy**-**pk**, « établi comme Phré, » plus le titre « Approuvé par le Soleil; » et le nom propre **A**mon-**u**cc, *Amon-moss* ou *Amen-mess*, « l'engendré d'Ammon, » d'où vient sans doute la transcription grecque *Ἀμμενεμῆς*. Les prénoms de la Table d'Abydos se retrouvant ordinairement surchargés de titres accessoires sur d'autres monuments, et entre autres du titre , j'ai pensé qu'en introduisant ce cartouche dans la liste de Karnac, on pouvait, par analogie, le réduire à sa plus simple expression. Il pourrait même s'écrire encore plus simplement : .

¹ Rosellini, t. IV, p. 132. Voir aussi le plan de ces tombeaux.

§ 3. IX^e ET X^e DYNASTIE.

Dans la Table d'Abydos, les rois dont les noms remplissent la première ligne sont bien, d'un commun accord, les prédécesseurs des plus anciens rois de la seconde ligne. Ces derniers se retrouvant également dans la troisième ligne de la salle des Ancêtres, et les lignes supérieures de ce monument contenant, selon moi, leurs prédécesseurs immédiats, on doit être étonné de n'en retrouver aucun dans la première ligne d'Abydos. Mais l'étonnement cesse lorsqu'on étudie à fond ce précieux tableau généalogique; et pour cela il faut reconstruire en entier, autant que possible, la chambre d'Abydos, afin de la comparer à la chambre de Karnac. Je me rappelle donc ici fort à propos que je suis avant tout architecte.

M. Lepsius a donné, dans sa planche II, la Table d'Abydos restaurée. Dominé sans doute par l'idée que la première ligne existante contenait les premiers rois, il a limité à cette ligne, qu'il surmonte d'une frise, la hauteur de la paroi, sans paraître s'apercevoir, bien qu'il donne une échelle à l'appui, que, dans cette chambre, ainsi restaurée, un homme casqué ne se pourrait tenir debout.

La chambre d'Abydos avait 4^m 65^c de longueur; celle de Karnac n'a que 2^m 66^c dans sa plus grande dimension. La première devait donc être proportionnellement plus haute; mais, en tout cas, elle ne pouvait être moindre. Supposons, toutefois, que l'élévation des parois fût égale de part et d'autre. Abstraction faite du soubassement et de la frise, la hauteur de la chambre de Karnac, comprenant les quatre registres, est de 2^m 945^{mm}

Les trois registres d'Abydos ont de hauteur, savoir :

les deux premiers, chacun 0^m,47^c; le troisième, qui forme la base, 0^m,62^c, total.

1 560

Différence en plus, dans la chambre de Karnac. . .

1 385

La hauteur des lignes d'Abydos étant de 0^m,47^c, c'est, pour trois lignes.

1 410

Il faudrait donc ajouter ces trois lignes à la Table d'Abydos, pour atteindre, à trois centimètres près, une hauteur égale à celle de la chambre de Karnac.

Quant à la longueur présumée des lignes, voici ce que M. Cailliaud écrivait à Abydos même : « La paroi opposée, qui se prolonge davantage, indique que l'édifice avait plus de profondeur; il se peut donc que les rangées d'hiéroglyphes fussent plus longues aussi, *et même se continuassent en retour sur le mur de face*¹. » M. Cailliaud n'eût sans doute pas manqué d'ajouter : *comme dans la chambre des Ancêtres, à Karnac*, s'il eût connu alors ce monument. Je partage donc entièrement l'opinion du savant voyageur sur ce point.

Je ne connais pas la largeur de la chambre d'Abydos; mais, en la supposant proportionnelle à celle de la chambre de Karnac, cette largeur serait de 4^m, 18^c. Comptons 4^m seulement. Il y avait sans doute une porte au milieu de ce mur de face, laquelle devait avoir environ 1^m, 30^c de largeur. Il reste 2^m, 70^c à diviser en deux parties, c'est-à-dire 1^m, 35^c de l'angle à la porte. Chaque nom occupant un espace de 0^m, 125^{mm}, il y avait place, en retour, pour dix cartouches, déduction faite d'une bordure semblable à celle de Karnac. Les lignes pouvaient donc contenir chacune $27 + 10 = 37$ cartouches.

La seconde ligne est détruite au delà d'Amenemhé II, dont le cartouche est le dix-huitième en partant de la gauche. Amenemhé I^{er} devait être, par conséquent, le dix-neuvième; Tosortasen, le vingtième, et Nephherchérès, le vingt et unième. Puis devaient se placer les rois contenus dans les deux premières lignes de Karnac, puisqu'ils ne se retrouvent point à la fin de la première ligne d'Abydos, dont celle-ci, la seconde, est la suite immédiate. Or, l'espace qui nous reste peut recevoir *seize* cartouches (37 — 21), et les deux premières lignes de Karnac renferment précisément *seize* rois.

J'ai voulu prouver seulement la possibilité de classer tous les anciens rois de la chambre des Ancêtres dans la seconde ligne d'Abydos; je ne prétends pas à une exactitude rigoureuse. Il est malheureusement

¹ *Voyage à Méroé*, t. III, p. 306.

impossible de savoir au juste le nombre des rois contenus dans cette ligne. On peut même présumer qu'il était au-dessous de seize; car la XI^e dynastie, n'ayant duré que quarante-trois ans, ne forme pas six générations, et la table d'Abydos a pu omettre quelques rois de cette période. Mais aussi il pouvait y avoir, en tête des registres, soit des autels chargés d'offrandes, comme à Karnac, soit une colonne d'hieroglyphes formant le chambranle de la porte, soit tout autre ajustement tenant la place de plusieurs cartouches.

Quoi qu'il en soit, la Table d'Abydos me paraît combinée de manière à renfermer tous les rois thébains dans sa seconde ligne, qui se termine à Rhamesès le Grand, auteur du monument; et cela était d'autant plus facile, que cette table s'arrête arbitrairement à l'un des rois de la XIII^e dynastie, pour ne reprendre la série qu'à Amosis. Dans cet état de choses, le dernier roi de la première ligne, étant le prédécesseur immédiat du premier roi de la seconde ligne, serait aussi le dernier roi de la X^e dynastie.

Je pense donc que la fin de la première ligne, composée de quatorze cartouches, contient : 1^o les sept derniers rois de la IX^e dynastie ; 2^o les sept rois de la X^e.

J'ai compté, pour les dix premières dynasties, quatre-vingt-un rois. Et quant même on contesterait ce nombre, qui, selon quelques auteurs, serait plus considérable, il faudrait toujours admettre la durée de ces dynasties, qui donne un total de deux mille deux cent cinquante-sept ans, c'est-à-dire une moyenne de vingt-huit ans par règne. En comptant comme je l'ai fait, le nombre des règnes est donc égal au nombre des générations présumées, et l'on pourrait soutenir, tout au plus, que dans Diodore, que j'ai suivi, il faut prendre le mot *génération* à la lettre. Or, la Table d'Abydos comptant aussi par générations, le résultat serait exactement le même.

La VII^e dynastie, qui ne dura que soixante et dix jours, ayant dû être exclue de la table généalogique, le nombre se trouve réduit à quatre-vingts générations.

Les lignes contenant de trente-cinq à trente-sept cartouches, ces

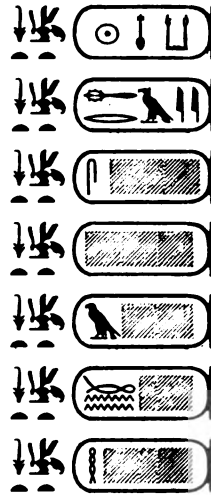
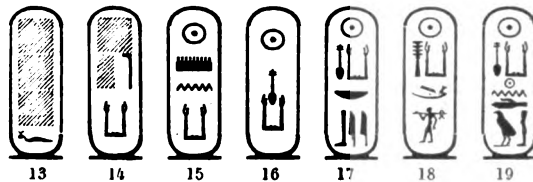
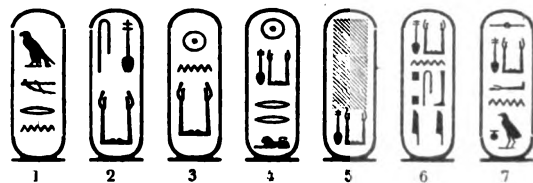
quatre-vingts rois devaient occuper, non-seulement tout le premier registre existant, mais aussi le registre précédent en entier, et la fin du registre supérieur, à moins qu'il n'ait existé encore une lacune dans cette partie, ce qui est peu probable.

La Table d'Abydos ayant franchi, dans sa marche rétrospective, la limite des rois thébains, où s'arrête la liste de Karnac, pour remonter au delà des véritables ancêtres de Rhamesès, il me paraît tout naturel que ce roi, qui fut divinisé sous la forme de Phré, ait prétendu descendre du roi divin Atmou, considéré aussi comme une incarnation du dieu Phré. En tout cas, Rhamesès le Grand devait tenir à honneur d'exercer un pouvoir fondé par Phtha, *roi de la haute et de la basse Égypte*, selon les légendes de ce personnage; enfin, de se montrer successeur de cet Horus, dont les Pharaons prenaient le nom, et dont ils occupaient le trône, suivant les inscriptions fastueuses dont ils couvraient les monuments. Je ne doute donc point que la Table d'Abydos n'ait commencé, ainsi que le Canon hiératique, par le règne des dieux. Je ne puis m'expliquer autrement pourquoi, dans une salle aussi vaste, comparativement à la chambre de Karnac, les cartouches sont si petits, et surtout si entassés près du sol.

Dans cette hypothèse, les lignes pouvaient être au nombre de cinq, non compris le registre inférieur; les proportions de la salle permettent même d'en supposer davantage.

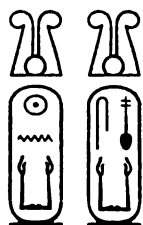
La IX^e dynastie se composait de dix-neuf rois.

J'ai dit que les sept derniers se trouvaient en tête de la partie conservée de la première ligne d'Abydos. Un fragment du Canon, le numéro 47, offre la plus grande analogie avec cette partie du monument généalogique. Je les mets ici en parallèle, afin qu'on en puisse juger.

CANON CHRONOLOGIQUE, N° 47. PREMIERS ROIS PRÉSUMÉS DE LA IX^e DYNASTIE.TABLE D'ABYDOS, 1^{re} LIGNE. DERNIERS ROIS DE LA IX^e DYNASTIE. HÉRACLÉOPOLITE.SUITE DE LA 1^{re} LIGNE D'ABYDOS. X^e DYNASTIE. HÉRACLÉOPOLITE.

Dans ces quatorze derniers cartouches,  Néphérchérès domine et paraît être un véritable nom de famille. L'analogie qui règne entre ces prénoms appartenant à deux dynasties différentes, la IX^e et la X^e, n'a rien qui doive nous surprendre, puisque ces dynasties successives sont toutes deux originaires d'Héracléopolis.

Une petite feuille d'or du Musée britannique porte les deux cartouches suivants¹ :



Ces cartouches contiennent, comme on voit, les prénoms des deuxième et troisième rois de la IX^e dynastie². Ceci vient à l'appui de mon opinion sur la succession immédiate des rois de la première ligne d'Abydos.

Un autre fragment du Canon (n° 48) paraît appartenir aussi à la IX^e dynastie. Le nom de Népherchérès y est inscrit entre deux lignes ayant probablement fait partie d'un résumé; car le cartouche n'est pas en tête de la ligne à son rang dynastique. Le cartouche suivant n'a conservé que les deux derniers signes  . Il n'est pas impossible, cependant, que ce texte se rapporte à un événement du règne de ce Népherchérès, et que le nom de son successeur se présente immédiatement après. Mais le cartouche   du résumé s'applique mieux, ce me semble, au roi placé en tête du fragment n° 47, cité plus haut. Ce roi serait ainsi rappelé, suivant le mode usité dans le Canon, comme jalon chronologique, comme point de départ d'une période. Cette dernière observation me porte à croire que le premier roi ayant pour prénom Népherchérès est le chef de la IX^e dynastie, dont le nom propre pouvait être *Achthoes*, comme le dit Manéthon.

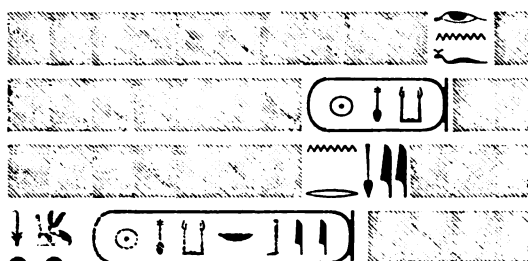
Voici, du reste, la transcription de ce fragment, que d'autres expliqueront sans doute mieux que moi.

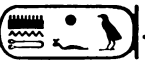
¹ Prisse, *Rev. Archéol.* 3^e année, p. 714.

l'usage, et le nom de son prédécesseur à

² Le roi régnant est ici en tête, selon

la suite du sien.

§ 4. VI^e, VII^e ET VIII^e DYNASTIE.

Je ne connais, sur les monuments, aucun nom qui soit applicable à ces trois dynasties. Le cartouche , qui se lit *Monthôptah*, n'appartient pas au cinquième roi de la VI^e dynastie, comme le pense M. Bunsen. Le nom de ce dernier roi, *Μενθεσοῦφις*, se compose évidemment, ainsi que je l'ai déjà dit, du nom du dieu *Month* ou *Monthou*, et d'un autre nom porté par deux rois de la IV^e dynastie, *Σοῦφις*. *Monthe-Souphis* devait donc s'écrire: .

Nous avons vu plus haut que, par sa position dans la chambre de Karnac, le *Phiops* des monuments faisait partie de la XIII^e dynastie, et non de la VI^e, comme on l'a cru d'abord.

Le Canon du musée de Turin paraît aussi n'avoir conservé aucun nom de la VI^e dynastie. Mais un fragment formant tête de colonne (n° 59), fragment où la durée des règnes a seule échappé à la destruction, s'applique certainement à cette dynastie. En voici la transcription et la traduction :

1	{ 	VI mois, xxi jours.
2	{ 	xx ans.
3	{ 	 iv jours.
4	{ 	xc....ans.....(94 ans).
5	{ 	1 an, 1 mois.

La sixième ligne devait contenir le nom de Nitocris et la durée de son règne.

Dans la quatrième, il existe une rupture après le chiffre des dizaines, qui était sans doute suivi de plusieurs unités. Ce règne, d'au moins quatre-vingt-dix ans, immédiatement suivi d'un règne d'un an, est un fait trop extraordinaire pour qu'il ait pu se reproduire deux fois. Selon l'Africain, « Phiops, quatrième roi de la VI^e dynastie, commença à régner à l'âge de *six ans*, et vécut jusqu'à *cent* » (c'est-à-dire qu'il régna quatre-vingt-quatorze ans).

« Menthesouphis, son successeur, ne régna qu'un an. »

Le fragment précité me permet de faire une rectification dans les chiffres de cette dynastie. Dans mon premier chapitre, j'ai eu tort de préférer, pour le règne de Phiops, le chiffre *cent* de la liste d'Apolodore, dite d'Ératosthène. L'Africain et Eusèbe étant confirmés par le Canon sur ce point, il est impossible de ne pas admettre le chiffre quatre-vingt-quatorze. Il en résulte qu'il y a erreur dans la durée des autres règnes; et, en effet, pour le second roi, le nombre des années, dans l'Africain, n'est point le même que dans le Canon.

Menthesouphis, qui ne régna qu'un an, serait, selon Hérodote¹, frère de la reine Nitocris; la brièveté de son règne s'explique par un événement que rapporte cet historien : « Les prêtres racontent, dit-il, que Nitocris vengea la mort de son frère, tué par les Égyptiens, sur lesquels il régnait, quoique après ce meurtre ils lui eussent déféré l'empire; mais elle fut obligée de recourir à la ruse pour étendre sa vengeance sur un plus grand nombre d'individus..... Après cette action, elle se précipita dans une salle remplie de cendres, où elle fut étouffée, se dérobant ainsi à la vengeance dont elle était menacée. »

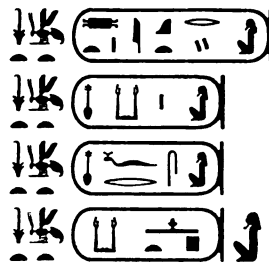
Ainsi finit la VI^e dynastie, par la mort violente de Nitocris, laissant le champ libre, soit aux conjurés qui avaient tué son frère, soit à leurs partisans. Ceci peut jeter quelque lumière sur un fait qui m'a paru jusqu'ici fort énigmatique.

La VII^e dynastie se compose, selon l'Africain, de soixante et dix rois qui régnèrent soixante et dix jours; selon Eusèbe, de cinq rois pendant soixante et quinze jours. C'est là, je crois, aux chiffres près, un

¹ Liv. II, chap. c.

événement tout semblable à celui qui se passa sous la XXVI^e dynastie : « Après deux années d'anarchie, pendant lesquelles des désordres intestins éclatèrent parmi les peuples de l'Égypte, douze des principaux personnages de l'état formèrent une conspiration, et tinrent conseil à Memphis, où, s'étant liés réciproquement par des conventions et des serments mutuels, ils se déclarèrent rois tous les douze¹. » La différence ne consiste, selon moi, que dans le nombre des conjurés et dans la durée de cet espèce de *septantogarchie*. Quoi qu'il en soit, il serait absurde de prétendre que ces soixante et dix gouvernants ont régné successivement, et j'ai dû compter cette période de soixante et dix ou soixante et quinze jours comme un seul règne.

Ces ennemis de la famille de Nitocris n'eurent donc qu'un règne éphémère, et tout rentre dans l'ordre accoutumé avec la VIII^e dynastie, originaire de Memphis comme les deux précédentes. Il paraît même que le chef de cette dynastie, probablement fils, ou au moins parent de Nitocris, a tenu à réhabiliter le nom de la belle² et malheureuse reine; car un fragment du manuscrit chronologique (n° 43), appartenant évidemment à cette dynastie, porte en tête le nom de Nitocris écrit au masculin :

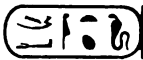


Le nom de Nitocris, femme de Psammétichus, s'écrit  avec le déterminatif du genre féminin deux fois répété. Néith, déesse, s'écrit, en caractères cursifs sacrés: , avec la forme hiéroglyphique de la *ligne brisée*; mais, dans les textes hiéroglyphiques, l'initiale du

¹ Diodore de Sicile, livre I, chap. LXVI. — ² Nitocris était, selon Manéthon, d'une fraîcheur extraordinaire.

nom de cette déesse est toujours la *navette* , homophone de . J'ai donc cru devoir transcrire ce nom avec le signe usité en pareil cas. Dans le nom hiératique du Canon, le genre masculin est caractérisé, non-seulement par l'absence des marques du féminin, mais encore par le signe , placé à la fin du cartouche déterminatif des noms de dieux et de rois; en écriture hiératique, ce signe est d'un usage général.

Le mot  « victoire, » en copte , est écrit ici , comme je l'ai déjà fait observer à propos du nom de Sésostris. Cette orthographe paraît être la forme la plus ancienne de ce mot; le  aura été retranché plus tard du radical.

Enfin, les noms féminins étaient très-clairement caractérisés dans le Canon. Le nom de la reine divine *Tméi* y est écrit  avec un double déterminatif féminin. Il n'y a donc aucune incertitude sur le genre du nom inscrit en tête du fragment n° 43, et l'on ne saurait y voir la reine Nitocris. La VI^e dynastie se terminant d'ailleurs par une révolution, le cartouche de Nitocris devait être suivi, sur le Canon, d'une ou plusieurs lignes de texte relatant cet événement; car il n'est pas probable qu'on y ait inscrit les noms de tous les membres composant l'oligarchie des Septante.

On remarquera aussi que les noms qui suivent celui du roi Nitocris dénotent, par leur extrême simplicité, une très-haute antiquité. Or, ces cartouches ne trouvant point place dans les dynasties postérieures à la VIII^e; et, d'autre part, le premier cartouche ne pouvant s'appliquer à aucun roi des six premières dynasties, dont tous les noms sont connus, j'ai dû, forcément, les classer dans la VIII^e dynastie.

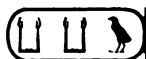
§ 5. DE LA I^{re} À LA V^e DYNASTIE INCLUSIVEMENT.

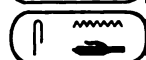
La partie du Canon hiératique relative aux cinq premières dynasties, originaires de la basse Égypte, paraît être une des plus mal-traitées par le temps. Les noms inscrits dans les pyramides et les tombeaux environnants ne s'y trouvent pas. Je ne connais qu'un fragment que l'on puisse appliquer sûrement à cette époque; c'est celui

que j'ai déjà cité dans mon chapitre XIV, et qui contient un long résumé du règne des dieux, demi-dieux, etc.; ce résumé est immédiatement suivi de la première dynastie, dont il ne reste que les deux premiers noms¹.

Parmi les noms trouvés dans la nécropole de Memphis, il en est plusieurs qui se rapportent aux noms donnés par Manéthon.

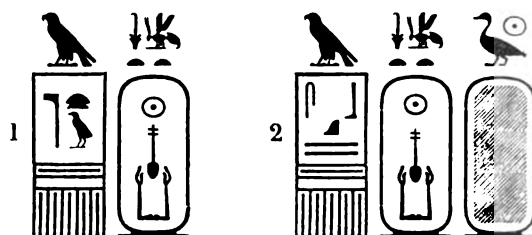
Ainsi, dans la II^e dynastie :

Le nom du 2^e roi, *Kaïéχωs*, peut être la transcription de  *Kχαι.*

Celui du 5^e roi, *Σεθένης* *id.*  *Сητ.*

Celui du 6^e roi, *Χαίρης* *id.*  *Χρη.*

Septième roi, *Νεφερχέρης*. Ce nom, souvent répété depuis, se présente ici pour la première fois. Deux petits monuments, un vase d'albâtre de la collection de M. Abbot², et une stèle du Musée britannique³, nous font connaître les légendes suivantes :



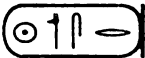
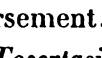
La différence des deux bannières indique clairement que ces deux prénoms, bien que semblables, n'appartiennent pas au même roi. La légende, plus complète, du second ne permet pas non plus de douter qu'il soit moins ancien que le premier. La parfaite analogie de cette stèle, où les signes de la bannière sont trois fois répétés, avec les stèles de la XIII^e dynastie, me porte à croire que le roi qu'elle remémore n'est autre que le Néphérchérès, quatrième roi de cette dynastie. Quant au premier, il appartient évidemment à une époque où le titre  n'était pas encore en usage. Nous connaissons, dans la IX^e dy-

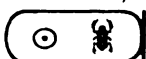
¹ Voir ma planche XIII. — ² Prisse, *Revue archéol.* 2^e année, p. 734. — ³ Léemans, pl. II, n^o 25 à 27.

nastie, deux autres rois portant ce même prénom; mais, d'après la légende du vase d'albâtre, laquelle dénote une très-haute antiquité, il est plus probable que cette légende appartient au septième roi de la II^e dynastie.

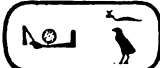
Le nom du huitième roi, *Sésôchris*, ne se trouve pas sur les monuments. Ce nom, qui ressemble beaucoup à *Sésostris*, et signifie, comme ce dernier, « fils victorieux, » devait s'écrire .

III^e DYNASTIE.

Deuxième roi, *Tóσορθρος*. Un des noms copiés par M. Lepsius, dans une pyramide d'Abousir,  donne cette lecture, sauf le *θ*. La première partie du nom *Tóσορ* est bien rendue par le groupe ; et, avec la règle de renversement, on lit *Tóσορρης*, fort voisin de *Tóσορθρος*. Le sixième nom, *Tosertasis*, devait se composer avec le même élément principal.

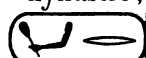
Le troisième roi, *Tύρις*, paraît porter le même nom que *Θούρις*, qui s'écrit .

Le nom du quatrième roi, *Mesôchris*, fort analogue à *Sesôchris*, signifie « engendré (par la) victoire. » Il devait s'écrire .

Souphis, le cinquième roi, porte un nom connu par les monuments, mais applicable à la dynastie suivante. Cependant, un nom presque semblable, qui ne diffère que par l'adjonction d'un déterminatif, ne peut guère appartenir qu'à ce roi :  ¹.

Le nom du septième roi, *Άχης*, se lit bien évidemment dans le cartouche  ².

IV^e DYNASTIE.

Le nom du premier roi de la IV^e dynastie, *Sôris* (*Σῶρις*), est sans doute renfermé dans le cartouche  ³, trouvé dans la basse Égypte par M. Ampère, qui fait dériver ce nom du copte *ϣϣϣ*.

¹ Rosellini, *Mon. stor.* t. I, p. 140. — ² Bunsen, t. II, pl. I. — ³ *Revue archéol.* 2^e année, p. 748.

Nous arrivons enfin à un point d'appui certain. Manéthon dit **positivement** que « Souphis, deuxième roi de la IV^e dynastie, érigea la grande pyramide, attribuée par Hérodote à Chéops. » Les travaux d'exploration entrepris par le colonel Vyse, en 1837, ont permis **de** pénétrer au-dessus de la grande salle, où des évidements **successifs** ont été ménagés pour décharger le plafond. Les pierres calcaires **formant** les parois de ces espèces de réduits supérieurs sont couvertes d'inscriptions hiéroglyphiques tracées au pinceau et d'une manière **cursive**. Ces caractères furent évidemment écrits sur les blocs, **dans** les carrières mêmes d'où on les tirait, et n'avaient pas d'autre but **que** de mentionner le nom du roi qui faisait exploiter ces carrières ¹.

Le rapprochement de ces diverses inscriptions donne les **deux** légendes suivantes :



M. Lepsius pense que le second de ces cartouches appartient à **un** roi de la III^e dynastie ². J'ai peine à comprendre comment le nom d'**un** roi de cette dynastie se trouverait, avec celui de Souphis I^{er}, dans **la** pyramide élevée par ce dernier Pharaon, et placé précisément en **face**, partout où le nom de Souphis est inscrit. Je ne vois là qu'une légende analogue à celle du Mœris Phiops de la XIII^e dynastie, légende divisée en deux parties qui se trouvent souvent séparées. Un autre roi, qu'**on** a pris pour le père de Tosortasen I^{er}, mais qui est évidemment **an-**térieur, offre aussi une légende analogue. Ses deux cartouches **sont** également surmontés du titre , de manière qu'on ne sait lequel des deux est le prénom ³, mode hors d'usage à l'époque de Tosortasen.

Il n'en est pas de même ici; le cartouche qui se lit simplement **Worçou**, *Schoufou*, est évidemment le premier, puisqu'il est précédé de la bannière. Les signes qui le précèdent se re-



¹ Lettre de M. Lepsius à M. Lenormant. *Éclaircissements sur Mycérianus*, p. 44. —

² *Id. ibid.* — ³ Lepsius, pl. IX.

trouvent, en effet, sur un vase d'albâtre, inscrits dans une banderole surmontée de l'épervier¹.

Dans une inscription gravée sur les rochers de Ouadi-Magara², la bannière et le prénom de Souphis I^{er} sont suivis d'un deuxième cartouche identique à celui qui accompagne le même prénom dans la grande pyramide, et le cartouche prénom y est seul précédé du titre .

Le second cartouche n'est, d'ailleurs, qu'une variante du premier. Le même nom y est écrit avec les mêmes signes, moins la voyelle médiale, qui est omise. L'image symbolique du dieu Chnouphis est ajoutée en tête, et formait sans doute un surnom.

On n'a pas assez remarqué, ce me semble, que le caractère propre des anciennes légendes consiste moins dans le cartouche unique que dans l'absence du titre , « fils du Soleil. » L'emploi accidentel du double cartouche paraît avoir précédé, en effet, l'adoption de ce titre, qui ne devint d'un usage général qu'à une époque postérieure, assez difficile à préciser. La grande pyramide offrirait donc, selon moi, le premier exemple connu de cette méthode transitoire.

Le nom de Souphis II ne s'est point retrouvé dans la seconde pyramide; mais on lui applique, avec raison, je crois, un nom existant dans les environs , qui se lit , *Schafré*, et se trouve ordinairement suivi des signes  , qui signifient « grande pyramide. » Ce nom a aussi de l'analogie avec le *Χεφρήν* d'Hérodote.

Enfin le cartouche , trouvé dans la troisième pyramide, confirme pleinement l'autorité de Manéthon. Ce nom, qui se lit , *Mencharé*, est bien le *Mencherès* des Annales égyptiennes.

Les monuments ne nous donnent pas d'indications suffisantes pour classer aussi sûrement les rois qui succédèrent immédiatement aux auteurs des merveilleux tombeaux. Mais plusieurs inscriptions, contenant des listes de deux, trois et quatre noms, permettent de ne pas trop s'écarter de la vérité.

Dans quatre de ces listes, le point de départ est Souphis I^{er}, et on

¹ Lepsius, pl. VI. — ² Léon Delaborde, *Voyage, etc.* p. 71.

les trouve dans les tombeaux des *prophètes* attachés à la *grande demeure* de ce Pharaon. Ces prophètes paraissent avoir rempli leurs fonctions de père en fils. Les inscriptions donnent toujours le nom du roi régnant à l'époque de l'érection du tombeau de ces prêtres, qui se disent aussi son prophète, et ils relatent souvent les règnes précédents, sous lesquels eux ou leurs pères ont exercé les mêmes fonctions.

Souphis II et Menchérès ne paraissent jamais dans ces inscriptions, sans doute parce qu'il y avait d'autres prêtres attachés à leur *grande demeure éternelle*. Les autres rois de la IV^e dynastie paraissent aussi en être exclus.

Voici le tableau de ces différentes listes :

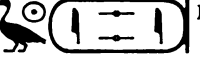
PREMIERS ROIS DE LA IV^e DYNASTIE.PREMIERS ROIS DE LA V^e DYNASTIE.

1	2	3	4						
				Lacune.					
INSCRIPTION DU TOMBEAU D'EIMAI ¹ .									
DANS LE TOMBEAU D'EIMAI (SELON LHÔTE) ² .									
DANS UN TOMBEAU DE DJIZEH ³ .									
INSCRIPTION PUBLIÉE PAR M. LEEMANS ⁴ .									
HYPOGÉE DE CHEIK-SAYD ⁵ .									
RÉSUMÉ.									
IV ^e DYNASTIE.				V ^e DYNASTIE.					
1	2	3	4	1	2	3	4	5	

¹ Vyse, t. II, p. 7 et 8. — ² Journal des Savants, janvier 1841. — ³ Rosellini, *Mon. stor.* t. I, p. 130. — ⁴ Pl. I, n° 15, *Mon. égypt.* — ⁵ Lepsius, pl. XV, n° 1.

Les cinq derniers cartouches du résumé me paraissent appartenir aux premiers rois de la V^e dynastie. Les noms correspondants, dans Manéthon, ne donnent pas toujours une analogie satisfaisante; mais il est possible que l'usage du second cartouche ait prévalu dès cette époque, et que quelques-uns des noms donnés par l'auteur égyptien y soient inscrits.

Le septième roi de cette V^e dynastie se nommait Menchérès, comme l'auteur de la troisième pyramide. Un nom qui se lit de même, bien que d'une orthographe différente , est rappelé dans le grand Rituel hiéroglyphique du musée de Turin. Il me semble que la prière du Rituel doit invoquer cet ancien roi de préférence au Menchérès de la X^e dynastie, que les abrégiateurs de Manéthon ont cru pouvoir passer sous silence.

Le nom du huitième roi, Tanchérès, se lit dans une légende trouvée à Sakkarah :   ¹ T(ṛ)ḫr Cṛ-ḫr ΔCCZ. « le roi T(N)KERE, le fils du Soleil ASSA. » Dans le cartouche prénom, la particule de flexion ṛ est omise, comme dans  pour . Ce genre d'omission est très-fréquent; on suppléait à la lecture. Nous avons ici le plus ancien exemple de légende complète que je connaisse. Le titre *fils du Soleil* y paraît pour la première fois.

J'ai déjà fait observer que l'*Assa* de la XI^e dynastie est un prénom; celui-ci est un nom propre.

Enfin, le nom du dernier roi de cette dynastie, *Onnos*, se lit sur plusieurs vases d'albâtre. Ce nom s'écrit simplement ², et ce cartouche unique est précédé de la bannière; mais on le trouve aussi sous la forme ³, avec le titre « fils du Soleil » renfermé dans le cartouche. Ce cartouche contient donc véritablement un nom propre, tandis que l'*Onnos* du Canon hiératique, que j'ai classé dans la XVI^e dynastie, est un prénom. D'ailleurs, la durée des

¹ Lhôte, *Journal des Savants*, janvier 1841. — ² Prisse, *Revue archéol.* 2^e année, p. 734. — ³ Leemans, *Musée britann.* pl. XXIX, n° 299.

règles étant conservée dans ce fragment du Canon, et ne se rapportant nullement aux chiffres de Manéthon pour les IV^e et V^e dynasties, il est impossible d'établir l'identité de ces deux rois.

CHAPITRE XVII.

TEMPS ANTÉRIEURS À MÉNÈS.

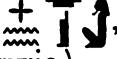
Par un hasard aussi heureux que singulier, le Canon hiératique, presque entièrement perdu pour les premières dynasties, a conservé, au contraire, la partie la plus obscure et la plus contestée de la chronologie égyptienne. Un des fragments contient les sept premiers des douze dieux dont parle la Vieille Chronique. Les demi-dieux manquent. Mais un long résumé, qui suivait cette première liste, nous est en grande partie parvenu. (Je donne ces importants documents, avec leur transcription hiéroglyphique, pl. X, XI, XII et XIII.) La première ligne du résumé n'a conservé que le chiffre 1, « mille, » précédé du pronom 𓂏𓏏𓏏𓏏. On lit, au milieu de la seconde, 𓂏𓏏𓏏𓏏 1 𓂏𓏏𓏏𓏏, le mot 𓂏𓏏𓏏𓏏, « vie, » précédé du chiffre onze cent dix, du pronom elles (sont) et du mot *année*; d'où on peut tirer, je crois, malgré les lacunes, le sens suivant, savoir : qu'à cette époque *la durée de la vie était de onze cent dix ans*. Retrouvant exactement la même phrase dans la quatrième ligne, avec le chiffre *trois cent vingt*, je crus m'apercevoir qu'il s'agissait d'une dissertation sur les diverses manières de compter les années dans cette période primitive, et je me rappelle avoir lu à ce sujet, dans Diodore de Sicile, un passage ainsi conçu¹ :

« Les prêtres égyptiens, en supputant la durée du temps qui s'est écoulé depuis le règne du Soleil jusqu'à l'expédition d'Alexandre en Asie, comptent environ vingt-trois mille ans. Ils disent, et ceci est évidemment une fable, que, des dieux qui régnèrent sur la terre, les plus anciens ont tenu le sceptre pendant *douze cents années* chacun, et leurs descendants *pas moins de trois cents*. Mais, comme ce nombre infini d'années excède toute croyance, quelques-uns ont essayé de

¹ Livre I, chap. xxvi.

le justifier en affirmant que, dans ces temps les plus reculés, le mouvement du soleil n'étant pas encore connu, c'était sur la révolution de la lune que l'on réglait l'année; de manière que, celle-ci n'étant alors que de trente jours, il ne serait pas impossible que quelques-uns de ces rois eussent vécu douze cents ans, puisque actuellement, que les années sont de douze mois, plusieurs hommes vivent au delà de cent. A l'égard des rois qui auraient régné pendant trois cents ans, on donne aussi une explication analogue à celle que nous venons de rapporter. On suppose que, de leur temps, l'année ne consistait qu'en une période de quatre mois, qui comprenait successivement une de nos saisons des temps actuels, le printemps, l'été et l'hiver; d'où vient que, chez quelques peuples grecs, l'année porte encore le nom d'Hora, et les annales celui d'Horographies. »

Eusèbe et le Syncelle affirment aussi que le règne des dieux se comptait en années de trente jours, et le chronographe byzantin nous donne la dynastie divine réduite en années de trois cent soixante-cinq jours. Le règne des demi-dieux a subi une réduction analogue.

Mais revenons au premier résumé du Canon hiératique. La sixième ligne commence par le groupe , qui peut se lire : « ouverture de la séance royale (ou panégyrie), » suivi des mots *dix-neuf jours*. Ce chiffre dix-neuf, indiquant sans doute la durée de la panégyrie, est répété dans la ligne suivante, précédé du mot *panégyrie*, écrit symboliquement . Enfin, la phrase se termine immédiatement par une date de l'an *xī*, le *vingt-deuxième jour du quatrième mois*, etc. (ligne 6). Je crois donc qu'il est ici fait mention d'une cérémonie qui dura dix-neuf jours, l'an *xī* d'un règne inconnu. Ceci est évidemment une digression étrangère aux listes chronologiques, à moins qu'il ne soit question du roi qui en a ordonné la rédaction; mais l'auteur rentre ensuite dans son sujet. Les neuvième, dixième et onzième lignes sont du plus haut intérêt; elles contiennent le résumé général des temps antérieurs à Ménès, savoir : 1° (neuvième ligne) depuis un roi divinisé dont le nom manque, mais qui ne peut être que le premier dynaste, jusqu'à Horus, *treize mille ccccx* et probablement quelques années (les unités manquent);

2° depuis Horus (— ) , vingt-trois mille cc... ans (plus les dizaines et les unités qui manquent), jusqu'au roi Ménès     .

Castor de Rhodes et le Syncelle nous ont conservé, en grande partie, la dynastie divine. On peut facilement reconnaître, par la comparaison des deux auteurs, que les règnes des dieux, comptés originellement en années mensuelles, comme le dit Diodore, ont été convertis ensuite en années de trois cent soixante jours seulement, et non de trois cent soixante et cinq, comme le disent Eusèbe et le Syncelle. L'année primitive était de trente jours juste; elle n'était donc pas précisément lunaire, ce qui n'eût donné que vingt-neuf jours et demi. Lorsqu'on fit la conversion en années de douze mois, on divisa exactement par douze, sans tenir compte des cinq jours épagomènes. Ces nouvelles périodes ne se composaient donc que de trois cent soixante jours; les cinq jours complémentaires furent ajoutés plus tard, comme le dit Plutarque¹. Dans Castor, les règnes des dieux sont supputés, tantôt selon l'ancien système, tantôt selon le système de conversion. Il faut donc diviser les uns par douze et multiplier les autres par le même nombre, pour comparer cet auteur, soit avec le Syncelle, soit avec le Canon chronologique.

Un parallèle rendra ceci plus évident.

SELON CASTOR DE RHODES.		SELON LE SYNCELLE.		RÉSULTAT CORRIGÉ.			
				ANNÉES DE 360 J.		ANNÉES DE 30 J.	
	Ans.		Ans. Jours.	Ans.	Mois. Jours.	Ans.	Jours.
Héphaïstos.....	680	Héphaïstos, 9000, ou...	724 $\frac{1}{2}$ 4	750		9,000	
Sol, fils d'Héphaïstos.	77	Hélios, fils d'Héphaïstos.	86	87	2 10	1,046	10
.....		Agathodæmon.....	56 $\frac{1}{2}$ 12	57	3 22	687	22
.....		Cronos.....	40 $\frac{1}{2}$	40	6	486	
Osiris.....	420	Osiris et Isis.....	35	35		420	
Typhon ²	45	Typhon.....	29	29		348	
Horus.....	28	Horus.....	25				
		Totaux ³		999	0 2	11,988	2

¹ *Traité d'Isis et d'Osiris.*

² Castor transpose Horus et Typhon; j'ai cru devoir les rétablir dans l'ordre du Canon hiératique. Le nombre six cent

quatre-vingts, appliqué à Héphaïstos, me paraît aussi être transposé et appartenir à Agathodæmon, que Castor a omis.

³ Eusèbe donne les mêmes noms et dans

Ces deux listes, en apparence si discordantes, sont cependant d'accord sur un point important, c'est-à-dire sur le règne d'Osiris; car le nombre quatre cent vingt de Castor, divisé par douze, donne très-exactement, sans aucune fraction, les trente-cinq années de la liste du Syncelle. On voit que, dans la première liste, deux règnes seulement ont été conservés selon l'ancien système. Chez le Syncelle, ils sont convertis en années de trois cent soixante jours, excepté les trois premiers, qui paraissent avoir été comptés en années de trois cent soixante-cinq jours, surtout celui qui est en tête. Le règne d'Osiris, réduit de quatre cent vingt à trente-cinq ans, c'est-à-dire au douzième juste, n'est pas le seul exemple que l'on puisse citer. Le Canon chronologique donne, pour la durée du règne d'Horus, trois cents ans; et ce nombre, divisé par douze, produit aussi, sans fractions, le chiffre du Syncelle, vingt-cinq ans.

Selon notre résultat corrigé, on comptait, d'Héphaïstos à Horus, onze mille neuf cent quatre-vingt-huit années de trente jours. Ce nombre est en effet rapporté, à trois mois près, par le Syncelle, qui dit : « que les six dynasties divines (*δυναστεῖων 6'*) eurent une durée de onze mille neuf cent quatre-vingt cinq ans (*ἔτη ἀσπί*)¹. »

Nous avons vu plus haut que, selon le Canon hiératique, cette même période était de treize mille quatre cent vingt ans. Différence en plus, mille quatre cent trente-cinq.

Le Syncelle n'est donc point d'accord avec l'autorité incontestable du Canon. Mais il est heureusement facile de s'apercevoir que ce chiffre onze mille neuf cent quatre-vingt-cinq n'est point pris directement dans Manéthon. Dans un autre passage², le chronographe byzantin rapporte le même chiffre d'après Eusèbe, qu'il cite. Or, ce nombre, réduit en années solaires par l'évêque de Césarée, entre comme élément dans la formation de la période antédiluvienne, selon le système hébreu, comme on peut s'en convaincre par la citation suivante de la partie la plus importante de ce passage du texte grec d'Eusèbe :

le même ordre, mais sans la durée des règnes.

¹ *Chronogr.* p. 31 de l'édit. de 1829.

² *Ibid.* p. 75.

« Le règne des dieux formait *six dynasties*, pendant lesquelles **on** comptait par *années lunaires de trente jours*. Toutes ces années réunies forment un total de *onze mille neuf cent quatre-vingt-cinq années lunaires*, ou *neuf cent soixante-neuf années solaires* (ἅ καὶ συνῆξαν σελήνια ἀστροπέ, ἔτη ἡλιακὰ ρξθ') 969 années solaires.

Ces mêmes années, ajoutées à mille cinquante-huit années solaires (ἡλιακοῖς ἀνή) 1058

font un total de deux mille vingt-sept ans (ἑτῶν ξκζ') 2027

plus les neuf demi-dieux, qui formaient *deux dynasties*, et qui ont régné deux cent quatorze ans (ἔτη σιδ') 214

« Total, d'Adam au déluge, deux mille deux cent quarante-deux ans (ἔτη, ξσμβ') 2242¹

La période antédiluvienne, selon la version des Septante, est, **en** effet, de deux mille deux cent quarante-deux ans.

Eusèbe ayant renfermé dans cette période les dynasties égyptiennes antérieures à Ménès, il est évident qu'il n'a pu obtenir son **résultat** qu'en falsifiant les chiffres. Les nombres précités n'ont donc **point** l'autorité désirable, et nous devons nous en rapporter, avant tout, **au** Canon chronologique.

Le Syncelle paraît donner assez exactement la durée de **chacune** de ces six dynasties, excepté la première, à laquelle il applique **un** nombre rond peu vraisemblable, neuf mille ans. Ceci me porte **à** croire que ce chiffre n'est point exact, et qu'il doit être seul **modifié** pour parfaire le total du Canon.

Cette première période serait ainsi rectifiée :

	Années de 30 jours.	Années de 360 jours.
I ^{re} dynastie, dite d'Héphaistos. . . .	10,432 ans " jours.	869 ans 4 mois " jours -
II ^e Hélios.	1,046 10	87 2 10
<i>A reporter</i>	11,478 10	956 6 10

¹ L'addition donne 2241.

	Années de 30 jours.		Années de 360 jours.		
<i>Report</i>	11,478 ans 10 jours.		956 ans 6 mois 10 jours.		
III ^e dynastie.....	Agathodæmon.	687 22	57	3	22
IV ^e	Cronos.....	486 "	40	6	"
V ^e	Osiris.....	420 "	35	"	"
VI ^e	Typhon.....	348 "	29	"	"
Totaux		<u>13,420 2</u>	<u>1,118</u>	<u>4</u>	<u>2</u>

La première dynastie, qui régna pendant huit cent soixante-neuf années de trois cent soixante jours, ou huit cent soixante-deux années vagues de trois cent soixante-cinq jours, ne pouvait être remplie par le seul règne d'Héphaïstos ou Phtha. Nous connaissons, en effet, plusieurs personnages qui faisaient certainement partie de cette dynastie.

Je citerai d'abord, à l'appui de cette opinion, un passage important de Manéthon, rapporté par le Syncelle¹ :

« Il me reste maintenant à citer quelque chose des dynasties égyptiennes de Manéthon le Sébennyte, grand prêtre des temples des idoles en Égypte, sous Ptolémée Philadelphe, qui, ayant puisé dans les *stèles* consacrées dans la terre sériadique, *stèles* conçues en dialecte sacré, comme il dit, et *gravées par Thóth, le premier Hermès*, en caractères hiéroglyphiques, puis traduites... (transcrites) en caractères hiéroglyphiques, par *Agathodæmon, fils du second Hermès, et père de Tat*, et déposées en des livres, dans les sanctuaires des temples de l'Égypte, s'adresse à ce même Ptolémée, etc. »

Laissant de côté ce que ce passage a d'obscur, n'en prenons que le fait qui nous intéresse, et qui est parfaitement clair. Ainsi, selon Manéthon, il a existé quatre Hermès, savoir :

- 1° Thoth, ou Hermès I^{er};
- 2° Hermès II;
- 3° Agathodæmon;
- 4° Tat (corruption évidente de Thoth).

Ce fait est pleinement confirmé par les monuments.

Selon Champollion² : « Le temple de Dakkeh donne des matériaux infiniment précieux pour comprendre la nature et les attributions de

¹ *Chronogr.* p. 72. — ² *Lettres d'Égypte*, p. 149.

l'être divin que les Égyptiens adoraient sous le nom de Thoth (l'Hermès deux fois grand); une série de bas-reliefs m'a offert, en quelque sorte, dit-il, toutes les *transfigurations* de ce dieu. Je l'y ai trouvé d'abord (ce qui devait être) en liaison avec Har-hat (le grand Hermès trismégiste), sa forme primordiale, et dont lui, Thoth, n'est que la *dernière transformation*, c'est-à-dire son incarnation sur la terre à la suite d'Ammon-Ra et de Mouth, incarnés en Osiris et en Isis. Thoth remonte jusqu'à l'Hermès céleste (Har-hat), la sagesse divine, l'esprit de Dieu, en passant par les formes : 1° de *Pahitnoufi* (celui dont le cœur est bon); 2° d'*Arihosnofri* ou *Arihosnoufi* (celui qui produit les chants harmonieux); 3° de *Meui* (la pensée ou la raison). Sous chacun de ces noms, Thoth a une forme et des insignes particuliers, et les images de ces diverses transformations couvrent les parois du temple de Dakkèh. »

D'après ce qui précède, on peut établir le parallèle suivant :

SELON MANÉTHON.	SELON LES MONUMENTS.
1° Thoth, ou Hermès I ^{er} ;	 Pahitnoufi;
2° Hermès II;	 Arihosnofri;
3° Agathodæmon;	 Meui, fils du Soleil;
4° Tat.	 Thoth.

Ces quatre Hermès, dont chacun est donné comme l'inventeur du système graphique des Égyptiens, me suggèrent une idée que je sou mets au jugement du lecteur. Non-seulement l'écriture hiéroglyphique est complexe, mais encore, chez les Égyptiens, plusieurs genres d'écriture étaient en usage. Il n'est pas vraisemblable que ces diverses complications soient l'œuvre d'un seul homme. Il est très-naturel, au contraire, que la méthode la plus simple ait été inventée d'abord, et que le développement de la civilisation ait enfanté des perfectionnements successifs.

L'écriture hiéroglyphique se compose, comme on sait, de trois systèmes¹ :

¹ Clément d'Alexandrie, *Stromates*, liv. V, chap. III.

1° Système figuratif;

2° Système symbolique;

3° Système phonétique.

4° L'écriture hiératique, qui dérive de l'hiéroglyphique, vient naturellement après.

5° Enfin, l'écriture démotique paraît avoir été inventée beaucoup plus tard, peut-être par Thosorthrus, deuxième roi de la III^e dynastie, qui, selon Manéthon, a perfectionné l'écriture égyptienne (*ἀλλὰ καὶ γραφῆς ἐπεμελήθη*)¹.

Les écritures égyptiennes peuvent donc se fractionner en cinq parties, et c'est précisément le nombre des personnages qui ont été honorés comme inventeurs de l'art de fixer graphiquement la pensée². Il est, par conséquent, très-probable que l'invention de chacune de ces parties appartient aux quatre ou cinq Hermès que je viens de citer, et dans le même ordre; c'est-à-dire que le premier Hermès aurait inventé l'écriture purement figurative; Hermès second y aurait ajouté le système symbolique; Agathodæmon serait l'inventeur de l'alphabet; Thoth, à qui on attribue un grand nombre de livres sacrés, aurait imaginé l'écriture hiératique.

Agathodæmon est au nombre des rois divins; et, selon le Canon hiératique, le roi *Thoth* (le quatrième Hermès) a succédé à Horus; on connaît même la durée de son règne, qui fut de dix-huit ans et dix mois (deux cent vingt-six années de trente jours).

Le passage suivant de Diodore de Sicile³ se rapporte sans doute à cette époque primitive: « Dans l'antiquité, dit-il, la succession de la royauté n'appartenait pas aux descendants naturels, mais à ceux qui avaient rendu les plus grands services au peuple. »

On peut donc présumer que les deux premiers Hermès ont été, comme leurs successeurs, revêtus de l'autorité royale.

J'ai cru reconnaître ces deux personnages dans un monument im-

¹ Le Syncelle, *Chronogr.* p. 104.

Égyptiens. *De natura deorum*, lib. III,

² Cicéron compte aussi cinq Hermès, mais les deux derniers seulement sont

§ XXII.

³ Liv. I, chap. XLIII.

portant dont il me reste à parler. C'est l'autel de granit noir du musée de Turin, décrit par Champollion, dans sa deuxième lettre à M. de Blacas¹. Cet autel, que j'ai fait estamper en entier, est du règne de  *Mæris Phiops*, selon moi, deuxième roi de la XIII^e dynastie, et remonte, par conséquent, à l'an 3200 environ avant notre ère. Le fût de ce monument cylindrique se divise en cinq colonnes d'hieroglyphes, composées chacune de vingt lignes horizontales. Le texte renfermé dans les deuxième, troisième, quatrième colonnes, et une partie de la cinquième, est une espèce de litanie des dieux. En tête de la deuxième colonne, sont les dieux dynastes connus par les chronologistes grecs et le Canon hiératique; ils sont classés dans le même ordre.

La première colonne, plus étroite que les autres, n'est point divisée, comme elles, en lignes horizontales; elle contient, en outre du cartouche du roi qui a fait ériger le monument, les images en pied de trois personnages; ces images sont accompagnées de légendes verticales qui remplissent toute la hauteur de la colonne.  (Phtha dans son enceinte méridionale).

La première figure représente Phtha le Memphite  (Phtha dans son enceinte méridionale).

La seconde est un Hermès à tête d'Ibis.

La troisième, que je crois être aussi un Hermès, a une tête humaine, comme *Arihosnofré*. Je n'ai pu interpréter utilement les légendes, à demi effacées, de ces deux dernières figures.

La première ligne de la deuxième colonne donne deux noms :



Le second groupe est le nom d'*Atmou*, formé de Phré, selon Champollion. Dans le Rituel, ce personnage correspond, en effet, au dieu *Soleil*, dont il est la première incarnation². *Atmou* (ou le *Soleil*) est le chef de la deuxième dynastie divine.

Le dieu qui est en tête de la première ligne appartient, par conséquent, à la dynastie précédente. Son nom se lit *Kaï*; c'est, toujours

¹ Pag. 106. — ² Voir plus bas, p. 290.

selon Champollion¹, le Mars et l'Hercule des Égyptiens. Nous aurions donc, pour la I^{re} dynastie, suivant l'autel de Turin :

- 1° Phtha ;
- 2° Thoth ou Hermès I^{er} ;
- 3° Arihosnofré ou Hermès II ;
- 4° Kaï.

Mais cette dynastie, ayant duré huit cent soixante-deux ans, devait se composer d'un bien plus grand nombre de rois. En prenant pour base les douze dieux de la Chronique, nous trouvons une moyenne de vingt-sept ans et huit mois par règne. La même moyenne donnerait trente et un rois pour la dynastie de Phtha. L'autel de Turin ne contient donc pas, à beaucoup près, tous les membres de cette dynastie.

Une inscription analogue à celle du monument de Turin, c'est-à-dire contenant aussi une litanie des dieux, est peinte sur une des parois du tombeau de Séthos I^{er}². Le nom d'Atmou y est précédé de six autres noms de dieux évidemment antérieurs, et qui ne peuvent appartenir qu'à la première dynastie divine. Phtha est quelquefois représenté en costume de Pharaon, sur les monuments, et son nom est suivi du titre , « roi des deux mondes, » ou du titre plus explicite , « roi de la haute et de la basse Égypte³. »

La II^e dynastie, dite du Soleil, eut une durée de quatre-vingt-sept ans. En divisant ce nombre par la moyenne des règnes, nous aurons trois rois. L'autel de Turin donne, en effet, entre Atmou et Meui (Agathodæmon), les deux noms qui complètent cette dynastie :

- 1°  (fin de la 1^{re} ligne) . . Atmou, 1^{re} incarnation de Phré (le Soleil).
- 2°  (2^e ligne) Thoui, 2^e incarnation de Phré.
- 3°  (fin de la 2^e ligne) . Thorré, 3^e incarnation de Phré.

III^e DYNASTIE, DITE D'AGATHODÆMON. 57 ANS.

 (3^e ligne) . . . Meui, Tafné.

¹ 2^e Lettre à M. de Blacas, p. 108. — ² Champ. *Notices*, p. 407. — ³ Wilk. pl. XXIII.

Tafné est la compagne ordinaire de Meui sur les monuments où ils portent, l'un et l'autre, le titre de *fil*s ou *fil*le du Soleil. Les trois dynasties suivantes ne se composant que d'un seul règne, il se peut que Meui ait occupé seul cette période de cinquante sept ans. Il est possible aussi que Tafné lui ait succédé.

IV^e DYNASTIE. CRONOS. 40 ANS ET 6 MOIS.

 (4^e ligne) Seb, Natphé.

V^e DYNASTIE. OSIRIS. 35 ANS.

 (5^e ligne) Osiris, Isis.

VI^e DYNASTIE. TYPHON. 29 ANS.

 (fin de la 5^e ligne) Seth, Nebthys.

Ici se termine la première période du Canon hiératique.

Voyons si nous retrouverons aussi facilement les éléments de la seconde.

La Vieille Chronique nous fait connaître la durée entière du règne des douze dieux, laquelle durée fut de trois mille neuf cent quatre-vingt-quatre ans. Il est d'abord assez remarquable que l'on paraît avoir procédé ici en sens contraire des autres listes, c'est-à-dire que ce nombre trois mille neuf cent quatre-vingt-quatre serait le produit d'une multiplication. Il se divise, en effet, sans fraction, par douze, et donne, pour quotient, trois cent trente-deux années de trois cent soixante jours. Le point de départ du second résumé du Canon étant le règne d'Horus, il faut déduire, du total de la Chronique, les trois premiers des douze dieux, savoir :

1 ^o Cronos (Seb).....	486 années de 30 jours -
2 ^o Osiris.....	420
3 ^o Typhon (Seth).....	348
Total.....	1,254
Total de la Vieille Chronique.....	3,984
D'Horus au douzième dieu inclusivement.....	2,730

Le premier fragment du papyrus devait contenir, outre les pre-

miers dynastes, dont les noms sont détruits, les douze dieux de la Chronique. Il contient, en effet, sept de ces rois divinisés, dont le culte s'est perpétué.

Le chiffre total de cette dynastie divine, selon la Chronique, doit se prêter aussi tout naturellement à la division de chaque règne; c'est ce que prouve le premier fragment, dont voici la traduction (j'ai déjà fait observer que tous les noms sont précédés du titre *COX-TEH*, « roi », comme pour les Pharaons; voir pl. X et XI) :

1. Le roi Seb (Saturne).....	(486) années de 30 jours.
2. Le roi Osiris.....	(420)
3. Le roi Seth (Typhon).....	(348)
4. Le roi Horus.....	300
5. Le roi Thôth.....	226
6. La reine Thméi.....	...
7. Le roi Horus.....	...
8 à 12.....	...
Total pour les cinq premiers rois....	<u>1,780</u>
Il reste par conséquent, pour les sept autres.....	<u>2,204</u>
Total de la Chronique.....	<u>3,984</u>

Ce dernier total donne, pour les douze règnes, une moyenne de trois cent trente-deux années de trente jours, ou vingt-sept ans et huit mois.

Le nombre deux mille deux cent quatre donne, pour les sept derniers règnes, une moyenne de trois cent quinze années de trente jours, ou vingt-six ans et trois mois.

Ce précieux fragment confirme, en partie, ce passage de Diodore.

L'auteur sicilien, après avoir parlé « des dieux qui habitent le ciel et qui ont été engendrés éternels, » continue ainsi (liv. I, chap. XII) :

« Les Égyptiens disent aussi qu'indépendamment de ces premiers dieux, il en est d'autres qu'ils nomment dieux terrestres, qui sont nés mortels, mais qui ont acquis l'immortalité par l'étendue de leur intelligence et les services qu'ils ont rendus au genre humain. Plusieurs d'entre eux ont régné en Égypte. En traduisant leurs noms, on en trouve quelques-uns tout à fait semblables à ceux que portent les dieux

célestes; mais les autres en ont qui leur sont exclusivement propres. On compte, parmi ces dieux terrestres, le Soleil, Saturne, Rhéa, un Jupiter, auquel on donne quelquefois le nom d'Ammon; et, de plus, Junon, Vulcain, Vesta, et enfin Mercure. Le Soleil fut le premier roi des Égyptiens; ce roi avait pris le nom de l'astre qui est dans les cieux. Quelques-uns des prêtres prétendent néanmoins que le premier qui régna en Égypte se nommait Vulcain (*Phtha*), qu'il avait découvert l'usage du feu, et, par ce bienfait, mérité l'empire... Après ces premiers rois, Saturne régna, épousa sa sœur Rhéa, et donna le jour, selon quelques mythologues, à Osiris et à Isis.... Isis épousa Osiris; et, parvenus à la royauté, l'un et l'autre contribuèrent, par leurs nombreux bienfaits, au perfectionnement de la vie sociale. »

Le Rituel funéraire nous montre aussi ces premiers dynastes rangés suivant l'ordre chronologique. En tête du chapitre cxiv, est l'image de la barque du Soleil. Neuf figures, assises, parfaitement reconnaissables à leurs coiffures symboliques, sont placées sur une seule ligne dans cette barque. Leurs noms sont, d'ailleurs, inscrits au-dessous, dans une colonne d'hiéroglyphes, et en observant le même ordre¹ :



1. Atmou (forme ou incarnation de Phré, le Soleil).
2. Mouï (fils du Soleil, Agathodæmon).
3. Tafné (fille du Soleil, compagne d'Agathodæmon).
4. Seb (Saturne).
5. Natphé (Rhéa, épouse de Saturne).
6. Osiris (fils de Seb et de Natphé).
7. Horus (fils d'Osiris).
8. Isis (femme et sœur d'Osiris).
9. Nephthys (sœur d'Isis, femme de Typhon).

¹ Rituel hiéroglyphique de Turin. Lepsius, pl. LV.

Ces personnages sont *les habitants de l'Occident, de l'hémisphère inférieur*. Les dieux *qui habitent le ciel*, selon l'expression de Diodore, sont placés dans l'*hémisphère supérieur*.

Le chapitre XVIII du Rituel donne le classement des dieux de l'Occident dans les dix régions de l'Amenthi. Atmou, Mouï et Tafné habitent la première région; Osiris, Isis, Nephthis, la seconde; et ainsi de suite jusqu'à la dixième. Mais cette liste ne paraît pas s'élever au delà de la famille d'Osiris.

La Vieille Chronique, qui ne donne que deux mille deux cent quatre ans pour le règne des dieux depuis Horus, plus huit demi-dieux, ayant régné en tout cent quatre-vingt-neuf années solaires, ou cinq cent soixante-sept années de quatre mois, est loin d'être d'accord avec le Canon hiératique, qui compte, d'Horus à Ménès, au moins vingt-trois mille deux cents ans.

Eusèbe, dans sa version arménienne, est infiniment plus près de l'exactitude. Après avoir cité, comme le Syncelle, les six premières dynasties qui se terminent à Horus, il ajoute :

Après ceux-ci, d'autres occupèrent successivement le trône pendant.....	13,900 années de 30 jours.
Après les dieux, les demi-dieux régnèrent.....	1,255 ans.
Puis d'autres rois régnèrent.....	1,817
Ensuite trente rois memphites.....	1,790
Et dix rois thynites.....	350
Enfin, les mânes et les demi-dieux.....	5,813
Total du règne des dieux, demi-dieux et mânes.	<u>24,900</u>
L'addition donne.....	24,925
Les dizaines et les unités manquant dans le chiffre du Canon, supposons.....	23,225
La différence en plus, dans Eusèbe, sera de.....	<u>1,700</u>

Cette différence doit être déduite, je crois, du premier chiffre, treize mille neuf cents. Voici pourquoi: de ce chiffre dérivent évidemment les mille cinquante-huit années solaires citées plus haut, p. 282, et qui concourent à former la période antédiluvienne de deux mille

deux cent quarante-deux ans. Cette circonstance rend le nombre mille cinquante-huit très-suspect, comme je l'ai déjà fait observer, et par conséquent le nombre dont il dérive. Le premier nombre dont s'est servi Eusèbe pour former sa période, le nombre neuf cent soixante-neuf, doit être multiplié par trois cent soixante-cinq jours, et divisé, non par trente, mais par vingt-neuf et demi, pour reproduire le chiffre primitif onze mille neuf cent quatre-vingt-cinq. Eusèbe a dû naturellement opérer de même sur le chiffre suivant. Mille cinquante-huit multiplié par trois cent soixante-cinq, et divisé par vingt-neuf et demi, donne, en effet, treize mille quatre-vingt-dix, ce qui me fait croire qu'il faut lire d'abord treize mille quatre-vingt-dix au lieu de treize mille neuf cents; mais, pour être d'accord avec le résumé du Canon, il faut rectifier ensuite par douze mille deux cents¹, c'est-à-dire treize mille neuf cents, moins mille sept cents.

Ces douze mille deux cents années de trente jours font mille seize années de trois cent soixante jours, plus huit mois.

La durée des neuf premiers règnes de cette période nous est connue; car, selon la Vieille Chronique, les douze dieux ayant régné 3,984 ans, et la durée des trois premiers règnes de ces dieux, connue d'ailleurs, étant de 1,254 ans, il reste, pour les neuf derniers, c'est-à-dire depuis Horus jusqu'au douzième dieu inclusivement. 2,730.

C'est une moyenne de trois cent trois années de trente jours, ou vingt-cinq années de trois cent soixante jours par règne.

Déduisons maintenant, de la période de 12,200 ans, la durée des neuf premiers règnes, soit. 2,730 ans, il nous restera, pour les successeurs immédiats des douze dieux. 9,470 ans.

Ce chiffre, divisé par la moyenne des règnes, trois cent trois, donne approximativement le nombre des rois divins de cette époque, c'est-

¹ En divisant par trente jours, on obtient douze mille huit cent soixante et douze;

aucun calcul ne peut reproduire le nombre treize mille neuf cents, évidemment erroné.

à-dire trente et un. En ajoutant à ce nombre les neuf premiers dynastes, nous aurons quarante rois environ pour la période entière.

Les noms de ces rois sont probablement tous inscrits sur l'autel de Turin. Cette litanie se compose, à partir d'Horus, de soixante-deux lignes; mais les légendes de quelques dieux occupent plusieurs lignes; d'autres légendes, terminées par un nom de ville, se reproduisent suivies d'un nom différent de localité. Le nom de  *Sebek*, par exemple, l'un des douze dieux, est répété ainsi quatre fois de suite. Enfin, le texte de l'autel de Turin est religieux et non purement chronologique, comme le Canon hiératique; toutefois, il offre la plus frappante analogie avec cette dernière autorité et les dieux dynastes de Manéthon.

Ici se termine la grande époque primitive connue sous le nom de règne des dieux, et pendant laquelle on comptait par années de trente jours. Elle se compose de deux périodes principales : l'une de Phtha à Horus, de 13,420 ans; l'autre, d'Horus au dernier dieu dynaste, de 12,200

Total.	<u>25,620</u>	an-

nées mensuelles, formant deux mille cent trente-cinq années de trois cent soixante jours, ou deux mille cent cinq années vagues, plus neuf mois et cinq jours. C'est pendant la première période de cette grande époque que, selon tous les auteurs anciens, s'est formée la civilisation égyptienne.

RÈGNE DES DEMI-DIEUX.

Selon Eusèbe (version arménienne), les demi-dieux régnèrent pendant mille deux cent cinquante-cinq années. Et cet auteur, cité par le Syncelle, nous dit « qu'après les dieux vinrent les demi-dieux, qui appelaient années les saisons¹. » Or, la saison égyptienne était de quatre mois². Ces mille deux cent cinquante-cinq saisons formaient donc quatre cent dix-huit années de trois cent soixante jours, plus quatre mois.

¹ *Chronogr.* p. 75. — ² Champollion, *Mémoire sur la notation des divisions du temps.*

Eusèbe nous dit en outre, dans le passage précité, que « les demi-dieux formaient deux dynasties. »

La première de ces dynasties était sans doute celle que nous a conservée le Syncelle, et qui se compose de huit demi-dieux ayant régné en tout..... 189 ans.

La seconde dynastie aurait régné, par conséquent..... 229

Total égal..... 418

La moyenne des règnes de cette première dynastie étant de vingt-trois ans et demi, la seconde devait se composer d'environ dix demi-dieux.

Eusèbe n'est point ici d'accord avec lui-même. Dans son texte grec, il donne, pour la durée de ces deux dynasties, deux cent quatorze ans seulement. Mais ce dernier chiffre est suspect, comme tous ceux qui, ainsi que lui, concourent à former le nombre biblique deux mille deux cent quarante-deux. Le chiffre deux cent quatorze, en effet, n'est autre que la durée de la I^{re} dynastie des huit demi-dieux, soit..... 189 ans, accrue du règne d'Horus, qu'Eusèbe transpose, et qui est de..... 25

Total égal..... 214

Après les demi-dieux, les annales présentent trois dynasties de rois, savoir :

I^{re} dynastie, nombre indéterminé de rois..... 1817 ans;

II^e dynastie, Memphite, trente rois..... 1790

III^e dynastie, Thynite, dix rois..... 350

Les deux dernières dynasties donnent quarante rois pour deux mille cent quarante ans. C'est une moyenne de cinquante-trois ans et demi par règne, moyenne beaucoup trop élevée, si l'on compte par années solaires. Il est donc évident que, sous ces trois dynasties, on comptait par saisons, comme pour les demi-dieux, ce qui réduit la moyenne des règnes à dix-huit ans. Selon cette moyenne, la I^{re} dynastie se composerait d'environ trente-trois rois.

Un fragment du Canon hiératique, le numéro 30, où les noms manquent, mais qui a conservé la durée des règnes, me paraît s'appliquer à l'époque où on comptait par années de quatre mois. En voici la transcription, la traduction et la conversion en années de trois cent soixante jours.

	Années de 4 mois.	Années de 360 jours.
n nnn — { iii nnn — {	 73 ans.....	24 ans, 4 mois.
n nnn — { ii nnn — {	 72.....	24
i nnn — { ii nnn — {	 63.....	21
ii nnn nnn — { iii n nnn — {	 95.....	31 8
.....		
ii nnn nnn — { iii n nnn — {	 95.....	31 8
nnnn — { nnn — {	 70.....	23 4
ii nnnn — ii nnn —	 74.....	24 8
nnnn — nnn —	 70.....	23 4
Totaux.....	<u>612</u>	<u>204</u> "

C'est, pour huit règnes, une durée moyenne de soixante et seize années de quatre mois, ou vingt-cinq années de trois cent soixante jours.

Ces chiffres ne s'appliquent point aux huit premiers demi-dieux, dont chaque durée de règne nous est connue. Mais ils peuvent appartenir à l'une des trois dynasties suivantes. Ils ne pourraient entrer dans la dynastie thynite, composée de dix rois, la moyenne des règnes n'y étant que douze ans, tandis que dans la précédente, la Memphite, elle est de vingt ans.

Le numéro 20, du Canon, se raccorde avec le numéro 30. Ce

fragment (n° 20), qui donne plusieurs noms étranges difficiles à transcrire, faisait très-probablement partie de cette ancienne époque.

Enfin, après les trois dynasties purement royales, vient une longue période, précédant immédiatement le règne de Ménès, et connue des savants sous le nom de Théocratie. Le Syncelle désigne cette période sous le titre de « règne des mânes (*νεχύων*). » Eusèbe dit : « le règne des mânes et des demi-dieux (*ac deinde manium et semi-deorum regnum annis MMMMMDCCCXIII*). »

M. Ideler rapporte¹, d'après J. Zoreb, que le mot *νεχύες* est rendu, dans le texte arménien d'Eusèbe, par le mot VRVAGAN, qui signifie littéralement *forme extérieure*, et comporte aussi le sens de *figure* ou *image des dieux*. Je pense donc que, durant cette époque théocratique, les grands prêtres régnaient au nom des dieux dont ils mettaient sur le trône les images, et peut-être même les véritables momies des dynastes les plus célèbres, tels qu'Osiris, Horus, etc. Ces grands prêtres auraient reçu plus tard le titre de demi-dieux.

Pendant la seconde grande époque des annales égyptiennes, composée de six dynasties, on comptait par années de quatre mois. Elle se divise en trois parties principales, savoir :

Demi-dieux, deux dynasties.....	418 années de 360 jours ;
Rois, trois dynasties.....	1,319
Théocratie, cinq mille huit cent treize années de quatre mois, ou.....	<u>1,937</u>
Total.....	3,674
Dieux dynastes, sept dynasties.....	<u>2,135</u>
Total des temps antérieurs à Ménès..	<u>5,809</u> , ou 5,729 années vagues et 5 mois.
De Ménès au commencement de notre ère.....	5,773
Origine de la civilisation égyptienne.....	<u>11,502</u> ans avant J. C.

Platon avait donc été parfaitement instruit sur ce point par les prêtres d'Héliopolis, et il est dans le vrai lorsqu'il dit : « Il n'était permis, en Égypte, ni aux peintres, ni à aucun de ceux qui pratiquent les arts du dessin, de rien innover au delà des habitudes nationales.

¹ Hermapion, App. p. 30.

Cette interdiction subsiste encore, et s'étend même à la musique tout entière; à l'appui de cela, vous observerez, en Égypte, des peintures et des sculptures de *dix mille ans* en ça (je parle véritablement et non pour ainsi dire de *dix mille ans*), qui ne sont ni plus belles, ni plus laides que ce que l'on fait maintenant¹. »

Les monuments nous présentent la plupart des noms des dieux dynastes renfermés dans des cartouches royaux, et quelquefois précédés du titre *roi*. Voici ces divers cartouches :

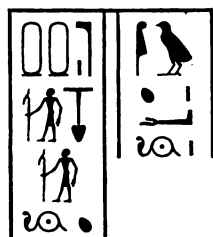


PTHATH-SOCHARIS. (Sur une caisse de momie du musée de Leyde².)



Les cartouches ci-dessus, gravés sur un vase de granit trouvé à El-Tell, contiennent évidemment les noms et titres du dieu Phré, le Soleil. Le nom d'*Atenra*, qui termine le second cartouche, se lit aussi dans la phrase ci-contre du Rituel : « Le dieu Atenra, manifesté à moi dans Atmou³. »

Un roi, nommé Atenra, s'est emparé de ces cartouches, qu'il inscrivit à la suite des siens dans les grottes d'El-Tell (Amarna).



MOUI, FILS AÎNÉ DE PHRÉ (LE SOLEIL)⁴.

¹ Platon. *Leg.* I, p. 656. Steph. trad. de M. Lenormant. — ² Leemans, pl. I, n° 6.
— ³ Lepsius, pl. XLVI. — ⁴ Wilkinson, *Panthéon*, pl XLVI.

LE ROI ONNOPHRIS-OSIRIS ¹.LA REINE ISIS LA GRANDE, MÈRE DIVINE ².LE ROI HORUS, VENGEUR DE SON PÈRE. FILS D'OSIRIS ³.

Cet ancien usage de diviniser les rois s'est perpétué tant qu'a duré la religion égyptienne. Le musée de Turin possède un décret analogue à celui de la pierre de Rosette, en faveur du roi Horus, de la XVIII^e dynastie. Plusieurs inscriptions attestent qu'Aménophis et Rhamesès le Grand, de la même dynastie, avaient des prêtres attachés à leur *demeure sacrée* ou temple, longtemps après la mort de ces divins Pharaons. Cette coutume était générale sous les Ptolémées, et rien ne prouve que ce fût alors un ordre de choses nouveau. Enfin, les empereurs romains furent divinisés à leur tour. Ainsi, tandis que nous constatons, d'une part, qu'un certain nombre de dieux portaient le titre de roi, nous voyons, d'autre part, les Pharaons se parer du titre de dieux bienfaisants (ⲙⲓⲛⲓ). C'est que ces deux mots, dieu et roi, étaient presque

¹ N° 1 à Hermouthis; Champollion, pl. CXLVII. N° 2; Léemans, pl. 1, n° 3.

² A Philæ. Champ. *Mon. texte*, p. 190.

³ Philæ, Champ. *texte*, p. 199.

synonymes dans l'ancienne Égypte; l'écriture hiératique emploie même, pour l'un et l'autre mot, un déterminatif commun; si bien que, d'après les textes, on pourrait dire, à la lettre, que les Égyptiens, à toutes les époques de leur histoire, n'ont jamais été gouvernés que par des dieux.

APPENDICE.

Platon, que j'ai déjà cité, n'est pas le seul qui fasse remonter l'origine de la civilisation égyptienne à plus de *dix mille ans*. Diodore de Sicile¹ est parfaitement d'accord avec le prince des philosophes sur ce point.

« Il est certain, dit-il, qu'Hercule était originaire d'Égypte.... L'Hercule grec ne précède la guerre de Troie que d'une génération.... Les Égyptiens font Hercule fils de Jupiter, mais ne lui connaissent pas de mère. Au contraire, l'Hercule grec est né d'Alcmène, *plus de dix mille ans après l'autre*. »

L'auteur sicilien est, comme on voit, plus précis que Platon; car le grand philosophe parle seulement de peintures et de sculptures faites dix mille ans avant l'époque où il vivait.

Nous pouvons donc remonter, d'après Diodore, jusqu'à l'Hercule égyptien, le Kaï des monuments.

Ainsi, prise de Troie	1,183 ans av. J. C.
Alcée, ou l'Hercule grec, une génération, ou trente ans auparavant	30
	1,213
D'Alcée à l'Hercule égyptien, plus de	10,000
Total, plus de	11,213
Le règne de Phtha remonte, selon nous, à l'an	11,502
Nous aurions donc, de Phtha à Kaï (Hercule), environ	289 ans; ce der-
nier personnage serait à peu près le onzième roi de la I ^{re} dynastie divine.	

¹ Livre I, chap. xxiv.

Cette prodigieuse antiquité de la nation égyptienne a rencontré beaucoup d'incrédules, même parmi les hommes les plus instruits. La cause principale de ce scepticisme est dans les livres juifs, que l'on a voulu imposer comme base de toute chronologie ancienne. De là une foule de systèmes plus ou moins faux, plus ou moins discordants.

Ayant pu, grâce aux annales égyptiennes, établir exactement la chronologie biblique jusqu'à Abraham, il n'est peut-être pas hors de propos d'en donner ici le complément, afin que le lecteur puisse juger, par comparaison, les divers modes de supputation des temps primitifs employés par les Égyptiens et par les Hébreux.

Il résulte, des études que j'ai faites sur ce sujet, que les plus anciennes annales des Hébreux sont calquées sur celles des Chaldéens, ce que Volney avait déjà démontré pour la période antédiluvienne.

Le parallèle suivant met ceci en évidence.

SYSTÈME CHALDÉEN. ROIS ANTÉDILUVIENS, SELON BÉROSE ¹ .			SYSTÈME HÉBREU. PATRIARCHES ANTÉDILUVIENS, SELON LA GÈNÈSE ² .			
	Sares.	Années de 360 jours.	Génération, en sarses.	En sarses, mètres et sarses.		
1. Alorus	10	100	Adam	230	3 5 //	38 4 mois.
2. Alasparus	3	30	Seth	205	3 2 5	34 2
3. Amélon	13	130	Enos	190	3 1 //	31 8
4. Aménon	12	120	Kainan	170	2 5 //	28 4
5. Metalarus	18	180	Mahlaliel	165	2 4 5	27 6
6. Daonus	10	100	Jared	162	2 4 2	27 //
7. Evedorachus . . .	18	180	Enoch	165	2 4 5	27 6
8. Amphis	10	100	Mathusala	187	3 // 7	31 2
9. Otiartes	8	80	Lamech	188	3 // 8	31 4
10. Xisuthrus	18	180	Noé	500	8 2 //	83 4
Totaux	120	1,200		2,162	36 // 2	360 4

Le sare est, selon Abydène³, une période de trois mille six cents ans ;

¹ Le Syncelle, *Chronogr.* p. 69. — ² Version des Septante, chap. v. — ³ Le Syncelle, *Chronogr.* p. 69.

il se divise en six nères de chacun six cents ans; le nère contient dix sosses de soixante ans chacun. Suivant d'anciens auteurs cités par le Syncelle¹, ces prétendues années ne sont que des révolutions diurnes². En effet, dans la liste des neuf premiers patriarches hébreux, en prenant l'unité pour un sosse, et en faisant la conversion en années de trois cent soixante jours, on trouve une chronologie vraisemblable, la moyenne des générations étant de trente ans. Mais le chiffre du total n'y est pas plus historique que dans la liste des Chaldéens; on a seulement adopté un autre système de supputation. Il est évident que ces nombres sont, de part et d'autre, purement astrologiques. Le premier, cent-vingt, est la division des douze signes du zodiaque en décimales, selon la méthode de la troisième école d'astronomie, l'école chaldéenne, qui partageait chaque signe en dix parties. Les Hébreux ont suivi, au contraire, la première école, qui divisait le grand cercle céleste en douze parties, subdivisées chacune en trente degrés, faisant un total de trois cent soixante. Il est aussi fort remarquable que ces trois cent soixante années de trois cent soixante jours forment précisément la grande période des Indiens, connue sous le nom d'année divine.

A partir du déluge, la chronologie est beaucoup plus régulière.

« Noé avait six cents ans lorsque les eaux du déluge inondèrent toute la terre³. » Il faut donc compter, de la dixième génération au grand cataclysme, cent ans, c'est-à-dire cent sosses, ou 16 ans, 8 mois, qui, joints à la durée des dix premières générations, $\frac{360}{4}$ donnent, pour la période antédiluvienne 377 années de trois cent soixante jours, ou trois cent soixante et onze années de trois cent soixante-cinq jours, plus dix mois et cinq jours.

Selon Alexandre Polyhistor⁴, « quatre-vingt-six rois chaldéens et mèdes régnèrent, depuis le déluge jusqu'à Évéchios (premier roi de Babylone), pendant un espace de neuf sares, deux nères et huit sosses. »

¹ *Chronogr.* p. 147.

² Cette opinion a été adoptée par Bailly, qui, en comptant ainsi, a obtenu plusieurs

résultats fort satisfaisants. (*Hist. de l'Astronomie.*) — ³ *Genèse*, chap. vi. — ⁴ Cité par le Syncelle, p. 147.

Le Syncelle ajoute : « Nos historiens chrétiens ont réduit ce nombre à quatre-vingt-quatorze années solaires et huit mois. » Ces neuf sars, deux nères et huit sosses contiennent, en effet, trente-quatre mille quatre-vingts révolutions diurnes, qui, divisées par trois cent soixante, donnent le nombre d'années indiqué par le Syncelle. Cet auteur nous dit plus loin, p. 169, qu'Évéchios est identique avec le Nembrod des Hébreux, lequel, selon la Genèse¹, serait aussi le fondateur de Babylone. La fondation de cette capitale se rapporte à l'époque de la tour de Babel et de la dispersion des soixante et douze nations. Cet événement eut lieu, selon le Syncelle², la cinquième année de Phaleg.

GÉNÉALOGIE DE SEM³.

	GÉNÉRATIONS.		
	En sosses;	en années de 360 jours.	
1. Sem engendra Arphaxad deux ans après le déluge.	2	"	4
2. Arphaxad	135	22	6
3. Cainan	130	21	8
4. Salah	130	21	8
5. Eber	134	22	4
6. Phaleg, dispersion des nations, cinquième année	5	"	"
Total		93	6
Fondation de Babylone, selon les Chaldéens, après le déluge . .		94	8
Différence		1 an, 2 mois.	

C'est-à-dire que la fondation de Babylone correspond au commencement de la septième année de Phaleg, un an et quelques mois après la dispersion des soixante et douze nations. Kaïnan, contemporain de Nembrod, avait alors soixante et douze ans. Évéchios, auquel les Hébreux assimilent Nembrod, n'a régné que six ans. Ce dernier aurait donc vécu jusqu'à l'âge de soixante-dix-huit ans environ, ce qui est très-vraisemblable.

Ce synchronisme prouve qu'on est dans le vrai en comptant la durée des générations comme je l'ai fait.

¹ Chap. x, v. 10. — ² *Chronogr.* p. 168. — ³ *Genèse*, chap. xi; version des Septante.

L'identité de Xisuthrus et de Noé n'étant contestée par personne, voyons comment coïncideront les deux dates. Je vais partir de deux époques fixées par la chronologie égyptienne, et, par une marche rétrospective, remonter jusqu'au déluge.

CHALDÉENS.	Av. J. C.	HÉBREUX.	Av. J. C.
Ninus monta sur le trône en . . .	2183	Abraham vint en Égypte en	2499
Bélus, son prédécesseur, régna cinquante-cinq ans ¹	2238	Naissance d'Abraham, soixante-quinze ans auparavant	2574
Six rois arabes précédèrent Bélus et régnèrent en tout deux cent quinze ans ²	2453	D'Abraham au déluge, selon les Septante, mille deux cent soixante et douze sosses, ou deux cent douze années de trois cent soixante jours, faisant deux cent neuf années de trois cent soixante-cinq jours	2783
Évéchios, premier roi de Babylone et six autres rois chaldéens, ses successeurs, deux cent vingt-cinq ans ³	2678		
Quatre-vingt-six rois chaldéens et mèdes ⁴ , quatre-vingt-treize ans, quatre mois et demi ⁵	2771		

Ainsi, le déluge remonte à l'an 2771 avant notre ère, selon les Chaldéens; et, selon les Hébreux, à l'an 2783. Il n'existe, comme on voit, qu'une différence de douze ans entre les deux résultats, différence notoirement produite par l'âge d'Abraham, qu'il ne faut pas prendre à la lettre, non plus que celui de sa femme : la beauté de Sarah n'eût certes pas attiré les regards des Égyptiens, si elle eût été véritablement âgée de soixante ans.

Un fait historique très-remarquable se rapporte évidemment à l'époque du grand cataclysme. Selon Hérodote, qui donne les propres paroles des prêtres d'Hercule, on comptait alors, depuis la fondation de Tyr, *deux mille trois cents ans*⁶. Hérodote voyageait en Égypte

¹ Le Syncelle, *Chronogr.* p. 181.

² *Id. ibid.* p. 172.

³ *Id. ibid.* p. 169.

⁴ *Id. ibid.* p. 147.

⁵ *Id. ibid.* p. 147. Quatre-vingt-quatorze

années de trois cent soixante jours, plus huit mois, réduites en années de trois cent soixante-cinq jours.

⁶ Livre II, 44.

quatre cent soixante ans avant notre ère; c'est donc à l'an 2760 qu'il faut reporter cette fondation. Or, suivant Trogue Pompée : « Les Tyriens sont issus des Phéniciens, qui, forcés PAR UN TREMBLEMENT DE TERRE d'abandonner le sol de leur patrie, vinrent s'établir d'abord près du lac assyrien, et plus tard sur le rivage de la mer¹. »

On a extrait du *Radjatarangini*, ou Histoire de rois de Kachmir, une chronologie à peu près régulière, qui fait remonter le règne de Gouarda, premier roi de cette contrée, à l'an 2448 avant J. C.². C'est la date sérieuse la plus reculée que l'on connaisse dans l'Inde.

Les Chinois fixent l'époque de leur Fo-hi à l'an 2357 avant notre ère³.

Les annales du Mexique, écrites en caractères phonético-figuratifs, analogues à nos rébus, ne remontent pas au delà de l'ère chrétienne.

Enfin, l'étude géologique de la vallée du Nil prouve que la formation du sol de l'Égypte est fort antérieure aux cataclysmes historiques. C'est ce qu'expliquait à Solon un vieux prêtre de Saïs, en lui assurant que tous les événements, nationaux ou étrangers, étaient consignés par écrit et conservés dans les temples⁴.

C'est donc à tort qu'on a voulu disputer aux Égyptiens leur haute et incontestable antiquité. Des trésors littéraires, amassés pendant une longue suite de siècles, ont été anéantis pour protéger d'absurdes prétentions. La science historique a fait ainsi des pertes incalculables; que l'esprit de système et le scepticisme respectent au moins les débris qui nous restent. Ce que l'on doit surtout déplorer, c'est l'aveuglement qui, dans les temps de barbarie, a fait de la chronologie biblique un article de foi. Ah! sans doute, périsse la science plutôt que la morale publique. Mais, heureusement, les questions de chiffres n'ont rien de commun avec la religion. Que nous importe, à nous autres chrétiens, qui datons pour ainsi dire d'hier, que l'homme ait été jeté sur le globe à une époque plus ou moins reculée, que le monde ait été créé en

¹ Justin, livre XVIII, 3. M. Lenormant avait déjà fait ressortir ce rapprochement. (*Cours d'Hist. anc.* p. 266.)

² Trad. de M. Troyer.

³ Selon le P. du Halde.

⁴ Platon, *Timée*.

six jours, ou que son enfantement ait consumé des myriades de siècles? Dieu en sera-t-il moins grand, son œuvre moins admirable? Nous sommes, depuis dix-huit cents ans, dupes de la sotte vanité des juifs; il est temps que cette mystification cesse.

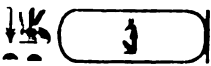
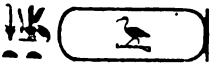
CHAPITRE XVIII.

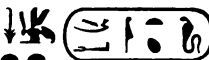
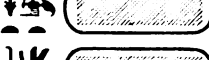
RÉSUMÉ GÉNÉRAL.

CANON CHRONOLOGIQUE DES ROIS D'ÉGYPTE.

TEMPS ANTÉRIEURS A MÈNÈS.

		ANNÉES			DATES
		DE 30 JOURS.	DE 360 JOURS.	DE 365 JOURS.	AVANT J. C.
I^{re} DYNASTIE DIVINE.					
31 ROIS, ENVIRON. 857 ANS, 5 MOIS ET 5 JOURS.					
	PHTHA-SOCHARIS (Vulcain), roi de la haute et de la basse Égypte..				11504
	PAHETNOFRÉ (Hermès I ^{er}), premier inventeur de l'écriture; auteur présumé du système figuratif.				
	ARIHOSNOFRÉ (Hermès II), deuxième inventeur de l'écriture; auteur présumé du système symbolique.				
	KAÏ (Hercule), dix mille ans avant l'Hercule grec, selon Diodore de Sicile....				11213
Durée de la dynastie entière...		Ans. j. 10,432 "	Ans. m. j. 869 4 "	Ans. m. j. 857 5 5	
II^e DYNASTIE DIVINE.					
3 ROIS. 86 ANS.					
	ATHMOU, première incarnation de Phré (le Soleil).....				10647
	THOE, deuxième incarnation de Phré.				
	THORRÉ, troisième incarnation de Phré.				
Durée de la dynastie entière...		1,046 10	87 2 10	86	
A reporter.....		11,478 10	956 6 10	943 5 5	

	ANNÉES			DATES AVANT J. C.
	DE 30 JOURS.	DE 360 JOURS.	DE 365 JOURS.	
	Ans. j.	Ans. m. j.	Ans. m. j.	
<i>Report</i>	11,478 10	956 6 10	943 5 5	
III^e DYNASTIE DIVINE.				
56 ANS, 6 MOIS ET 12 JOURS.				
 1. MOUI, fils du Soleil (Agathodæmon), troisième inventeur de l'écriture; auteur présumé du système phonétique.....				10561
 TAFNÉ, fille du Soleil.				
Durée de la dynastie entière.....	687 22	57 3 22	56 6 12	
IV^e DYNASTIE DIVINE.				
39 ANS, 11 MOIS ET 15 JOURS.				
(Canon hiératique, n° 11.)				
 1. SEB (Saturne), premier des douze dieux..... 486	486 "	40 6 "	39 11 15	10504
V^e DYNASTIE DIVINE.				
34 ANS, 6 MOIS ET 10 JOURS.				
 2. OSIRIS..... 420	420 "	35 " "	34 6 10	10464
VI^e DYNASTIE DIVINE.				
28 ANS, 7 MOIS ET 10 JOURS.				
 3. SETH (Typhon)..... 348	348 "	29 " "	28 7 10	10430
Résumé du Canon hiératique, de Phtha à Horus.....	13,420 "	1,118 4 2	1,103 " 22	
VII^e DYNASTIE DIVINE.				
SUITE DES DOUZE DIEUX.				
(Suite du Canon hiératique, n° 11.)				
 4. HORUS, fils d'Isis et d'Osiris.. 300	300 "	25 " "	24 8 "	10401
 5. THOTH, quatrième inventeur de l'écriture; auteur présumé de l'écriture hiératique.... 226	226 "	18 10 "	18 7 "	10376
<i>A reporter</i>	1,780	526 "	43 10 "	43 3 "

	ANNÉES			DATES ▲ avant J. C.
	DE 30 JOURS.	DE 360 JOURS.	DE 365 JOURS.	
	Ans. j.	Ans. m. j.	Ans. m. j.	
<i>Report</i>	1,780	526 "	43 10 "	43 3 "
SUITE DE LA VII ^e DYNASTIE DIVINE.				
 6. THÉMIS, reine.				10358
 7. HORUS.				
 8. SEBER.				
 9. BALHÔR ¹ .	2,204	2,204 "	183 8 "	181 1 25
 10.				
 11.				
 12.				
Règne des douze dieux, selon la Vieille Chronique, total	3,984			
SUITE DE LA VII ^e DYNASTIE DIVINE.				
Une série d'environ trente et un rois divins, dont les noms sont probablement inscrits sur l'autel du musée de Turin, comme les précédents, ont régné pendant.....	9,470 "	789 2 "	778 4 10	10 177
D'Horus aux demi-dieux, total.....	12,200 "	1,016 8 "	1,002 9 5	

Ici se termine la grande période primitive, connue sous le nom de *règne des dieux*, et pendant laquelle on comptait par années *lunaires* de trente jours. Elle se divise en deux parties principales savoir : de Phtha à Horus..... 13,420

D'Horus aux demi-dieux..... 12,200

Total..... 25,620 années mensuelles, formant deux mille cent trente-cinq années de trois cent soixante jours, ou deux mille cent cinq années vagues, neuf mois et cinq jours.

¹ Les cartouches n^{os} 8 et 9 sont restitués d'après l'autel du musée de Turin; le numéro 7 a été complété d'après la même autorité.

RÈGNE DES DEMI-DIEUX.

	ANNÉES					DATES
	DE 4 MOIS.	DE 360 JOURS.		DE 365 JOURS.		AVANT J. C.
		Ans.	mois.	Ans.	m. j.	
I^{re} DYNASTIE.						
8 ROIS DEMI-DIEUX, 186 ANS, 5 MOIS, 25 JOURS.						
1. MARS (nom traduit et non transcrit).....	69	23	"	22	8 10	9398
2. ANUBIS.....	51	17	"	16	9 10	9376
3. HERCULE (nom traduit et non transcrit).....	45	15	"	14	9 20	9359
4. APOLLON (<i>Id. id.</i>).....	75	25	"	24	8 "	9344
5. AMMON.....	90	30	"	29	7 5	9319
6. TITHOES.....	81	27	"	26	7 20	9290
7. SOSUS.....	96	32	"	31	6 25	9263
8. JUPITER (nom traduit et non transcrit).....	60	20	"	19	8 25	9232
Total.....	567	189	"	186	5 25	
II^e DYNASTIE.						
Environ 10 rois demi-dieux, 226 ans et 3 mois.....	688	229	4	226	3 "	9212
Total du règne des demi-dieux, selon Eusèbe....	1,255	418	4	412	8 25	
ANCIENS ROIS PROPREMENT DITS.						
I^{re} DYNASTIE.						
Nombre de rois indéterminé (environ 33).....	1,817	605	8	597	4 15	8986
II^e DYNASTIE.						
30 rois memphites.....	1,790	596	8	588	6 "	8388
III^e DYNASTIE.						
10 rois thynites.....	350	116	8	115	1 10	7700
THÉOCRATIE.						
Cette longue période est désignée, par Eusèbe, sous le titre de <i>Règne des mânes et des demi-dieux</i> . On croit que ces demi-dieux étaient des grands prêtres qui régnaient au nom des dieux, dont ils mettaient les images ou les momies sur le trône. Cette théocratie eut une durée de cinq mille huit cent treize saisons égyptiennes ou années de quatre mois.....	5,813	1,937	8	1,911	1 15	7685
Total.....	11,025	3,675	"	3,624	10 5	
Ici se termine la seconde grande période primitive, connue sous le nom de règne des demi-dieux ou de la théocratie, et pendant laquelle on comptait par saisons égyptiennes, c'est-à-dire par années de quatre mois. Sa durée fut de trois mille six cent vingt-quatre années vagues, dix mois et cinq jours.						
Nous avons compté, d'Horus aux demi-dieux.....	12,200	1,016	8	1,002	9 5	
Résumé du Canon hiératique, d'Horus à Ménès.....	23,225	4,691	8	4,627	7 10	
De Phtha à Horus, selon le Canon hiératique.....	13,420	1,118	4	1,103	" 22	
Résumé général des temps antérieurs à Ménès.....	36,645	5,810	"	5,730	8 2	

PREMIER LIVRE DE MANÉTHON, DEUXIÈME PARTIE.

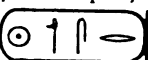
		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
I^{re} DYNASTIE. THINITE.				
8 ROIS, 253 ANS.				
(Canon hiératique n° 1.)				
	1. MÉNÈS, chef de la caste militaire, s'empare du trône. Premier législateur, selon Diod. de Sicile.	62		5773
	2. ATHOTHIS, fondateur de Memphis, auteur de plusieurs écrits sur l'anatomie.	27		5711
	3. KENKENÈS.....	31		5684
	4. OUENEPHÈS. Une grande famine désole l'Égypte..	43		5653
	5. OUSAPHÈDUS.	20		5610
	6. MIÉRIDUS.	26		5590
	7. SEMEMPSIS. Une peste violente ravage le pays...	18		5564
	8. BIENECHÈS.....	26		5546
	Total.....	253	253	
II^e DYNASTIE. THINITE.				
9 ROIS, 302 ANS.				
(Nécropole de Memphis.)				
	1. BÔCHUS. Un gouffre immense s'ouvre près de Bubaste.....	38		5520
	2. KATÉCHÔS. Institution du culte d'Apis à Memphis, de Mnévis à Héliopolis, et du bouc à Mendès. .	39		5482
	3. BINÔTHRIS. Loi qui admet les femmes à la royauté.	47		5443
	4. TLAS.....	17		5396
	5. SETHENÈS.....	41		5379
	6. CHAIRÈS.....	17		5338
	7. NÉPHERCHÈRES.....	25		5321
	8. SESÔCHRIS.....	48		5296
	9. CHENÉRÈS.....	30		5248
	Total.....	302	302	
	A reporter.....		555	

Report. 555

III^e DYNASTIE. MEMPHITE.

9 ROIS, 214 ANS.

(Nécropole de Memphis.)



1. NECHENOPHÈS. Il soumet les Libyens révoltés...

28

5218

2. TOSORTHRUS. L'Esculape des Égyptiens. Il a fait un traité de stéréotomie, et perfectionné l'écriture.

29

5190

3. TYRIS.

7

5161

4. MÉSOCHRIS.

17

5154



5. SOUPHIS.

16

5137

6. TOSERTASIS.

19

5121



7. ACHÈS.

42

5102

8. SEPIHOURIS.

30

5060

9. KERPHÉRÈS.

26

5030

Total.

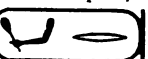
214

214

IV^e DYNASTIE. MEMPHITE.

8 ROIS, 284 ANS.

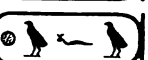
(Nécropole de Memphis.)



1. SÔRIS.

29

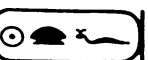
5004



2. SOUPHIS. Élève la plus grande des pyramides.

63

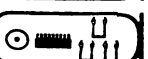
4975



3. SOUPHIS II. Élève la seconde grande pyramide..

66

4912



4. MENCHÉRÈS. Élève la troisième grande pyramide.

63

4846

5. RHATOISÈS.

25

4783

6. BICHERÈS.

22

4758

7. SEBERCHÉRÈS.

7

4736

8. THAMPHTHIS.

9

4729

Total.

284

284

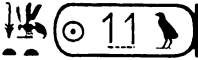
A reporter.

1,053

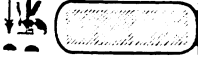
		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report</i>			1,053	
V^e DYNASTIE. ÉLÉPHANTINE.				
9 ROIS, 248 ANS.				
(Nécropole de Memphis.)				
	1. OUSERCHÈRES.....	28		4720
	2. SEPHRÈS.....	13		4692
	3. NÉPHERGHÈRES.....	20		4679
	4. SISIRÈS.....	37		4659
	5. CHÈRÈS.....	20		4622
	6. RHATHOURÈS.....	44		4602
	7. MENCHÈRES.....	9		4558
	8. TANCHÈRES.....	44		4549
	9. ONNOS.....	33		4505
	Total.....	248	248	
VI^e DYNASTIE. MEMPHITE.				
6 ROIS, 203 ANS.				
		Ans.	Mois.	
	1. OTHOÈS, tué par ses soldats.....	...	...	
	2. PHIÔPS.....	20		
	3. METHOUSOUPHIS.....	...	...	
	4. PHIÔPS, commence à régner à l'âge de six ans..	94		4376
	5. MENTESOUPHIS, tué par les Égyptiens.....	1	1	4375
	6. NITOCRIS, sa sœur, périt victime d'une conjuration.....	12		4363
	Total.....	203	203	
	<i>A reporter</i>		1,504	

	ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
	Ans.	Jours.	
<i>Report.</i>		1,504 "	
VII^e DYNASTIE. MEMPHITE.			
Oligarchie composée de soixante et dix rois, qui régnèrent ensemble pendant soixante et dix jours.	Ans. " 70	Jours. " 70	4269
VIII^e DYNASTIE. MEMPHITE.			
5 ROIS, 140 ANS.			
(Canon hiératique, n° 43.)			
 1.			4269
 2.			
 3.			
 4. BUSIRIS (selon Diodore de Sicile).			
Total	140	140	
IX^e DYNASTIE. HÉRACLÉOPOLITE.			
19 ROIS, 409 ANS.			
(Canon hiératique, n° 47.)			
 1. ACHTHOËS, renommé par sa cruauté			4129
 2.			
 3.			
 4.			
 5.			
 6.			
 7. BUSIRIS II, fondateur de Thèbes (selon Diodore).			
Lacune.			
(Table d'Abydos, 1 ^{re} ligne.)			
 13.			
<i>A reporter.</i>		1,644 70	

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
			Ans. Jours.	
Report.....			1,644 70	
SUITE DE LA IX ^e DYNASTIE.				
	14. UCHORÉUS I ^{er} (selon Diodore).			
	15. UCHORÉUS II (selon Diodore).			
	16. ÉGYPTUS (selon Diodore).			
	17.			
	18.			
	19.			
Total.....		409	409	
X ^e DYNASTIE. HÉRACLÉOPOLITE.				
7 ROIS, 204 ANS.				
(Suite de la 1 ^{re} ligne d'Abydos.)				
	1.			3720
	2.			
	3.			
	4.			
	5.			
	6.			
	7.			
Tnéphactus et Bocchoris le Sage, son fils, doivent entrer dans cette dynastie, ainsi que Sasychès, deuxième législateur des Égyptiens, selon Diodore; mais, ne connaissant point leurs prénoms, il est impossible de les classer dans l'ordre de succession. Bocchoris fut vaincu par Tanaüs, roi des Scythes,				
A reporter.....			2,053 70	

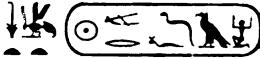
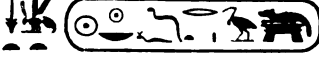
	ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
		Ans. Jours.	
<i>Report</i>		2,053 70	
mille cinq cents ans avant la conquête de la basse Égypte par Ninus.....			3650
Selon F. Josèphe, Bocchoris est antérieur à Amo- sis de mille sept cents ans.....			3595
Total.....	204	204	
XI^e DYNASTIE. THÉBAINE.			
6 ROIS. 43 ANS.			
(Chambre de Karnac, 1 ^{re} ligne.)			
 1.			3516
 2. MOËRIS, auteur du lac célèbre qui porte son nom.			
 3.			
 4.			
 5.			
  6. AMMENEMÈS.....	16		3489
Total.....	43	43	
TOTAL DU PREMIER LIVRE DE MANÉTHON, 2 ^e PARTIE, 87 ROIS. (En comptant l'oligarchie des Septante pour un seul règne.)...		2,300 70	

DEUXIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

	ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
XII^e DYNASTIE. THÉBAINE.			
7 ROIS, 245 ANS.			
(Chambre de Karnac, 1 ^{re} et 2 ^e ligne.)			
 1. SESONCHOSIS, fils d'Ammenemès.....	46		3473
 2. AMMENEMÈS.....	38		3427
 3. SËSOSTRIS, le plus célèbre des Pharaons..	48		3389
<i>A reporter</i>	132		

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
		Ans. Mois. Jours.		
Report.....		132 " "		
SUITE DE LA XII ^e DYNASTIE.				
	4. LACHARÈS construit la pyramide du Labyrinthe.....	8 " "		3341
	5. AMMERÈS.....			3333
	6. AMMENEMÈS.....	105 " "		
	7. SKEMIOPHRIS, sa sœur.....			
Total.....		245 " "	245	
XIII DYNASTIE. THÉBAINE.				
60 ROIS, 453 ANS.				
(Chambre de Karnac, 2 ^e et 3 ^e ligne.)				
	1.			3228
	2.			
	3.			
(Hypogées.) Naissance d'Adam, premier patriarche des Hébreux.				
	4.			3155
	5. TOSORTASEN I ^{er}	44 ^e année.		
(Canon hiéroglyphique, n° 64.)				
	6. AMENEMHÉ I ^{er}	9		
	7. AMENEMHÉ II.....	40		
	8. TOSORTASEN II.....	35 ^e année.		
	9. TOSORTASEN III.....	14 ^e année.		
	10. AMHENEMÉ III.....	44 ^e année.		
(Canon hiéroglyphique, n° 72.)				
	11.	50 3 27		
A reporter.....			245	

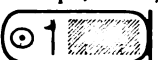
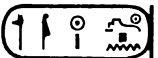
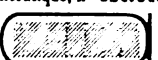
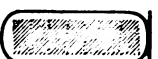
		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
Report.....			245	
SUITE DE LA XIII ^e DYNASTIE.				
	12.	Ans. Mois. Jours.	3 10 24	
Résumé du Canon, depuis Amenemhé I ^{er} , 213 ans et 17 jours.				
	13.		1 3 24	
	14.		6 . . .	
	15.			
	16.			
	17.			
	18.			
	19.			
	20.			
	21.			
Lacune d'environ neuf rois, dans laquelle se classent probablement les deux légendes suivantes.				
(Suite du Canon, n° 81.)				
	31.		4 8 29	
	32.		10 8 28	
	33.		23 8 18	
	34.		2 2 9	
	35.		3 2 . .	
	36.		3 1 . .	
A reporter.....			245	

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report.</i>			245	
SUITE DE LA XIII ^e DYNASTIE.				
	37.	Ans. Mois. Jours.	7 . . .	
	38.			
Lacune d'environ treize rois, dans laquelle se classent, très-probablement, les huit rois de la quatrième ligne de Karnac, paroi gauche.				
				
				
				
				
				
				
				
				
(Suite du Canon, n° 97.)				
	52.		0 . . 13	
	53.		. . . 3	
	54.		1 5 15	
	55.		3 . . .	
	56.		3 . . .	
	57.		1 . . .	
	58.		1 . . .	
	59.		8 . . .	
<i>A reporter.</i>			245	

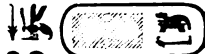
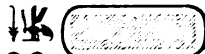
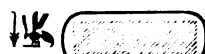
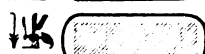
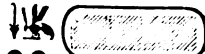
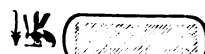
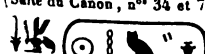
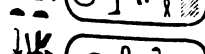
		ANNÉES DE 365 JOURS.	DATES AVANT J. C.
<i>Report</i>		245	
SUITE DE LA XIII ^e DYNASTIE.			
(Suite du Canon, n° 101.)		Aus. Mois. Jours.	
	60. Amasis régna, selon le Syncelle, deux ans.... Il fut détrôné par Aktisanès, roi d'Éthiopie.	1 10 ..	2777
Total.....		453	453
XIV ^e DYNASTIE. NOÏTE.			
76 ROIS, 184 ANS.			
(Canon. Suite du n° 101.)			
	1. AKTISANÈS.....	13	2775
Déluge en Asie, selon les Hébreux, 2783 av. J. C. mais, plus exactement, selon les Chaldéens.....			2771
	2.		2762
Fondation de Tyr.....			2760
	3.		
	4.		
	5.		
	6.		
	7.		
	8.		
	9.		
	10.		
	11.		
	12.		
<i>A reporter</i>		698	

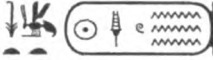
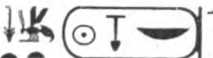
¹ Publié par M. Bunsen, t. III, pl. V. Je lis *Aktisan-es* la première partie de ce cartouche nom propre : . Le taureau signifie, symboliquement, être fort, être puissant. Le copte *BOBETE*, *robur, potentia*, dont la racine est *BE*, et dont la forme antique devait être *BE TE*, joint au groupe ou *CAN*, transposé, donne *ABTECAN*. Dans le dialecte memphitique, le *E* se change fréquemment en *H*, ce qui expliquerait mieux encore la transcription *Axtiodu-ns*.

Digitized by Google

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
Report.....			698	
SUITE DE LA XIV ^e DYNASTIE.				
(Canon hiératique, n° 61.)				
				
				
(Monuments.)				
				
				
				
Total.....		184	184	
XV ^e DYNASTIE. THÉBAINE.				
12 ROIS, 250 ANS.				
(Monuments.)				
			1. RHAMESÈS.....	20.....2591
2. RHAMESO-MÈNÈS.....			15.....	2571
3. OUSI-MARÈS, le Marrhus de Diodore. Il termine le Labyrinthe.....			31.....	2556
			4. RHAMESE-SEOS.....	23.....2525
(Canon hiératique, n° 142.)				
		5. RHAMESSE-MENO.....	19.....	2502
Abraham vient en Égypte, deux cent quinze ans avant Jacob.....				2499
			6. RHAMESSE-IOUBASSE...	39.....2483
(Canon hiératique, n° 32 et 34.)				
		7. RHAMESSE-OUAPHROU.....	29.....	2444
		8. KONCHARIS-TIMAU.....	6.....	2415
De la première année à l'invasion des Pasteurs.		182	882	

¹ Trente-troisième roi de la XIII^e dynastie, classé ici par erreur.

	ANNÉES DE 365 JOURS.			ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
	Ans. Mois.			Ans. Mois.		
Report.....	182 ..	882	DYNASTIE SCYTHIQUE.			
SUITE DE LA XV ^e DYNASTIE. THÉBAINE.			6 ROIS PASTEURS, 259 ANS ET 10 MOIS.			
 9.	6 ..		1. SALATIS.....	19 "		2409
 10.	24 ..					2403
 11.	14 ..		2. BOEON.....	44 "		2390
 12.	23 ..					2379
Fractions des quatre derniers règnes.....	1 ..					2365
Total.....	250 ..	250	3. APACHNAS.....	36 7		2346
AVI ^e DYNASTIE. THÉBAINE.						
15 ROIS, 190 ANS.						
(Suite du Canon, n ^{os} 32 et 34.)						
 1.	8 ..		(443 ans après le renouvellement de la période sothiaque).....			2341
 2.						2333
 3.			4. APOPHIS.....	61 "		2309
(Suite du Canon, n ^{os} 34 et 76.)			La dix-septième année d'Apophis, Joseph est nommé ministre....			2293
 4.	28 ..		Neuf ans après, Jacob vient en Égypte.....			2284
 5.	4 ..					
 6.	2 ..		5. JANIAS.....	50 1		2248
 7.	7 ..					
 8.	12 ..					
A reporter.....	61 ..	1,132		210 8		

	ANNÉES DE 365 JOURS.		ANNÉES DE 365 JOURS.	DATES avant J. C.
	Ans.	Mois.		
Report.....	61	1,132	210	8
SUITE DE LA XVI ^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.			SUITE DE LA DYNASTIE SCYTHIQUE.	
 9.				
 10.	7			
 11.				
 12.	12			2219
 13.	8			2207
 14.	28			2200
 15.	20		6. ASSIS.....	49 2 2198
Complément pour quatre règnes et les fractions.....	54			2172
Total.....	190	190	Total.....	259 10
XVII ^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.			DYNASTIE ASSYRIENNE.	
10 ROIS, 256 ANS.			4 ROIS (32 VICE-ROIS), 107 ANS.	
1. KETÈS.....				2151
2. REMPHIS.....			1. NINUS.....	19 " 2149
NILÉUS.....			2. SÉMIRAMIS.....	42 " 2130
(Monuments.)			3. NINYAS.....	38 " 2088
 			4. ARIUS.....	8 " 2050
 			Total.....	107 "
10. MISPHRA-MOUTOPHIS. Il déclare la guerre aux Pasteurs, 511 ans après Salatis.			DYNASTIE ARABE.	
Total.....	256	256	43 ROIS PASTEURS, 151 ANS.	2042
A reporter.....		1,578	Total.....	151 "
			Total des trois dynasties.....	517 10

Report.....

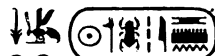
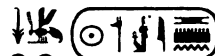
1578

XVIII^e DYNASTIE. THÉBAÏNE.

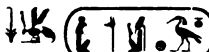
16 ROIS, 348 ANS.

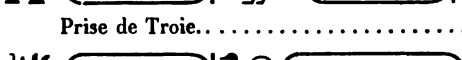
		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
Report.....		1578		
	1. AMOSIS. Persécution des Hébreux.....	Ans. 25	Mois. 4	1895
La quatrième année de son règne, il chasse les Pasteurs.....				1891
	2. CHEBROS.....	13	"	1870
	3. AMÉNOPHTHIS.....	20	7	1857
	4. AMENSÈS, sa fille....	21	1	1836
	5. MEPHRÈS, fils d'Amen- sès.....	23	"	1815
	6. MISPHAGMOUTHOSIS...	25	10	1792
	7. THOUTHMOSIS.....	9	8	1766
	8. AMÉNOPHIS (MEMNON).	30	10	1757
	9. ORUS.....	36	5	1726
	10. ACHENCHÉRÈS, fille d'Orus.....	12	1	1689
	11. RHATHOS ou RHA- MESSO, fils d'Orus.	9	"	1677
	12. ACHERRÈS.....	6	"	1668
	13. SÉTHOS - MEIAMOUN, fils de Rhamesso..	24	"	1662
	14. RHAMESÈS-MEIAMOUN (le Grand), fils de Séthos.....	1	4	1638
	15. ARMAÏS-SIPHTHA, ré- gent en l'absence de son frère, Rhamesès le Grand.....	4	1	1637
Rhamesès le Grand remporte une victoire décisive en Asie, la cin- quième année de son règne, le cinquième jour d'épipli.....				1634
Après avoir fait un traité de paix (le 9 du même mois), Rhamesès vient repandre le sceptre.....		66	2	1633
La vingt et unième année de son règne, nouvelle victoire en Asie...				1616
Naissance de Moïse; il est élevé par la princesse Thermuthis, dixième et dernière fille de Rhamesès le Grand.....				1575
A reporter.....		328	5	1578

¹ Champollion, *Notices*, p. 574.

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
Report.		Ans.	Mois.	
		328	5	1,578
SUITE DE LA XVIII ^e DYNASTIE.				
		16 MENOPHTHA, treizième fils de Rhamesès..	19 6	1567
Total.		347	11	348
XIX ^e DYNASTIE. THÉBAINE.				
6 ROIS, 194 ANS.				
		1. SÉTHOS.....	51 "	1547
DANAÛS arrive à Argos trois cent quatre-vingt-treize ans après l'expul- sion des Pasteurs.				1499
		2. RHAPSAKÈS.	61 "	1496
Les Hébreux sortent d'Égypte, après quatre cents ans de persécution depuis Amosis.				1495
		3. AMÉNÉPHTÈS.	20 "	1435
		4. RHAMESÈS (MEIAMOUN).	50 "	1415
		5. AMMENEMÈS (premier fils de Meiamoun).	5 "	1365
		6. TOUORIS (deuxième fils de Meiamoun)....	7 "	1360
Total.		194	"	194
TOTAL DU DEUXIÈME LIVRE DE MANÉTHON, DEUX CENT DEUX ROIS.				2,120

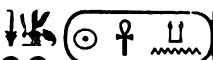
TROISIÈME LIVRE DE MANÉTHON.

XX ^e DYNASTIE. THÉBAINE.		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
12 ROIS, 228 ANS.				
		1. NECHEPSÔS (troisième fils de Meiamoun).	19	1353
		2 PSAMMOUTHIS (4 ^e fils de Meiamoun).....	13	1334
Renouvellement de la période sothiaque.....				1323
A reporter.....			32	

	ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report.</i>	32		
SUITE DE LA XX ^e DYNASTIE.			
 3. NEPERCHÉRÈS-RHAMESÈS, fils de Nechepsôs.	4		1321
 4. KERTOS (-RAMESÈS)...	16		1317
 5. RHAMPÈS (RHAMESÈS).	45		1301
 6. AMENSÈS (AMENSÉ-PÉHOR)	26		1256
 7. OCHURAS (PHISCIAM) ..	14		1230
 8. AMENDÈS.	27		1216
 9. THOUORIS. Guerre de Troie.			1189
Prise de Troie.			1183
 10. ATHOTHIS ou PHOUASNOS-ORUS.	64		
11. KENKENÈS.			
12. OUENNEPHÈS.			
Total.	228	228	
XXI ^e DYNASTIE. BUBASTITE.			
7 ROIS, 130 ANS.			
1. SMENDÈS.	26		1125
2. PSOUSENNÈS.	46		1099
3. NEPERCHÉRÈS.	4		1053
4. AMENÔPHTHIS.	9		1049
5. OSOCHÔR.	6		1040
6. PSINACHÈS.	9		1034
7. PSOUSENNÈS, beau-père de Salomon.	30		1025
Total.	130	130	
<i>A reporter.</i>		358	

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report</i>			358	
XXII^e DYNASTIE. BUBASTITE.				
9 ROIS, 120 ANS.				
	1. SÉSONCHIS I ^{er} . Inscryp- tion	22 ^e année.		995 974
Il s'empare de Jérusalem.				
	2. OSORCHON I ^{er}	15		
	3. PEHÔR.	..		
	4. OSORCHON II.	..		
	5. SÉSONCHIS II.	..		
	6. TAKELOTIS I ^{er} . Inscryp- tion	25 ^e		
	7. OSORCHON III. Inscryp- tion	11 ^e		
	8. SÉSONCHIS III. Inscryp- tion	29 ^e		
	9. TAKELOTIS.	..		
Pour quatre règnes entiers, et le complément de quatre autres.		18		
Total.		120	120	
XXIII^e DYNASTIE. TANITE.				
4 ROIS, 89 ANS.				
	1. PETOUBASTÈS.	40		875
	2. OSORCHON IV.	8		835
	3. PSAMMUS.	10		827
	4. ZET.	31		817
Total.		89	89	
<i>A reporter</i>			567	

	ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report</i>		567	
XXIV^e DYNASTIE. SAÏTE.			
3 ROIS, 44 ANS.			
1. BOCCHORIS (quatrième législateur).....	6		786
2. ASICHIS.	38		780
3. ANISIS. } (Selon Hérodote).....			
Total.....	44	44	
XXV^e DYNASTIE. ÉTHIOPIENNE.			
3 ROIS, 40 ANS.			
 1. SABAKON.....	8		742
 2. SEBICHÔS.....	14		734
 3. TARAKUS.....	18		720
Il chassa Sennachérib de la Judée, en.....			711
Total.....	40	40	
XXVI^e DYNASTIE. SAÏTE.			
9 ROIS, 177 ANS.			
1. STEPHINATÈS.....	7		702
2. NECHEPSÔS II.....	6		695
3. NECHAÔ I ^{er}	8		689
Anarchie (selon Diodore) pendant.....	2		681
Dodégarchie (selon Hérodote et Diodore).....	15		679
 4. PSAMMÉTICHUS I ^{er}	54		664
Invasion des Scythes en Asie.....			625
 5. NECHAÔ II.....	6		610
Bataille de Mageddo.....			608
Nechaô est défait à Karkemis.....			604
<i>A reporter</i>	98	651	

	ANNÉES DE 365 JOURS.				DATES AVANT J. C.
	Ans. 98	Mois. "	Ans. 651	Mois. "	
<i>Report.</i>					
SUITE DE LA XXVI ^e DYNASTIE. SAÏTE.					
 6. PSAMMOUTHIS (PSAM- MÉTICHUS II).....	17	"			604
 7. OUAPHIS (VAPHRÉ)...	17	"			587
Les Juifs sont transférés à Babylone.....					586
 8. AMASIS (5 ^e législateur).	44	"			570
 9. PSAMMÉCHERITÈS (PSAM- MÉTICHUS III).....	"	6			526
Total.....	176	6	177	"	
XXVII ^e DYNASTIE. PERSANE.					
8 ROIS, 120 ANS ET 4 MOIS.					
 1. CAMBYSE.....	3	"			525
 2. DARIUS.....	36	"			522
 3. XERXÈS.....	21	"			486
4. ARTABANÈS.....	"	7			465
Révolte des Égyptiens. INAROS règne.....	5	"			465
 5. ARTAXERXÈS, quarante ans depuis Artabanès, et depuis Inaros.....	35	"			460
6. XERXÈS II.....	"	2			425
7. SOGDIANUS.....	"	7			425
 8. DARIUS II (NOTHUS).....	19	"			424
Total.....	120	4	120	4	
XXVIII ^e DYNASTIE. SAÏTE.					
1 ROI, 6 ANS.					
1. AMYRTEUS.....	6	"	6	"	405
<i>A reporter.</i>			954	4	

		ANNÉES DE 365 JOURS.		DATES AVANT J. C.
<i>Report</i>			Ans. Mois. 954 4	
XXIX^e DYNASTIE. MENDÉSIENNE.				
4 ROIS, 20 ANS ET 4 MOIS.				
	1. NEPHERITÈS I ^{er}	Ans. Mois. 6 "		399
	2. ACHÔRIS	13 "		393
	3. PSANMOUTHIS	1 "		380
	4. NEPHERITÈS II	" 4		379
Total		20 4	20 4	
XXX^e DYNASTIE. SÉBENNITIQUE.				
3 ROIS, 38 ANS.				
	1. NECTANÉBOS	18 "		378
	2. TÊÔS	2 "		360
	3. NECTANÉBOS II	18 "		358
Total		38 "	38 "	
XXXI^e DYNASTIE. PERSANE.				
3 ROIS, 8 ANS.				
	1. OCHUS	2 "		340
	2. ARSÈS	2 "		338
	3. DARIUS III	4 "		336
Total		8 "	8 "	
Conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand.				332
TOTAL DU TROISIÈME LIVRE DE MANÉTHON, SOIXANTE-SIX ROIS			1,020 8	

FIN.

TABLE DES MATIÈRES.

PREMIÈRE PARTIE.

	Pages.
INTRODUCTION.....	1
CHAPITRE PREMIER. — Rectification du premier livre de Manéthon.....	4
CHAP. II. — Rectification du deuxième livre de Manéthon.....	19
CHAP. III. — Rectification du troisième livre de Manéthon.....	32
CHAP. IV. — Rectification de la Vieille Chronique par les listes de Manéthon.....	42
CHAP. V. — Digression sur l'histoire des Hébreux.....	50
CHAP. VI. — Parallèle de Manéthon et des auteurs grecs. Diodore de Sicile.....	59
CHAP. VII. — Parallèle de Manéthon et des auteurs grecs. G. le Syncelle, Ératosthène, Hérodote.	
§ 1. Le Syncelle.....	87
§ 2. Ératosthène.....	91
§ 3. Hérodote.....	94
CHAP. VIII. — Synchronismes historiques. — Hébreux.....	97
CHAP. IX. — Suite des synchronismes. — Grecs. (Danaüs; guerre de Troie.)....	115
CHAP. X. — Suite des synchronismes. — Assyriens. Scythes.....	122

DEUXIÈME PARTIE.

MONUMENTS ET MANUSCRITS ÉGYPTIENS.

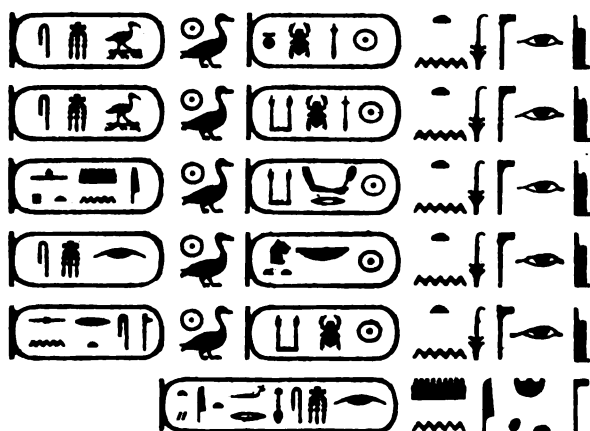
CHAP. XI. — XVIII ^e dynastie.....	135
CHAP. XII. — XIX ^e et XX ^e dynastie.....	187
CHAP. XIII. — De la XX ^e à la XXXI ^e dynastie inclusivement.....	208
CHAP. XIV. — XIII ^e et XIV ^e dynastie.	
§ 1. XIII ^e dynastie.....	212
§ 2. XIV ^e dynastie.....	233
CHAP. XV. — XV ^e , XVI ^e et XVII ^e dynasties thébaines.	
§ 1. XV ^e dynastie.....	238
§ 2. XVI ^e dynastie.....	247
§ 3. XVII ^e dynastie.....	248
CHAP. XVI. — De la XII ^e à la I ^{re} dynastie.	
§ 1. XII ^e dynastie.....	252

	<i>Pages.</i>
§ 2. XI ^e dynastie.	256
§ 3. IX ^e ET X ^e dynastie.	260
§ 4. VI ^e , VII ^e et VIII ^e dynastie.	266
§ 5. De la I ^e à la V ^e dynastie inclusivement.	269
CHAP. XVII. — Temps antérieurs à Ménès.	278
CHAP. XVIII. — Résumé général.	
Canon chronologique des rois d'Égypte.	306

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

[illegible]

Transcription hiéroglyphique.



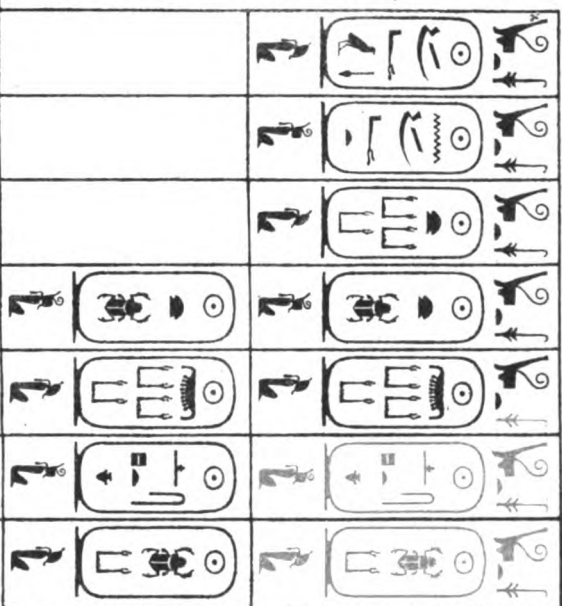
Pl. II.

DE SCHEBAMOUN,

RIN.

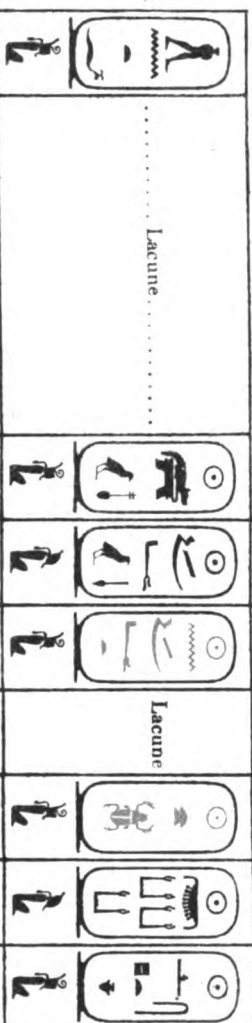


Table d'Abydos,
2^e ligne.

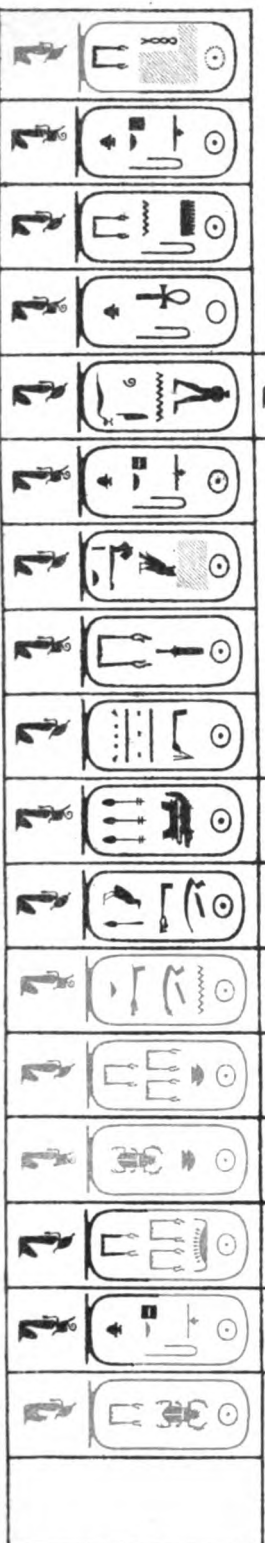


Longue lacune.....

Lacune.....



Chambre des Ancêtres,
3^e ligne, paroi gauche.



Canon hiérat. chronol.,
colonnes VI et VII.

Tombe de Névothph,
à Béli-Hassan.

CANON CHRONOLOGIQUE DU MUSÉE DE TURIN.

61.

1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11

125.

1 11
 1 11
 1 11
 1 11
 1 11

127.

1 11
 1 11
 1 11
 1 11

100.

1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11

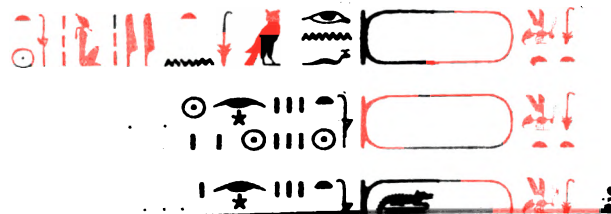
165.

1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11
 1. 1. 11 11

一 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 一 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 = 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 = 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶
 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶 𐎠𐎼𐎶

CANON CHRONOLOGIQUE DU MUSÉE DE TURIN, COL.IV.

Transcription hiéroglyphique.



CANON CHRONOLOGIQUE DU MUSÉE DE TURIN, COL. II.

DYNASTIE DIVINE.

[illegible]

CANON CHRONOLOGIQUE DU MUSÉE DE TURIN, COL. II.

Transcription hiéroglyphique.

DYNASTIE DIVINE.

	}			1
	}			2
	-}			3
	-}			4
	?			5
	-}			6
	}			7
	-}			8
	-}			9
	-}			10
	}			11
	}			12

[illegible]

CANON CHRONOLOGIQUE DU MUSÉE DE TURIN, COL. I.

Transcription hiéroglyphique.







UNIVERSITY OF MICHIGAN



3 9015 07706 5418

